

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

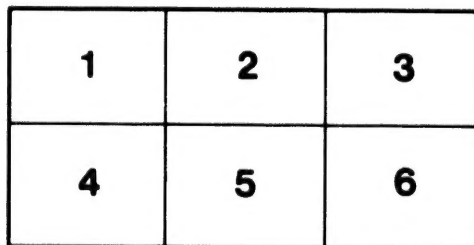
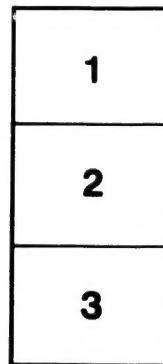
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata
o

pelure,
à



A Amsterdam, chez Paul Maret.

V

Où l'on
plu
Isles
les
Mex
lipp
bodi
laN
& d

Où l'on
leur
qu'e
leur

Che

NOUVEAU VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

Où l'on décrit en particulier l'Isthme de l'Amérique, plusieurs Côtes & Isles des Indes Occidentales, les Isles du Cap Verd, le Passage par la Terre del Fuego, les Côtes Meridionales du Chili, du Perou, & du Mexique; l'Isle de *Guam*, *Mindanao*, & des autres Philippines, les Isles Orientales qui sont près de Cambodie; de la Chine; Formosa, Luçon, Celebes, &c. la Nouvelle Hollande, les Isles de *Sumatra*, de Nicobar, & de Sainte Helene & le Cap de bonne Esperance.

Où l'on traite des differens Terroirs de tous ces Pais, de leurs Ports, des Plantes, des Fruits, & des Animaux qu'on y trouve: de leurs Habitans, de leurs Coûtumes, de leur Religion, de leur Gouvernement, de leur Negoce, &c.

Par GUILLAUME DAMPIER.

Enrichi de Cartes & de figures,

Et traduit de l'Anglois.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez PAUL MARRET, Marchand Libraire
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M. DC. XCVIII.

NW
910.4
D166m

P R E F A C E.



Vant que le Lecteur aille plus loin, je dois par avance l'exhorter à la patience, & commencer par lui dire, que ce livre est composé de descriptions de lieux & de relations d'évenemens, & qu'on a suivi l'ordre du tems où les choses sont arrivées. On a pour cet effet tenu journal de ce qui s'est passé chaque jour.

En faisant la description des lieux, des productions du pays &c. J'ay tâché de donner à mes compatriotes la satisfaction qu'il m'a été possible. Mais si en parlant de choses qui peuvent avoir été décrites par d'autres avec plus d'élégance qu'elles ne le sont ici, je suis entré, pour ne rien oublier, dans un détail qui pourroit paroître inutile aux Lecteurs intelligens, j'ai crû que je devois avoir en vûe l'instruction de ceux qui ne sont ni moins sçez ni moins curieux, quoique moins sçavans & expérimentez, Pour cet effet mon principal soin a été d'entrer dans le détail autant qu'a pû me le permettre la brieveté avec laquelle je m'étois proposé de mettre mes remarques sur le papier. Je ne me suis pas donné beaucoup de peine depuis mon retour à comparer mes découvertes avec celles des autres. S'il arrive que j'aye décrit des lieux & des choses que d'autres ont décrit avant moi,

P R E F A C E.

les Lecteurs y gagneront plutôt que d'y perdre, parce qu'il est difficile que des mains différentes fassent la description des mêmes choses sans que chacun les mette dans un nouveau jour, & leur donne un nouveau degré d'évidence. Mais après tout considérant que ce voyage traite principalement des Indes Orientales & Occidentales, où il y a certains pays que les Anglois visitent fort rarement, & d'autres encore que les Européens ne fréquentent pas moi's rarement, j'ai crû que je pouvois sans vanité promettre au Lecteur, qu'il trouveroit ici des choses toutes nouvelles, & plusieurs descriptions plus amples & plus complètes que celles qu'il peut avoir vû ailleurs. Non seulement ce voyage qui a été de plusieurs années, m'a mis en état de tenir ce que je promets, mais aussi divers autres que j'ai fait autrefois dans des pais éloignez.

Quant aux actions de ceux avec lesquels j'ai fait la plus considérable partie de ce voyage, je n'en parle point pour égayer les matieres aux dépens des Acteurs, & beaucoup moins encore pour avoir le plaisir de les raconter : Mais je le fais pour l'ordre, & pour contenter les Lecteurs qui ne seroient pas si satisfaits des descriptions des Places &c. qu'ils trouveront ici, si je ne les informois en même tems des voyages que j'y ai faits, dont ils se défieroient peut-être si
je

P R E F A C E.

je n'entrois dans le détail des circonstances qui s'en sont ensuivies. D'ailleurs je ferois tort à la vérité & à la sincérité de ma relation, si j'oubliois la moindre chose. Quant à mes voyages mêmes ils sont avantageux aux Lecteurs, quoi qu'ils me le soient peu, puisqu'ils m'ont mis en état de mieux contenter leur curiosité. En effet un homme qui va par ci par là dans un pays peut d'ordinaire en mieux parler, qu'un voiturier qui sans jamais sortir de son chemin gagne pays à petit pas pour se rendre à son Auberge.

Pour le stile, on ne doit pas espérer qu'un homme de mer se pique de politesse. Quand je serois capable d'écrire poliment, je ne me soucierois guere de le faire dans un ouvrage de cette nature. A la vérité j'ai souvent évité de parler marine en faveur de ceux à qui ces termes pourroient être inconnus ou paroître choquans; & c'est une chose que les gens du métier auront de la peine à me pardonner. Avec tout cela, les premiers trouveront peut être que je n'ai pas eu assez de complaisance pour eux, puisque je n'ai pas laissé de retenir plusieurs termes de marine. J'avoué que je n'ai du tout point été scrupuleux en cela ni par rapport aux uns, ni par rapport aux autres; persuadé que je suis que si je parle intelligiblement, il n'importe guere de quelle maniere je m'exprime.

P R E F A C E

C'est pour cela même que je ne me suis pas fait une affaire d'épeler par maniere de dire, les noms des lieux ; des plantes , des animaux , &c. que les voyageurs imposent dans ces pays éloignez à leur gré, & suivant leurs diferens caprices. Je ne me suis point renfermé non plus aux noms qui ont été donnez par des Auteurs fameux, & il y en a même plusieurs que je ne me suis pas seulement mis en peine de chercher. J'écris pour mes cōpatriotes, & j'ai deu par consequent me servir des noms qui sont familiers à nos Matelots Anglois, & à ceux que nous avons dans les colonies des pays étrangers, sans negliger neantmoins les autres qui se sont presentez. Il suffit que j'aye donné les noms & les descriptions que j'ay pû. Je laisse à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moi la peine de comparer les choses dont je parle avec celles dont d'autres Auteurs ont fait mention.

A mesure que le Lecteur avancera , il trouvera des choses que je renvoie au supplément que j'avois résolu de faire à cet ouvrage, & où je m'étois proposé de faire un chapitre à part de la difference des vents dans les diferentes parties du monde ; de décrire la Baye de Campêche dans les Indes Occidentales , où je demeurai long-tems durant mon voyage precedét ; de faire enfin une description Chorographique particuliere
de

P R E F A C E

de la côte Meridionale de l'Amerique, tirée en partie de manuscrits Espagnols, & en partie de mes remarques, & de celles des autres voyageurs, sans compter celles qui sont contenuës dans ce livre: Mais un supplément de cette nature auroit trop grossi ce volume. Et c'est ce qui m'a déterminé à donner ce supplément à part dans quelque tems, si le public trouve goût à ce que je lui donne aujourd'hui. Je dois dire la même chose du voyage que je fis d'Achin à Sumatra, à Tonquin, à Malacca, &c. que j'aurois dû mettre ici comme faisant partie de mes voyages en general; mais cela auroit été trop long. Laisant donc tout cela pour le present, j'ai conduit mon Lecteur par le plus court de l'Isle de Sumatra en Angleterre, & ainsi j'ai fait le tour du monde, comme porte le titre.

Pour mieux comprendre le cours de ce voyage & la situation des lieux dont il est parlé, j'ai fait graver plusieurs Cartes, & divers plans particuliers de ma façon. Il y a entr'autres dans la Carte de l'Istme de l'Amerique un nouveau plan de la Baye de Panama & des Isles circonvoisines; ce qui paroitra superflu à quelques-uns après ce qu'en a publié Mr. Ringrose dans son histoire des Boucaniers, & qu'il donne comme un plan tres-exact. Je ne lui dispute point aussi que tous ceux qui auront occasion d'exami-

xami-

P R E F A C E.

xaminer ce que je donne ici, ne le trouvent plus conforme à la nature de cette Baye, puisque c'est l'extrait d'une plus grande Carte que j'ay faite sur divers lieux de la Baye même. Le Lecteur peut juger si j'ai pû le faire avec succès, par les differens voyages que j'ai faits aux environs de cette Baye, & dont il est parlé dans ce livre; entr'autres ceux que j'ay circonstancié dans le chapitre VII. & que j'ai fait marquer par une ligne. Comme le cours de mon voyage est généralement dans toutes les Cartes, aussi le Lecteur peut-il le suivre plus aisément.

Il ne me reste plus rien à dire si ce n'est qu'il y a en divers endroits des fautes de langage & autres, que je prie le Lecteur de regarder avec indulgence, & de les corriger à mesure qu'elles se présenteront. Par exemple en parlant de la piece de bois qui est à quelque distance des côtés des bateaux de Guam dont j'ai fait la description, & à la quille desquels j'ai dit que cette piece de bois étoit parellele, j'ai appellé cela un petit bateau pour la distinguer. J'aurois pû lui donner un nom plus propre & plus clair; car quoi que ce morceau de bois soit fait en forme de bateau au fonds & aux deux bouts, il n'est pas néanmoins creux par le haut, mais solide par tout. Il y a aussi plusieurs autres endroits où je ne me suis pas exprimé comme je devois. Après avoir revû cet ouvrage, j'ai trouvé qu'il y avoit diverses fautes tant de ma part que de celle de l'Imprimeur. J'ai corrigé dans *l'Errata* celles qui m'ont paru considerables. Pour les autres je les abandonne au discernement & à la candeur de ceux qui lisent.

TABLE

T A B L E

DES MATIERES.

Introduction contenant le depart de l'Auteur d'Angleterre, & son arrivée aux Indes Occidentales, & dans les Mers du Sud, jusques au tems qu'il quitta le Capitaine Sharp.

Chap. I. Son retour des Mers du Sud, jusques à son débarquement dans l'Isthme de l'Amerique. 6.

Chap. II. Son retour par terre en traversant cet Isthme. 17.

Chap. III. Ses voyages dans les Isles & sur les côtes de l'Inde Occidentale, & son arrivée en Virginie. 32.

Chap. IV. Il part encore pour les Mers du Sud, touche aux Isles du Cap vert, à la côte d'Afrique, & arrive à l'Isle de Jean Fernando dans les Mers du Sud. 78.

Chap. V. Ses courses du côté du Nord aux Isles de Lobos & Gallapagos, à la Baye de Caldere, Rio Lexa, & Amapelle en Mexique. 107.

Chap. VI. Son retour au Perou, à l'Isle de Plata, à la pointe de saint Helene, à Manta, Pata, Lobo, Puna, Guaquil, & encore à Plata. 150.

Chap. VII. Il retourne du côté du Nord, & visite la riviere de saint Fago, Tomaco, l'Isle de Gallico, l'Isle Gorgone, les Isles de la Perle, &c. Dans la Baye de Panama. 184.

Chap. VIII. Il suit la côte de Mexique, jusques aux Isles de Quibo, au Rio Lexa, & le havre de Guatulco. 239.

Chap. IX. Il côtoie Acapulco, Petaplan, Estapa, Colima, Salagua, le Cap Corriente. De là il passe aux Isles de Chametly, à la Baye de Valderas, aux Isles de Pontique, aux autres Isles de Chametly, à Massaclan, Rosario, à la riviere de saint Fago, à sainte Pecaque; aux Isles de sainte Marie, de Valderas, & retourne au Cap Corriente. 269.

Chap.

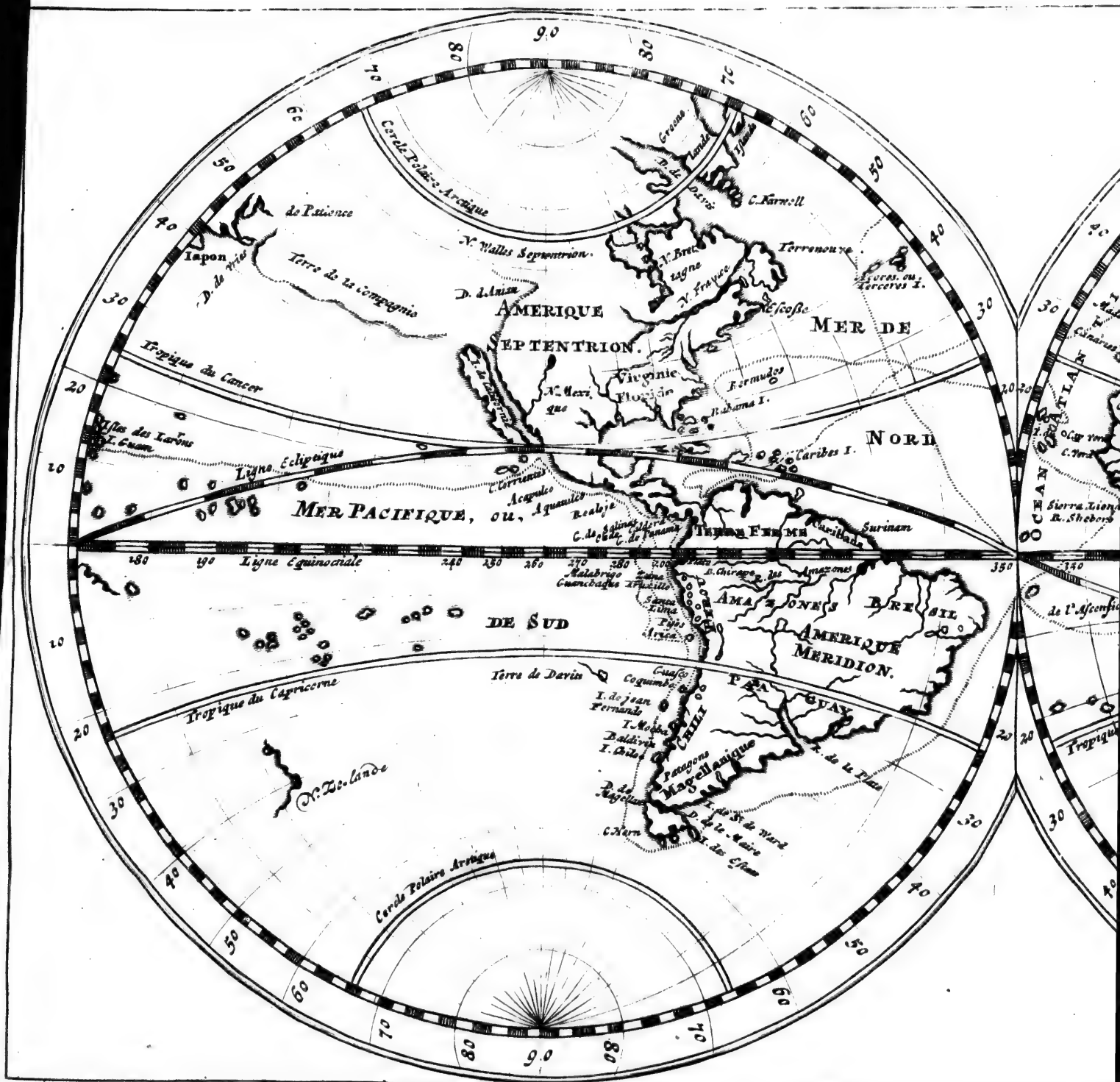
DES MATIERES.

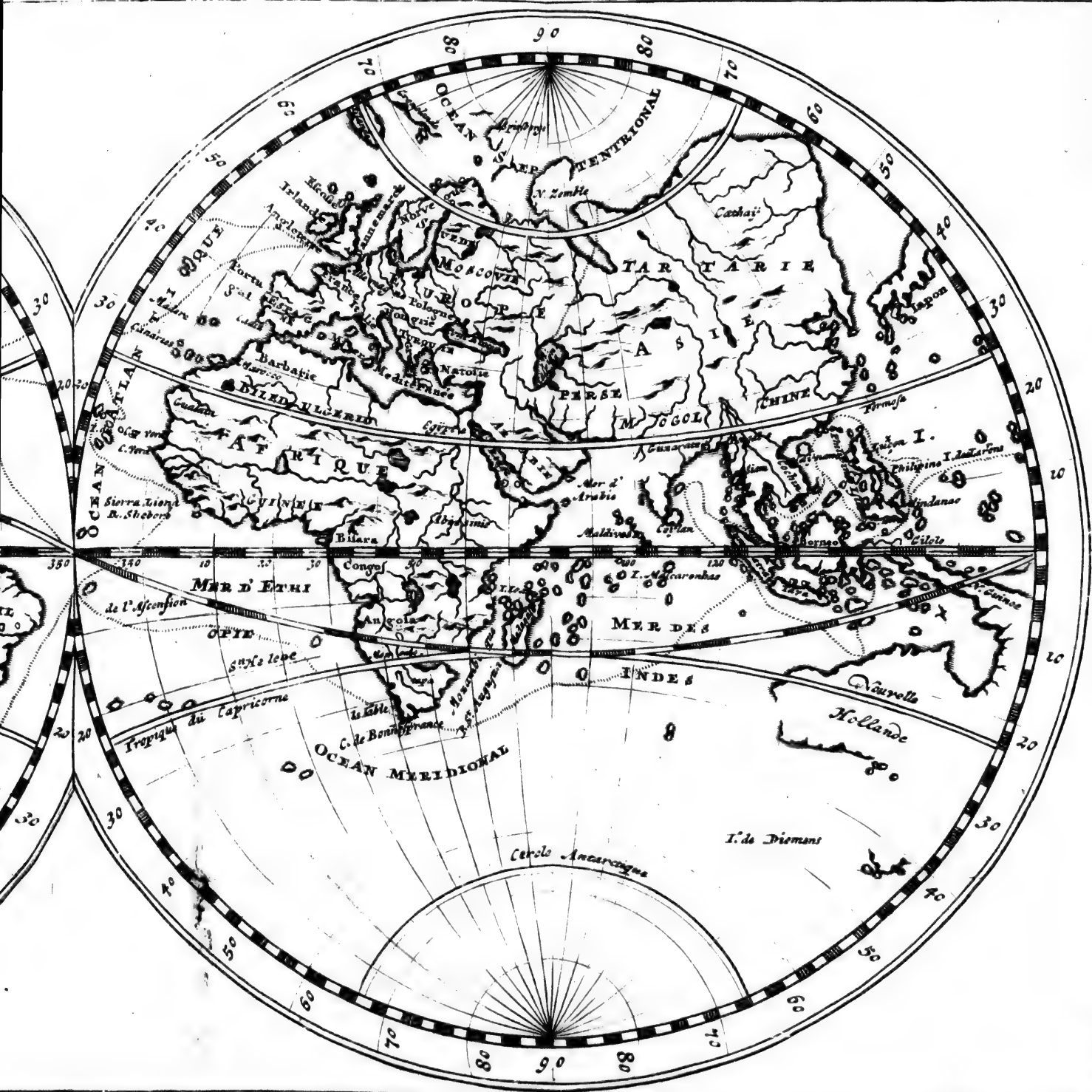
- Chap. X. Il prend la Mer du Sud pour aller aux Indes Orientales, & arrive à Guam, qui est une des Isles Ladrões. 316.
- Chap. XI. Il arrive à Mindanao, qui est une des Isles Philippines. Etat naturel de cette Isle. 344.
- Chap. XII. Etat politique de Mindanao. 365.
- Chap. XIII. Aventures de l'Auteur durant son séjour à Mindanao. 389.
- Chap. XIV. Il poursuit son voyage du côté de Manila, vient à l'Isle de Luçon, touche à l'Isle de Bat, & de Mindore; & apres avoir laissé Luçon il va à Pulo Condore sur la côte de Cambodie, à Pulo Uby, entre dans la Baye de Siam, & revient à Pulo Candore. 423.
- Chap. XV. Il va à l'Isle de saint Jean sur la côte de la Chine, aux Isles Piscadores voisines de Formosa, & de Luçon, appellées Orange, Monmouth, Grafton, Bachi, & Isles de la Chevre. 453.
- Chap. XVI. Il cotoye le côté Oriental de Luçon, de Mindanao, & des autres Isles Philippines, & apres avoir touché l'Isle de Celebes, & de Callasung dans l'Isle de Bouton, il arrive à la nouvelle Hollande. 495.
- Chap. XVII. Partant de là; il touche à l'Isle Trisse, & à une autre, & continuant sa route le long de la côte Occidentale de Sumatra, il arrive à l'Isle de Nicobar, où il met pied à terre, & son vaisseau s'en va. 528.
- Chap. XVIII. Il s'embarque là sur un vaisseau sans pont, pour se rendre à Passange jonca; & de là à Achin. Apres plusieurs voyages il arrive enfin à Bencouli, tout cela dans l'Isle de Sumatra. 549.
- Chap. XIX. Il s'embarque pour Angloterre, & arrive au Cap de Bonne esperance. 583.
- Chap. XX. Il pars de là pour l'Isle de sainte Helene, & arrive aux Dunes. 599.

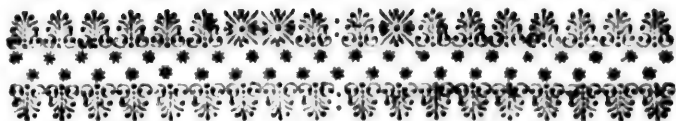
aux Indes
ne des Isles
316.
une des
344.
365.
ont son se-
389.
Manila,
Bat, &
il va à
Pulo Uby,
Pulo Can-
423.
côte de la
oja, &
Grafton,
453.
Luçon,
nes, &
Uasufung
elle Hol-
495.
le Triffe,
ong de la
e de Ni-
eau s'en
528.
eau sans
de là à
e enfin a
549.
, &
583.
Helene,
599.

et de la à la baie de Campeche dans le Golfe
A
de

MAPPE — MO

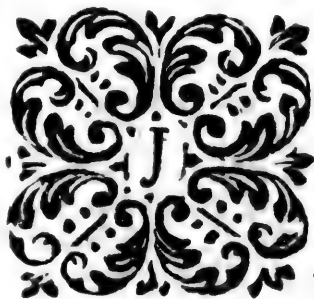






V O Y A G E.
A U T O U R
D U
M O N D E.

L'Auteur part d'Angleterre, & arrive à la Jamaïque. Il traverse pour la première fois l'Isthme de l'Amerique, & va dans les Mers du Sud. Il cotoye le Perou & le Chili, & revient. Il quitte le Capitaine Charp près de l'Isle de Plata dans le dessein de s'en retourner par terre.



E partis d'Angleterre, au commencement de l'année 1679. sur le Loyal Marchand de Londres, chargé pour la Jamaïque, & commandé par le Capitaine Knapman. J'étois en qualité de passager, résolu quand je serois à la Jamaïque, d'aller de là à la Baye de Campeche dans le Golfe de

A

2 NOUVEAUX VOYAGES

de Mexique, pour y couper du bois de teinture. J'avois travaillé à cela près de trois ans à mon Voyage ; précédent ainsi j'étois également bien instruit & du lieu & de l'ouvrage.

Nous eumes toujours bon vent, & il ne nous arriva pendant notre voyage rien de remarquable, si ce n'est qu'étant à la vûe de l'Isle Hispaniola que nous cotoyâmes du côté du Sud, & terre à terre des Isles de la Vache, je remarquai le Capitaine Knapman plus vigilant qu'à l'ordinaire, & se tenant à bonne distance des terres, de peur d'approcher trop de ces petites Isles basses, comme il fit l'an 1673, en venant d'Angleterre : car il y perdit son vaisseau par la negligence de ses contre-maîtres. Nous enmes plus de bonheur, & arrivâmes heureusement à Port-Royal dans la Jamaïque.

J'avois apporté d'Angleterre, quelques Marchandises que je voulois vendre là, pour y acheter des boissons fortes, du sucre, des scies, des haches, des Chapeaux, des bas, des souliés, & autres Marchandises que je savois être de bon débit parmi les coupeurs de bois à teinture de Campeche. Je vendis donc à Port-Royal, mes Marchandises d'Angleterre : Mais après avoir mieux pensé à mon Voyage de Campeche, je changeai de dessein, & passai toute l'année à la Jamaïque dans l'esperance de prendre quelqu'autre parti.

Je ne fatiguerai point le Lecteur, des remarques que je fis dans une Isle si bien connue aux Anglois, non plus que des aventures particulieres qui m'arriverent pendant le séjour que j'y fis. Je dirai seulement qu'ayant acheté un petit bien dans la province de Dorset, près du pays de Somerset, qui est celui de ma naissance, d'un homme de qui je savois qu'on pouvoit acheter bien seulement, j'étois, prêt à m'embarquer pour repasser en Angleterre, vers les fêtes de Noël, lorsqu'un

AUTOUR DU MONDE. 3

qu'un nommé Hobby, vint me solliciter de ne pas m'en retourner sans faire auparavant un Voyage de commerce dans le pays des Moskites, dont je parlerai dans mon premier Chapitre. J'étois bien aise de gagner quelque argent avant que de m'en retourner, parce que j'avois entièrement vuide ma Bourse en Jamaïque. J'envoyai donc le contrat de ma nouvelle acquisition, par les mêmes amis que je devois accompagner en Angleterre, & m'embarquai avec Hobby.

Nous n'eûmes pas plutôt mis à la voile, que nous revinmes mouiller, dans la Baye de Negril, qui est à l'Occident de la Jamaïque: Mais comme nous y trouvames les Capitaines Coxon, Sawkins, Charp, & autres Aventuriers, Les gens d'Hobby l'abandonnèrent tous pour avoir part à une expedition que ces Aventuriers avoient concertée. Me voyant ainsi seul je demurai encore trois ou quatre jours avec Hobby; mais enfin il n'y eût pas de peine à me faire prendre le parti des autres.

Nous mimes à la voile un peu après Noël. Notre premiere expedition, fût sur Porto-Bello. Celle-là étant faite il fût resolu de traverser l'Isthme de Darien, sur l'avis qu'on eût de certaines nouvelles Aventures qui s'étoient passées dans les Mers du Sud. Suivant cette resolution nous fimes décente le 5. d'Avril 1680. Prés de l'Isle dorée, qui est une des Isles Sambales, au nombre de trois à quatre cents Hommes. Nous portions avec nous les provisions & les curiosités nécessaires, pour humaniser les Indiens, par le pays desquels nous avions à passer. Après environ neuf jours de Marche nous arrivames à Sainte Marie, que nous primes. Nous y sejourname environ trois jours, & continuames ensuite notre voyage, vers les côtes de la Mer du Sud, où nous nous embar-

quames dans les Canots , que les Indiens qui étoient de nos amis nous fournirent, Vers le Vingt-troisième d'Avril nous fumes à la vûe de Panama: Et après avoir vainement , attaqué *Peubla Nova* , devant laquelle Sawkins , qui nous commandoit alors en chef , & quelques autres perdirent la vie , nous fimes quelque séjour aux Isles voisines de Quibo.

Nous changeames là de dessein , & fimes route au Sud pour gagner la côte du Perou. Nous quit- tames donc les Isles de Quibo le Sixième de Juin , & passâmes le reste de l'année à ce voyage. Après avoir touché aux Isles de Gorgonie & de Plata , nous vinmes à *Ylo* , petite ville sur la côte du Pe- rou , que nous primes. Nous arrivâmes environ Noël à l'Isle de *Jean Fernando* , où nous bornâmes nôtre course du côté du Sud.

Après Noël nous reprîmes la route du Nord , parce que nous avions dessein sur *Arica* , place forte , & avantageusement Située dans une anse qui détourne vers la côte du Perou ; Mais nous y fumes repoussés avec beaucoup de perte ; ce qui nous obligea de continuer nôtre route du côté du Nord. Nous arrivâmes vers la mi-Avril à la vûe de l'Isle de Plata , qui est un peu au Nord de la Ligne équinoctiale.

J'ai rapporté sommairement & brièvement , cette partie de mon voyage , tant parce qu'il en a déjà été parlé dans les relations que Monfr. Ringrose & autres ont données de l'expédition du Cap- itaine Charp , qui commandoit en chef lors que Sawkins fut tué , qu'à cause que je serai obligé dans la suite de parler des mêmes choses à l'occasion du second voyage que je fis dans les Mers du Sud. Je ferai pour lors une ample Description de l'Ameri- que Septentrionale & Meridionale , à mesure qu'el- les me viendront sous la main. Ainsi pour éviter
les

AUTOUR DU MONDE. 5

les repetitions inutiles , & passer au plutôt aux particularités qui ne sont pas venues jusqu'ici à la connoissance du public , j'ai abrégé cette partie de mon voyage , & dit ce que je viens de dire comme une introduction nécessaire pour la suite. Par ce moyen le Lecteur pourra mieux connoître où je me suis proposé d'entrer dans le détail.

Je n'ai rien à ajoûter à cette introduction , si ce n'est que durant le séjour que nous fîmes à l'Isle de *Jean Fernando* , le Capitaine Charp fut dépouillé du commandement par un consentement unanime ; & cela parce qu'on étoit mal satisfait & de sa bravoure & de sa conduite. Le Capitaine Watling fut mis en sa place , & tué bien-tôt après devant *Arica* : Ainsi nous fumes sans Commandant jusques à nôtre retour à *Plata*. Après la mort de Watling un grand nombre des moins considerables ne furent pas moins échaufez pour le faire rétablir , qu'ils l'avoient été à le faire casser. D'un autre coté les gens d'une plus grande Distinction & experience , étant tout à fait mécontents de la manœuvre que Charp avoit fait par le passé , ne vouloient aucunement entendre à son rétablissement. Nous arrivâmes enfin toujours disputans à la vue de l'Isle de *Plata* ; & les contestations s'échaufèrent si fort , qu'il fut résolu de se separer. On convint d'abord , qu'on recueilleroit les voix ; & que ceux qui en auroient le plus demeureroient maitres du Vaisseau , & les autres de la barque longue & des Canots : Que les derniers s'en retourneroient par l'Isthme , ou iroient chercher leur fortune où bon leur sembleroit.

Nous nous en rapportâmes donc à la pluralité des voix , qui fut pour le parti de Charp. Moi qui n'avois jamais été content de sa

6 VOYAGES

conduite, quoique je n'en eussé rien dit, je me déclarai alors contre lui. Nous primes donc suivant la convention nôtre part des choses qui nous étoient nécessaires pour nous en aller par terre, & nous préparâmes au départ.

CHAPITRE PREMIER.

Relation du retour de l'Auteur de son voyage des Mers du Sud, jusques au tems qu'il vint à terre pres du Cap St. Laurens dans l'Isthme de Darien. Description des Moskites Indiens.

LE 17. d'Avril 1681. vers les dix heures du matin, à douze lieües Nord-Oüest de l'Isle de Plata, nous quittâmes le Capitaine Charp & ceux qui vouloient demeurer avec lui, & nous embarquâmes sur nôtre barque longue & dans nos Canots, en vûe de gagner la Riviere de sainte Marie dans le Golfe de saint Michel, qui est environ à deux cents lieües de l'Isle de Plata. Nous étions quarante-quatre Européens portans armes, un Indien Espagnol portant armes aussi, & deux Moskites qui sont toujours armez avec les Filbustiers, dont ils sont fort-estimez à cause de leur habileté à prendre le poisson, la Tortuë, & la vache marine. Nous avions de plus cinq Esclaves que nous avions pris dans les Mers du Sud, & qui nous étoient tombez en partage.

Nous nous embarquâmes sur une barque longue, un Canot, & un autre Canot qui avoit été scié par le milieu pour en faire des Vaisseaux à eau, si nous eussions demeuré sur le Vaisseau. Nous rejo-

Coste de l'Isthme de l'Amerique
depuis Panama vers l'Ouest

Panama

40 20 60
Milles d'Italie



M E R D E

N O R D



1810

rejoignîmes & appropriâmes ce Canot , & fîmes provision de voiles en cas de besoin. Durant trois jours avant le départ nous fîssîmes autant de farine que nous pouvions en emporter , & empaquetâmes vingt ou trente livres de Chocolate avec du sucre pour le rendre plus doux. Après que nous eûmes mis pied à terre les esclaves portoient tout cela sur leur dos avec une Chaudiere que nous avions. Comme il y en avoit qui vouloient nous suivre , & que nous savions n'être pas en état de marcher , nous déclarâmes que ceux qui manqueroient de forces pour achever le voyage par terre , devoient s'attendre à être tuez. Nous savions que les Espagnols seroient bien tôt à nos trousses , & un des nôtres tombant entre leurs mains , auroit été la cause de nôtre perte , parce qu'il les auroit informez de nôtre état & de nos forces. Cependant cela ne fut pas capable de les empêcher de nous suivre.

Nous n'avions qu'un petit vent en partant du vaisseau : Mais avant Midi nous en eûmes un si violent , qu'il pensa nous accabler avant que nous pussions gagner la terre. Pour donc nous mettre à couvert nous coupâmes une vieille peau que nous avions , & en entourâmes la barque pour empêcher que l'eau n'y entrât. Vers les dix heures de nuit nous fûmes à vent contraire environ à sept lieues du Cap *Passao* sous la ligne ; & alors nous eûmes calme : aussi nous nous couchâmes & abandonnâmes le vaisseau à lui même toute la nuit , fatiguez des peines du jour précédent. Le dix-huit nous eûmes peu de vent jusqu'après Midi que nous mîmes à la voile , faisant route le long de la côte le cap au Nord. Le vent étoit Sud-Sudoüest , & le tems beau.

A sept heures nous arrivâmes au Cap *Passao* , & trouvâmes dans une petite Baye que le Cap met-

toit à couvert du vent, une petite barque à l'ancre, que nous primes nos bateaux étant trop petits pour nous transporter. Nous la primes précisément sous la ligne équinoctiale. Non seulement elle nous servit; mais aussi cette capture fut cause que nous ne fumes pas découverts. Nôtre dessein en partant n'étoit pas de rien entreprendre, & nous aurions même été bien aîsés de ne rien voir si nous avions pû l'empêcher. La barque venoit de *Galles* où elle avoit chargé de bois de Charpente, quelle portoit à Guaiquil.

Le dix-neuvième au matin nous vinmes mouïller à environ douze lieües du Cap saint François du côté du Sud, en vûe de radouber nôtre nouvelle barque. L'affaire fut faite en trois ou quatre heures de tems, puis nous remîmes à la voile, faisant route le long de la côte par un vent de Sud-Sud Oüest, dans le dessein de toucher à Gorgone.

Pendant que nous fumes au Nord du Cap saint François, nous eumes fort-beau tems: Et le vent continuant nous arrivâmes à Gorgone le vingt-quatre au matin avant le jour. Nous Craignons d'en approcher de jour ne doutant pas que les Espagnols n'y fussent en embuscade, parce-que c'étoit là où nous avions en dernier lieu Carené nôtre vaisseau, & où ils pouvoient nous attendre.

Quand nous fumes à terre il se trouva que les Espagnols nous y étoient venus chercher; & ce qui nous le fit connoître fut la maison qu'ils y avoient bâtie, & où ils avoient cent hommes entretenus: Mais nous n'en doutâmes plus après que nous eumes vû une grande Croix devant la porte. Nous demandâmes à nos prisonniers s'ils en savoient quelque chose. Ils avoüerent qu'ils avoient entendu parler d'un grand Canot à quatorze rames qu'on tenoit sur le gravier dans la Rivere, & qui tous les deux ou trois jours venoit une fois à Gorgone

gone pour nous decouvrir ; & qu'après nous avoir découverts , son ordre étoit de revenir promptement avec cette nouvelle à Panama , où il y avoit trois vaisseaux prêts à nous donner la chasse.

Nous passâmes là toute la journée , & nettoyâmes notre nouvelle barque , afin de pouvoir mieux échapper si nous étions poursuivis. Nous primes de l'eau , & partîmes sur le soir par un vent frais de Sud-Ouest.

Le 25. nous eumes beaucoup de vent & de pluie , & nous perdîmes le canot qui avoit été coupé & rejoint. Nous aurions été bien aises de conserver tous nos Canots pour passer la Riviere , parce que notre barque n'y étoit pas si propre.

Le 27. nous partîmes avec un vent raisonnable de Sud Ouest , & l'après midi nous eumes une pluie extrêmement Grosse.

Toute la matinée du 28. fut fort-pluvieuse. Le tems s'eclaircit entre dix & onze heures , & nous vîmes deux gros vaisseaux à environ une lieue & demi à l'Ouest de nous , qui n'étoient qu'à deux lieues de terre , & à environ dix de la pointe meridionale de Garrachine. Ces vaisseaux avoient croisé fix mois entre Gorgone & le Golfe : Mais je ne saurois dire si nos prisonniers en avoient quelque connoissance.

Nous serlâmes incontinent nos voiles , & ramâmes terre à terre ne doutant pas que ce ne fut des vaisseaux qui croisoient ; Car s'ils eussent été chargés pour Panama , le vent qu'il faisoit les y auroit portés ; & les vaisseaux chargés à Panama ne prennent point ce côté de la Baye , mais font route au Nord jusques aux Isles de Quibo du côté de l'Ouest : S'ils sont destinez pour le Sud ils prennent la Mer , & peuvent gagner Galleo , ou entre Galleo & le Cap Saint François.

Le beau tems ne fut pas de longue durée.

La pluie revint , & nous empêcha de nous voir les uns les autres : Mais s'ils nous avoient vûs , & qu'ils nous eussent donné la chasse , nous étions résolus de mener à terre nôtre barque & nos Canots , de gagner les montagnes , & de faire le voyage par terre : Car nous étions bien informez que les Indiens qui habitoient en ces lieux là n'avoient jamais eu aucun commerce avec les Espagnols : Ainsi nous aurions sauvé nôtre vie.

Le 29. à neuf heures du matin nous vinmes mouïller à la pointe de Garrachine qui est à environ sept lieües du Golfe de saint Michel , li u par où nous entrames la premiere fois dans les Mers du Sud ; & le chemin que nous avions resolu de prendre pour revenir.

Nous fumes là toute la journée , allames à terre , sechames nos habits & nos munitions , nettoyâmes nos fusils , & nous preparâmes à recevoir l'ennemi en cas qu'il nous vint attaquer : Car nous nous étions attendus que nous trouverions de l'opposition à nôtre décente. Nous fîmes aussi garde tout le jour pour n'etre pas surpris par les deux vaisseaux que nous avions vû le jour précédent.

Le 30. à huit heures du matin nous vinmes à l'embouchure du Golfe de saint Michel ; Car nous étions partis dès le soir de la pointe de Garrachine , en vûe de gagner avant le jour les Isles du Golfe ; & cela pour mieux executer le dessein que nous avions concerté , contre nos ennemis , en cas que nous eussions trouvé quelque obstacle à nôtre passage.

Vers les neuf heures nous vinmes mouïller à un Mille d'une grande Isle, à côté de nous, située à quatre milles de l'embouchure de la riviere. Nous avions prés de nous d'autres petites Isles , & nous aurions pû entrer dans la riviere parce que le flux étoit grand & favorable : Mais avant que de hazarder davantage, nous jugeâmes à propos de bien reconnoître.

Nous

Nous envoyames incontinent un Canot dans l'île, où nous vîmes ce que nous avions toujours appréhendé, c'est à dire un vaisseau à l'embouchure de la Rivière, caché prez de terre, & prez de là une grande tente. Nous vîmes par là que nous aurions bien de la peine à nous échaper.

Le Canot de retour à bord avec cette nouvelle, quelques uns de nos gens se trouverent un peu découragez ; quoiqu'au fond il ny eut rien là à quoi nous ne nous fussions toujours attendus.

Nous ne songeames alors qu'à nous sauver à terre, parce que nous étions eu lieu où nous ne pouvions pas débarquer comme nous aurions souhaité. Profitans donc de ce qui restoit de Marée, nous équipames nôtre Canot, & ramames du coté de l'île, pour découvrir si l'ennemi faisoit quelque mouvement. Etant à terre nous nous dispersâmes par l'isle, pour empêcher que les ennemis ne vinsent nous reconnoître. L'eau ne fut pas plutôt haute, que nous vîmes un petit Canot qui venoit du vaisseau à l'île où nous étions. Cela nous obligea tous à regagner nôtre Canot, pour y attendre celui qui venoit à nous. Nous demeurames clos & couverts jusques à ce qu'il fut à la portée du Pistolet, alors étant prêts nous sautâmes dehors, & le primes. Il y avoit un Blanc & deux Indiens. Interrogez ils nous dirent ; que le vaisseau que nous avions vu à l'embouchure de la riviere, y étoit depuis six mois pour garder la riviere ; qu'il avoit douze canons, & cent cinquante hommes & Soldats : Que tous les Matelots étoient à bord, mais les Soldats à terre dans leur tente. Qu'il y avoit trois cents Hommes aux mines, tous légèrement armez, & auxquels il ne falloit que deux Marées pour se rendre à bord. Ils nous dirent aussi qu'il y avoit deux vaisseaux qui croissoient dans la Baye entre ce lieu & Gorgonie : Que le plus grand étoit armé de vingt pieces de Canon & de deux cents Hommes ;

l'autre de dix & de cent cinquante Hommes. Ils nous dirent de plus que les Indiens du pais n'étoient pas de nos amis ; ce qui fut la plus facheuse nouvelle de toutes. Tout cela n'empêcha pas neantmoins que nous ne menassions sur le champ les prisonniers à bord , & ne missions à la voile pour nous tirer avec la marée d'un lieu où il n'étoit pas seur de faire un plus long séjour.

Nous ne fumes pas long tems à delibérer sur ce que nous avions à faire. Nous resolumes d'aller à terre dès la nuit prochaine ou le jour suivant de bon Matin , ne doutans pas ou de nous mettre bien avec les Indiens à la faveur des curiosités que nous avions apportées exprez , ou de nous faire passage par leur pais les armes à la main , malgré toute leur resistance , ne nous mettans guere en peine de ce que les Espagnols pourroient nous faire en cas qu'ils nous suivissent à terre. Nous avions un gros vent de Sud qui nous étoit droit contraire ; & comme la marée étoit presque sur sa fin , il nous fut Impossible de sortir.

Mon avis étoit de gagner la Riviere de Congo , qui est une Riviere large à environ trois lieues des isles où nous étions ; ce que nous aurions pû faire avec un vent de Sud : Et après avoir monté aussi haut que fait le flux , nous aurions pû aller à terre. Mais tout ce que je pûs dire ne fut pas capable de les convaincre que nous avions préz de nous une si grande Riviere. Ils vouloient bien gagner la terre , mais ils ne savoient comment , où , & quand ils devoient le faire.

Après avoir ramé contre le vent toute la nuit , nous nous trouvames le matin au Cap Lorenzo : Nous fimes encore environ quatre milles du coté de l'Oüest , & nous jettames dans une petite anse entre deux clesou isles. Nous ramames jusques à la pointe de l'anse qui avoit environ un mille de long.

long, & y débarquames le premier de May 1681.

Nous primes nos provisions & nos habits, & puis nous coulames nôtre vaisseau à fond.

Pendant que nous débarquions & attachions nos havre-sacs pour marcher, nôtre Moskite Indien prit un grand plat de poisson que nous accommodames & mangeames incontinent.

Puis qu'on a parlé des Moskites Indiens, il ne fera pas mal à propos de finir ce chapitre par une courte relation de ces peuples. Ils sont grands, bien faits, peu chargez de graisse, vigoureux, forts, & legers du pied. Ils ont le visage long, des cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazané. Ils ne sont qu'une petite nation qui ne fait pas le nombre de cent. Ils habitent du côté du Nord prez le Cap *Gratia Dios*, entre le Cap Honduras & Nicaragua. Ils sont fort-adroits à jeter la Lance, le Harpon, ou autre maniere de Dard. Ils y sont élevez dès leur enfance, & les enfans imitans leurs parens, ne sortent jamais que la lance à la main, qu'ils jettent à tout jusques à ce que l'usage les ait rendus maitres. Alors ils apprennent à parer la Lance, la flèche, ou le Dard; & voici de quelle maniere. Deux enfans s'eloignent un peu l'un de l'autre, & se dardent mutuellement un bâton: chacun tient à la main droite une petite baguete avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre lui. A mesure qu'ils avancent en age ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point difficulté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des fleches, qu'ils parent avec une petite verge, aussi deliée que la baguete d'un Fusil. Quand ils sont hommes faits ils se guarentissent des flèches quelque dru qu'on les leur tire, pourvû qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vûe extraordinairement bonne, découvrent un vaisseau de bien plus loin que nous, & voyent bien
mieux

mieux que nous toute sorte d'objets. Leur principale occupation dans leur pais est de darder du poisson, de la Tortue, ou de la vache Marine. Je dis dans le Chapitre suivant de quelle maniere ils s'y prennent. Leur habileté à la pêche les fait estimer & souhaiter par tous les Aventuriers ; & ce n'est pas sans raison , car un ou deux de ces gens là sur un vaisseau fera subsister cent Hommes. Aussi quand nous faisons carener nos vaisseaux , nous choisissons ordinairement des lieux où il y a force Tortues ou yaches marines afin que les Moskites puissent exercer leur savoir faire. Il est bien rare de trouver des Aventuriers sans un ou plusieurs de ces Moskites, sur tout lors que le Commandant ou la plu-part de l'équipage sont Anglois : Mais ils n'aiment pas les François, & haïssent mortellement les Espagnols. Quand ils viennent avec les Aventuriers ils apprennent l'usage des armes à feu , & se rendent fort bons tireurs. Ils sont fort braves dans le combat , & ne lachent jamais le pied , persuadez que les Blancs savent mieux qu'eux le tems où il est le plus à propos de combattre. Quelque desavantage qu'ayent ceux de leur parti , ils ne se rendront jamais , ni ne tourneront le dos tant qu'ils verront un des leurs faire ferme. Je n'ai jamais remarqué en eux ni Religion , ni ceremonies , ni superstitions , toujours prêts à nous imiter en tout ce qu'ils nous voient faire. Il semble seulement qu'ils craignent le Diable qu'ils appellent *Wallefaw*. Ils disent qu'il aparoit souvent à quelques uns d'eux que les nôtres appellent communément leurs Prêtres , lors qu'ils veulent lui parler pour quelque affaire pressante : Mais les autres ne savent ce que c'est que le Diable , ni comme il aparoit , que ce que leurs Prêtres leur en disent. Cependant ils s'accordent tous à dire qu'il ne faut pas qu'ils l'irritent de peur d'en être batus , & qu'il n'emporte quelque fois
leurs

leurs Prêtres. C'est ce que j'ai entendu dire à quelques uns de ces gens là qui parloient fort-bon Anglois.

Ils ne se marient qu'à une femme, de laquelle ils ne se separent que par la mort. Ils ne sont pas plutôt ensemble, que le mari fait une tres-petite plantation. Il y a assez de terre, & ils peuvent choisir l'endroit qui leur revient le mieux. Mais ils préfèrent le voisinage de la mer, ou de quelque riviere à cause de la pêche qui est leur occupation favorite.

Plus avant dans le país il y a d'autres Indiens avec lesquels ils ont une guerre continuelle. Après que l'homme a défriché & planté un morceau de terre, il n'y songe que rarement, en laisse le menagement à sa femme, & s'occupe entierement à la pêche. Quelquefois il n'en veut qu'au poisson, & quelquefois à la Tortue, ou à la vache marine : Mais tout ce qu'il prend il le porte à sa femme, & ne songe à prendre rien de plus que le tout ne soit mangé. Quand il commence à sentir la faim, il prend son Canot & s'en va à la mer chercher d'autre gibier, ou dans les bois chasser des Pecaris, & des Warris, qui sont une espece de Sangliers. Il est rare qu'ils reviennent les mains vuides : Mais tant que cela dure ils ne cherchent pas autre chose. Leurs plantations sont si petites, qu'ils ne sauroient subsister de ce qu'elles produisent : Car les plus grandes n'ont pas plus de vingt ou trente arbres de plantains, une couche de Yames & de Patates, un petit poivrier des Indes, & un petit coin de pommes sauvages. Ils aiment sur tout ce dernier fruit, dont ils font une boisson qui est une espece de Cidre fort estimé des Moskités. Ils s'en regalent les uns les autres, & font aussi provilion de poisson & de chair. Tous ceux qui
sont

font de cette liqueur traitent leurs voisins , & chaque fois ils en font un petit Canot plein , c'est à dire assez pour les enivrer tous. Ces sortes de regals se font rarement sans que ceux qui les font ayent quelque dessein , soit de se venger de l'outrage qu'on leur a fait , soit de discuter les demêlez survenus entr'eux & leurs voisins , & d'en examiner la verité. Cependant ils ne parlent jamais de leurs griefs qu'ils ne soient échaufez par la liqueur. Les femmes qui savent d'ordinaire les desseins de leurs maris , les empêchent de s'insulter les uns les autres , & cachent leurs Lances, Harpons, Arcs & fleches , ou autres Armes qu'ils ont.

Les Moskites sont en General fort-civils & honnêtes aux Anglois, auxquels ils rendent de grandes déferences soit sur leurs vaisseaux , ou à terre, soit dans la Jamaïque ou ailleurs où ils viennent souvent avec les Matelots. Nous les traitons toujours bien. Ils ont la liberté d'aller où ils veulent , & de s'en retourner chez eux quand il leur plait. Ils pêchent comme ils l'entendent , & se servent de leur petit Canot, où les nôtres ne peuvent aller sans courre risque de renverser : Aussi ne souffriroient ils pas un Blanc dans leur Canot ; Car ils veulent être libres d'y pêcher à leur fantaisie : Et nous leur permettons tout cela : Car si l'on ne le faisoit pas , ils verroient une infinité de poissons , de Tortues , ou autres , & jetteroient leurs Harpons sans rien faire. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement ; mais ils reconnoissent le Roi d'Angleterre pour leur Souverain. Ils apprennent nôtre langue ; & regardent le Gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand Prince du monde.

Pendant qu'ils sont avec les Anglois ils portent de bons habits , & prennent plaisir à être pro-

&
lein,
Ces
ceux
e se
de
eurs
dant
ient
ent
pé-
ent
au-

&
de
ou
ils
les
ler
nd
t,
es
r-
ne
é-
ns
r-
u
n
s
r
c
e

CARTE
De La
PARTIE DU
MILIEU DE
L'AMERIQUE

MEXIQUE

VIRGINIE

Caroline

FLORIDE

Golfe

Florida

N. BISCAYE

GOLFE DE

R. de Palmyre

C. S. Lucas
I. Chumetillas
R. de Sal
I. des trois Marias
P. George
I. Pontique
C. Corriente
I. Chiametla

B. Salagua
val de Maguella
R. Estapa
R. Chequetan

Acapulco
Port de la Marque
Port Angeles
I. Sacrificio
Port d'Aguaquillo

M E R

Milles d'Angleterre

L'Equinoctial

DE
SUD

MEXIQUE

St. Jean
St. Vito
Cahoonca
Baye de Campechy
Campechy
Iuca Tan
Baye de Honduras
Honduras
Guatemala
Segoria
Lac de Nicaragua
Costa Rica
Leon
Volcan de Leon
G. de Salinas onde Caldera
C. Blanco
Passage de Quicars
on de quibo
C. de Corrientes
I. des Cocos
I. Gorgona
I. Gallo
St. Francisco
C. Pallas
I. Plata
St. Lorenzo
P. St. Helena
P. Arena
I. Puna
I. Clara
I. Blanco
P. Agua
I. Lobos de tierra

Baye de Campechy

PAGNE

CHU

HONDURAS

Guatemala

Segoria

Lac de Nicaragua

Costa Rica

Leon

Volcan de Leon

G. de Salinas onde Caldera

C. Blanco

Passage de Quicars

on de quibo

C. de Corrientes

I. des Cocos

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo

P. St. Helena

P. Arena

I. Puna

I. Clara

I. Blanco

P. Agua

I. Lobos de tierra

I. Gorgona

I. Gallo

St. Francisco

C. Pallas

I. Plata

St. Lorenzo



30

20

10

P
l
t
t
j

A
n
c
m
n
d

m
f
a
n
n
b
g
t
i
v
c
t

propres. Mais ils ne sont pas plutôt de retour en leur pays, qu'ils quittent leurs habits, & se mettent à leur maniere, qui est de porter une simple toile attachée au milieu du corps, & qui leur pend jusqu'aux genoux.

CHAPETRE. II.

Voyage de l'Auteur de la mer du Sud à la mer du Nord par la terre ferme, ou Isthme de Darien.

A Prés être venus à terre le 1. May, nous commençames à marcher vers les trois heures après midi, réglant nôtre voyage par nos compas de poche, & tirant au Nord-Est. Ayant fait environ deux milles nous vinmes au pied d'une montagne, où nous bâtîmes des Hutes, & passâmes la nuit batus d'une grosse pluye qui dura jusqu'à douze heures.

Le lendemain le beau tems étant revenu, nous montâmes sur la montagne, & trouvâmes un petit sentier que nous suivîmes jusques à ce que nous nous apperceumes qu'il baïssoit trop vers l'Orient. Craignant donc qu'il ne nous détournât de nôtre route, nous grimpâmes sur quelques uns des plus hauts arbres de la montagne, qui en avoit d'aussi gros & grands que j'en eussé jamais vû, Nous découvrîmes en fin des maisons dans le valon au Nord de la montagne: Mais comme elle étoit escarpée de ce côté là, il ne nous fut pas possible d'y descendre. Nous suivîmes un petit chemin qui nous conduisit au bas de la montagne du côté de l'Orient, où nous trouvâmes incontinent plusieurs autres maisons d'Indiens. Dans la premiere où nous allâmes
au

au pied de la Montagne nous ne trouvâmes que des femmes qui ne parloient point Espagnol, mais qui donnerent à chacun une bonne calebace pleine de boisson de grain. Nous trouvâmes des hommes dans les autres maisons, mais aucun qui parlat Espagnol : Cependant nous fîmes tant que nous achetâmes les provisions de bouche que leurs maisons & plantations produisoient. Nous les accommodâmes & les mangeâmes tous ensemble, toutes les provisions étant en commun, & personne ne devant faire meilleure chère que les autres, ni payer les choses plus qu'elles ne valent. Nous fîmes ce jour là six milles.

Les maris de ces femmes vinrent le soir, & nous dirent en méchant Espagnol, qu'ils avoient été à bord du vaisseau, qui nous avoit fait fuir deux jours auparavant ; que nous n'étions pas à plus de trois milles de la rivière de Congo, & qu'on pouvoit aller de là au vaisseau en une demi Marée.

Nous fîmes dès le soir, bonne provision d'oiseaux & de sangliers que nous achetâmes des Indiens. Comme nous avions assez de Yames, de Patates, & de Plantains, nous nous en servîmes au lieu de pain.

Après souper nous fîmes marché avec un de ces Indiens pour nous guider un jour dans le pays du côté du Nord. Nous devions lui donner une hache pour ses peines, & il devoit nous mener à l'habitation de certains Indiens qui parloient Espagnol, esperants qu'ils nous donneroient plus de Satisfaction de nôtre voyage.

Le 3. Jour nous commençâmes de bon matin, à nous mettre en mouvement, & partant entre six & sept, nous passâmes par plusieurs Plantations vieilles & ruinées. Ce matin là un des nôtres étant las se déroba de nous. A midi nous avions fait huit milles, & étions déjà arrivés chez un Indien, qui demouroit sur les bords de la rivière de Congo, & pars

& parloit fort-bon Espagnol, Nous lui dimes le sujet de nôtre visite.

Il parut d'abord qu'il ne se soucioit guere d'entrer en conversation avec nous, & répondit avec beaucoup d'impertinence aux questions que nous lui fîmes. Il nous dit qu'il ne sçavoit aucun chemin du côté du Nord du pais, mais qu'il pouvoit nous mener à *Cheapo* où à *Sainte Marie*, où il savoit qu'il y avoit Garnison Espagnole. L'une de ces places étoit à l'Orient de nous, & l'autre à l'Occident: Mais l'une & l'autre étoient à vingt milles pour le moins de nôtre chemin. Il ne fût pas possible d'avoir d'autre réponse de lui, & il parla en tout d'une maniere si chagrine, que c'étoit nous dire franchément qu'il n'étoit pas de nos amis. Quoiqu'il en soit nous nous fîmes violence pour faire, comme on dit, de nécessité vertu, & pour le ménager; car ce n'étoit ni le tems ni le lieu de se gendarmer, contre les Indiens, qui étoient les maîtres de nôtre vie.

Nous nous trouvâmes alors dans un grand embarras, ne Sachans quel parti prendre. Nous lui ofrîmes des lits, de l'argent, des haches, des Machets ou grands couteaux; mais rien de tout cela ne pût le tenter, ni faire aucune impression sur lui. Un des nôtres enfin ayant tiré de sa valise une jupe d'un bleu celeste, la fit prendre à sa femme. Ce present lui fût si agreable, qu'elle commença d'abord à gazoïiller avec son mari, qu'elle rendit bien-tôt de meilleure humeur. Il nous dit alors qu'il savoit le chemin du nord, & qu'il seroit volontiers nôtre guide; Mais que s'étant coupé au pied deux jours auparavant, il n'étoit pas en état de nous rendre ce service: Que cependant il feroit en sorte que nous ne manquerions pas de guide. En effet il loüa l'Indien qui nous avoit conduit chez lui, & l'obligea de nous conduire encore deux jours pour une autre hache. Le bon homme auroit, bien

voulu que nous eussions passé là toute la journée, parce qu'il pleuvoit extrêmement : Mais comme nous n'étions pas éloignés de l'ennemi nous avions besoin de plus de diligence. Nous allâmes donc trois Milles plus loin, & puis bâtimes des hutes où nous passâmes la nuit. Il plût tout l'après Midi & la plus grande partie de la nuit.

Le quatrième jour nous remîmes en Marche de bon matin les avant-midi étant d'ordinaire aussi beaux, que les après-midi étoient pluvieux. A la vérité il nous étoit assez indifférent qu'il plût ou qu'il fit beau. Je croi de bonne foi que nous passâmes des rivières ce jour là plus de trente fois. Les Indiens n'ayans point de chemins pour aller d'un lieu à l'autre, sont obligés par conséquent à se guider par les rivières. Nous fîmes ce jour là d'ouze Milles ; ensuite nous bâtimes des hutes, & nous couchâmes pour dormir. Nous avions toujours deux hommes en sentinelle, autrement nos esclaves nous auroient fait un méchant parti pendant que nous dormions. Il pleut violemment tout l'après-midi, & la plus grande partie de la nuit. Nous eumes beaucoup de peine à allumer du feu ce soir là. Nos hutes étoient fort-médiocres, & comme nôtre feu étoit fort-petit, bien loin de pouvoir sécher nos habits, nous eumes de la peine à pouvoir nous échauffer ; & sur le tout pas la moindre provision pour le ventre. J'avoüe que tant d'incommodités nous firent entièrement oublier les ennemis : Car ayant été déjà quatre jours dans le pays, nous commençâmes à n'avoir guere d'autres soins ; que d'avoir des guides & de la nourriture, ne songeans guere aux Espagnols.

Le cinquième jour nous partîmes de bon matin, & après avoir fait sept milles dans les bois, & toujours à travers Champ, nous arrivâmes vers les dix heures chez un jeune Indien Espagnol, qui

avait

avoit demeuré autrefois avec l'Evêque de Panama. Cet Indien étoit fort-éveillé , parloit fort bon Espagnol , & nous reçut le plus honnêtement du Monde. Nous trouvâmes là force provisions , c'est à dire des Yames & des patates , mais point de chair , à la reserve de deux singes gras que nous tuâmes , & dont nous donnâmes partie à quelques uns de nos gens foibles & indisposez. pour les autres on eut des œufs , & autres rafraichissemens qui se trouverent chez l'Indien ; car on avoit toujours soin des malades. Nous avions avec nous un Indien Espagnol , qui avoit pris les armes avec le Capitaine Sawkins , & qui depuis sa mort avoit toujours été avec nous. Le Maître de la maison lui persuada de n'aller pas plus loin , & pour l'y mieux resoudre , il lui promit sa sœur en mariage , & de lui aider à défricher une plantation : Mais nous ne voulûmes pas lui donner son congé de peur de quelque trahison ; Cependant nous lui promîmes de le laisser aller dans deux ou trois jours que nous serions entierement à couvert des insultes de nos ennemis. Nous passâmes là l'après-midi , sechâmes nos habits & nos munitions , nettoyâmes nos fusils , & nous préparâmes à marcher le lendemain.

Il arriva là un malheur à Monfr. Wafer nôtre Chirurgien. Comme il sechoit sa poudre , un drole sans y prendre garde passa prez de lui la pipe allumée , & mit le feu à sa poudre. Il en eut un genou brûlé , & n'étoit aucunement en état de marcher. Nous lui donnâmes un Esclave pour porter son bagage , chacun prenant d'autant plus de part à la disgrâce qui lui étoit arrivée , que la même chose pouvoit lui arriver à tout moment , & que c'étoit le seul homme que nous avions qui pût avoir soin de nous. La plantation de cet Indien étoit située sur les bords de la

rivie.

riviere de Congo , dans un terroir fort-gras, Ainsi nous aurions pû entrer dans nôtre Canot , si j'avois pû le persuader à nos gens.

Le six nous partimes encore après avoir pris un autre guide. Nous commençames par passer la riviere de Congo dans un Canot , ayant été depuis nôtre premier débarquement à l'occident de la riviere. Après que nous l'eûmes passée, nous Marchames deux milles du côté de l'Orient , & vinmes à une autre riviere que nous passâmes plusieurs fois quoiqu'elle fût fort-creuse. Deux de nos gens ne pûrent nous accompagner, mais ils nous suivirent du mieux qu'il leur fût possible. La dernière fois que nous passâmes la riviere, elle étoit si profonde, que nos plus grands hommes se mirent au plus creux , & donnerent la main aux Malades, aux foibles, & aux petits. Par ce moien nous passâmes tous heureusement , à la reserve de deux qui étoient demeurez derriere. Comme je prévis que nous aurions souvent des rivieres à passer dans nôtre marche, j'eûs la précaution avant que de quitter le vaisseau , de prendre une grande boite de Bambo, que je bouchai, par les deux bouts , & fermai bien avec de la cire en sorte que l'eau ne pouvoit y entrer. A la faveur de cette boite je conservai mon journal & mes autres papiers, quoique je fusse souvent obligé de nager. Quand nous eûmes passé cette riviere, nous nous reposâmes pour attendre ceux que nous avions laissez derriere, & qui vinrent en une demi heure. Mais pendant ce tems là la riviere devint si haute, qu'il ne leur fût pas possible de passer, ni à nous de leur aider. Nous les exhortâmes à prendre courage, & attendimes que les eaux eussent baissé. Nous fimes deux milles de plus tout le long de la riviere , & bâtimes des hutes ayant marché ce jour là six Mill.s. A peine avions nous achevé nos hutes, que la riviere grossit encore, &

venant

venant à déborder elle nous obligea de reculer nos hutes, & de les porter sur un lieu plus élevé : Mais la nuit vint avant que nous en pussions bâtir d'autres, si bien que nous errâmes dans les bois, nous mettant à couvert l'un sous un arbre, l'autre sous l'autre à mesure que nous trouvions nostre commodité. Cela auroit été pour nous une petite consolation si le tems avoit été beau : Mais nous eûmes une pluie extraordinaire durant la plus grande partie de la nuit, avec des éclairs & des tonnerres horribles. Ces fatigues & incommodez nous firent negliger tout le reste, & nous ne fîmes aucune garde, quoiqu'à la verité je croi que personne ne dormit. Nos esclaves profitans de l'occasion s'en allerent durant la nuit. Il ne nous en resta qu'un qui s'étoit caché, dans un trou, soit qu'il ne seût pas le dessein des autres, ou qu'il se fût endormi. Les Deserteurs emporterent le fusil de nôtre Chirurgien, & tout son argent.

Le lendemain huitième nous Allâmes à la riviere, & trouvâmes que les eaux avoient beaucoup baissé. Nôtre Guide voulut nous la faire repasser, mais comme elle étoit profonde & le Courant rapide, il ne nous fût pas possible de le faire. Nous nous avisâmes de passer à la nage ceux qui ne sa-voient pas nager, résolus de leur aider autant que nous pourrions : Mais la chose ne se trouva pas praticable, parce que nous ne pouvions pas passer tout nôtre bagage. Nous nous déterminâmes enfin de faire passer un des nôtres avec une corde de commencer par passer nos nipes sur la rive opposée, & de tirer ensuite les hommes. Tout le Monde étant demeuré d'accord de cet expedient, un nommé George Gayny prit le bout d'une corde, se l'attachâ au cou, & lâissa l'autre bout de nôtre côté, pendant qu'un autre de nos gens se tenoit prez de la corde pour l'éloigner de celui qui passoit. Quand
Gayny

Gayny fût au milieu de l'eau, il arriva qu'en tirant la corde elle vint à s'embarasser. Celui qui la ténait pour débarrasser le passage, la retint, & renversa Gayny Sur le dos. Le premier qui avoit la corde à la main pour rendre le passage libre, la jetta dans la riviere croyant que Gayny pourroit se sauver : Mais comme le courant étoit extrêmement rapide, & qu'il avoit trois cents écus d'Allemagne sur le corps, il enfonça, & nous ne l'avons pas vû depuis. Les deux hommes que nous avions laissez le jour précédent, nous dirent quelques jours après, qu'ils l'avoient trouvé mort dans une anse, où le reflux l'avoit jetté sur le Sec avec l'argent qu'il portoit : mais ils n'y toucherent pas, ne songeans qu'a se tirer d'un pays sauvage & inconnu. Cet accident fit avorter nôtre expedient que nous ne pûssions pas plus loin. Ce fût le quatrième Homme que nous perdimes dans ce voyage. Pour les deux que nous avions laissé derriere, ils ne nous rejoignirent que dans les Mers du Nord : Ainsi nous les regardames comme des gens perdus. N'ayant donc pû traverser la riviere de ce coté là, nous cherchames un arbre, que nous pûssions faire tomber en le coupant par le travers de la riviere. Nous en trouvames enfin un, que nous coupames ; & qui fut justement de la longueur qu'il falloit. Nous passames de l'autre coté sur cette nouvelle Planche, & trouvames un petit champ de plantain qui fût bien-tot enlevé.

Pendant que nous étions occupez à amasser des plantains nôtre Guide s'en alla, mais il revint en moins de deux heures, & amena un vieux Indien qu'il mit en sa place. Nous lui donnames une hache & le congédiames, nous mettant sous la conduite de nôtre nouveau Guide. Il nous fit d'abord traverser une autre riviere, & entrer dans un grand valon, du terroir le plus grand que j'aye jamais vû :

vû : Les arbres n'en étoient pas extrêmement gros , mais les plus larges que j'eusse vû dans tous mes voyages. Nous vîmes de grandes traces de Pecaris qui sont comme nous avons déjà dit , une espece de Sangliers , sans voir neantmoins aucunes de ces bêtes. Nous marchames dans cet agreable pays jusqu'à trois heures après midi. Nous fîmes en tout environ quatre milles , & puis nous arrivames à la Mai son de Champagne de nôtre bon homme, qui n'étoit qu'une simple habitation pour la chasse. Il y avoit un petit Champ de Plantain, quelques Yames, & des patates. Nous y primes nos quartiers pour ce jour là , nous nous rafraichîmes de ce que le lieu pût nous fournir, & sechames nos habits & nos munitions. Nôtre jeune Indien Espagnol se prépara là à nous quitter , car alors nous nous croyons hors de danger. C'étoit celui qu'on avoit sollicité de demeurer à la dernière maison d'où nous étions partis , pour le marier à la sœur du maître du logis : Aussi le renvoyames-nous comme nous lui avious promis.

Le neufvième le bon homme nous mena à son habitation. Nous marchames environ cinq milles dans ce vallon ; ensuite nous montames une montagne , & fîmes encore environ cinq milles au travers de deux ou trois petites montagnes , avant que d'arriver à aucun établissement. A demi mille avant que de venir aux plantations , nous vîmes un petit sentier qui nous mena aux habitations des Indiens. Nous vîmes plusieurs croix de bois plantées dans le chemin , qui nous firent soupçonner qu'il y avoit là des Espagnols. Nous amorçames donc nos fusils de nouveau , & nous preparames à recevoir l'ennemi : Mais étant entrez dans le lieu nous n'y trouvames que des Indiens , qui s'étoient assemblez dans une grande maison pour nous recevoir : Car le bon homme avoit envoyé avertir par un petit Garçon qu'il avoit.

Ils nous receurent du mieux qu'ils pûrent, c'est à dire fort médiocrement ; car c'étoit de nouvelles plantations, & le bled n'étoit pas encore en épi. Il n'y avoit de patates, de Yames, & de plantains que ce qu'ils en avoient apporté de leurs anciennes plantations. Personne d'eux ne parloit Espagnol. Il y avoit deux jeunes hommes qui le parloient un peu ; cela fut cause qu'ils se firent plus remarquer que les autres. Nous fîmes un présent à ces deux là, & les priâmes de nous faire trouver un guide qui nous conduisit jusqu'au Nord, ou du moins partie du chemin ; ce qu'ils promirent de faire eux mêmes, si nous voulions les récompenser, ajoutant qu'il ne falloit partir que le lendemain. Mais comme nous nous imaginions être plus proches de la mer du Nord que nous n'étions, nous nous proposâmes d'aller sans Guide plutôt que de demeurer là un jour entier. Cependant quelques uns de nos gens fatiguez se determinerent à rester ; & Monfr. Wafer nostre Chirurgien qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine depuis son genou brûlé, se resolut de demeurer avec eux.

Nous laissâmes donc là le Chirurgien & deux autres, & marchâmes, suivant nos guides, du côté de l'Orient. Nous regardions souvent nos compas de poche, & faisions voir à nos guides comme ils marquoient le chemin par où nous voulions aller. Cela leur faisoit branler la tête, & dire que c'étoit bien de jolies choses, mais pas trop propres pour nous. Après que nous fûmes descendus de la montagne sur laquelle la place étoit située, nous vinmes dans un valon, & nous guidâmes par la riviere, que nous passâmes trente deux fois. Après avoir fait neuf milles, nous bâtimes des hutes, & y passâmes la nuit. Ce soir là je tuai un Quaum, qui est un grand oiseau aussi gros qu'un coq d'Inde, dont nous
regla-

reglames nos guides ; car nous n'avions porté aucunes provisions. Le seul Esclave qui nous restoit s'enfuit cette nuit.

Le onzième jour nous fîmes dix milles de plus , & batîmes des hutes la nuit ; mais nous nous couchâmes sans souper.

Le douzième au matin nous passâmes une rivière creusée sur un arbre , & marchâmes sept milles sur une terre basse , nous vinmes ensuite au bord d'une grande & profonde rivière ; mais nous ne pûmes la passer. Nous fîmes des hutes sur le rivage , & passâmes là la nuit sur nos Barbecus ou formes de batons élevez de terre d'environ trois pieds.

Le treizième jour la rivière fût tellement débordée , que nous avions deux pieds d'eau dans nos hutes. Nos guides nous quitterent ce jour là sans nous dire leur dessein , ce qui nous fit croire qu'ils s'en étoient retournés. Ce fût alors que nous commençâmes à nous repentir de la précipitation , avec laquelle nous étions partis des dernières habitations , car depuis que nous les avions quittés nous n'avions eu rien à manger. Nous trouvâmes en ce lieu là une espèce de Meures dont nous nous accommodâmes le moins mal qu'il fût possible.

Nos guides revinrent le quatorzième au matin , & les eaux s'étant retirées ils nous menerent à un arbre qui croit sur le bord de la rivière , & nous dirent que si nous pouvions l'abattre , & faire en sorte qu'il tombât à travers de la rivière nous pourrions la passer ; mais qu'autrement nous ne pouvions aller plus loin. Nous y fîmes donc travailler deux des meilleurs hommes que nous eussions. Ils couperent l'arbre qui tomba à souhait , les branches portant précisément sur l'autre rivage : ainsi nous passâmes heureusement. Ensuite nous traversâmes trois fois une autre rivière avec beaucoup de difficulté. A trois heu-

res après midi nous arrivâmes à une habitation d'Indiens, où nous trouvâmes un troupeau de Singes dont j'en tuai quatre. Nous passâmes là la nuit ayant fait six milles ce jour là. Les plantains ne nous y manquèrent pas, & nous y fumes bien reçus de l'Indien qui y demouroit tout seul avec un petit Garçon pour le servir.

Lors que nous partîmes le lendemain quinziesme, le bon Indien & son Garçon, entrèrent avec nous dans un Canot, & nous passèrent des endroits que nous n'aurions pû passer à gué. Après que nous eumes traversé ces grandes rivières, & qu'il nous eut rendu ses bons offices durant deux milles pour le moins, il s'en retourna chez lui. Nous fîmes encore cinq milles, & étant venus à des champs de Plantains, nous y Plantâmes le piquet pour cette nuit là. Nous y mangeâmes à souhait des plantains & meurs & verts, & nous eumes beau tems tout le jour & toute la nuit. Je croi que c'étoit les plus beaux champs de Plantains, & les plus gros Plantains que j'aye jamais vûs; mais il n'y avoit point de maisons. Nous en cueillîmes autant que nous voulûmes par ordre de nos guides.

Le seiziesme jour nous marchâmes trois milles, & vinâmes à un établissement de grande étendue où nous demeurâmes tout le jour. Il n'y avoit personne de nous qui ne souhaitât la fin du voyage, car nous avions des ampoules aux pieds, & nos cuisses étoient écorchées à force de traverser des rivières, le chemin n'étant que des rivières perpétuelles, & des bois où l'on ne voyoit pas le moindre sentier. Cinq de nos gens allèrent à la chasse l'après midi, & tuèrent trois singes que nous apprêtâmes pour soupé. Ce fût là où nous commençâmes à avoir beau tems, qui dura jusques à ce que nous fumes à la mer du Nord.

Le

Le dix-huitième nous partîmes à dix heures, & les Indiens nous portèrent dans cinq Canots une lieue en montant une rivière. Après avoir mis pied à terre les obligeans Indiens nous accompagnèrent, & portèrent nos paquets. Nous avançâmes encore trois milles, & puis bâtimes nos hutes à six milles des dernières plantations.

Le dix-neuf nos guides s'égarèrent, & nous ne fîmes pas plus de deux milles.

Le vingtième nous arrivâmes à la rivière de Chepo. Les rivières que nous traversâmes jusques là se jettent toutes dans les mers du Sud; & celle de Chepo fût la dernière que nous rencontrâmes qui coule de ce côté-là. Un vieillard qui venoit des dernières habitations d'où nous étions partis, nous distribua là ce qu'il portoit de Plantains, prit congé de nous & s'en retourna chez lui. Nous passâmes ensuite la rivière, & nous rendîmes au pied d'une fort haute montagne, où nous passâmes la nuit. Nous fîmes ce jour-là environ neuf milles.

Le vingt-unième quelques Indiens revinrent sur leurs pas, & nous grimpâmes une fort haute montagne: Nous fîmes quelques milles Sur le sommet de cette montagne escarpée de tous les côtes: Ensuite nous descendîmes un peu, & vinmes à une belle fontaine où nous passâmes la nuit, ayant fait ce jour-là environ neuf milles, le tems étant toujours fort-beau & fort-clair.

Le vingt-deuxième nous traversâmes une autre fort-haute montagne, sur le sommet de laquelle nous fîmes cinq milles. Arrivés au bout du Nord nous vîmes la mer à notre grande joie. Nous descendîmes, nous nous parrageâmes en trois bandes, & couchâmes sur le bord d'une rivière qui fût la première que nous rencontrâmes qui se jette dans la mer du Nord.

Le vingt-troisième nous traversâmes plusieurs

larges champs, & à dix heures nous vinmes à l'habitation d'un Indien, qui n'étoit pas éloignée de la mer du Nord. Nous primes des canots pour descendre la riviere de là *Conception*, jusqu'à la mer, ayant fait ce jour là environ sept milles. Nous trouvâmes quantité d'Indiens à l'embouchure de cette riviere. Ils s'y étoient établis à cause de l'avantage du commerce avec les Avanturiers, & leurs Marchandises étoient des Yames, des plantains, du sucre, des canes, des Oiseaux, & des cœufs.

Ces Indiens nous dirent, que plusieurs Vaisseaux Anglois & François avoient été là, & qu'ils étoient tous partis à la reserve d'un Avanturier François qui montoit une barque longue, & qui étoit encore à la Clef ou Isle de la Sonde. Cette Isle est à environ trois lieues de l'emboucheure de la riviere de la *Conception*, & est une des Isles Sambales qui ont, environ vingt lieues de circuit, & qui s'étendent depuis la pointe de Sambalas jusques à l'Isle d'or du côté d'Orient. Ces Isles ou clefs, comme nous les appellons, étoient le rendez-vous des pirates en l'an 1679. & fort commodes pour faire carener les vaisseaux. Les Capitaines Corsaires ont donné le nom à quelques unes, & entre autres à l'Isle de la Sonde.

Ainsi finit nôtre voyage de la mer du Sud à la mer du Nord après vingt-trois jours, & pendant ce temps je compte que nous marchâmes cent dix milles, traversant de fort hautes montagnes. Mais nous marchions d'ordinaire dans des valées entre des rivières dangereuses & profondes. D'abord que nous eûmes mis pied à terre dans ce pays, on nous dit que les Indiens étoient nos ennemis. Nous savions que les rivières étoient profondes, & que la saison pluvieuse aprochoit; cependant à la reserve de ceux que nous laissâmes derriere, nous ne perdimus qu'un seul homme, qui se noya comme j'ai dit. Le lieu où nous débarquâmes la première

fois

fois sur la côte du Sud étoit tres desavantageux ; car nous fîmes pour le moins cinquante milles plus que nous n'aurions fait , si nous avions pû monter la riviere de *Chepo* ou celle de *Sainte Marie*. D'un de ces lieux à l'autre un homme peut passer aisément en trois jours d'une mer à l'autre. Je ne puis pas m'empêcher de confesser , que les Indiens nous furent d'un grand secours ; & je doute que sans eux nous eussions jamais pû passer , parce que de tems en tems ils nous menaient à leurs plantations , où nous trouvions toujours quelques provisions , qui sans cela nous auroient manqué. Mais si un parti de cinq ou six cents hommes vouloit aller de la mer du Nord à la mer du Sud , ils le pourroient sans demander permission aux Indiens , quoi qu'il vaille beaucoup mieux n'être point brouillé avec eux.

Après avoir couché une nuit à l'emboucheure de la riviere , nous allames tous le vingt-quatrième de Mai à bord de l'Avanturier , qui étoit à la clef de la Sonde. C'étoit un Vaisseau François commandé par le Capitaine Tristian. La premiere chose que nous fîmes fût de trouver de quoi faire des presens aux Indiens , nos guides ; car nous étions résolus de les recompenser à leur discretion. Nous le fîmes en leur donnant des lits , des couteaux , des ciseaux , & des miroirs que nous achetames de l'équipage de l'Avanturier. Nous donnames à chacun un écu d'Allemagne que nous aurions été bien aise de donner aussi en marchandises ; mais nous ne pûmes en avoir. Ils furent si contents de leurs nipes , qu'ils allerent rejoindre leurs amis avec joie ; & traiterent fort honnêtement ceux des nôtres qui avoient resté derriere , comme Monsieur *Waser* nôtre Chirurgien & les autres nous le dirent à leur retour qui fût quelques mois après , ainsi que je le dirai dans la suite.

J'aurois pû faire une relation plus ample de diverses choses de ce pays , si peu connu aux Européens. Mais je laisse cela à Monsieur Wafer qui y a fait plus de séjour que moi , & qui est plus capable de le faire qu'un homme que je connoisse. Aussi travaille t'il à une description particuliere de ces pays , qu'il promet de donner au public.

C H A P I T R E. III.

L'Auteur croise avec les Armateurs dans les mers du Nord sur la côte de l'Inde occidentale. Ils vont à l'Isle de Saint André. Des cedres qui y sont, Des Isles du bled & de leurs habitans. De la riviere de Blew-fields, des vaches marines qui s'y trouvent, & de la maniere que les Indiens tuent la vache marine, Tortue &c. Du Maho arbre. Des sauvages de Bocca-toro. Il touche à la pointe de Sambalas, & de ses Isles. Des bois de Sapadille qui y sont, de l'insecte appelé Soldat, & de l'arbre de Manchanel. De la riviere de Darien, & des Indiens de son voisinage. Du monastere de Madre de Popa, de Rio Grande, Sainte Martheville, & des hautes montagnes de ces pays là ; de Rio de la Hache, ville Rancheries, & la pêche des perles qui s'y fait : des habitans Indiens & du pays. De l'Isle de curaçao &c. Malheureuse expedition du Comte d'Etrées dans ce pays là. De l'Isle de bon Air d'Aves,

AUTOUR DU MONDE. 33

d'Aves. Des Boubies, & de l'Oiseau vaisseau de guerre. Naufrage de la flote du Comte d'Etrées. Avanture du Capitaine Paine. De la petite Isle d'aves. Des petites Isles de Roca. De l'oiseau du Tropique, eau minerale, oiseaux de l'œuf. De certains arbres apellez Mangles, noirs, rouges, & blancs. Isle de la Tortue & ses Salines. Isle de Blanco. Animal nommé Guano, sa variété, & les meilleures Tortues marines. Nouveaux changemens arrivez dans les Indes occidentales. La côte de Caraccos, ce qu'elle a de remarquable. Des meilleures noix de Cacao. Ample description du Cacao, & la maniere de le ménager. De la ville de Caraccos, la Guiare, le fort, & le havre. De la ville de Comana, Verine son fameux tabac. Riche commerce de la côte de Caracos. De la Remore. Arrivée de l'Amir en Virginie.

L'Avanturier, à bord du quel nous étions allés étant prêt, & nos guides Indiens contents & débarquez, nous mimes à la voile deux jours après pour l'Isle de de *Springer*, autre Isle des Sambales, située à environ sept ou huit lieues de l'Isle de la Sonde. Nous trouvames là huit autres vaisseaux Avanturiers savoir.

Capitaines & vaisseaux Anglois.

Le Capitaine Coxon, 10. Canons, 100. hommes.
 Le Capitaine Payne, 10. Canons, 100. hommes.
 Le Capitaine Wright, qui commandoit une barque longue de 4. Canons, & de 40. hommes d'équipage.

B 5

Le

Le Capitaine Yanky, une barque longue, 4. Canons, & environ 60 hommes Anglois, Hollandois, & François. Yankes étoit Hollandois.

Capitaines François.

Le Capitaine Archembaut, 8. Canons, 40. hommes.

Le Capitaine Tuquer, 6. Canons, 70. hommes.

Le Capitaine Rosé commandant une barque longue.

Une heure avant que nous fussions à la flote, le Capitaine Wright qui avoit été envoyé dans la rivière de *Chagra* arriva à l'Isle de Springer avec un Canot chargé de farine qu'il y avoit pris. Quelques uns de ceux qui furent pris avec le canôt n'étoient venus de *Panama* que depuis six jours, & avoient apporté nouvelles que nous venions par terre. Ils avoient aussi rapporté l'état & les forces de *Panama*, qui étoit ce qu'on vouloit principalement savoir : Aussi le Capitaine Wright n'avoit été détaché qu'en vûe de faire quelque prisonnier qui pût informer des forces de cette ville, parce que les Aventuriers avoient dessein de joindre leurs forces, & d'aller ensuite par terre à *Panama* avec le secours des Indiens qui leur avoient promis de les guider. Le seul moyen de faire des prisonniers, étoit de se cacher entre *Chagra* & *Porto-bello*, parce que c'est par là qu'on voit beaucoup de marchandises de *Panama*, & sur tout quand la flote est à *Porto-bello*. Tous les commandans étoient à bord du Capitaine Wright quand nous arrivâmes à la flote, fort occupez à questionner les prisonniers pour s'assurer de la vérité de ce qu'ils disoient à notre sujet. Mais aussi tôt qu'ils seurent que nous étions arrivés, ils vinrent à bord du Capitaine Tristian, tous ravis de nous voir; car il y avoit environ un an que le Capitaine Coxon & plusieurs autres, nous avoient laissé dans les mers du Sud, & n'a-

voient

voient feu depuis ce que nous étions devenus. Ils nous demanderent ce que nous faisions là ? Comment nous vivions ? jusqu'où nous avions été ? & quelles découvertes nous avions faites dans ces mers ? Après avoir répondu à ces questions générales, ils commencerent à nous en faire de plus particulières, au sujet de nôtre voyage par terre, en quittant les mers du Sud. Nous leur racontames le tout sans oublier les fatigues de nôtre marche, & les incommodités que nous avions souffertes de la pluye ; en sorte que le portrait que nous leur en fimes les découragea entierement d'un pareil dessein,

Ensuite ils proposerent divers autres lieux où une troupe comme la nôtre pourroit aller : Mais les objections qui furent faites de part & d'autre empêcherent pour l'heure de prendre aucune resolution. Il est bon de dire ici que les Avanturiers ont un état de la plupart des villes maritimes ou éloignées de la mer de vingt lieues depuis la côte de *Trinidado* jusqu'à la *Vera-cruz*, & par consequent ils peuvent juger à peu prez de leurs forces & de leurs richesses. Ils se font une affaire capitale d'examiner les prisonniers qui tombent entre leurs mains, sur leur pays, leur bourg, ou leur ville, & de leur demander s'ils y sont nez, ou depuis combien de tems ils connoissent les lieux en question ? Combien il y a de familles ? si la plupart des habitans sont Espagnols, ou si le plus grand nombre ne sont pas bazanez, comme les Mulatres, les mestis, ou les Indiens ? & quelles sont leurs manufactures ? Si le pays est fortifié ? Combien il y a de canons, & de petites armes ? Combien de sentinelles ? Car les Espagnols en ont toujours ; & comment ces sentinelles sont placees ? S'il n'y a point quelque riviere proche, ou quelque entrée où l'on puisse commodément débarquer ? & une infinité d'autres questions que la curiosité leur fait faire. Si d'autres prisonniers leur ont déjà fait la description

de ces lieux , ils comparent relation à relation , & voient ensuite si quelqu'un de ces prisonniers est capable d'y conduire un parti; sinon ils s'informent où l'on pourroit prendre quelqu'un qui pût le faire. Et sur cela ils font des plans pour s'en servir dans la suite à l'exécution de toutes les entreprises qu'ils forment.

Sept ou huit jours se passerent avant qu'on prit aucune resolution , quoi qu'on delibérât tous les jours. Les François temoignoient un empressement extrême d'aller où les Anglois propofoient, parce que le Gouverneur du petit Guave de qui les Avanturiers prennent des commissions , avoit recommandé un Gentilhomme nouvellement venu de France pour lui faire donner le commandement de l'expédition; & avoit mandé par le Capitaine Tuquer avec lequel ce Gentilhomme étoit venu, qu'avant le retour on fit, s'il étoit possible, quelque entreprise sur quelque place. Quand les Anglois étoient avec les François ils faisoient semblant d'approuver ce qu'ils disoient; mais pour le commandant ils ne l'ont jamais regardé comme un homme capable de cette charge.

Il fût en fin conclu d'aller à une place dont le nom m'est échappé. Elle est fort avant dans le pays. Mais on y va plus commodément qu'on ne fait du lieu où nous étions à *Panama*. Notre chemin pour y aller étoit la riviere du *Charpentier*, qui est environ à soixante lieues vers l'occident de *Porto Bello*. Le plus grand obstacle à ce dessein étoit que nous manquions de bateaux. Cela nous fit prendre la resolution d'aller avec toute nôtre flotte à Saint André, petite Isle inhabitée, située prez de l'Isle de la providence du côté de l'occident 13. degrez 15. Minutes latit. Septentrionale, & éloignée de *Porto Bello* du côté du Nord-Nord ouest d'environ soixante dix lieues; où nous ne serions qu'à peu de distance de la riviere du Charpentier. D'ailleurs nous pouvions bâtir des Canots à l'Isle de Saint

André, où il y a pour cela quantité de gros Cedres. Aussi les Jamaïquains yviennent ils souvent bâtir des vaisseaux ; le Cedre étant fort-propre à bâtir , & à meilleur marché dans cet endroit là que l'autre bois. La Jamaïque est bien pourvue de Cedres, principalement sur les rochers & montagnes. Les Cedres de saint André croissent aussi dans un terroir pierreux , & sont les plus longs que j'aye jamais connu , ou dont j'aye entendu parler. Le corps seul est d'ordinaire de quarante ou 50. pieds de long , plusieurs de soixante ou soixante-dix , & plus , & gros à proportion. Les Isles *Bermudes* en ont quantité , aussi bien que la Virginie , qui est en general un terroir sablonneux. Je n'en ai point vû dans les Indes Orientales , non plus que sur les côtes de la mer du Sud , si ce n'est dans l'isthme que j'ai traversé. Nous croyons que les Canots de bois de Cedre sont les meilleurs de tous. Un Canot n'est autre chose qu'un arbre creux tourné en forme de bateau , avec un fond plat. Le Canot est en general pointu par les deux bouts , & le perago par un bout seulement , avec l'autre plat. Mais ce qu'on dit Communément du Cedre , que le vers ne le touche point est une erreur ; Car j'en ai vû de fort-mangez de vers.

Toutes choses ainsi conclues nous partimes prenant la route de saint André. Nous allames de compagnie le premier jour , mais la nuit un gros vent de Nord Est dispersa quelques uns de nos vaisseaux. Le lendemain les autres furent contraints de nous quitter , & la seconde nuit nous nous trouvames seuls. J'étois alors sur le bord du Capitaine Archembaut ; car tout le reste de la flote avoit plus de monde qu'il ne falloit. Et comme le Capitaine Archembaut en manquoit , il falut que nous qui étions de la mer du Sud allassions avec lui , ou que nous demeurassions avec les Indiens. A la verité nous n'eumes pas

sujet de nous plaindre de ce Capitaine , mais les matelots François étoient bien les plus pauvres créatures que j'aye jamais pratiqué. Car quoique nous eussions un tems qui requeroit plusieurs mains à l'œuvre , ils ne sortoient pour la plupart de leurs Branles que pour manger ou se delasser. Nous fîmes tant que le quatrième jour nous trouvâmes l'Isle ; où le Capitaine Wright étoit arrivé dès le jour précédent , & avoit pris une Tartane Espagnole avec trente hommes d'équipage tous bien armez. Elle avoit quatre pierriers & quelques Canons , & se rendit après une heure de combat. Ils disoient pour nouvelles , qu'ils venoient de Carthagene, escortez , d'onze *Armadillos* , qui sont de petits vaisseaux de guerre , à dessein de chercher la flotte des Aventuriers qui étoit aux Isles *Sambales* ; qu'ils avoient quitté les *Armadillos* depuis deux jours avec ordre de nous aller chercher dans les *Sambales* , & au cas qu'ils ne nous trouvassent pas d'aller à *Portobello* , où ils devoient demeurer jusques à ce qu'ils eussent de nouvelles. Ils suposoient que les *Armadillos* y étoient déjà arrivez.

Nous qui étions venus par terre de la mer du Sud , las d'être avec des François , priâmes le Capitaine Wright d'équiper sa Tartane , & d'en faire un vaisseau de guerre pour nous. Il fit paroître d'abord quelque repugnance à la chose ; disant pour raison qu'il étoit établi parmi les François , & fort aimé du gouverneur du petit Guave , & de toute là Noblesse : Qu'on ne manqueroit pas de trouver mauvais , que lui qui ne manquoit pas de monde , traitât si mal le Capitaine Archembaut , & lui débauchât ces gens , dont ce qu'il avoit de François ne suffisoit qu'à peine à la manœuvre du vaisseau. Nous lui dîmes que nous ne voulions plus demeurer avec le Capitaine Archembaut ; que nous étions résolus d'aller à terre , & de faire des Canots pour nous
porter

porter chez les Moskites, s'il ne vouloit pas nous accorder nôtre demande. Il faut savoir que les Avanturiers ne sont engagez à personne, qu'ils peuvent aller à terre quand bon leur semble, ou se mettre sur le premier vaisseau qui veut les recevoir, en payant seulement leur nourriture.

Le Capitaine Wright nous voyant ainsi resolu, consentit à ce que nous voulions à condition que nous serions sous son commandement. A quoi nous acquiesçames unanimement.

Nous fumes encore là environ dix jours pour voir s'il ne viendrait point encore quelque vaisseau de nôtre flote : Mais il n'en vint que trois, savoir, le Capitaine Wright, le Capitaine Archembaut, & le Capitaine Tuquer. C'est pourquoi nous concluâmes que le reste avoit été emporté à *Boccatore*, ou dans la riviere de *Blenfield*, ce qui fit que nous résolûmes de les aller chercher. Nous eûmes beaucoup de tems pendant que nous demeurâmes là, à des grains pres accompagnez de pluies & de tonnerres. Il n'y a dans cette île de saint André ni poissons, ni oiseaux, ni bêtes fauves : Ainsi le lieu n'étant pas fort commode à des gens comme nous, qui n'avions guere de provisions, nous remîmes à la voile pour aller chercher nôtre flote dispersée, tirant vers certaines îles proches du Continent, que les Armateurs appellent les Îles au bled, dans l'esperance de nous en nourrir de grain. Je prens ces Îles pour être les mêmes qui sont appellées dans les Cartes les Îles de la perle, à environ 12. degrez 10. Min. de Latitude Septentrionale. Nous y arrivâmes le lendemain, & mîmes pied à terre dans une ; mais nous n'y trouvâmes point d'habitans. Car elles ne sont habitées, que par un petit nombre de pauvres Indiens, qui ont été si souvent pilliez par les Armateurs, qu'aussi tot qu'ils voient une voile ils se cachent : Autrement les vaisseaux qui y abordent les feroient esclaves.

esclaves, & j'en ai vû qui l'ont été. Ces gens là sont d'une taille mediocre, mais forts. Leur teint est obscur & à peu prez de la couleur du cuivre. Ils ont les cheveux noirs, le visage rond & plein, les yeux petits & noirs, les sourcils pendans sur les yeux, le front bas, le nez gros & court, non pas grand, mais plat, les levres grosses, & le menton court. Ils ont une mode, qui est de faire des trous aux levres de leurs enfans pendant qu'ils sont encore jeunes. Ces trous se font à la levre inferieure, & ils les tiennent ouverts avec de petites tentes jusques à l'age de quatorze ou quinze ans. Alors ils y portent des barbes de Tortue ou faites de l'ecaille de cet animal, & de la figure que vous voyez ici. Ils passent le petit bout d'en haut au travers de la levre, & le laissent entre les dents & la levre. L'autre bout leur pend sur le menton. Ils portent cela d'ordinaire tout le jour, & quand ils veulent dormir ils l'otent. Les hommes & les femmes ont pareillement pendant qu'ils sont jeunes des trous aux Oreilles. A force d'agrandir ces trous avec de grosses chevilles, ils deviennent larges comme une piece de cinq chellings au moulinet. Ils portent à ces trous des piéces de bois coupées en rond & fort polies: De sorte qu'il semble que leurs oreilles soient de bois, & entourées seulement d'une petite peau. Un autre ornement pratiqué par les Femmes avec beaucoup de curiosité, se porte aux jambes. Les meres attachent à leurs filles dès leurs enfance un morceau de toile de Coron qui envelope la jambe bien ferré depuis la cheville jusqu'au gras de la jambe; ce qui fait un gras de jambe fort plein. Les femmes ne quittent cela qu'avec la vie. Les hommes & les femmes vont nus à un linge prez qu'ils ont autour des reins. Quoi qu'ils aillent nud pieds ils ont cependant le pied petit. Ne trouvant donc point là de provisions, nous fîmes voile pour la riviere de *Blomfield* où.

où nous carenames nôtre Tartane. Les Capitaines Archembaut & Tuquer nous y laisserent, & prirent la route de *Bocca-toro*.

La riviere de *Blewfield* prend son origine entre les rivières de Nicaragua & de Verague. Elle a à son embouchure une belle Baye sablonneuse où l'on peut calfeutrer les barques. Elle est creusée à l'entrée; mais le dedans ne l'est pas; de sorte que les vaisseaux ne peuvent y entrer; mais des barques de 60. ou 70 tonneaux y entrent facilement. Cette riviere porte le nom du Capitaine *Blewfield*, fameux Avanturier qui demouroit à l'Isle de la Providence long tems avant que la Jamaïque fut prise. Cette Isle de la Providence fut habitée par les Anglois, & appartenoit aux Comtes de Warwick.

Nous trouvâmes dans cette riviere un Canot qui suivoit le courant. Nous allâmes avec nos Canots chercher des habitans; mais nous n'en trouvâmes point. Nous vîmes en deux ou trois endroits des signaux que les Indiens avoient fait du côté de la riviere. Le Canot que nous trouvâmes étoit fort-mal fait parce qu'on avoit manqué d'outils: De là nous conclûmes que ces Indiens n'avoient aucun commerce avec les Espagnols, ni avec les autres Indiens qui les pratiquoient.

Pendant le séjour que nous fîmes ici, nos Moskités prenans leur Canot pêcherent quelques Manates ou vaches marines. Ce n'est pas seulement dans la riviere de *Blewfield* que j'ai vû des Manates, j'en ai vû aussi dans la Baye de *Campeche*, sur les côtes de *Bocca del Drago*, & de *Bocco del Toro*, dans la riviere de *Darien*, & dans les clefs ou petites Isles meridionales de *Cuba*. J'ai entendu dire qu'il s'en est trouvé quelques unes au Nord de la Jamaïque, & en grande quantité dans la riviere de *Surinam*. qui est un pays fort bas. J'en ai vû aussi à *Mindanao* qui est une des Isles Philippines, & sur la côte de la nouvelle Hollande. Cet animal

mal est à peuprez de la grosseur d'un cheval , & a dix ou douze pieds de long. Sa gueule ressemble fort à celle d'une vache parce qu'elle a les levres grossières & épaisses. Elle n'a pas les yeux plus gros qu'un petit pois, & ses oreilles sont deux petits trous aux deux côtés de la tête. Le cou est court & épais, & plus gros que la tête. Le plus gros de cet animal est les épaules, où elle a deux grandes nageoires, une de chaque côté du ventre. Sous chacune de ces nageoires la femelle a deux petites mammelles pour allaiter son petit. Depuis les épaules jusques à la queue elle est environ deux pieds de la même grosseur, après cela elle va en diminuant jusques à la queue qui est plate, & d'environ quatorze pouces de largeur, vingt de longueur; mais vers le bout elle n'a qu'environ deux pouces d'épaisseur. Depuis la tête jusqu'à la queue elle est ronde & unie sans autres nageoires que celles dont on vient de parler. J'ai entendu dire qu'il y en avoit qui pesoient plus de 1200. livres, mais je n'en ai jamais vû de si grandes. La Manate aime l'eau qui a un gout de sel; aussi se tient elle communément dans les rivières voisines de la mer, C'est peut être pour cette raison qu'on n'en voit point dans les mers du Sud, où la côte est généralement haute, l'eau profonde, tout proche de terre la mer haute ou les vagues grossières; si ce n'est dans la Baye de *Panama*, où cependant il n'y a point de Manates. Mais les Indes Occidentales étant par maniere de dire une grande Baye, composée de plusieurs petites, sont ordinairement une terre Basse où les eaux qui sont peu profondes, fournissent une nourriture convenable à la Manate, ou vache marine. On les trouve quelquefois dans l'eau salée, quelquefois aussi dans l'eau douce, mais jamais avant en mer. Celles qui sont à la mer, & en des lieux où il n'y a ni riviere ni bras de mer où elles puissent entrer, viennent neantmoins une fois ou deux en vingt quatre heures à l'em-

à l'emboucheure de la riviere d'eau douce dont elles sont proches, Elles vivent d'une herbe qui a sept ou huit pouces de long, dont la feuille est étroite; & cette herbe croit en mer en plusieurs endroits, & sur tout dans les Isles proches de la terre ferme. Elle croit aussi dans les bras de mer ou dans les grandes rivières qui en sont proches, & dans les endroits où il y a peu de marée ou de courant. La Manate ne vient jamais à terre, ni dans une eau si basse qu'elle n'y puisse pas nager. La chair en est toute blanche, & extraordinairement douce & saine. La queue d'une jeune Manate est fort estimée: Mais si la bête est vieille la tête & la queue sont dures. Un veau de lait est d'une très grande delicatesse. Les Armateurs les rotissent ordinairement, comme aussi de grandes pieces qu'ils coupent sous le ventre des vieilles Manates.

La peau de la Manate est d'une grande utilité pour les Avanturiers, car ils en font des couroyes qu'ils attachent aux cotés de leurs canots pour y passer leurs avirons, & s'en servir au lieu de Chevilles. La peau du mâle ou du dos de la femelle est trop épaisse pour cela; mais ils en font des fouets de cheval, & les coupent de deux ou trois pieds de longueur. Ils laissent pour la poignée la peau dans son entier, & de là en avant ils la coupent en apertissant, mais fort égale & fort quarrée des quatre cotés. Pendant que les courroyes sont vertes ils les entrelacent, & les pendent pour les faire secher. En une semaine de tems elles deviennent dures comme du bois. Les Moskites ont toujours un petit Canot pour la pêche du poisson, de la Tortue ou de la Manate, qui ne sert d'ordinaire qu'à eux, & qu'ils ont soin de tenir fort propre. Ils ne se servent point d'avirons, mais d'une certaine machine plus large que l'aviron du coté de la main. Ils ne se servent pas non plus de cette machine comme nous nous

ser-

servons de nos rames que nous mettons à côté du vaisseau ; mais ils la tiennent perpendiculairement des deux mains, & renvoient l'eau avec beaucoup de force & de vitesse. Ils ne sont que deux dans un Canot , dont l'un est à la poupe , & l'autre à genoux à la proue , travaillans l'un & l'autre jusques à ce qu'ils soient arrivez au lieu où ils espèrent de trouver quelque chose. Alors ils s'arrêtent , ou travaillent fort-doucement regardans bien tout autour d'eux. Celui qui est à la proue du Canot laisse sa rame , & se leve avec son bâton de pêcheur à la main. Ce bâton est d'environ huit pieds de long , & presque aussi gros par un bout que le bras d'un homme. A ce gros bout il y a un trou pour mettre le Harpon. A l'autre bout il y a un morceau de bois leger qu'on appelle bois de Bob , avec un trou par où passe le petit bout du bâton. Au bout de ce morceau de Bob il y a une ligne de dix ou douze brasses pliée tout autour bien proprement , un bout de la ligne prealablement attaché au bois. L'autre bout de la ligne est attaché à l'Harpon, qui est au gros bout du bâton. Le Moskite en lache environ une brassé qu'il tient à la main. Quand il jette le bâton , l'Harpon sort incontinent , & à mesure que la Manate nage , la ligne se déroule. La bête emporte d'abord sous l'eau & le bâton & le morceau de Bob ; mais la ligne attachée comme elle est , le renvoie à la superficie. Les Moskites alors ramant de toutes leurs forces pour rattraper le Bob , & sont ordinairement un quart d'heure avant que de pouvoir le reprendre. Quand la Manate Commence à se lasser , elle s'arrête : Les Moskites alors toujours ramans reprennent le Bob , & commencent à retirer leur ligne à eux. La Manate les sentant nage tout de nouveau , le Canot la suivant toujours. Alors celui qui est au gouvernail doit promptement tourner la proue du Canot du côté que lui marque son camarade ; qui étant à la proue

proïe & tenant la ligne, voit & sent de quel côté la Manate nage. Ainsi le Canot est violemment tiré jusques à ce que les forces de la bête commencent à diminuer. Ils retirent alors leur ligne qu'ils sont souvent forcez de lacher jusqu'au dernier bout. Les forces du poisson étant enfin épuisées, ils le halent sur le bord du Canot, lui donnent un coup sur la tête, & le traînent au plus proche rivage, où ils l'attachent, & vont en chercher un autre. Ils ne l'ont pas plutôt pris, qu'ils l'emportent à terre pour le mettre dans leur Canot. Il est si pesant qu'ils ne sauroient l'enlever, mais ils le tirent au lieu le moins profond en pleine eau, & le plus près de terre qu'il leur est possible. Alors ils renversent le Canot, & en mettent un côté tout proche de la Manate : Ensuite ils la roulent dedans, & elle remet le Canot par son poids dans sa juste situation. Après l'avoir tirée de l'eau, ils attachent une ligne à l'autre Manate qui est à flot, & la traînent après eux. J'ai connu deux Moskites qui durant une semaine amenoient tous les jours à bord deux Manates de cette maniere, dont la plus petite pesoit au moins six cens livres, & cela dans un petit Canot, où à peine trois Anglois auroient voulu se hasarder sans autre charge que de leurs personnes. Quand ils prennent une vache qui a un veau, ils le manquent rarement, Car elle le met d'ordinaire sous une de ses negeoires. Mais si le veau est si grand qu'elle ne puisse le porter, ou qu'elle soit si epouvantée, qu'elle ne songe qu'à se sauver, neantmoins il ne le quitte jamais que les Moskites n'ayent eu occasion de le darder.

La pêche de la Manate & de la Tortuë est la même chose, avec cette seule difference qu'en cherchant la Manate ils rament si doucement, qu'ils ne font aucun bruit, & ne touchent jamais le Canot avec leur aviron, parce que la Manate entend fort finement.

Ils n'en font pas de même en cherchant la Tortuë qui voit mieux qu'elle, n'entend. Ils dardent la Tortue avec une machine de fer quarrée, & la Manate avec un Harpon. Les Moskites font leurs instrumens; comme Harpons, hameçons, & fers à Tortue. Ceux ci sont quarrés, pointus par un bout, & guere plus longs que le pouce, comme on en peut voir la figure à la marge. La ligne est attachée à la petite queue qui est du coté large, & passe aussi dans un trou qui est au bout du baton à darder. La Tortuë étant blessée & s'enfuyant, le fer & le bout de la ligne qui y est attaché entrent dans l'ecaille de la Tortuë, s'y enfoncent de maniere, qu'elle ne peut pas echaper.

Ils font leurs lignes soit pour pêcher ou pour darder d'ecorce de Maho, arbre fort commun dans toutes les Indes Occidentales, & dont l'ecorce est composée de fibres ou fils extrêmement forts. On peut s'en servir & le filer comme on veut, ou comme on en a besoin. Il est propre à faire toute sorte de Cordages; & les Avanturiers en font souvent leurs agrets.

Finissons une digression qui ne m'a pas paru inutile, & revenons à notre Tartane.

Après que nous l'eumes calfeutrée nous mimes à la voile, & primes la route de *Bocca-toro*, qui est une ouverture entre deux Isles à environ 10. deg. 10. min de latitude Septentrionale entre les rivières de Veragne & de Chiagre. Nous trouvâmes là le Capitaine Yanky qui nous dit qu'une flotte d'*armadillos* Espagnols étoit venue là nous chercher: Que le Capitaine Tritthian ayant perdu l'avantage du vent & venant à *Bocca-toro* étoit tombé entre eux, les prenant pour notre flotte: Qu'ils avoient tiré sur lui & lui avoient donné la chasse; mais qu'à force de bras il s'étoit débarrassé, & qu'il le croyoit en sécurité: Qu'ils avoient aussi donné la chasse aux Capitaines

Payn

Payn & Guillaume, & qu'il ne les avoit pas vûs depuis, qu'ils avoient gagné les Isles : Que les Espagnols n'étoient plus venus à lui, & que le Capitaine Coxon se faisoit Carener.

Bocca-toro est un lieu aussi fréquenté des Aventuriers qu'il y en ait sur la côte, parce qu'il y a quantité de Tortuë verte, & que c'est un endroit propre à carener les vaisseaux. Les indiens de *Bocca-toro* n'ont aucun commerce avec les Espagnols ; mais sont tres barbares & il n'y en a point à faire avec eux. Ils ont tué plusieurs Aventuriers, comme ils firent quelque tems après quelques uns des gens du Capitaine Payn, lequel ayant bâti une tente sur le rivage pour y mettre ses marchandises pendant qu'il carenoit son vaisseau, & les faire garder par quelques gens armez, les Indiens se glissèrent de nuit dans la tente, couperent le cou à trois ou quatre hommes, & se sauverent. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'ils avoient fait la même chose aux Armateurs. Il croit sur cette côte quantité de Bannille dont on parfume le chocolat & dont je parlerai ailleurs.

Nôtre flotte ainsi dispersée, il n'y avoit aucune esperance de pouvoir se rassembler : chacun donc prit le parti qu'il jugea le plus propre à ses interets. Le Capitaine Wright, avec qui j'étois resolut de croiser sur la côte de Carthagene ; & comme c'étoit presque la saison où regnent les vents d'ouïest, nous fîmes voile avec le Capitaine Yanky avec lequel nous nous associâmes, par ce que n'ayant point de commission, il craignoit que les François n'enlevassent sa barque. Nous laissâmes *Scuda* petite Isle, où l'on dit que les entrailles du Chevalier François Drane furent enterrées ; & vinmes à une petite riviere du coté de l'ouïest de Chagre, où nous primes deux nouveaux canots que nous emmenâmes aux isles Sambales. Nous avions un vent d'est, accompagné d'une grosse pluye qui nous jetta à la pointe de *Sambalas*.

balas. Les Capitaines Wright & Yanky nous laissèrent là sur la Tartane pour équiper les Canots pendant qu'ils allèrent chercher des provisions sur les côtes de Carthagene. Nous croîsâmes entre les Isles, & fîmes pêcher nos Moskites qui portèrent à bord une moyenne Tortue. Tous les jours quelques uns des nôtres alloient à terre pour chasser dans les bois. Tantôt nous trouvions des *Pecaris*, *Warris* ou bêtes fauves, tantôt des singes gras, tantôt des *Quamrs*, & *Corroses*, qui sont de gros oiseaux, & tantôt des pigeons, des perroquets, ou des tourterelles. Nous vivions fort bien de ce que nous attrapions, n'étans pas long tems dans un même lieu; mais quelque fois nous allions dans les Isles, où il croit quantité de Sapadille, fruit qui ressemble beaucoup à la poire, si ce n'est qu'elle a plus d'eau. Nous trouvions quantité de Soldats sous les Sapadillers. Le Soldat est un petit animal à coquille qui a deux grosses pates comme l'Ecrevice, & qui est une fort-bonne nourriture. Nos gens en trouverent une fois de fort gros, & s'étant fort-empressez à les accommoder, ils furent fort-malades après les avoir mangez. Il y a dans cette Isle quantité d'arbres de Manchanel, dont le fruit ressemble à une petite pomme sauvage, & a une fort-bonne odeur; mais il n'est pas sain, & ordinairement nous nous donnons bien de garde de manger des animaux qui se nourrissent de ce fruit. En matiere de fruits que nous n'avons pas vûs, voici nôtre maxime constante & generale: Si nous voyons que les oiseaux les aient bequetez, nous en mangeons hardiment; sinon nous n'y touchons pas. Il croit de ces arbres de Manchanel dans plusieurs de ces Isles.

En croisant ainsi entre ces Isles, nous revînmes enfin à la Clef ou Isle de la Sonde. Nous racontâmes le jour précédent un vaisseau ja-

mai-

mai quain qui alloit negotier sur la côte, & qui vint avec nous. Nous mines à l'ancre sur le soir, & le lendemain nous tirames deux coups pour faire signe aux Indiens du Continent de venir à bord, esperant que nous apprendrions des nouvelles de nos cinq hommes que nous avions laissez dans le cœur du pays parmi les Indiens; ce qui arriva sur la fin d'Aout, & nous les quittames au commencement de Mai. Les Indiens vinrent à bord comme nous l'avions esperé; & amenerent nos amis. Monsieur Wafer avoit un linge autour de lui, & étoit peint comme un Indien; si bien qu'il fût quelque tems à bord avant que je le reconnusse. Un deux qui se nommoit Richard Cobson mourut trois ou quatre jours après, & fût enterré à la Sonde.

Nous allames ensuite aux autres Isles situées à l'Orient de celles de la Sonde, au devant des Capitaines Wright & Yanky, qui rencontrèrent une Flote de petites barques qu'on nomme Peragos en langage du pays, chargée de bled Indien, de cochon, & d'oiseaux pour Carthagene, escortée par un petit vaisseau de deux Canons & de six Pierriers. Ils firent échoüer le vaisseau de convoi, & la plupart des Paragos; Mais ils en retirerent deux, & les emmenerent.

Les Capitaines Wright, & Yanky caleutrerent leurs barques, nous nous pourvûmes de grain, & fimes voile vers là côte de Carthagene. En y allant nous laissames la Riviere de Darien, qui est large à l'emboucheure, mais qui n'a pas plus de six pieds d'eau en pleine marée qui monte peu en ces quartiers là. Le Capitaine Coxon environ six mois avant que nous vinssions des mers du Sud monta cette Riviere avec un parti. Chaque homme portoit une petite, mais forte valise pour mettre son or, esperant d'y trouver de grandes richesses, mais ils n'en trou-

verent que peu ou point. Ils roderent environ cent lieues avant que de voir aucun établissement. Mais enfin ils trouverent quelques Espagnols qui demeuroident là pour troquer de l'or avec les Indiens, n'y ayant point de maison où il n'y ait des balances d'or. Les Espagnols étoient surpris qu'ils fussent venus si loin de l'emboucheure de la riviere, parce qu'il y a une espece d'Indiens entre ce lieu là & la mer qui sont fort-redoutables aux Espagnols, & ne veulent avoir aucun commerce avec eux, non plus qu'avec les Blancs quels qu'ils soient. Ils se servent de Sarbacanes qui ont huit pieds de long avec lesquelles ils soufflent des dards empoisonnez. Ils attaquent leurs ennemis avec tant de silence, & se retirent avec tant de vitesse, que les Espagnols ne peuvent jamais les joindre. Leurs traits sont faits d'un bois que les Indiens nomment bois de *Matan*. Ils sont à peu prez longs & gros comme une éguille à brocher, enveloppez par un bout de coton, & l'autre est extrêmement pointu & delié, & dentelé de petits crochets comme un Harpon; De sorte qu'il se casse par tout où il entre, soit parce qu'il est extrêmement delié, étant fait exprès pour cela, soit parce que le petit bout ne peut soutenir le poids du gros. Il est aussi tres-difficile del'arracher à cause des petits crochets dont il est entouré. Ces Indiens sont toujours en guerre avec les Indiens de Darien qui sont de nos amis, & demeurent des deux cotés de cette grande riviere à 80. où 60. lieues de la mer, mais non prez de l'emboucheure de la riviere. Il y a quantité de Manates dans cette riviere, & dans quelques ports de sa dépendance. Je tiens cette relation de gens, qui accompagnerent le Capitaine Coxon dans cette découverte; & en particulier de Monsieur Cook qui étoit avec eux, & qui est une personne sage. Il est maintenant premier Contre-

maitre

AUTOUR DU MONDE. 51

maître d'un Vaisseau destiné pour la Guinée.

Pour revenir donc à la suite de notre voyage disons, que ne trouvant là rien de considerable, nous laissons Carthagene, ville si connue, qu'il n'est pas necessaire d'en rien dire. Nous en passames à vûe, & eumes le tems de voir la *Madre de Popa*, où la *Nuestra Sennora de Popa*, monastere de la vierge Marie. situé sur le sommet d'une montagne fort escarpée, tout derriere Carthagene. Il y a dans ces monastere des richesses incroyables à cause des ofrandes qu'on y fait continuellement. Aussi seroit-il en danger d'être souvent visité par les Avanturiers, si le voisinage de Carthagene ne les tenoit dans le respect. Ce monastere est en un mot la nôtre Dame de Lorete des Indes occidentales. On dit qu'il s'y est fait une infinité de miracles. Toutes les disgraces qui arrivent aux Pirates sont regardées comme l'ouvrage de cette nôtre Dame : Et les Espagnols disent qu'elle étoit en Campagne la nuit que le vaisseau de guerre nomme l'Oxford sauta, à l'Isle de la Vache prez d'*Hispaniola* ou *san Domingo* ; & quelle revint toute mouillée. Son ordinaire étant de se rendre avec ses habits sales & dechirez pour avoir passé dans les bois, & par de mechans chemins quand elle sort pour quelque expedition. Elle merite sans doute un habit neuf pour un service de cette importance.

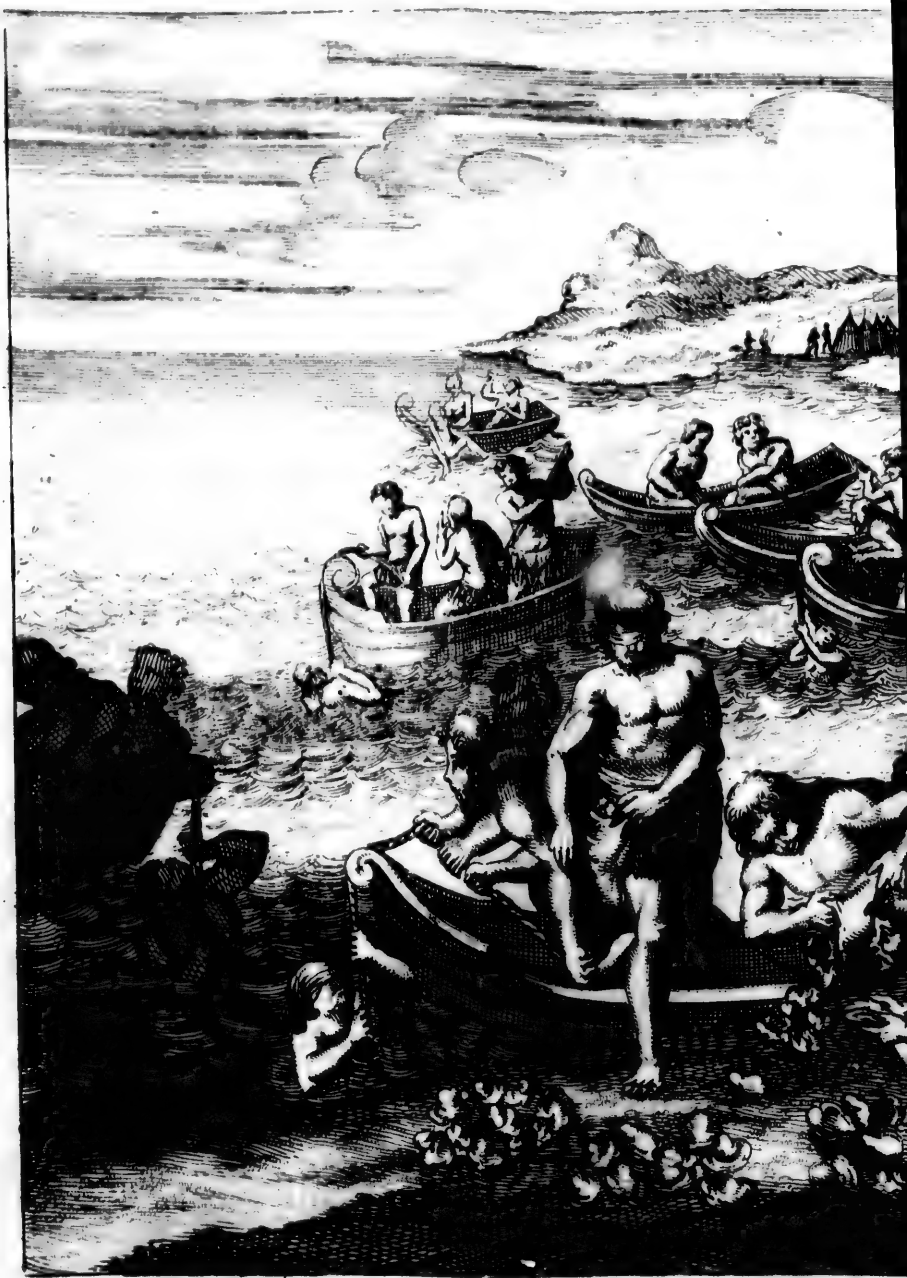
De là nous continuames notre route jusqu'à *Rio Grande*, où nous primes de l'eau douce en mer à une lieüe de l'emboucheure de cette riviere. De là nous fimes voile du côté de l'Orient laissant Sainte Marthe, grande ville avec un bon port, de la dependance des Espagnols. Cependant elle a été prise deux fois depuis peu d'années par les Avanturiers elle a d'un côté la mer, & de l'autre une montagne de

grande étendue & fort-élevée. Je croi qu'elle est plus haute que le Pic de Teneriffe: D'autres qui les ont vûes toutes deux croient que c'est la même chose, quoique la grosseur de celle de Sainte Marthe empêche de bien appercevoir sa hauteur. Je l'ai vûe en mer de 30. lieües: D'autres m'ont dit qu'ils l'avoient vûe de plus de 60. & plusieurs m'ont assuré qu'ils avoient vû en même tems la Jamaïque, *Hispaniola*, & la montagne de Sainte Marthe: Cependant la plus proche de ces deux Places en est éloignée de 120. lieües; & la Jamaïque qui est la plus éloignée de 150. Je doute qu'il y ait d'endroit dans l'une & dans l'autre de ces deux Isles qu'on puisse voir de cinquante lieües. Les nuages en cachent ordinairement le sommet. Mais quand le tems est clair, il paroît blanc, étant apparemment couvert de neige. Sainte Marthe est à 12. degrez de latitude Septentrionale.

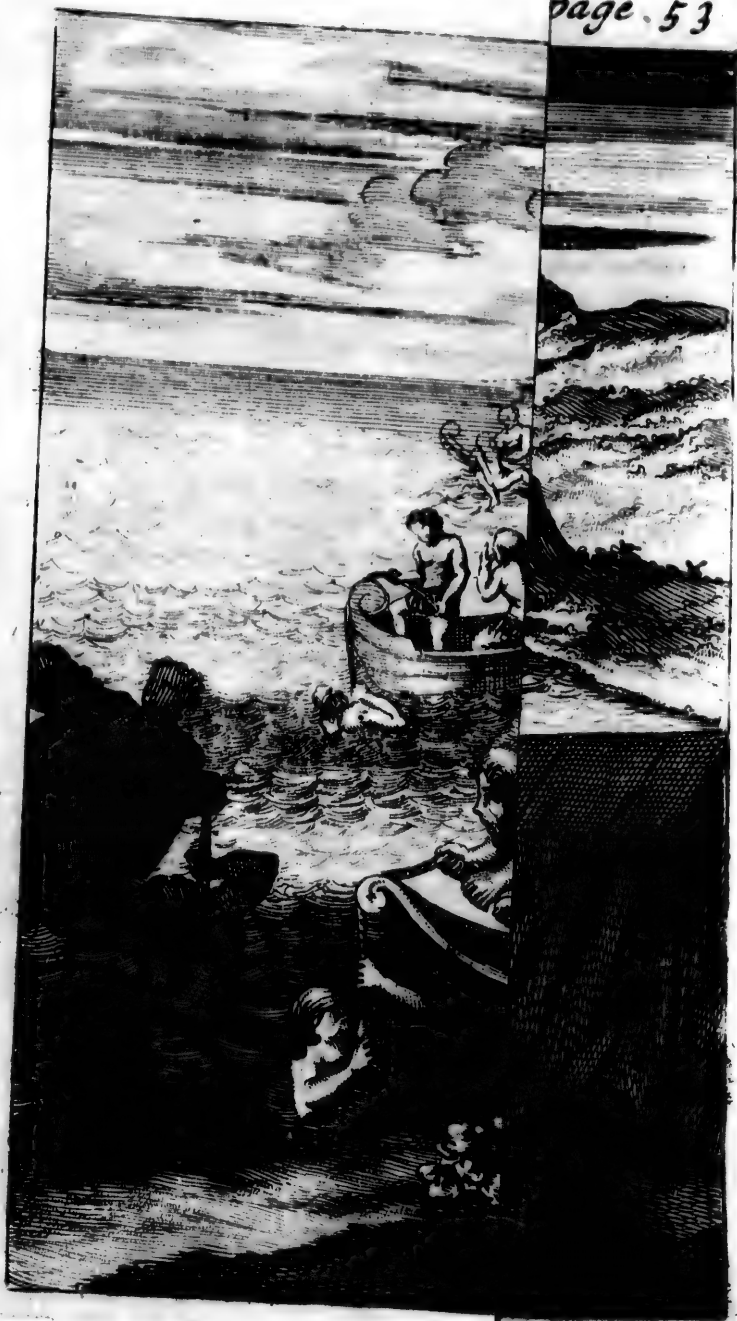
A cinq ou six degrez plus à l'Orient de Sainte Marthe nous laissâmes nos vaisseaux à l'ancre, & retournâmes avec nos Canots à la Riviere de *Rio Grande*, où nous entrâmes par un côté qui se décharge dans celle de Sainte Marthe, dans l'esperance d'entreprendre quelque chose sur des villes qui sont assez éloignées de cette Riviere. Mais ayant trouvé plusieurs obstacles à ce dessein, nous revinmes à nos vaisseaux, & primes la route de *Rio de la Hache*. Cette ville a été une forte Place, & est bien bâtie: Mais comme elle a souvent été prise par les Armateurs, les Espagnols l'abandonnerent quelque tems avant que nous y arrivassions. Elle est située à l'Occident d'une Riviere; & il y a vis à vis de la place une bonne rade pour les vaisseaux, le fond en étant clair & sablonneux. Les Jamaïquains avoient de coutume d'y venir souvent negotier avec leur vaisseaux; & j'ai appris que les Espagnols sont revenus s'y établir, & en ont fait une place tres-forte.

Nous

**S
:
:
-
S
:-
e
at
e
f-
us
e,
is**







Nous entrâmes dans le fort, & transportâmes deux petits Canons à bord. De là nous allâmes à *Rancherías*, qui sont un ou deux petits villages d'Indiens où les Espagnols avoient deux barques pour la pêche des perles. Les bancs à perles sont à quatre ou cinq lieues de la terre à ce qu'on m'a dit. Les barques avec lesquelles on pêche vont là, & y jettent l'ancre, après quoi les plongeurs vont au fond & remplissent un panier qu'on descend premièrement avec des huitres. Les premiers plongeurs revenus, il en va d'autres, & cela deux à deux jusques à ce que la barque est pleine. Après cela on va à terre, où les Indiens jeunes & vieux, femmes & enfans ouvrent les huitres en présence d'un Commissaire Espagnol qui a ordre de visiter les perles. Cependant les Indiens détournent souvent les plus belles qu'ils gardent pour eux, comme peuvent temoigner plusieurs Jamaïquains qui negotient tous les jours avec eux. Ils enfilent la chair des huitres, & la pendent pour la faire secher. Ce fût en celieu là que nous allâmes à terre. Nous y trouvâmes une des barques, & vîmes un gros monceau de coquilles d'huitres; mais tout le monde s'enfuit. Cependant en un autre lieu situé entre celui-ci & *Rio de la Hache* nous primes des Indiens qui nous parurent gens de mauvaise composition. Ils ont le visage long, les cheveux noirs, le nez tant soit peu élevé dans le milieu, & sont d'un regard farouche. Les Espagnols disent que c'est une nation fort nombreuse, & qu'ils ne se soumettent pas volontiers à leur domination. Cependant ils ont parmi eux des Prêtres Espagnols, & ils se sont rendus un peu plus sociables par le commerce qu'ils ont eu avec eux. Mais on est contraint de les traiter avec beaucoup de ménagement & avec moins de severité que les Espagnols n'ont accoutumé de faire. Le terroir est stérile n'étant qu'un sable ieger decouvert pour la plupart.

L'herbe qui y croit est menue & mauvaise; Cependant on y élève quantité de bétail. Chacun connoit le sien, & en a soin; Cependant la terre est commune à la réserve des maisons ou petites Plantations où ils demeurent, que chacun entretient & renferme tout autour. Ils se transplantent d'un lieu à l'autre quand il leur plaît, personne n'ayant droit sur aucune terre que sur celle qu'il possède. Cette partie du pays n'est pas si sujette à la pluie que l'occident de Sainte Marthe. Il y a neantmoins des pluies accompagnées de tonnerres, mais elles ne sont ni si violentes ni si frequentes que sur la côte de *Porto-Bello*. Les vents d'Oüest y soufflent dans la saison, mais ils ne sont ni si orageux ni si longs que sur les côtes de Carthagene & de *Porto-Bello*.

Après avoir passé là quelque tems, nous reprimes la route de la côte de Carthagene, & entre *Rio Grande* & cette place, nous eumes des vents d'ouëst qui nous retinrent trois ou quatre jours à l'Orient de Carthagene. Nous découvrimmes le matin de fort-loin un vaisseau à la voile que nous poursuivimes jusqu'à midi. Le Capitaine Wright qui étoit nôtre meilleur voilier, le joignit & lui donna combat. Demi-heure après le Capitaine Yanky meilleur voilier que la *Tartane* sur laquelle j'étois, joignit aussi le fuyard, & l'aborda. Le Capitaine Wright en vint aussi à l'abordage; de sorte qu'ils furent maitres du vaisseau avant que nous arrivassions. Ils perdirent deux ou trois hommes; & eurent sept ou huit blesez. La prise étoit un vaisseau de 12. Canons, & de 40. hommes, qui avoient tous de bonnes petites armes. Il étoit chargé de sucre & de tabac, & avoit à bord 8. ou 10. tonnes de *Marmelade*. Il venoit de *Sau Fago*, cù Saint Jacques située dans l'Isle de *Cuba*, & étoit chargé pour Carthagene.

Nous

Nous ramenâmes notre prise à *Rio Grande* pour radoubier nos agrets qui avoient été endommagés dans le combat, & pour voir ce que nous ferions de cette capture; car les marchandises qu'il y avoit ne nous étoient pas d'un grand usage; & ne valoient pas la peine d'être portées dans un port. Quand nous fumes à *Rio Grande* le Capitaine Wright prétendit que la prise lui appartenoit en vertu de sa commission. Le Capitaine Yanky disoit au contraire qu'on ne pouvoit la lui refuser selon les Loix des Avanturiers. A là vérité le Capitaine Wright y avoit plus de droit que Yanky, puisqu'en vertu de sa commission il l'avoit protégé contre les François, qui l'auroient cassé pour n'avoir point de commission: Sans compter que Wright en étoit venu le premier aux mains. Mais la société craignant que le Capitaine Wright n'emmenât d'abord la prise dans un port, la plupart de l'équipage du Capitaine Wright se déterminèrent en faveur du Capitaine Yanky. Le Capitaine Wright ayant donc perdu sa prise brula sa barque, & eut celle du Capitaine Yanky qui étoit plus grande que la sienne. La Tartane fut vendue à un Marchand Jamaiquain, & le Capitaine Yanky commanda le vaisseau qui avoit été pris. Nous retournâmes de là à *Rio de la Hache*, où nous mîmes les prisonniers à terre. Comme c'étoit au commencement de Novembre nous résolûmes d'aller à *Curaçao*, où *Curassan* pour y vendre notre sucre si les vents d'ouest qui devoient venir nous étoient favorables. Nous partîmes avec un beau temps, & un vent à souhait qui nous mena à *Curaçao* Isle Hollandoise. Le Capitaine Wright alla voir le Gouverneur, & offrit de lui vendre le sucre: Mais il lui répondit qu'ayant beaucoup de commerce avec les Espagnols, il ne pouvoit nous permettre d'entrer dans l'Isle: Mais que si nous pouvions aller à Saint Thomas, qui est une Isle

& un port franc de la dépendance des Danois, & l'asile des Armateurs, il y enverroient un vaisseau chargé des marchandises qui nous manquoient, avec de l'argent pour acheter le sucre, qu'il prendroit à un certain prix : Mais on ne put pas convenir.

Curaçao est la seule Isle de conséquence que les Hollandois ayent dans les Indes Occidentales. Elle a environ cinq lieues de long, & environ neuf ou dix de large. La pointe la plus Septentrionale est à douze degrez 40. minutes : & à environ 7. ou 8. lieues du Continent prez du Cap Romain. Au Sud de la partie Orientale de cette Isle il y a un bon havre nommé *Santa Barbara* ; mais le principal est à environ trois lieues du Sud Est de l'Isle, du côté de la partie meridionale, où il y a une tres-bonne ville & une forte Citadelle. Les vaisseaux qui y entrent chargez doivent aller au plus prez de l'entrée du havre, & avoir un cable prêt à jeter vers le fort : Car on ne peut point ancrer à l'entrée du havre, & les courants emportent toujours du côté du Oüest. Mais quand vous êtes une fois entrez, il n'est rien de plus seur que ce port, ni rien de plus commode pour carener les vaisseaux. A l'Orient il y a deux montagnes, dont l'une est beaucoup plus haute que l'autre, & plus escarpée du côté du Nord. Le reste de l'Isle est assez uni. Les riches Marchands ont bâti depuis peu des Manufactures de sucre dans ces lieux, qui étoient autrefois des pacages pour le bétail. Il y a aussi de petites plantations de Patates & de Yames. On y voit quantité de bétail ; cependant l'Isle est bien moins estimée par ses productions, que pour l'avantage de sa situation qui lui facilite beaucoup le commerce avec les Espagnols. Le havre n'étoit jamais autrefois sans vaisseaux de Carthagene & de *Porto-Bello*, qui achetoient ordinairement des Hollandois mille ou 1500. Negres tout

tout à la fois: Mais les Anglois de la Jamaïque se sont emparez depuis peu de ce commerce. Cela n'empêche pas neantmoins que les Hollandois ne fassent un tres-grand commerce dans toutes les Indes Occidentales, & qu'ils n'envoyent d'Hollande de gros & forts vaisseaux chargez des marchandises de l'Europe qui leur font des retours fort-avantageux. Les Hollandois ont en ce pays-là deux autres petites Isles, mais elles sont de peu de consequence en comparaifon de *Curacao*: Une de ces Isles est à 7. ou 8. lieües de *Curacao* du côté du Oüest, & s'appelle *Aruba*; l'autre à 9. ou 10. lieües du côté d'Orient, & s'appelle l'Isle de Bon Air. Les Hollandois font venir de ces Isles des barques chargées de provisions pour la subsistance de leur Garnison & de leurs Negres. Je n'ai jamais été à *Aruba*; ainsi je n'en puis rien dire quant à ma propre connoissance: Mais j'ai entendu dire qu'elle ressemble fort à l'Isle de Bon Air dont je ferai la description, à cela prez quelle n'est pas de si grande étendue.

Entre *Curacao*, & Bon Air il y a une petite Isle qui se nomme le petit *Curacao*, qui n'est pas à plus d'une lieüe du grand *Curacao*. Il y a long tems que le Roi de France a eu les yeux sur *Curacao*, & qu'il a fait des tentatives pour s'en emparer sans avoir encore pû y réussir. J'ai entendu dire qu'il y a environ 23. ou 24. ans que le Gouverneur avoit vendu cette Isle aux François; mais il mourut peu de tems avant que la flotte vint pour la demander; si bien que sa mort fit échoüer le dessein. En 1678. le Comte d'Etrées qui un an auparavant avoit enlevé aux Hollandois l'Isle de Tabaco, y fût envoyé avec une escadre de gros vaisseaux, tres-bien armez & pourvus de Bombes & de Carasses, se promettant de prendre *Curacao* d'assaut. Cette flotte vint d'abord à la Martinique, où tous les Aventuriers eurent ordre de se

rendre pour se joindre au Comte, & favoriser son dessein. Il n'y en eut que deux qui obirent. L'équipage de ces deux Pirates étoit composé de François & d'Anglois. Ils partirent donc avec le Comte : Mais en allant à *Curacao* toute cette flotte se perdit sur un banc de rochers qui commence à l'Isle d'Aves. Il n'y eut que deux vaisseaux qui se sauvèrent, & de ces deux étoit un des Armateurs. Ainsi perit cette entreprise.

N'ayant donc point fait marché pour notre sucre avec le Gouverneur de *Curacao*, nous en partîmes pour Bon-Air, autre Isle Hollandoise, où nous trouvâmes un vaisseau Hollandois chargé de bœuf d'Irlande, que nous achetâmes en troc pour une partie de notre sucre.

L'Isle de Bon-Air est la plus Orientale des Isles Hollandoises, & la plus grande des trois, quoiqu'elle ne soit pas la plus considérable. Le milieu de l'Isle est à douze degrez seize min de latitude. Elle est à environ vingt lieues du Continent, & à 9. ou 10. de *Curacao*. On compte qu'elle à 16. ou 17. lieues de tour. La rade est au Sudouest, prez le milieu de l'Isle. Il à une baye d'une raisonnable profondeur. Les vaisseaux qui viennent du côté d'Orient passent au plus prez du rivage Oriental, & mouillent à 60. brasses d'eau, loin de terre de la longueur d'un demi cable. Mais il faut en même tems qu'ils ayent une chaloupe toute prête pour porter un cable à terre & l'y attacher; autrement le vent de terre venant pendant la nuit rejetteroit le vaisseau en mer; car le fond est si dur qu'il n'y a point d'ancre qui prenne si une fois elle a lâché. A environ demi mille à l'occident de cet ancrage il y a une petite Isle basse, & un canal entre elle & la terre ferme.

Les maisons sont à environ demi mille dans le pays, vis à vis de la rade. Il y a là un Gouverneur avec commission du Gouverneur de *Curacao*, & sept

sept ou huit Soldats, avec cinq ou six familles d'Indiens. Il n'y a point de fort; & les Soldats en tems de paix n'ont presque rien à faire que manger & dormir; car ils ne font jamais de garde qu'en tems de guerre. Les Indiens entendent l'agriculture, & plantent du Mahis & du bled de Guinée, quelques Yames & Patates: Mais leur Principal emploi est d'élever du betail; car cette Isle est fort-abondante en chevres, & on en envoye tous les ans quantité de salées à *Curacao*. Il y a des chevaux, des taureaux, & des vaches, mais je n'y ai jamais vû de brebis, quoique jaye été par tout dans l'Isle. Le coté meridional est bas, & il y a de plusieurs sortes d'arbres; mais aucun fort-gros. Il y a une petite fontaine auprès des maisons, dont les habitants se servent quoique l'eau ait un petit goût de sel. A l'Occident de l'Isle il y a une bonne fontaine d'eau douce, auprès de laquelle demeurent trois ou quatre familles d'Indiens; mais ailleurs il n'y a ni eau ni maisons. Du coté du midi prez du bout Oriental il y a un bon marais salant, où les Hollandois viennent charger leurs vaisseaux de sel.

Partant de Bon-Air nous allames à l'Isle d'Aves, ou des oiseaux; ainsi appellée à cause de la grande quantité d'oiseaux qu'il y a, & sur tout d'une espece qu'on nomme *hommes de guerre*, & des *Boubies*. La Boubie est un oiseau aquatique un peu moins gros qu'une poule, & d'un gris clair. J'ai remarqué que les *Boubies* de cette Isle sont plus blanches que les autres. Cet oiseau a le bec fort, plus long & plus gros que les Corneilles, & plus large par le bout. Ses pieds sont plats comme ceux des Canards. C'est un oiseau fort-simple, & qui ne s'ote qu'à peine du chemin des gens. Ailleurs il fait son nid à terre, mais là sur les arbres; ce que je n'ai jamais vû nulle autre part quoique jaye vû quantité de ces oiseaux en plusieurs autres lieux. Leur chair est noire, & a le goût de

poisson. Les Avanturiers en mangent souvent. La flote Françoisé qui se perdit à l'Isle d'Aves, comme je le dirai ailleurs, diminua beaucoup le nombre des Boubies.

Il y a un autre Oiseau dans cette Isle que les Anglois appellent l'homme de guerre, qui est environ gros comme un Milan, & à peu prez de la même figure; mais il est noir, & a le cou rouge. Il vit de poisson; Cependant il ne descend jamais sur l'eau, mais se tient dans l'air comme le Milan, & quand il voit sa proie, il s'élance la tête la premiere, l'emporte fort-legerement avec le bec, & s'en retourne incontinent dans les airs, ne touchant jamais l'eau que du bec. Ses ailes sont fort-longues, & ses pieds faits comme ceux des autres Oiseaux terrestres. Il bâtit sur des arbres quand il en trouve, mais à faute d'arbres il bâtit à terre.

L'Isle d'Aves est à environ 8. à 9. lieues de l'Isle de Bon-Air, à environ 14. à 18. du Continent. Environ 11. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale. Elle est petite, & n'a pas plus de quatre milles de long, & demi mille de large du côté d'Orient. Du côté du Septentrion la terre est basse, & souvent inondée quand la mer monte. Mais du côté du midi il y a un gros banc de corail que la mer y a jeté. Du côté de l'occident elle après d'un mille de large. Le pays est uni, & sans arbres. Les Armateurs qui vont souvent dans cette Isle y ont creusé deux ou trois puis. Ce qui fait que les Avanturiers frequentent cette Isle est, qu'il y a au milieu du côté du Septentrion un bon havre, où ils peuvent commodément carener leurs vaisseaux. Le banc de Rochers sur lesquels la flote de France se perdit, comme j'ai dit ci devant, regne de l'Orient au Septentrion environ trois milles, de là il tourne du côté du Septentrion, & forme une espee de demi-Lune. Ce banc brise la mer, & on marche commodément jusqu'au Septentrion sur un ter-

terrein égal & sablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher deux ou trois petites Isles sablonneuses à environ trois milles de la principale Isle. Le Comte d'Etrées perdit sa flotte de cette manière. Comme il venoit de devers l'Orient il alla donner contre le rocher, & tira deux coups de Canon pour avertir le reste de sa flotte. Mais comme ils crurent que leur Amiral étoit aux mains avec les ennemis, ils hisserent leurs Huniers, mirent autant de voiles qu'ils pûrent, & vinrent à toutes voiles échoüer après lui à demi mille les uns des autres. Le fanal que le comte avoit fait mettre au grand mat fut le malheureux signal qui les obligea de le suivre. De toute cette flotte il ne se salva qu'un seul vaisseau du Roi, & un Pirate. Les vaisseaux demeurèrent là toute la journée. La plupart de l'équipage eurent le tems de gagner la terre; cependant il en perit plusieurs dans le naufrage, & plusieurs de ceux qui se sauverent dans l'Isle moururent pour n'être pas accoutumés à de pareilles incommodités. Pour les Corsaires auxquels ces sortes de disgrâces n'étoient pas extraordinaires, ils se tirèrent d'affaires galamment; & c'est d'eux de qui je tiens cette relation. Ils m'ont dit que s'ils s'en étoient allez dans la Jamaïque avec trente livres chacun dans leur poche, ils n'auroient pas été plus riches. Car ils s'attrouperent en attendant que les vaisseaux vinssent à se briser, afin de s'emparer de ce qui en sortoit. Quoique plusieurs barriques de vin & d'eau de vie se défonçassent contre les rochers, il y en avoit neantmoins bon nombre qui flotoient & passaient à l'endroit où les Corsaires les attendoient pour les prendre. Ils demeurèrent là environ trois semaines attendans l'occasion de repasser à *Hispaniola*. Durant tout ce tems là ils ne furent jamais sans deux ou trois muids,

muids de vin & d'eau de vie dans leurs tentes, & sans des barrils de boeuf & de cochon, dont ils pouvoient assez bien vivre sans pain, quoique les nouveaux venus de France ne le peussent pas. Il y avoit environ 40. François à bord sur un des vaisseaux, bien pourvû de liqueurs, & où ils demurerent jusques à ce que la poupe du vaisseau vint à se briser, à flotter sur les rochers, & à être emportée avec tout ce qu'il y avoit de gens beuvans & chantans, & si yvres qu'ils ne songeoient pas au peril. Cependant on n'en a jamais entendu parler depuis.

Peu de tems après ce grand naufrage il arriva une plaisante aventure en cette Isle au Capitaine Pain qui commandoit un vaisseau de six Canons. Il y vint se carener dans l'esperance de s'y bien équiper: Car il y avoit sur le rivage des mats, des vergues, du bois de Charpente, & plusieurs autres choses dont il avoit besoin. Il entra donc dans le havre qui est tout prez de l'Isle, & défit les agrets de son vaisseau. Avant qu'il eut achevé, un vaisseau Hollandois de vingt pieces de Canon vint de *Curacao* pour transporter les Canons qui s'étoient perdus sur le banc: Mais voyant un vaisseau dans le havre, & le prenant pour un Armateur François, le Hollandois crut qu'il falloit commencer par l'enlever. Pour cet effet s'en étant approché d'environ un mille, il commença à faire feu, se promettant de se jeter le lendemain dans le havre, dont l'entrée est fort étroite. Le Capitaine Pain fit transporter à terre une partie de son Canon, & fit toute la resistance qu'il lui fut possible, quoiqu'il vit bien qu'il ne pouvoit pass'empêcher d'être pris. Mais pendant que ses gens étoient ainsi occupez, il vit une barque Hollandoise qui louvoïoit pour entrer dans la rade, & sur le soir il l'aperceut à l'ancre à l'occident de l'Isle. Cela lui donna quelque esperance de pouvoir se sauver; ce qu'il

qu'il fit en envoyant la nuit deux Canots à bord de la Barque, qui la prirent chargée d'un butin considérable. Il se retira dans cette barque, & laissa son vaisseau vuide au vaisseau de guerre Hollandois.

Il y a une autre Isle à environ quatre lieues de l'Orient de l'Isle d'Aves, que les Avanturiers appellent la petite Isle d'Aves, & qui est toute couverte d'arbres de Mangle. Je l'ai vûe, mais je n'y ai jamais été. Ces deux Isles autant que j'ai pû l'apprendre ne sont habitées que de Boubies, & autres Oiseaux.

Pendant que nous fumes à l'Isle d'Aves nous carenâmes la barque du Capitaine Wright, lavâmes le vaisseau où nous avions pris le sucre, & retirâmes deux Canons du naufrage. Nous demeurâmes là jusqu'au commencement de Février 1683.

Nous allâmes de là aux Isles de *Reca* pour carener le vaisseau que nous avions pris chargé de sucre. l'Isle d'Aves n'étant pas si commode pour cela. Pour cet effet nous l'approchâmes d'une de ces petites Isles, & commençâmes par mettre notre canon à terre. Nous fîmes un Parapet sur la pointe, & y mîmes tout notre Canon pour empêcher l'ennemi de venir à nous pendant que nous serions occupez à nous carener. Nous bâtimes ensuite une maison que nous couvrîmes de nos voiles, & où nous mîmes nos marchandises & nos provisions. Pendant le séjour que nous fîmes là un vaisseau de guerre François de 36. Canons qui traversa les petites Isles acheta environ 10. tonneaux de notre sucre. Je fus deux ou trois fois à bord, & fus fort bien reçu du Capitaine & de son Lieutenant, qui étoit un Chevalier de Malte. Ils me firent de grandes promesses si je voulois passer avec eux en France : Mais j'étois résolu de demeurer toujours avec les gens de ma nation.

Les Isles de *Roca* font une partie des petites Isles inhabitées, situées à environ onze de grez 40. minutes de latitude, à envion 15. ou 16. lieües de la terre ferme, à environ 20. Lieües de la Tortue du coté du Nord-Oüest quart d'ouest & à environ 6. ou 7. de l'Occident d'*Orebilla*, autre Isle située à la même distance de la terre ferme, j'ai vû cette Isle, mais je n'y ai jamais été. Les Isles de *Roca* ont environ cinq lieües d'étendue, & trois de large. La Partie la plus septentrionale de ces Isles est la plus remarquable à cause d'une haute montagne blanche, pleine de rochers qu'elle a du coté de l'Occident, & qu'on peut voir de fort loin. Il y a sur cette montagne quantité d'oiseaux du Tropicque, d'hommes de guerre, de Boubies, & de *Noddis* qui s'y élevent. J'ai déjà dit ce que c'est que la Boubie & l'homme de guerre. Le *Noddi* est un petit biseau noir, de la grosseur à peu prez de nos merles d'Angleterre, & assez bon à manger. Les *Noddis* bâtissent sur les rochers. Nous n'en avons jamais trouvé loin de terre. J'ai vû de ces oiseaux ailleurs; mais je n'ai jamais vû leur nids que dans cette Isle, où il y en a grande quantité. L'oiseau du Tropicque est aussi gros qu'un pigeon, mais rond & uni comme une perdrix. Il est tout blanc à la reserve de deux ou trois plumes de l'aile qui sont d'un gris clair. Son bec est jaune, gros & court. Il a au croupion une longue plume, ou pour mieux dire un tuyau d'environ sept pouces de long; & c'est là tout ce qu'il a de queue. On ne le voit jamais loin de l'un ou de l'autre Tropicque; de la vient aussi qu'on l'appelle oiseau du Tropicque. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & nous en trouvames bien avant en Mer. Je n'en ai jamais vû qu'en mer, & dans cette Isle, où ils bâtissent, & où l'on en trouve à foison. Prez de la mer au midi de cette haute montagne il y a de l'eau douce qui vient des rochers; mais qui coule

coule avec tant de lenteur , qu'on n'en sauroit amasser plus de 40. Gallons * en vingt quatre heures de tems. Mais cette eau a tant le gout du cuivre , ou pour mieux dire de l'alun , & choque si fort le palais , qu'on la trouve tres-desgreable en la beuvant ; mais après en avoir bû deux ou trois jours on ne trouve plus de gout à l'autre eau.

Le milieu de l'Isle est un terroir bas & uni, tout couvert d'herbe longue , où il y a quantité de petits oiseaux gris de la grosseur d'un merle ; ils font cependant des oeufs plus gros que ceux des Pies. De là vient que les Aventuriers les appellent *Egg-birds*, ou oiseaux de l'oeuf. La partie Orientale de l'Isle est couverte d'arbres de Mangle noir.

Il y a de trois sortes de Mangle, de noirs, de rouge, & de blanc. Le noir est le plus large ; le corps est à peu prez de la grosseur du Chêne , & est environ de vingt pieds de haut Il est fort-dur, & fort-bon pour la charpente ; mais d'une pesanteur extraordinaire ; ce qui fait qu'on ne s'en sert pas beaucoup pour bâtir. Le Mangle rouge croit communément prez de la mer , ou des rivières. Le tronc n'est pas si gros que celui du Mangle noir. Mais il pousse plusieurs racines de la grosseur à peu prez de la jambe les unes plus grosses les autres moins. Ces racines s'elevent à environ 6. 8. ou 10. pieds de terre , & sortans d'un même tronc, paroissent soutenues par autant de pieux artificiels. Il est impossible de marcher dans les lieux où cet arbre croit , à cause de ses racines qui sont tellement entrelacées les unes entre les autres , qu'étant obligé de les traverser j'ai fait un demi mille sans mettre le pied à terre sans tant d'une racine sur l'autre. Le bois en est dur , & bon à plusieurs choses. Le dedans de l'écorce est rouge , & l'on y'en sert beaucoup dans toutes les Indes pour tanner les cuirs. Le Mangle blanc

* Gallon, mesure d'Angleterre qui fait environ 4. pintes mesure de Paris.



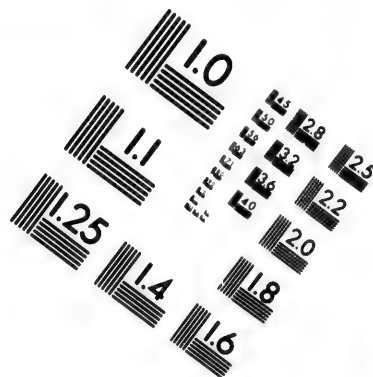
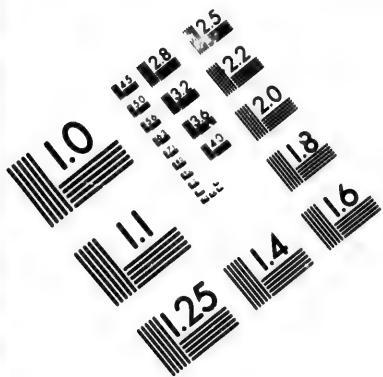
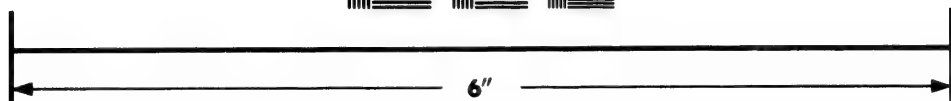
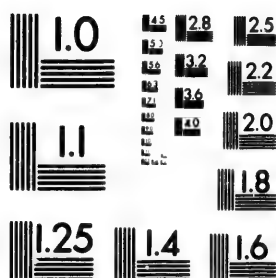
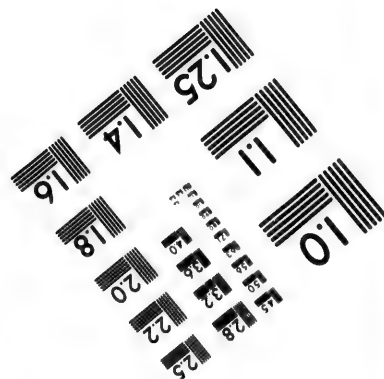


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



1.5 2.8
1.8 3.2
2.2 3.6
2.5 4.0
3.0 4.5
3.6 5.4
4.5 6.3
5.4 7.2
6.3 8.1
7.2 9.0
8.1 10.0
9.0 11.0
10.0 12.0
11.0 13.0
12.0 14.0
13.0 15.0
14.0 16.0
15.0 17.0
16.0 18.0
17.0 19.0
18.0 20.0
19.0 21.0
20.0 22.0
21.0 23.0
22.0 24.0
23.0 25.0
24.0 26.0
25.0 27.0
26.0 28.0
27.0 29.0
28.0 30.0
29.0 31.0
30.0 32.0
31.0 33.0
32.0 34.0
33.0 35.0
34.0 36.0
35.0 37.0
36.0 38.0
37.0 39.0
38.0 40.0
39.0 41.0
40.0 42.0
41.0 43.0
42.0 44.0
43.0 45.0
44.0 46.0
45.0 47.0
46.0 48.0
47.0 49.0
48.0 50.0
49.0 51.0
50.0 52.0
51.0 53.0
52.0 54.0
53.0 55.0
54.0 56.0
55.0 57.0
56.0 58.0
57.0 59.0
58.0 60.0
59.0 61.0
60.0 62.0
61.0 63.0
62.0 64.0
63.0 65.0
64.0 66.0
65.0 67.0
66.0 68.0
67.0 69.0
68.0 70.0
69.0 71.0
70.0 72.0
71.0 73.0
72.0 74.0
73.0 75.0
74.0 76.0
75.0 77.0
76.0 78.0
77.0 79.0
78.0 80.0
79.0 81.0
80.0 82.0
81.0 83.0
82.0 84.0
83.0 85.0
84.0 86.0
85.0 87.0
86.0 88.0
87.0 89.0
88.0 90.0
89.0 91.0
90.0 92.0
91.0 93.0
92.0 94.0
93.0 95.0
94.0 96.0
95.0 97.0
96.0 98.0
97.0 99.0
98.0 100.0

10
01
57

blanc ne vient jamais si gros que les deux autres ; & n'est pas non plus d'un si grand usage. Les Aventuriers font d'ordinaire des jeunes arbres les poignées de leurs avirons. Ils sont communément droits, mais non extrêmement forts. Le Mangle noir & blanc ne croit point comme le rouge avec des racines élevées : Mais le tronc sort immédiatement de terre comme les autres arbres.

Le terroir de cette partie Orientale est d'un sable léger, que la mer inonde quelquefois quand elle monte. La rade des vaisseaux est au midi au plus prez du milieu de l'Isle. Les autres Isles de *Roca* sont basses. La premiere qu'on trouve du coté du midi est petite, basse, & unie, sans arbres, & ne produit que de l'herbe. Au midi de cette Isle il y a un vivier dont l'eau a un petit gout de sel. Les Aventuriers s'en servent quelquefois faute de meilleure. Il y a aussi prez de cette Isle une rade où l'on peut commodément mouiller. A environ une lieüe de cette Isle il y en a deux autres qui ne sont pas éloignées deux cents verges l'une de l'autre. Il y a un profond canal par où passent les vaisseaux. L'une & l'autre de ces deux Isles sont toutes pleines de Mangles rouges, qui contre l'ordinaire des autres viennent mieux dans un terroir noyé comme est celui de ces deux Isles. Il n'y a de terre sèche que la pointe Orientale du coté de la partie la plus Occidentale ; mais il n'y a ni arbres ni buissons. Ce fut sur cette pointe que nous nous carénâmes, choisissant pour cela le coté meridional.

Les autres Isles sont basses, & ont des Mangles rouges & autres arbres. Les vaisseaux y peuvent aussi mouiller. Mais il n'y a point d'endroit pour caréner comme celui où nous étions. Parce qu'on peut haler les vaisseaux prez de terre, & qu'avec quatre pieces de Canon sur la pointe on peut assurer le canal, & empêcher l'ennemi d'en approcher.

J'ai

J'ai remarqué qu'entre ces Isles en dedans on peut mouïller en divers lieux ; mais non pas en dehors , si ce n'est du coté de l'Oüest ou Sud Oüest. Car du coté de l'Est ou Nord-Est un vent alisée soufle , & grossit la mer ; & du coté du Sud il n'y a pas moins de 70. 80. ou 100. brasses d'eau tout auprez de terre.

Après avoir pris autant d'eau que nous en pumes trouver , nous en partimes au mois d'avril 1682. & vinmes à l'Isle de la Tortuë surnommée la salée , pour la distinguer des Isles des Tortues seches prez du Cap Floride , & de l'Isle de la Tortuë prez d'*Hispaniola* , autrefois apellée Tortuë Françoisse. Quoi qu'il y ait long tems que je n'aye entendu parler de ce nom , j'ai du penchant à croire qu'on la confondu avec le petit Gave , qui est la principale garnison que les François ayent en ces pays là. L'Isle où nous vinmes est d'une grandeur raisonnable , inhabitée , & abondante en sel. Elle est à 11. degrez de latitude septentrionale , à l'Oüist & tant soit peu au Nord de sainte Marguerite , Isle Espagnole , forte & riche. Elle en est éloignée d'environ 14. lieües , & d'environ 17. ou 18. du Cap Blanc sur le continent. Un vaisseau qui est dans ces Isles un peu du coté du Midi , peut voir tout à la fois quand le tems est clair , la terre ferme , sainte Morguerite , & la Tortuë. La partie Orientale de la Tottuë est toute pleine de rochers raboteux , découverts , & brisez qui s'étendent assez loin dans la mer. Du coté du Sud-Est il y a un assez bonne rade pour les vaisseaux , & fort-frequentée en tems de paix par les vaisseaux marchands , qui y viennent charger de sel dans les mois de Mai ; Juin , Juillet , & Aoust : Car à 200. pas de la mer du coté de l'Orient il y a un grand marais salant. Le sel commence à grainer au mois d'Avril , excepté lors que la Saison est seche ; car on remar-

que que la pluye fait grainer le sel. J'ai vû plus de vingt vaisseaux tout à la fois qui alloient charger de sel, & ces vaisseaux, qui viennent des Isles Caribbes, sont toujours bien pour vûs de *Rum* qui est une boisson forte, composée de sucre, & de jus de Limon pour faire de la Ponche * pour donner courage à leurs gens quand ils travaillent à tirer le sel & à le porter à bord. Ils en font ordinairement grosse provision dans l'esperance de rencontrer des Aventuriers, qui y accourent durant les mois qu'on vient de nommer pour y faire Noël comme ils parlent; assurez de trouver suffisamment des liqueurs pour se rejouir, & liberaux au reste à l'égard de ceux qui les traitent. Prez de l'Occident de l'Isle du côté du midi il y a un petit havre, & de l'eau douce. Ce bout de l'Isle est plein de petits arbrisseaux; mais le côté Oriental est pierreux & sans arbres, ne produisant que de mechante herbe. Il y a quelques Chevres; mais non pas en grand nombre. Les Tortuës viennent dans les Bayes faire leur ceufs sur le sable. Et c'est d'elles que l'Isle a tiré son nom. On ne peut mouïller que dans la rade où sont les marais salans, ou dans le havre.

Nous croyons vendre nôtre Sucre aux vaisseaux Anglois qui viennent y charger de sel: Mais ne l'ayant pas fait, nous resolumes d'aller à la Trinité, Isle proche du Continent, habitée par les Espagnols, passablement forte & riche: Mais les courants & les vents d'Est traversans nôtre dessein, nous passâmes entre sainte Marguerite & la terre ferme, & allâmes à *Blanco*, Isle d'assez grande étendue presqu'au Nord de sainte Marguerite, à environ 30. lieües du Continent, & à onze degrez 50. minutes de latitude Septentrionale. Cette Isle est plate, basse, unie, inhabitée, seche & laine. La plus grande partie n'est que Savanas ou pacages à herbe longue; il y vient quelques arbres de *lignum vite*, ou bois

* Tous ceux qui ont été en Angleterre connoissent cette boisson.

bois de vie, environnez de quelques autres arbrisseaux. Il y a quantité de Guanos, qui sont des animaux de la figure des Lezards, mais beaucoup plus gros. Ils ont le corps aussi gros que l'endroit d'au dessous le gras de la jambe d'un homme, & la queue va toujours en apétissant jusqu'au bout, est extrêmement petit. Si un homme le prend par la queue, à moins qu'il ne la prenne bien prez du derriere, il se rompt & se partage à une des jointures, & s'en va. Ils sont leurs œufs comme font la plupart des animaux amphibies, & sont tres-bons à manger. La chair est fort estimée des Avanturiers qui la donnent d'ordinaire à leurs malades; aussi fait-elle de parfaitement bon bouillon. Ils sont de diverses couleurs, & il y en a de presque noirs, d'un brun enfoncé, d'un brun clair, d'un gris obscur: d'un verd clair; il y en a aussi de jaunes & de marquetez. Ils vivent tous dans l'eau & sur la terre. Il y en a qui se tiennent toujours dans l'eau & entre les rochers, & qui sont ordinairement noirs. Mais ceux qui se tiennent dans les lieux secs tel qu'est Blanco, sont d'ordinaire jaunâtres: Cependant ils ne laissent pas de vivre dans l'eau, & sont quelquefois même sur les arbres. La rade est du côté du Nord-Ouest contre une petite Baye sablonneuse. On ne peut mouiller que là, Car l'eau est profonde, & fort-proche de la terre. Il y a une petite fontaine à l'Occident, & autour de l'Isle des Bayes sablonneuses, où les Tortuës viennent de nuit à terre en grande quantité. Celles qui fréquentent cette Isle s'appellent Tortuës vertes, & sont les meilleures de cette espece qu'il y ait dans toutes les Indes Occidentales, soit pour la grosseur, soit pour la delicateſſe. Je donnerois volontiers ici une description particuliere de ces Tortuës, & autres qui sont dans ces mers: Mais comme j'aurai occasion de parler de quelques autres sortes de Tortuës quand je reviendrai à la mer du Sud; qui sont fort-differentes de celles ci, il vaut mieux faire une relation

generale de toutes ces diferentes sortes à la fois , pour pouvoir mieux les distinguer les unes des autres. Quelques unes de nos Relations modernes disent qu'il y a des Chevres dans cette Isle. Je ne sai s'il y en a eu autrefois ; mais je sai bien qu'il n'y en a plus aujourd'hui , Car j'ai été par tout avec plusieurs autres de nôtre troupe. Il est vrai que ce siecle a produit de grands changemens dans ces pays là , soit pour les lieux , soit pour les marchandises : Mais ces changemens sont principalement remarquables à *Nombre de Dios* . ville autrefois fameuse , & dont quelques relations modernes parlent encore magnifiquement ; mais qui n'a retenu de son ancienne splendeur que le nom seulement. J'ai été dans le lieu où étoit cette ville ; mais il n'y a plus que des brossailles , & on ne voit pas la moindre marque qu'il y ait eu autrefois une ville.

Nous ne fumes pas plus de dix jours à *Blanco* , d'où nous partimes pour retourner à l'Isle de la Tortuë salée , où le Capitaine Yanky nous quitta. Quatre jours après durant lesquels nos gens ne firent que boire & se quereller , nous allames sur le vaisseau du Capitaine Wright vers la côte de *Caraccos* située sur le Continent. Cette côte est fort-remarquable à divers égards. Ce n'est pendant plus de 20. lieües qu'une étendue perpetuelle de hautes montagnes entremêlées de petits vallons , qui s'étendent de l'orient à l'Occident & cela de maniere que les montagnes & les vallées vont alternativement en pointe du midi au septentrion. De ces vallées les unes ont environ quatre ou cinq Stades * de large , d'autres pas plus d'une ou deux ; & la plus longue n'a pas depuis la mer trois ou quatre milles tout au plus. A la même distance de la côte il y a une longue étendue de montagnes , paralleles en quel-

que

* On compte que 8. Stades font 1. mille.

que maniere à la côte : qui joint les plus petites , & ferme le coté meridional des vallées. Du coté du Nord ces vallées regardent vers la mer , & forment je ne sai combien de petites Bayes Sablonneuses , qui sont les seuls endroits par où l'on peut mettre pied à terre sur la côte. Les montagnes grandes & petites sont fort-élevées. A peine apperçoit on les vallées de trois ou quatre lieues en mer ; mais toutes ensemble elles paroissent une grosse montagne. A environ 15. lieues des Isles de *Roca* , & environ 20. de Isle d'*Aves* , nous voyions cette côte clairement ; cependant quand nous sommes à l'ancre à cette côte nous ne pouvons pas voir ces Isles , quoique du sommet de ces montagnes elles ne paroissent pas fort-éloignées ; & ressemblent à de petites eminences dans un etang. Ces montagnes sont steriles à la reserve des cotés les plus bas qui sont couverts de la même terre noire qui est dans les valées , & qui est aussi bonne que j'en aye vû. Il y a dans quelques vallées de la terre glaise forte : mais en general elles sont extrêmement fertiles , bien arrosées , & habitées par des Espagnols & leurs Nègres. On y vit de Mahis & de Plantains. Il y a des oiseaux & quelques cochons : Mais la principale chose que ces valées produisent , & à dire vrai la seule marchandise vendable , sont les noix de Cacao dont on fait le chocolate. L'arbre qui porte ces noix ne croit vers les mers du Nord que dans la Baye de Campêche , à *Costa Rica* , entre Porto Bello , & Nicaragua ; principalement le long de la riviere du Charpentier , & sur cette côte aussi haute que l'Isle de la Trinité. Vers les mers du Sud il croit sur la riviere de Guiaquil un peu au Sud de la ligne , & dans la vallée de *Colima* au midi du Continent de Mexique ; lieux dont je ferai la description dans la suite. Outre les pays que je viens de nommer je suis seur qu'il n'y a point d'autre place

au monde où croisse le Cacao, si ce n'est la Jamaïque, où il ne reste aujourd'hui que peu de chose de tant de plantations que les Anglois y trouverent en arrivant, & qu'ils ont fait depuis, encore le peu qui reste après bien des soins & des peines produit rarement quelque chose, & se gâte presque tous-jours. Les noix qui croissent sur la côte de Caracco quoique plus petites que celles de *Costa Rica* qui sont larges & plates, sont néanmoins à mon avis & meilleures & plus grosses. Celles ci sont tellement huileuses, que nous sommes obligez de nous servir d'eau en les frotant; & les Espagnols de *Rica* au lieu de les sécher pour en ôter l'enveloppe, avant que de les broyer pour faire le Chocolate, les brûlent tant soit peu pour en consumer l'huile. Autrement disent ils, buvant du chocolate comme ils font cinq ou six fois le jour, le Cacao les rempliroit trop de sang. Monsieur Ringrose mon digne collègue préfère le Cacao de Guiaquil. Mais cela vient je croi du peu de connoissance qu'il a de l'autre. Comme je le connois particulièrement, je sai les voyages & les expériences qu'il a faites. Je suis persuadé que s'il avoit connu l'autre Cacao aussi bien que je croi le connoître pour m'en être servi diverses fois & longtemps, & avoir vécu en quelque maniere des différentes sortes dont je viens de parler, il eut préféré les noix de Caraccos à toutes les autres. Cependant il se peut faire que les Espagnols les séchant beaucoup sur les lieux comme ils font, elles en soient moins estimées des Européens qui se servent de leur Chocolate tout préparé. De là vient que nous aimons toujours mieux le préparer nous mêmes.

L'arbre qui produit le Cacao a le corps d'environ un pied & demi de grosseur tout au plus, & sept ou huit pieds de haut jusqu'aux branches, qui sont larges & étendues comme celles du Chêne. Les feuilles sont assez épaisses, douces, d'un verd obscur

seur, & à peu prez de la figure de celles du Prunier, à cela prez qu'elles sont plus larges. Les noix sont envelopées dans une gouffe grosse comme les deux poings, & pendent à l'arbre par une queue forte & souple qu'elles ont au gros bout. L'arbre en est tout rempli depuis le pied jusqu'à la tête à distances inégales. Les grandes branches en ont beaucoup, & sur tout aux jointures où elles sont fort-prez à prez : Mais il n'y en a jamais aux petites branches. Un arbre qui produit bien amene d'ordinaire environ 20. ou 30. de ces gouffes. On en fait deux recoltes par an, l'une au mois de Decembre, & l'autre qui est la meilleure au mois de juin. La gouffe a prez d'un pouce d'épaisseur, & n'est ni spongieuse ni dure, mais elle tient des deux. Elle est cassante, mais neant moins plus dure que l'écorce de citron. Sa superficie est boutonnée comme celle de cette écorce ; mais plus grossièrement & avec moins d'égalité. Les gouffes sont d'abord d'un vert obscur, mais le coté qui regarde le soleil est d'un rouge sombre. A mesure qu'elles meurissent, ce vert se change en un beau jaune, & le rouge sombre en un rouge plus vif & plus beau qui est fort-agreable à la veüe. Comme elles ne meurissent pas toutes à la fois, on ne les cueille pas aussi toutes en même tems. Durant trois semaines ou un mois dans le tems de la maturité, les inspecteurs vont tous les jours aux plantations pour voir si elles jaunissent, & n'en coupent qu'une chaque fois d'un même arbre. Après qu'on a ainsi cueilli les gouffes on en fait divers monceaux pour les faire suer, ensuite on casse l'enveloppe avec la main, & on en tire les noix, qui sont la seule chose qui y est contenuë. Ces noix sont placées par rangs comme les grains du Mahis; mais attachées les unes aux autres, & tellement serrées, qu'après les avoir séparées il seroit difficile de les remettre dans un si petit espace. Il y a ordinairement prez de 100. noix dans une gouffe ; A proportion de la grosseur de

la gouffe, les noix sont plus ou moins grosses. Après qu'on a tiré les noix on les fait sécher au soleil sur des nates étendues à terre: Cela étant fait il n'y a plus d'autres soins à prendre parce qu'elles ont une peau déliée & dure, & beaucoup d'huile qui les conservent. L'eau salée ne les endommage point; car nous en avions à fond de cale dans des valises pourries, qui n'en furent pas moins bonnes pour cela. On élève de petits arbres à *Caçao* par le moyen des noix qu'on plante en terre noire le gros bout en bas, & dans les mêmes endroits où ils doivent produire, ce qu'ils font dans quatre ou cinq ans sans avoir la peine de les transplanter. On plante ordinairement dans un même champ depuis 500. arbres jusques à 2000. & plus: Et pour les garentir des injures du tems on les entoure de Plantains pendant deux ou quatre ans. Alors on ruine les Plantains parce que les Cacaotiers sont d'une grosseur raisonnable & capables de résister aux ardeurs du soleil, qui à mon avis leur font plus de mal que tout le reste. En effet ces valées sont exposées aux vents de Nord, à moins qu'on ne les mette à couvert par ci par là à la faveur des arbres plantez exprez sur la cote de diverses Bayes. Neantmoins autant que je l'ai pû remarquer ou apprendre, le *Caçao* de ces pays là n'est jamais gâté; ce que j'ai souvent vû ailleurs. On se sert des noix de *Caçao* au lieu d'argent à la Baye de Campeche.

La Ville capitale de ce pays s'appelle *Caraccos*. Elle est assez avant dans le pays. C'est une Ville grande & riche, où demeurent la plus part des propriétaires des Plantations de *Caçao* qui sont dans les valées, & qu'ils font regir par des inspecteurs & des Negres. Elle est située dans une plaine de grande étendue, & fort-abondante en bétail. Un Espagnol de ma connoissance, homme de bon sens, qui y a été m'a dit qu'elle est fort-peuplée, & là croit trois fois

fois plus grande que la Coruna en Galice. Le chemin pour y aller est fort difficile à pratiquer, car il faut passer sur les montagnes qui renferment, comme j'ai dit, les vallées de la côte où est le *cacas*. La Principale place de cette côte est la Guiare, bonne ville que la mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un méchant havre, il ne laisse pas d'être beaucoup fréquenté par les Espagnols; car les Hollandois & les Anglois mouillent dans les Bayes sablonneuses qui sont par-ci par-là à l'entrée de diverses vallées, & où la rade est fort bonne. La ville est ouverte, mais il y a un bon fort. Cependant il y a quelques années que le Capitaine Wright & ses Avanturiers prirent & la place & le fort. Elle est située à quatre ou cinq lieues du Cap *Blanco* du côté de l'Occident. Ce Cap est la plus éloignée frontière de la côte de *Caracco*. Du côté de l'Orient à environ 10. Lieues plus loin, il y a un grand Lac ou bras de mer appelé la *Laguna de Venezuela*, autour duquel il y a plusieurs villes riches: Mais l'entrée du lac est si peu profonde, que les vaisseaux ne peuvent y entrer. Il y a près de cette entrée une place nommée *Comana*, d'où les capres furent une fois repoussés, & sur laquelle ils n'ont osé depuis faire aucune entreprise. C'est depuis plusieurs années la seule place des mers du Nord qu'ils ont attaquée inutilement. Aussi les Espagnols le leur ont ils reproché souvent depuis, par manière d'insulte où de défi. Verine n'est pas loin de cette place. C'est un petit village où les Espagnols ont une Plantation; village fameux pour son tabac qui passe pour le meilleur du monde.

Mais pour revenir à *Caraccos*, disons que toute cette côte est sujette à des vents du Nord-Est qui dessèchent beaucoup. Nous y avons toujours trouvé la même sécheresse, qui nous faisoit venir mal aux lèvres. Et cela en différentes saisons de

l'année; j'ai été diverses fois sur cette côte. Elle est d'ailleurs fort saine, & l'air y est tres-bon. Les Espagnols ont des sentinelles sur les montagnes, & des Parapets dans les vallées. La plupart de leurs Negres sont aussi armez pour défendre les Bayes. Les Hollandois y font un grand commerce, & presque pour eux mêmes. J'y ai vû trois ou quatre gros vaisseaux à la fois, chacun de 30. ou 40. Canons. Ils y apportent de l'Europe toutes sortes de marchandises, mais sur tout des toiles qui leur font des retours considerables; Principalement en argent & en *Cacao*. Je me suis souvent étonné que nos Anglois n'y aillent point. A la verité nos Jamaïquains y vont, & y font un commerce lucratif quoi qu'ils y apportent des marchandises d'Angleterre de la seconde ou troisième main.

Durant le séjour que nous fîmes sur cette côte nous allâmes à terre dans quelques Bayes, & prîmes sept ou huit tonnes de *Cacao*, & ensuite trois barques, l'une chargée de peaux, l'autre de marchandises de l'Europe, & la troisième de poterie & d'eau de vie. Avec ces trois barques nous retournâmes aux Isles de *Roca*, où nous Partageâmes nos denrées & nous séparâmes ayant des vaisseaux suffisamment pour nous transporter où nous voudrions. De soixante que nous étions, vingt prirent un des vaisseaux & nôtre part des marchandises, & s'en allerent droit en Virginie. Nous primes chemin faisant plusieurs Remores.* Quand nous les voyions autour de nôtre vaisseaux nous n'avions qu'à jeter la ligne, & elles ne manquoient pas de mordre à l'hameçon quelque appât qu'il y eut de poisson ou de chair. La Remore est à peu prez de la grosseur d'un gros Merlan, & lui ressemble fort du côté de la queue; mais elle a la tête plus plate. Depuis la tête jusqu'au milieu du dos elle a une espeece de chair cartilagineuse, semblable à cette partie du Limpit poisson à coquille, qui va en appetissant en forme de pyramide, & qui

* En Anglois *Sucking fish*.

s'at-

s'attache aux rochers : ou de la figure de la tête d'un escargot , à cela prez qu'elle est plus dure. Cette crête est d'une forme ovale & plate , & d'environ 7. à 8. pouces de long , & cinq à six de large , s'élevant à environ demi ponce de hauteur. Elle est toute pleine de petites pointes à la faveur desquelles ce poisson s'attache à tout ce qu'il rencontre , comme fait le Limaçon à une muraille. S'il arrive qu'une Remore vienne autour d'un vaisseau , elle le quitte rarement , parce qu'elle vit des ordures qu'on jette , ou même des excréments. Quand il fait beau , & qu'il y a peu de vent , elles jouent autour du vaisseau. Mais durant un vent de tempête , ou lors que le vaisseau va vite , elles s'attachent ordinairement sous le vaisseau ; d'où ni le mouvement du vaisseau quelque violent qu'il soit , ni l'orage le plus furieux ne sauroient les tirer. Elles s'attachent aussi à tous les autres grands poissons ; car jamais elles ne nagent que quand elles ne trouvent rien pour se faire porter. J'en ai trouvé d'attachées à un Goulu après même qu'on l'avoit halé sur le tillac , quoique le Goulu soit un poisson fort & farouche , qui se tremouffe avec tant de violence demi-heure après qu'il est pris , que si la Remore n'étoit extraordinairement bien attachée , elle ne sauroit jamais tenir contre un mouvement si violent. Il est ordinaire aussi de les voir attachées aux Tortuës , à de vieux troncs , à de vieilles planches , & autres choses que la mer emporte. Toutes sortes d'inégalités au fond d'un vaisseau l'empêchent beaucoup d'aller vite ; & 10. ou 12. de ces Remores attachées à un navire le retardent sans doute , & autant en quelque maniere qu'il si son fond étoit sale. J'ai beaucoup de penchant à croire que c'est le poisson dont les Anciens ont fait tant de contes : Si ce ne l'est pas , je ne sais quel autre ce peut être. J'en laisse le jugement au Lecteur. J'ai vû quantité de Remores dans

la Baye de Campeche, & dans la mer entre cette côte & la côte de Caraccos, comme aussi autour des Isles de Roca, de Blanco, de la Tortuë &c. dont j'ai déjà donné la description. Elles n'ont point d'écailles, & sont fort bonnes à manger.

Nous ne trouvâmes autre chose de remarquable pendant nôtre voyage en Virginie, où nous arrivâmes au mois de juillet 1682. Ce pays est si bien connu, que je n'en dirai pas davantage. Je n'amuserai pas non plus le Lecteur par le retit de mes affaires particulières, ni par les embarras où je me trouvais durant environ 13. mois de séjour que j'y fis : Mais je commencerai le Chapitre suivant par le second voyage que je fis dans les mers du Sud, & autour du monde.

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à l'Isle de Jean Fernand dans les mers du Sud. Son arrivée aux Isles du Cap verd. Isle de Salé, & ses marais salans, du Flamingo sorte d'Oiseau, & de ce que son nid a de remarquable. De l'Ambre Gris & des lieux où il se trouve. De Isles de St. Nicolas, Mayo, Saint Jago où St. Jaques, Fogo: Montagne ardente, & autres Isles du Cap Verd. De la riviere de Sherborough sur la côte de Guinée. Des marchandises & des Negres qui y sont. Description d'une de leurs villes. Grains accompagnés de pluyes. Des Gonlus & poissons volans. La mer profonde, claire, & cependant pâle.

pâle. Des Isles de Sibble & de Ward. Petites écrevisses de mer de couleur rouge. Detroit du Maire Isle des Etats. Du Cap cornu dans la terre del Fuego. L'Auteur & sa troupe rencontrent le Capitaine Eatton dans les mers du Sud, & vont ensemble à l'Isle de Jean Fernando. D'un Moskite qu'on y laissa seul l'espace de trois ans. Son Industrie & sagacité aussi bien que des autres Indiens. Description de l'Isle. Des savanas où paçages de l'Amerique. Des chevres de l'Isle de Jean Fernando. Des veaux, des lions marins, des snappers, & Tatonneurs, poissons. Des Bayes, & de la force naturelle de cette Isle.

Comme je vais entrer dans la relation d'un nouveau voyage, qui fait le Principal corps de ce livre, à commencer par la Virginie, continuant par la terre Del Fuego, par les mers du Sud, par les Indes Orientales jusques à mon retour en Angleterre par le chemin du Cap de Bonne Esperance, il est necessaire que je donne au Lecteur une relation sommaire des raisons qui me determinerent à commencer ce nouveau voyage.

Entre ceux qui accompagnerent le Capitaine Sharp dans les mers du Sud lors que nous y fimes nôtre premiere expedition, & qui après l'y avoir laissé s'en retournerent par terre, comme il a été dit dans l'introduction, & dans le premier & second Chapitre, il y avoit un nommé Cook, Anglois d'Origine, criole de l'Isle Saint Christophle, comme on appelle tous ceux qui naissent aux Indes Occidentales de parens Européens. Cet homme étoit entendu, & avoit été Avanturier pendant quelques

80 NOUVEAUX VOYAGES

années. Lors que nous nous joignîmes à ces Aventuriers, nous trouvâmes à notre retour dans les mers du Nord, que son sort l'avoit mis avec le Capitaine Yanky, qui fut long tems associé avec le Capitaine Wright dans le vaisseau duquel j'étois, & qui nous quitta lors que nous mouillâmes la seconde fois à l'Isle de la Tortuë, comme je l'ai dit dans le chapitre precedent. Après notre separation Cook étant Quartier-maître sous le Capitaine Yanky, qui est la seconde charge du vaisseau suivant la loi des Aventuriers, il voulut avoir un vaisseau qu'on avoit pris aux Espagnols. Les gens du Capitaine Yanky qui opinerent pour Cook, & principalement ceux qui étoient venus avec nous par terre, allerent à bord de la prise sous le commandement de ce nouveau Capitaine. Cette distribution se fit à l'Isle de la Vache, où l'on Partagea tout ce qu'on avoit pris. Mais le Capitaine Cook n'ayant point de commission comme les Capitaines Yanky, Tristian, & quelques autres commandans François, qui étoient alors dans l'Isle, & qui ne pouvoient voir sans envie les Anglois maitres d'un tel vaisseau, ils se joignirent & enleverent aux Anglois leur vaisseau, leurs marchandises, & leurs armes, & les remirent à terre. Cependant le Capitaine Tristian prit sur son vaisseau environ 8. ou 10. Anglois, & les porta au petit Gave. Le Capitaine Cook fût du nombre, aussi bien que le Capitaine David, qui joints avec les autres trouverent moyen de s'emparer du vaisseau qui avoit mouillé à la rade, le Capitaine Tristian & plusieurs de ses gens étant alors à terre. Les Anglois s'étant rendu maitres des François qui étoient restez dans le vaisseau, quoique superieurs en nombre, les envoyerent à terre, & mirent incontinent à la voile pour l'Isle de la Vache avant que le Gouverneur François eut aucune connoissance de cette surprise. Bien plus, ils le tromperent par une autre ruse, ils embarquerent

rent le reste de leurs gens qu'on avoit laissé dans l'Isle, & prirent en partant un vaisseau nouvellement arrivé de France chargé de vin. Ils prirent aussi un vaisseau de bonne force, où ils résolurent de s'embarquer, & de faire une nouvelle expedition dans les mers du Sud, & de croiser sur la côte de Chili & du Perou. Ils prirent d'abord le chemin de Virginie avec leurs prises, & y arriverent après moi au mois d'Avril. La meilleure de leurs prises étoit de 18. Canons. Ils y mirent leurs voiles, & l'équipèrent de toutes les choses nécessaires pour un si long voyage; & vendirent les vins qu'ils avoient pris pour se pourvoir des provisions qui leur manquoient. Moi & ceux qui m'avoient suivi dans la traversée de l'Isle de l'Amerique, qui étoient venus avec moi en Virginie un an auparavant, qui avoient déjà fait pour la plupart un petit voyage en Caroline, & en étoient revenus, résolûmes de nous joindre à ces nouveaux Avanturiers. plusieurs autres prirent le même parti; ce qui fit en tout un corps de 70. hommes. Nous étant donc pourvus de toutes les choses nécessaires, & convenus de certains reglemens particuliers, & principalement de garder la temperance & la frugalité attendu la longueur du voyage que nous nous proposons de faire, nous nous embarquâmes tout pleins de grandes esperances.

Le 23. d'Aout 1683. nous partîmes d'Achamac en Virginie sous le commandement du Capitaine Cook pour aller dans les mers du Sud. Je ne m'amuserai point au détail des courses que nous fîmes chaque jour mais je passerai au plus vite aux pays les moins connus dont je ferai la description, me contentant de rapporter ce qui nous arriva de remarquable, & de faire mention des lieux où nous touchâmes chemin faisant.

Nous ne trouvâmes rien qui merite d'être remarqué jusques aux Isles du Cap Verd. Nous eûmes seulement à esluier une terrible tempête qu'il nous fût

82. NOUVEAUX VOYAGES

impossible d'éviter. Cela arriva peu de jours après que nous eumes quitté la Virginie par un vent de Sud-Sud-Est directement contraire. Cette tempête dura plus d'une semaine. On ne peut pas être plus mouillé que nous le fumes, & je n'avois jamais vû une si furieuse tempête. J'en essuyai une dans les Indes Orientales qui fût plus violente pour le tems qu'elle dura, mais qui ne dura pas plus de vingt-quatre heures.

Après cette tempête nous eumes bon vent & beau tems, & arrivames bien-tôt à l'Isle de Salé, la plus Orientale du Cap Verd. Le Cap Verd est composé de dix Isles, toutes assez considerables pour avoir des noms differens. Elles sont situées à differens degrez du Cap Verd en Afrique, d'où elles tirent leur nom. Elles ont environ cinq degrez de longitude en largeur, & environ autant de latitude en longueur, c'est à dire depuis prez de 14. jusqu'à 19. Nord. Elles sont habitées la plupart par des Bandits Portugais. L'Isle de Salé est à 16. degrez de latitude à 19. 33. minutes de longitude Occidentale, de la pointe du Lezard en Angleterre, & s'étend du Nord au Sud environ 8. ou 9. lieües, n'ayant pas au delà d'une lieüe & demie, ou deux lieües de largeur. Elle tire son nom de la grande quantité de sel qui s'y congèle naturellement, toute l'Isle étant pleine de grands marais Salans. Le terroir est fort sterile, ne produisant aucuns arbres, au moins je n'en vis aucun, si ce n'est quelques petits arbrisseaux du côté de la mer. Je n'y vis point d'herbe non plus : Cependant il y a quelques miserables chevres.

Je ne sâche pas qu'il y ait d'autres bêtes dans l'Isle : Il y a quelques Oiseaux sauvages, mais que je crois en petit nombre. J'ai vû quelques *Flamingos* qui sont de grands Oiseaux fort semblables au Heron ; mais plus gros, & de couleur rougeatre. Ils aiment à être en troupe, & cherchent leur vie dans la boue,

dans

dans les viviers, & autres lieux où il y a peu d'eau. Ils sont extrêmement, sauvages, & il est bien difficile de les tirer. M'étant neantmoins caché sur la brune prez d'un lieu qu'ils frequentoient j'en tuai moi troisième quatorze à une fois. Le premier coup fût tiré comme ils étoient à terre, & les deux autres comme ils partoient. Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de bouë qu'ils emmoncellent avec leurs pates, & en font de petites hauteurs qui ressemblent à de petites Isles, & qui paroissent hors de l'eau d'un pied & demi de haut. Ils font le fondement de ces Eminences large, & le conduisent toujours en diminuant jusques au sommet, où ils laissent un petit trou pour pondre. Quand ils pondent ou qu'ils couvent ils se tiennent debout, non sur l'eminence, mais tout auprez, les jambes à terre & dans l'eau, se reposans contre leur monceau de terre & couvrans leur nid de leur queue. Ils ont les jambes fort-longues, & bâtissans comme ils font à terre, ils ne peuvent pas sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable instinct que la nature leur a donné. Ils ne pondent jamais que deux œufs, & rarement moins. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent presque toutes leurs plumes: Mais ils courent d'une vitesse prodigieuse: Cependant nous en avons pris plusieurs. La chair des jeunes & des vieux est maigre & noire, & neantmoins très bonne à manger, ne sentant point le poisson, & n'ayant aucun gout desagréable. Leur langue est large, & a un gros morceau de graisse à la racine qui est d'une grande delicatessé. Un plat de langues de *Flamingos* est un plat à servir à la table d'un Prince.

Quand ces oiseaux sont en troupe prez d'un lac, & qu'on les voit de demi mille, ils paroissent comme une muraille de brique, leur plumage étant de la couleur

84 NOUVEAUX VOYAGES

d'une brique rouge nouvellemen faite. Ils se tiennent ordinairement droits ; & un à un préz les uns des autres , & de rang , si ce n'est quand ils mangent. Les petits sont d'abord d'un gris clair ; & à mesure que les plumes de leurs ailes croissent ils deviennent plus bruns. Ils n'ont ni leur véritable couleur, ni toute leur beauté qu'à l'âge de dix ou onze mois. J'ai vû des Flammingos à *Rio de la Hache* , & à une Isle située prez du Continent de l'Amerique vis à vis de Curaçao, & que les pirates apellent l'Isle de *Flamingo* ; à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui s'y élèvent. Je n'ai jamais vû que là leurs nids & leurs petits.

Il n'y avoit dans l'Isle de Salé que cinq ou six hommes , & un pauvre gouverneur comme on l'appelle , qui vint à bord dans un de nos bateaux , & apporta pour present à nôtre Capitaine trois ou quatre miserables chevres maigres , lui disant que c'étoient les meilleures qu'il y eut dans l'Isle. Le Capitaine ayant plus d'égard à la pauvreté de celui qui faisoit le present , qu'à la valeur du present même , lui donna un juste aucorps pour se couvrir ; car il n'avoit sur lui que de miserables guenilles , & un mechant chapeau qui ne valoit pas trois deniers , encore je croi qu'il ne le portoit que rarement de peur d'en manquer avant que de pouvoir en avoir un autre : Car il nous dit qu'il yavoit bien trois ans qu'il n'y étoit venu là de vaisseau. Nous achetames de lui environ vingt boisseaux de sel , que nous payames de quelques vieux habits , lui donnant sur le marché un peu de poudre & de plomb qu'il nous demanda. Nous fumes là trois jours , durant lesquels un Portugais ofrit à quelqu'un de nos gens de lui troquer pour des habits un gros morceau d'Ambre gris, les priant de n'en rien dire , parce qu'il seroit pendu si le gouverneur venoit à le savoir. Un nommé Coppinger eut enfin cet Ambre gris pour peu de chose quoi qu'à dire la verité je croi qu'il en donna plus qu'il

qu'il ne valoit. Nous n'avions personne à bord qui connut l'Ambre gris : Mais depuis j'en ai vû ailleurs : Ainsi je suis bien assuré que celui de Coppinger n'étoit pas du véritable. Il étoit noirâtre de couleur de crottes de brebis, fort-uni & sans odeur : peut être aussi étoit-ce des crottes de Chevres incorporées. J'en vis quelque tems après à Nequebar dans les Indes Orientales qui étoit d'une couleur plus claire, mais fort-dur. Il n'avoit pas d'odeur non plus ; ce qui me fait croire qu'il y avoit aussi de la tromperie. Cependant il est certain que dans l'un & dans l'autre de ces lieux on trouve de l'Ambre gris.

Un nommé Jean Reed de Bristol m'a dit, qu'étant en apprentissage avec un maître qui négocioit dans les Isles du Cap verd, comme il étoit un jour à l'encre à *Fogo*, autre Isle du Cap verd, il vit une piece d'Ambre gris qui nageoit prez du vaisseau, & que la chaloupe étant à terre il ne pût le prendre ; mais qu'il connut fort bien que c'étoit de l'Ambre gris, par ce qu'il en avoit pris le voyage précédent un morceau qui nageoit de la même maniere, & que son maître en avoit diverses fois acheté des Originaires de l'Isle de *Fogo*, & s'étoit enrichi par là. On m'a dit aussi que les Anglois avoient acheté à Nequebar quantité de très bon Ambre gris. Cependant les habitans de *Fogo* & de Nequebar sont si habiles, qu'ils le contrefont à merveille. J'ai enten du dire aussi que dans le Golfe de la Floride d'où il en vient beaucoup, les Indiens naturels usent de la même fraude.

Je ne saurois m'empêcher à cette occasion de faire part au Lecteur de ce que j'appris d'un nommé Hill Chirurgien, un jour qu'il me faisoit voir une piece d'Ambre gris. Un nommé Benjamin Barker avec lequel j'ai long-tems été familier, & que je connois pour un homme fort-soigneux, fort-entendu, & d'ailleurs fort-honnête homme & très digne de foi, a dit à ce

à ce Hill, qu'étant dans la Baye de Honduras pour y avoir du bois de teinture qui y croit en abondance ; & passant dans un Canot à une des Isles de cette Baye, il trouva sur la Côte d'une Baye sablonneuse de cette Isle une piece d'Ambre gris d'une grandeur si considerable, que l'ayant portée dans la Jamaïque, il trouva qu'elle pesoit plus de cent livres. D'abord qu'il l'eut trouvée il la mit secher en lieu où la mer dans son plus gros montant ne la pouvoit toucher, & y remarqua quantité de petites bêtes. Il étoit d'une couleur brune tirant sur le noir, dur à peu prez comme un fromage, & d'une très bonne odeur. Ce fut du même que Monsieur Hill me fit voir, Barker lui en ayant donné un morceau. Outre les lieux dont je viens de parler je n'ai pas appris qu'il se trouve d'ambre gris qu'aux Isles de Bermudes, & à *Bahama* dans les Indes Occidentales, & dans cette partie de la Côte d'Afrique, & des Isles voisines, qui s'étend de la Mezambique jusqu'à la Mer Rouge

De l'Isle de Salé nous vinmes à saint Nicolas, autre Isle du Cap-verd, située à environ vingt-deux lieues au Oüest-Sud-Oüest de Salé. Nous y arrivâmes un jour après que nous eumes quitté l'autre, & mouillâmes au Sud-Est. Elle est d'une raisonnable étendue, & une des plus grandes Isles du Cap-verd. Elle est d'une figure triangulaire. L'Orient qui est le côté le plus large a environ trente lieues de long, & les deux autres cotés plus de vingt chacun. C'est un terroir montueux, stérile, & pierreux tout autour de la mer. Il y a neantmoins dans le cœur de l'Isle des Valées, où les Portugais qui les habitent ont des vignes & du bois à brûler. Il y a quantité de Chevres, mais mauvaises en comparaison de celles des autres lieux, meilleures neantmoins que celles de Salé. Il y a aussi grand nombre d'ânes. Le Gouverneur de cette Isle vint à bord, accompagné de trois ou quatre Messieurs passablement habillez, &

armez d'épées & de pistolets : Mais les autres qui l'accompagnerent jusqu'à la mer au nombre d'environ 20. ou 30. personnes, avoient des habits fort-délabrez. Le Gouverneur nous apporta du vin du crud del'Isle, qui avoit le goût de vin de Madere. Il étoit pâle, & paroissoit gros. Il nous dit que la ville capitale étoit dans un valon à quatorze milles de la Baye, où nous allames : Qu'il avoit sous lui plus de cent familles, outre les autres habitans dispersés dans les valées plus éloignées. Ils étoient tous fort bazanez : Le Gouverneur étoit le plus blanc de tous quoi qu'il fust d'un tané obscur.

Nous nettoiyames dans cette Isle le fond de nôtre vaisseau : Nous creusâmes en même tems des Puits dans la Baye, y primes autant d'eau qu'il nous en falloit, & après cinq ou six jours de séjour nous partîmes pour *Mayo*, autre Isle du Cap verd, à environ 40. milles de l'autre, du côté de l'Orient. Nous y arrivâmes le lendemain, & mouillâmes au Nord-Oüest del'Isle. Nous envoyâmes nôtre chaloupe à terre pour acheter des provisions, comme du bœuf ou de la chevre dont cette Isle est mieux pourvûe qu'aucune des autres : Mais les habitans ne voulurent pas que nos gens missent pied à terre, parce qu'une semaine environ avant nôtre arrivée il étoit venu un vaisseau Anglois, dont les gens étant venus à terre sous prétexte d'amitié, s'étoient saisis du Gouverneur & de quelques autres, les avoient amenez à bord, & les avoient obligez d'envoyer querir du bétail à terre pour leur rançon ; cependant après tout cela ils avoient mis à la voile, & les avoient emmenez sans qu'on en eut depuis entendu parler.

J'appris quelque tems après que le Capitaine Borda de Bristol étoit l'Anglois qui avoit fait le coup. Je ne sai s'il ramena ces gens ; mais je sai bien que lui & la plupart de son équipage passerent depuis chez les Espagnols ; & ce fut lui qui pensa brûler nôtre vaisseau.

88 NOUVEAUX VOYAGES

seau dans la Baye de Panama ; comme j'aurai occasion de le dire.

L'Isle de *Mayo* est petite, & entourée de lieux où il n'y a pas beaucoup d'eau ; cependant comme il y a du sel en abondance, les vaisseaux y vont beaucoup : Et quoi qu'on n'y débarque qu'avec peine, cela n'empêche pas que plusieurs vaisseaux n'y chargent tous les ans. Il y a quantité de Taureaux, de vaches, & de Chevres ; & à une certaine saison de l'année comme aux mois de Mai, Juin, Juillet, & Août, une espèce de petites Tortuës marines y viennent pondre : Mais ces Tortuës ne sont pas si bonnes que celles des Indes Occidentales. Les habitans plantent du grain, des Yames, des Patates, & quelques Plantains, & élèvent quelque volaille. Ils vivent fort petitement ; mais beaucoup mieux cependant que les habitans des autres Isles : si vous en exceptez celle de saint *Fago* ou *Saint Jaques*, située à quatre ou cinq lieues de l'Isle de *Mayo* du côté de l'Occident, Elle est la principale, la plus fertile, & la plus habitée de toutes les Isles du Cap verd, quoiqu'elle soit montueuse & sterile en plusieurs endroits.

A l'Orient de l'Isle de saint Jaques il y a un bon port, qui durant la paix est rarement sans vaisseaux ; Car ça été long tems le lieu où les vaisseaux avoient accoutumé de relacher pour prendre de l'eau & des rafraichissemens, comme les vaisseaux Anglois, François, & Hollandois, destinez pour les Indes Orientales : plusieurs de ces vaisseaux chargez pour Guinée, les Hollandois pour Surinam, & les Portugais pour le Bresil ; ce qui se fait ordinairement vers la fin de Septembre : Mais il y a peu de vaisseaux qui passent par là en revenant en Europe. Quand il y a là des vaisseaux les gens de la Campagne apportent leurs marchandises pour les vendre aux matelots & passagers. Ces marchandises sont
des

des
de l
de C
calç
mise
toile
pas l
se de
ne d
chan
ner d
rons
ce qu
ne tou
j'y av
fomm
vre.

Le
tes les
deux g
grand
de vin
Je n'ai
n'en a
plûpar
& que
les plu
gers,
aux au
situées
conseq
par son
du son
qu'on
alors d
pas sa
la mon

des jeunes taureaux, des cochons, des Chevres, de la volaille, des œufs, des Plantains & des noix de Cacao, qu'ils troquent pour des chemises, des calçons, des mouchoirs, des chapeaux, des chemisettes, des Haut-de chausses, ou autres nipes de toile, principalement de fil, car la laine n'y est pas beaucoup estimée. Ils ne se soucient guere de se défaire de leur bétail à moins qu'on ne leur donne de l'argent, de la toile, ou quelque autre marchandise de prix. Les voyageurs doivent se donner de garde de ces gens là; Car ils sont grands larrons, & s'ils trouvent leur tems ils vous arrachent ce qu'ils peuvent attraper, & s'en fuyent. Nous ne touchames pas à cette Isle pour cette fois là; mais j'y avois été en 1670. que je vis un Fort bâti sur le sommet d'une montagne, & commandant le Havre.

Le gouverneur de cette Isle l'est en chef de toutes les autres. On m'a dit qu'il y avoit dans cette Isle deux grandes villes, quelques petits villages, & grand nombre d'habitans; & qu'il s'y fait quantité de vin de la qualité de celui de l'Isle de saint Nicolas. Je n'ai été dans aucune autre Isle du Cap verd, ni n'en ai approché; mais je les ai vûes de loin pour la plupart. Elles paroissent montueuses & steriles; & quelques unes de celles dont je viens de parler sont les plus fertiles, & les plus fréquentées des Etrangers, principalement saint Jaques & Mayo. Quant aux autres, *Fogo* & *Brava* ce sont deux petites Isles situées à l'Occident de saint Jaques; mais de peu de consequence: Il n'y a que *Fogo* qui soit remarquable par son *Volcan*: C'est une grosse & haute montagne du sommet de laquelle il sort des flames de feu, qu'on n'apperçoit que la nuit, mais qu'on voit alors de loin en mer. Cependant cette Isle n'est pas sans habitans, qui demeurent au pied de la montagne prez de la mer. Leur subsistance est assez

90 NOUVEAUX VOYAGES

assez semblable a celle des habitans des autres Isles. Ils ont des Chevres, de la volaille, des Plantains, des noix de Cacao, &c. à ce qu'on m'a dit. J'aurai occasion de parler des noix de Cacao & des plantains quand je viendrai aux Isles Orientales. Je n'en dirai donc pas davantage jusqu'à ce tems là.

Les autres Isles du Cap-verd sont *saint Antonio*, *santa Lucia*, *saint Vincente*, & *Bona vista*, desquelles je ne fais rien de considerable.

Nous entrames dans ces Isles du côté du Nord-Est ; Car en venant de la Virginie nous approchames d'assez prez la côte de *Gualata* en Afrique pour tenir le vent de la saison, de peur d'être emportez trop à l'Oüest. Et ce fut cela qui nous fit perdre les Isles. Nous mouillames au Sud de Salé : & cotoyans le Sud de saint Nicolas nous mouillames pour la seconde fois à *Mayo*, comme il a été dit. Nous y fîmes peu de séjour parce que, les habitans qui regretoient leur Gouverneur & ceux de leurs gens que le Capitaine Bond avoit emmenez, ne purent jamais consenir à nous donner les viandes qui nous étoient necessaires. Laisant donc les Isles du Cap verd nous primes route au Sud par un vent d'Est Nord-Est, resolu d'aller en droiture & sans toucher en aucun lieu au détroit de Magellan. Mais quand nous fumes à 10. degrez de latitude Septentrionale, nous eûmes des vents de Sud & de Sud Sud-Oüest quart d'Oüest qui nous firent changer de resolution, & nous obligerent de faire route vers les côtes de Guinée. Nous fumes en peu de jours à L'embouchure de la riviere de *Sherborough*, où il y a une manufacture Angloise, située au midi de Sierra Liona. Un de nos gens connoissoit le terrain, & ce fut sous sa conduite que nous passames les fond bas & mouillames.

Nous étions encore bien loin de *Sherborough* ainsi
je

je ne puis rien dire de cette place, ni de la manufacture que nous y avons, si ce n'est qu'on m'a dit qu'il s'y fait un commerce considerable d'un certain bois rouge servant à la teinture que nos Anglois appellent *Cam Wood* & dont le pays est fort-abondant. A peu de distance du lieu ou nous étions à l'ancre il y avoit une ville de Negres qui sont les habitans naturels de cette côte. Un grand bois qui étoit entre la ville & la côte la déroboit à notre vûe: Mais durant les trois ou quatre jours que nous demeurames là, nous y allames diverses fois pour nous rafraichir, & les Negres vinrent autant de fois à bord portant avec eux des plantains, des cannes de sucre, du vin de palme, du ris, de la volaille & du miel qu'ils nous vendirent. Ils n'avoient point peur de nous, parce qu'ils connoissoient déjà les Anglois à cause de notre manufacture & commerce de Guinée. La ville paroissoit assez grande; les maisons basses & ordinaires, à la reserve d'une grande qui étoit au milieu de la ville, où leurs Principaux s'assembloient & recevoient les Etrangers, & où ils nous traiterent de vin de palme. Je ne trouvai pas qu'ils fussent autrement faits que les autres Negres. Pendant le séjour que nous fîmes là nous nettoyames notre navire; en suite nous remplîmes nos vaisseaux d'eau, & après avoir acheté deux poinçons de Ris pour le voyage, nous partîmes environ la mi-Novembre 1683. & continuâmes notre chemin vers le detroit de Magellan.

Nous avions en partant un petit vent, & un tems fort-chaud, avec des grains violens qui viennent ordinairement du Nord-Est. Cela ne fut pas de longue durée: Quelque fois un quart d'heure en fait l'affaire; & alors le vent change & se remet au Sud, & la mer devient tout à fait calme: Car ces grains viennent ordinairement du coté opposé au vent ainfi qu'on

qu'on a souvent remarqué que font en Angleterre nos nuées suivies de tonnerres. Mais je parlerai plus amplement de ces grains des pluyes, des tonnerres, & des éclairs, dans le chapitre des vents qui servira de supplément à ce livre. Plusieurs de nos gens furent alors atteints de fièvre; cependant il ne nous en mourut qu'un. Durant le calme nous primes plusieurs Goulus d'une prodigieuse grandeur : Nous en prenions quelquefois deux ou trois en un jour, que nous mangeames tous. Nous les faisions bouillir: & après en avoir épreint l'eau, nous les mettions à l'étuvée avec du vinaigre, du poivre, &c. Car nous n'avions que peu de viande à bord. Nous profitions de tous les Grains qui venoient quelquefois trois ou quatre fois le jour, & portions toutes nos voiles pour gagner le Sud, par ce que nous avions peu de vent après que les Grains étoient passéz. Les petits vents qui souffoient durant l'intervalle nous étoient fort contraires étant Sud quart d'Est, Sud Sud-Est jusques à ce que nous eumes passé la ligne équinoxiale, que nous traversames à environ un degré Est du Meridien de l'Isle de saint Jaques, qui est une des Isles du Cap verd.

A peine pouvions nous d'abord tenir le Sud Oüest; mais ayant gagné le Sud de la ligne, le vent se tourna plus à l'Est, & alors nous fîmes route au Sud Oüest quart de Sud; & à mesure que nous avancames vers le Sud, le vent se rafraichit & se tourna à l'Est. A trois degrez de latitude Meridionale nous eumes le vent Sud-Est, & à cinq nous l'eumes Est-Sud-Est. Il y demeura assez longtems, & soufla assés Gaillardement. Nous en profitames du mieux qu'il nous fut possible, portames toutes les voiles que nous pouvions porter, & arrivames à la faveur de ce vent vers le 18. de Juin à trente-Six degrez de latitude Meridionale. Durant tout ce tems là nous ne rencontrames rien de remarquable; non pas même un poisson, si ce n'est des poissons volans, dont on a fait si souvent la description,

que

que je croi qu'il seroit inutile de m'y arrêter.

Nous trouvâmes alors beaucoup de changement à la mer, qui de verte qu'elle est naturellement, étoit blanche ou pale. Cela nous obligea de sonder craignant d'échoüer. Car toutes les fois que nous voyons la couleur de la mer changée, nous prenons cela pour une marque que nous ne sommes pas loin de terre, ou des fonds bas qui regnent dans la Mer & viennent de la terre: Mais nous ne trouvâmes point de fond avec 100. brasses de corde. Je comptois ce jour là à Midi que nous étions éloignés du Lezard de 48. degrez 50. minutes Ouest. La variation qui augmentoit étoit ce matin là suivant nôtre amplitude 15. degrez 50. minutes Est. Le 20. un de nos Chirurgiens mourut, & fut fort regreté parce qu'il ne nous en restoit qu'un autre pour un si dangereux voyage.

Le 28. de Janvier nous fîmes voile vers les Isles de Sibble de Ward, qui sont trois Isles situées à 51. degres 25. minutes de latitude Septentrionale, & de longitude Occidentale suivant mon compte de 57. degrez 28. minutes du Lezard en Angleterre. Nous trouvâmes là 23. degres 10. minutes de variation. Un mois avant que nous arrivâssions là j'avois fait tout ce que j'avois pû pour persuader au Capitaine Cook & à ses gens de mouïller à ces Isles, où je leur dis que nous pourrions vraisemblablement trouver de l'eau, comme je le croyois alors; & qu'en cas que nous n'en trouvâssions pas, nous pourrions en bien ménager celle que nous avions, gagner Jean Fernando sur les Mers du Sud, avant qu'elle fut consumée. Je disois cela pour rompre le dessein qu'on avoit formé de passer par le détroit de Magellan, où je savois que nous aurions beaucoup de risques à courir parce que nôtre équipage étant Avanturier, & par consequent moins soumis & moins obéissant, ne se reduiroit jamais à prendre les mesures & les soins

soins nécessaires pour passer un endroit si peu connu. Car quoi que notre monde fut plus soumis qu'aucuns Avanturiers que j'eusse jamais vû, je n'espérois pas de les trouver prêts à jeter l'ancre au premier commandement, ou à la lever. De plus si en cas que nous fussions obligez d'amarrer ou de jeter deux ancres, nous n'avions point de chaloupe pour la porter ou pour la jeter. Les Isles de Sibble de Ward ont été ainsi nommées par les Hollandois. Elles sont toutes trois pierreuses, steriles & sans arbres, si ce n'est quelques arbrisseaux de Dildo qui y croissent. Je croi qu'il n'y a point d'eau, au moins n'y a-t-il aucune apparence qu'il y en ait. Nous ne pûmes pas approcher des deux plus Septentrionales: Mais nous vinmes bien prez de la plus Meridionale, & ne pûmes trouver terre qu'à la longueur de deux cables du rivage, où nous la trouvâmes bien pierreuse.

Depuis dix degrez Sud, jusques à ce que nous fussions à ces Isles, nous eumes le vent entre Est-Nord-Est, & Nord-Nord-Est, beau tems, & vent frais. Le jour que nous partimes pour ces Isles nous vîmes de grosses troupes de petites écrevices, qui rougissoient la Mer à un mille à la ronde, & nous en primes quelques unes avec nos seaux. Elles n'étoient pas plus grosses que le bout du petit doigt cependant & les grandes & les petites avoient des pates grosses comme celles que les Anglois appellent *labsters*. Je n'ai jamais vû que là de cette sorte de poisson rouge naturellement; Car les écrevices que nous avons sur nos côtes d'Angleterre, qui sont noires de leur nature, ne deviennent rouges qu'après qu'elles ont bouilli. Je n'ai jamais vû non plus de poisson de cette espece si petit, si ce n'est peut être des Chevretes. Les Capinaines Swan & Eaton trouverent aussi quantité de ces petites écrevices à la même latitude & longitude.

Lais-

Laisant donc ces Isles où il n'y avoit moyen ni de mouïller, ni de faire d'eau, nous poursuivîmes nôtre route vers le d'étrôit de Magellan: Mais le vent étant Oüest & fort, nous ne pouvions pas souvent porter nos perroquets, ni gagner le détroit. Le sixième de Fevrier nous vîmes le détroit de le Maire, qui est un pays fort haut de tous les cotés, & le détroit fort serré. Nous avions un vent frais de Nord Nord ouëst & voyant l'entrée du détroit nous allâmes de ce coté là à la faveur de nôtre bon vent, qui nous dura jusqu'à quatre milles de l'embouchure. Ensuite le calme nous prit, & nous trouvâmes une marée vigoureuse qui nous chassoit du détroit vers le Nord, & qui pensa couler bas nôtre vaisseau. Je ne sai si c'est le flux ou le reflux mais je sai que cela faisoit une mer aussi courte & aussi herissée, que si nous avions été dans un lieu où deux marées se fussent rencontrées. En efet la mer alloit de tous cotés: tantot elle brisoit sous le milieu du vaisseau, tantot sous la poupe, tantot elle passoit sur nôtre chateau d'avant, & faisoit rouler le vaisseau comme une coquille d'oeuf, en sorte que de ma vie je n'ai senti un mouvement si incertain & si bizarre. A huit heures nous eumes un petit vent d'Oüest Nord ouëst qui nous fit faire route à L'Est, resolu de faire le tour des Isles des Etats, à la partie Orientale desquelles nous arrivâmes le lendemain à midi à la faveur d'un vent frais que nous eumes toute la nuit.

Le 7. à midi ayant passé la pointe orientale de ces Isles, je pris la hauteur par le Soleil, & me trouvai à 54. degrez 52. minutes Sud.

A la pointe Orientale de ces Isles, il y en a trois petites, ou pour mieux dire trois rochers assez élevez, & blanchis par l'ordure des oiseaux. Ayant donc observé le soleil nous fîmes route au Sud en vûe de tournoyer jusqu'au Sud autour du Cap cornu qui

qui est le pays le plus Meridional de la terre *Del Fuego*. Le vent étoit entre Oüest , Nord-Oüest , & Oüest, aussi ne pûmes nous pas beaucoup avancer du côté de l'Oüest , & nous ne vîmes plus la terre *Del Fuego* dès le soir que nous fîmes route vers le Detroit de le Maire. J'ai entendu dire à ceux qui ont passé le détroit de Magellan, qu'ils avoient vû du feu & de la fumée dans la terre *Del Fuego*, non sur le sommet des montagnes, mais dans les plaines & dans les valons; & qu'ils croyoient que ce fut l'Ouvrage des habitans.

Nous ne vîmes ni lever ni coucher le Soleil pour prendre la hauteur après que nous eumes quitté les Isles de *Sibble de Ward*, jusques à ce que nous fûmes dans la mer du Sud: Ainsi je ne saurois dire si la variation augmenta ou diminua. Il est vrai qu'à Midi j'observai le Soleil à 52. degrez 30. minutes de latitude. Nous faisions alors route au Sud avec un vent d'Oüest quart de Nord. Cette nuit là le vent s'étant tourné plus à l'Oüest nous revîmes de bord. La latitude étoit alors suivant mon compte de soixante degrez qui est la plus grande latitude Meridionale où je me sois jamais trouvé.

Etant le 14. de Fevrier à 57. degrez de latitude , & à l'Occident du Cap cornu, nous eumes une violente tempête, qui dura jusqu'au premier de Mars, le vent étant presque toujours Sud-Oüest, quart D'Oüest, & Oüest Sud-Oüest. Le tems fut couvert & pluvieux durant cette tempête; mais la pluye ne fut pas grosse. Nous fîmes en forte neantmoins de sauver 23. barrils d'eau de pluye, sans compter celle que nous employâmes à la cuisine.

Le troisième de Mars le vent changea tout à coup, & devint presque Sud, soufflant avec beaucoup de violence. Bientôt après il tourna presque à l'Est, & nous doublâmes les Mers du Sud.

Le

AUTOUR DU MONDE. 97

Le neufvième jour ayant observé le soleil que nous n'avions pas vû depuis quelques jours, nous nous trouvâmes à 47. degrez 10. minutes de latitude, 15. degrez 30. minutes de variation.

Le vent devint Sud-Est. Beau tems & vent raisonnable. Le 17. nous étions à 36. degrez de latitude, huit degrez Est de variation.

Le 19. au matin nous vîmes un vaisseau du côté du Sud qui venoit après nous à toutes voiles. Nous le laissâmes venir suposant que c'étoit un vaisseau Espagnol qui venoit de *Baldivia*, & alloit à *Lima*: Et ce qui nous fit croire que cela étoit, est que nous étions alors au Nord de *Baldivia*, & que c'étoit le tems que les vaisseaux qui trafiquent à *Baldivia*, s'en retournent dans leurs ports. Ce vaisseau crut la même chose de nous, & comptoit déjà de nous prendre: Mais nous étant vûs de plus prez chacun reconnut son erreur. Il se trouva que c'étoit le Capitaine Eaton qui venoit exprez de Londres dans les mers du Sud. Nous nous parlâmes, le Capitaine vint à bord, & nous conta ce qu'il avoit fait sur la côte du Bresil, & dans la riviere de Plata.

A l'entrée Orientale du Detroit de Magellan il rencontra le Capitaine Swan, qui venoit d'Angleterre pour negocier au Detroit. Ils avoient passé le Detroit ensemble, & avoient été separez par la tempête dont on a ci-devant parlé. Comme nous & le Capitaine Eaton allions à l'Isle de *Jean Fernando*, nous fîmes le voyage ensemble. Nous lui donnâmes du pain & du bœuf, & il nous donna de l'eau, qu'il avoit prise en passant le Detroit.

Le 22. de Mars 1684. nous vinmes à la vûe de l'Isle, & le lendemain nous y entrâmes, & mouillâmes dans une Baye au Sud de l'Isle, à 25. brasses d'eau, & non loin de terre de la longueur de

deux cables. Nous mimmes incontinent le Canot à la mer, & fîmes à terre pour voir le Moskite que nous y avions laissé lors que nous en avions été chassés par les Espagnols en 1681. Nous allâmes à Arica quelque tems avant sous le commandement du Capitaine Watlin, après que le Capitaine Charp eut été cassé.

Cet Indien y avoit demeure tout seul plus de trois ans, & quoique les Espagnols qui savoient que nous l'y avions laissé l'eussent cherché diverses fois, ils n'avoient moins jamais pû le trouver. Il étoit dans les bois à chasser des chevres quand le Capitaine Watlin fit rembarquer ses gens, & les vaisseaux étoient sa la voile quand il arriva sur le rivage. Il avoit son fusil & un couteau, avec une petite corne de poudre, & un peu de plomb. Après qu'il eut consumé son plomb & sa poudre, il trouva moyen de scier avec son couteau le canon de son fusil à petits morceaux, & d'en faire des Harpons, des Lances, des Hameçons, & un long conteau. Il chaufoit premièrement les pieces au feu qu'il allumoit avec sa pierre à fusil, & un morceau du canon qu'il endurcit; Ce qu'il avoit appris avec les Anglois. Les pieces de fer étant chaudes il les batoit avec des pierres, & leur donnoit la figure qu'il vouloit. Il les scioit ensuite avec son couteau dont il avoit fait une espee de scie, leur faisoit une pointe à force de bras, & les endurcissoit suivant le besoin qu'il en avoit. Ceci paroitra surprenant à ceux qui ne connoissent pas l'industrie des Indiens; mais il n'y a rien en cela que ce que les Indiens font ordinairement dans leur pays, où ils font leurs Instrumens de pêche sans forge ni enclume, quoi qu'ils y mettent beaucoup de tems.

D'autres Indiens qui n'ont pas l'usage du fer comme les Moskites qui l'ont tiré des Anglois, font

font des haches d'une pierre extrêmement dure, & en coupent des arbres, mais principalement de ceux qui portent le coton, dont le bois est doux & tendre, & dont ils bâtissent ensuite des maisons ou font des Canots. Quoiqu'ils ne puissent pas percer leurs Canots si proprement & si délicatement, ils les font neantmoins assez bien pour s'en servir. Ils font avec le feu ce qu'ils ne peuvent faire avec leurs outils, soit pour abatre des arbres, soit pour percer leurs Canots. C'est principalement les Indiens sauvages de la riviere de *Blew-field* qui pratiquent, ces inventions. J'en ai fait la description dans mon 3. Chapitre, & j'ai vû leurs Canots & leurs haches de pierre. Elles ont environ dix pouces de longueur, quatre de largeur, & trois d'épaisseur dans le milieu. Elles sont plates & aiguës par les deux bouts. Au milieu & tout autour ils y font une coche si large & si profonde qu'un homme y peut mettre le doigt tout du long, & prennent un bâton d'environ quatre pieds de long, qu'ils lient autour de la tête de la hache dans cette coche le plus fort qu'ils peuvent: & s'en servent comme d'un manche. Les autres Indiens ne sont pas moins ingénieux. Ceux de *Patagonie*, sur tout fônt la tête de leurs traits de pierres coupées ou brutes, que j'ai vûes & admirées. Mais revenons à nôtre Moskite de l'Isle de *Jean Fernando*. Avec les instrumens faits de la maniere qu'on vient de dire, il eut toutes les provisions que l'Isle produit, soit chevers ou poissons. Il nous dit qu'avant qu'il eut fait des hameçons, il avoit été forcé de manger du veau marin qui est une nourriture très ordinaire. Mais que depuis il n'avoit tué des veaux marins que pour faire des lignes de la peau qu'il coupoit par courroies. A demi

mille de la mer il avoit une petite maison ou hute revêtue de peaux de Chèvre. Son lit ou Barbam étoit des pieux a deux pieds de terre , & couvert des mêmes peaux. Il ne lui étoit point resté d'habits ayant usé ceux qu'il avoit eu du Capitaine Watlin , & n'avoit qu'une simple peau autour de ses reins. Il apperçut nôtre vaisseau le jour avant que nous mouillassions , & ne doutant pas que nous ne fussions Anglois , il tua trois Chevres le matin avant que nous fussions à l'ancre , qu'il fit cuire avec des choux pour nous regaler quand nous serions à terre. Il vint donc sur la côte pour nous feliciter sur nôtre heureuse arrivée. Quand nous débarquames un Moskite Indien nommé Robin sauta le premier à terre , & courant à son frere Moskite , il fût se jeter tout de son long à ses pieds le visage en terre. Il le releva , & l'ayant embrassé il se jeta aux pieds de Robin le visage en terre , & en fût aussi relevé. Nous nous arrêtames avec plaisir pour voir la surprise , la tendresse , & la ceremonie d'une entrevûe toute pleine d'affection de part & d'autre. Les civilitez étant faites nous nous approchames pour embrasser celui que nous avions retrouvé , & qui étoit ravi de voir arriver ses vieux amis , qui venoient le chercher exprez à ce qu'il croyoit. Il s'apelloit Will comme l'autre se nommoit Robin ; noms que les Anglois leur avoient donnez , car ils n'en ont point entr'eux , & regardent comme une grande faveur d'être nommez par quelqu'un de nous. Quand ils sont parmi nous , si nous ne leur donnons point de noms ils s'en plaignent , disans qu'ils sont de pauvres gens qui n'ont point de nom.

Cette Isle est à 34. degrez de 15. minutes de latitude , & à environ cent vingt lieües de la
ter-

terre ferme. Elle a environ douze lieues de circuit , & est pleine de hautes montagnes , & de petites vallées agréables qui produiroient selon les apparences si elles étoient cultivées , tout ce que le climat est capable de produire. Les cotés des montagnes sont en partie des *Savanas* ou pacages , & en partie terre boisée. Les *Savanas* sont des pieces de terre sans bois. Ce n'est pas quelles soient plus steriles que les terres boisées , car le terroir en est souvent aussi bon que par tout ailleurs , & souvent entremêlé de morceaux boisés. Il y a dans la Baye de Campêche des *Savanas* de fort grande étendue que j'ai vûs pleins de bétail : Mais les plus grands dont j'aye jamais entendu parler sont aux environs de la riviere de *Plata* ; car ils ont 50. 60. ou 100. milles de longueur. Il y en a plusieurs dans la Jamaïque , à Cuba , & à *Hispaniola* qui sont entremêlez de bois. On n'appelle pas *Savanas* les lieux que l'art , & le travail ont nettoyé de bois ; mais ceux qu'on trouve sans bois dans les lieux inhabitez de l'Amerique. Telle est l'Isle *Jean Fernando* , ou autres pays originairement sans bois.

L'herbe qui croit dans ces *Savanas* de *Jean Fernando* n'est ni longue ni ferme , comme elle est d'ordinaire dans les *Savanas* des Indes Occidentales ; mais c'est une espece d'herbe épaisse qui fleurit presque toute l'année. Les bois sont composez de diverses sortes d'arbres. Il y en a de gros & bons pour bâtir , mais point de propres à faire des Mats. Les arbres à Chou de cette Isle sont petits & bas , & portent neantmoins une bonne tête , & du fruit de fort bon gout. Je décrirai les *Savanas* dans mon Septième chapitre.

Les *Savanas* sont fournis de grands troupeaux.

peaux de Chevres : Mais celles de l'orient de l'Isle ne sont pas si grasses que celles de l'Occident ; car quoiqu'il y ait beaucoup plus d'herbe , & abondance d'eau dans chaque vallée , elles n'y profitent neantmoins pas si bien que du coté d'Occident où elles ont moins de nourriture. Avec tout cela on y en trouve en plus grande abondance , & de plus grasses & de plus delicates

L'Occident de l'Isle est un pays haut & plat sans aucun Valon. On ne peut y mettre pied à terre que d'un coté. Il n'y a ni bois , ni eau douce & l'herbe y est courte & seiche.

Les premieres Chevres qu'il y eut dans l'Isle y furent mises par *Jean Fernando* , qui en fit le premier la découverte en allant de Lima à Baldavie. Il découvrit aussi une autre Isle à peu prez de la même grandeur ; & à vingt lieues de celle-ci du coté de l'Occident. Des premieres Chevres que Fernando laissa dans l'Isle qui porte son nom , sont venues toutes celles qui y sont à present. Fernando étant de retour à Lima après la découverte de son Isle , demanda qu'on la lui asséurat par une patente , resolu de s'y établir ; & ce fût à son second voyage qu'il y mit trois ou quatre Chevres , qui ont si bien multiplié , qu'elles ont peuplé toute l'Isle. Mais il ne pût jamais obtenir la patente qu'il demandoit ; De là vient que l'Isle est encore sans habitans , quoiqu'elle puisse incontestablement faire subsister quatre ou cinq cents familles des seules denrées qu'elle pourroit produire. Je ne dis rien de trop ; car les *Savanas* pourroient à l'heure qu'il est nourrir 1000. pieces de bétail sans compter les Chevres ; Il y a de l'apparence que si la terre étoit cultivée elle produiroit du grain , & même du froment , de bons pois , des Yames , & des Pata-

Patates ; car dans les valées & à coté des montagnes le terroir est noir , bon & fertile. La mer n'y est pas moins fertile que la terre. Il y a autour de cette Isle une aussi prodigieuse quantité de veaux marins , que s'il n'y avoit point d'autre lieu au monde où ils pussent vivre : En éfet il n'y à point de Baye, point de rocher sur lequel on puisse mettre le pied , qui n'en soit plein. Les lions marins y sont par grosses troupes : Les poissons aussi , & sur tout les *Snappers* & les *Tatonneurs* y sont en si grande abondance , que deux pêcheurs à la ligne en prendront en deux heures de tems pour regaler cent hommes , avec chacun une ligne seulement.

Quoique les veaux marins en soient assez connus , il ne sera pas neantmoins mal à propos d'en faire la description. Ils sont de la grosseur de nos veaux ordinaires. Leur tête est faite comme celle d'un chien : Aussi les Hollandois les appellent chiens Marins. Ils ont de chaque coté deux grosses & longues nageoires. Elles leur servent à nager car s'élevant par un bout à la faveur de ces nageoires , & tirant leur derriere sous eux , ils se rebondissent par maniere de dire , & jettent le corps en avant , trainant leur derriere après eux : se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement , ils vont & viennent de cette maniere pendant qu'ils sont à terre. Depuis les épaules jusques à la queue ils vont en apétissant comme une autre poisson , & ont deux petites nageoires à chaque coté du croupion , qui est ordinairement couvert de leur nageoires. Quand ils sont en mer elles leur servent de queue , & à terre de siege quand ils donnent à têter à leurs petits. Leur poil est de diverses couleurs , comme noir , gris , brun , tacheté , paroissant fort lissé & fort agreable d'abord qu'ils

sortent de la mer. Les veaux marins de *Jean Fernando* ont une fourrure si fine, si épaisse, & si courte, que je n'en ai pas vu de pareille ailleurs. Il y en a toujours autour de l'Isle des milliers, je pourrois peut être dire des millions, ou assis dans les Bayes, ou allans à la mer & en venans. A un mille ou deux de terre vous voyez l'Isle toute couverte de ces animaux qui se jouent à la superficie de l'eau, ou sont au soleil à terre. Quand ils sortent de la mer ils appellent leurs petits & bêlent comme les brebis; & quoiqu'ils passent auprez d'une infinité d'autres petits avant que de venir aux leurs, ils ne se laissent neantmoins têter qu'aux leurs propres. Les jeunes ressemblent à de petits chiens, & aiment fort la terre: Mais quand ils sont batus, ils gagnent la mer aussi bien que les vieux, & nagent fort-vite & fort-legerement, quoiqu'ils soient à terre d'une tres-grande paresse, & qu'il ne s'otent du chemin qu'après qu'on les a batus: Mais ils se jettent sur ceux qui les frappent. Un coup sur le nez les tue incontinent. On peut charger de gros vaisseaux de peaux & d'huile de veaux marins; car ils sont extraordinairement gras. Ils se trouvent également dans les Climats froids & chauds. Dans les pays froids ils aiment les pieces de glace, où ils se couchent & chauffent au soleil, comme ils font à *Jean Fernando* quand ils sont à terre. Ils sont frequens dans les parties Septentrionales de l'Europe & de l'Amerique, & dans les parties Meridionales de l'Afrique, comme aux environs du Cap de Bonne-Esperance, & au détroit de Magellan: Et quoique je n'en aye jamais vu dans les Indes Occidentales, que dans la Baye de Campeche, dans certaines Isles qu'on appelle *Alceranes*, & dans d'autres qu'on appelle *desertes*, il y en a neantmoins

moins sur toute la côte Ameriquaine de la mer du Sud, depuis la terre *Del Fuego* jusqu'à la ligne équinoxiale: Mais du côté du Nord de la ligne je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degré de latitude. Je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes Orientales. En general les veaux marins accourent ce semble où il y a quantité de poisson, car ils en vivent. Le poisson qu'ils mangent sont les Merlus, les Tatonneurs &c. dont les côtes pierreuses sont fort abondantes: Telle est aussi la plus grande partie de cette côte Occidentale de l'Amerique meridionale, comme je le dirai ailleurs.

Le Lion marin est un grand animal de douze à quatorze pieds de long. Au plus gros du corps il est de la grosseur d'un Taureau: Il est de la figure du veau marin, mais six fois aussi gros. Sa tête est faite comme la tête du lion, sa face large avec plusieurs longs poils aux levres comme un Chat. Ses yeux sont gros comme ceux d'un boeuf, ses dents longues de 3. pouces, & environ grosses comme le gros doigt d'un homme. Du tems du Capitaine Charp nos gens en faisoient des Dez. Ils n'ont point de poil sur le corps comme les veaux marins. Ils sont bruns & extraordinairement gras. Un Lion marin coupé & bouilli rendra un muid d'huile tres douce & fort-bonne à frire. Le maigre est noir & à gros grain, & d'assez mauvais gout. Il demeurera bien une semaine à terre à moins qu'il n'en soit chassé. Quand ils viennent à terre trois ou quatre de compagnie, ou davantage, ils se couchent en troupe comme les cochons, grognent comme eux, & font un bruit horrible. Ils mangent le poisson, & je croi que c'est leur nourriture ordinaire.

Le *Snapper* est un poisson qui ressemble fort au

Rouget, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros. Sa tête & sa gueule sont larges, & ses ouïes grandes. Son dos est d'un rouge vif, & son ventre de couleur d'argent. Ses écailles sont aussi larges qu'un chelling. Il est excellent à manger. Il y en a en plusieurs endroits des Indes Occidentales & de la mer du Sud : Mais je n'en ai vû que là.

Le poisson de roche que les matelots apellent Tatonneur, & les Espagnols *Baccalao*, qui est le nom qu'ils donnent aux Merlus auquel le Tatonneur ressemble fort, est plus rond que le *Snapper*, d'un brun enfoncé, & ses écailles ne sont pas plus larges qu'un sou d'argent. Il est bon à manger, & on en trouve grande quantité sur la côte du Perou & de Chili.

L'Isle de Jean Fernando n'a que deux Bayes où les vaisseaux puissent ancrer. Elles sont toutes deux du côté de l'Orient ; & il y a dans l'une & dans l'autre un petit ruisseau de bonne eau douce. On pourroit les fortifier toutes deux avec peu de dépense, en sorte que cinquante hommes dans chacune pourroient empêcher mille d'en approcher. On ne peut entrer dans ces Bayes du côté de l'occident qu'avec beaucoup de peine, & en traversant des montagnes, où trois hommes peuvent empêcher de monter tout ce qui se présente. C'est une verité dont ont fait en partie l'expérience cinq Anglois que le Capitaine David y laissa, & qui se défendirent contre un gros corps d'Espagnols qui avoient mis pied à terre dans les Bayes, & venoient pour les massacrer. Quoiqu'à la seconde attaque un de leurs camarades desertat & passât du côté des Espagnols, les quatre autres tinrent bon & s'embarquerent quelque tems après sur le vaisseau du Capitaine Strong de Londres.

Nous

Nous fumes seize jours à l'Isle de Jean Fernando. Nos malades demeurèrent à terre durant tout ce tems là, avec un des Medecins du Capitaine Eaton, qui en avoit soin, & ne les faisoit nourrir que de Chevres, & de diverses herbes qu'on trouve en abondance dans les ruisseaux. Leur maladie étoit Principalement le Scorbut.

CHAPITRE V.

*L'Auteur part de l'Isle de Jean Fernando
De la mer pacifique. Des Anaes, ou
hautes montagnes au Perou & au Chili.
Capture. Isle de Lobos: Des penguins
& autres Oiseaux qui y sont. Ils font
trois nouvelles prises. Des Isles de Gal-
lapagos. De l'arbre nommé. Dildo.
Du bois de Burton. Des Mammets
arbres, des Guanos, des Tortuës de ter-
re, & de leurs diferentes especes. Des
serpens verts, des Tourterelles, & des
Tortuës. Tortuë marine & ses diferentes
especes. De l'air de Gallapagos, & du
tems qu'il y fait. Description de quel-
ques Isles, de leur terroir &c. Descrip-
tion de l'Isle de Cocos, du Cap Blanc,
& de la Baye de Caldera, & des Sava-
nas qui y sont. Mort du Capitaine
Cook. De la Ville de Nicoya, d'un bois
rouge servant à la teinture, & autres
marchandises. 12. hommes prêts à perir*

se sauvent. Du bois à Lance. Montagne ardente de la côte de Ria Lexa, nommée la Montagne de Volcan Vejo. Grain. De l'Isle & du havre de Ria Lexa. Du Golfe d'Amapalla, & de la pointe de Casvine. Des Isles de Mangera & d'Amapalla. Des habitants Indiens. Des pruniers sauvages. Des autres Isles du Golfe d'Amapalla. Les Capitaines Eaton & David y carenent leurs vaisseaux, & partent.

LE huitième d'Avril 1684. nous mimes à la voile de l'Isle de Jean Fernando avec un vent de Sud-Est. Nous étions alors deux vaisseaux, l'un commandé par le Capitaine Cook sur lequel j'étois, & qui prit dans l'Isle un mal dont il mourut peu de tems après; & le Capitaine Eaton. Nous allons maintenant entrer dans la mer pacifique proprement ainsi nommée: Car quoiqu'il soit ordinaire à nos Geographes de donner ce nom à l'Océan en general, & de l'appeller *Mare Australe*, *Mar Del Zur*, ou *Mare pacificum*, il me semble neantmoins que ce nom ne doit s'étendre du midi au Septentrion, que depuis 30. Degrez jusqu'à 4. de latitude meridionale, & depuis les côtes de l'Amerique jusqu'à l'Occident indefiniment, autant que j'ai pû le remarquer pour avoir été dans ces pays là à deux cent cinquante lieües de terre ou davantage, la mer étant toujours tranquille. Dans tout le trajet dont j'ai parlé on ne voit point de nuages pluvieux, quoique l'horison soit souvent assez épais pour empêcher qu'on ne puisse se servir du Quart de Cercle pour observer le soleil, & que les

les matinées soient souvent accompagnées de gelée blanche, & de brouillards epais qui ne mouillent presque pas. Il n'y a sur cette Mer que les vents reglez & ordinaires, sans tempêtes, grains, ni Ouragans, quoiqu'au Septentrion de la ligne on les sente sur cette Mer aussi bien que sur la Mer Atlantique. Cependant cette Mer toute pacifique qu'elle est a des vagues hautes, grosses, & longues au renouveau & au plein de la Lune : mais elles sont telles, qu'elles ne se coupent point en mer, & par ce moyen elles ne sont pas à craindre, si ce n'est sur les rivages où elles donnent, & où il est difficile de faire décente.

Le meilleur de notre route sur cette mer fut du coté de la ligne jusqu'à 24. degrez de latitude Meridionale, où nous suivimes le Continent de l'Amerique Meridionale. Toute cette étendue de pays, soit le Chili ou le Perou, est prodigieusement haute; ce qui nous obligea de nous tenir à douze ou quatorze lieues de terre, ne voulans pas être vûs des Espagnols qui y demeurent. Le pays, & sur tout celui qui est situé au dessus de celui dont on a parlé, depuis 24. degrez de latitude Meridionale jusques à 17. & depuis 14. jusques à 10. est prodigieusement élevé: Il y a en general des hauteurs paralleles à la terre, & trois ou quatre eminences l'une dans l'autre, chacune plus haute que l'autre, & celles qui sont le plus avant dans le pays sont beaucoup plus exhaussées que les autres. Elles paroissent toujours bleües quand on les voit de la Mer. Quelquefois elles sont obscurcies par des nuages, mais moins souvent que les hautes terres des autres parties du monde: Car il n'y pleut que rarement ou jamais, non plus que sur la Mer circonvoisine. Elles ne sont point aussi sujettes aux brouillards. Ce sont les plus hautes mon-

110 NOUVEAUX VOYAGES

montagnes que j'aye jamais vûes. Elles sont plus hautes que le pic de Teneriffe, ou de sainte Marthe, & je croi plus que toutes les montagnes du monde.

A 30. degrez de latitude Meridionale j'ai vû un pays fort-élevé, mais bien moins en latitude que celui dont je viens de parler. Le Chevalier Jean Narborough qui a fait aussi le voyage de Baldivie, ville située sur cette côte, parle d'un pays fort-élevé qu'il a vû prez de cette place. Des Espagnols m'ont dit que cette côte est extrêmement haute tout le long de la rade long entre Coquimbo situé à environ 30. degrez de lat. Meridionale : & Baldivie, qui est à 40. degrez Sud. De sorte que selon toutes les apparences cette file de montagnes regne sans discontinuation depuis un bout du Perou & du Chili, jusques à l'autre, tout le long de la côte Meridionale. On apelle ordinairement ces montagnes *Andes*, ou *Sierra Nevada des Andes*. La hauteur excessive de ces montagnes est peut-être la cause qu'il ne se jette aucune riviere de consequence dans ces mers. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques petites rivières; mais elles sont en fort petit nombre; Car en quelques endroits il faut faire 150. ou 200. lieües avant que d'en trouver une qui aboutisse à la mer: Et dans les lieux où elles sont plus communes, elles sont à 30. 40. ou 50. lieües les unes des autres, & avec cela trop petites & trop peu creusées pour être navigables. D'ailleurs quelques unes de ces rivières ne coulent pas toujours, car elles tarissent tout à fait en certains tems de l'année. Telle est la riviere d'*Isô* qui coule rapidement & à grand bruit depuis la fin de Janvier jusques en juin. Alors elle diminue peu à peu, & tarit tout à fait vers la fin de septembre jusqu'au mois de Janvier qu'elle recommence à couler. C'est une chose que j'ai vûe dans toutes les saisons à deux voyages

que

AUTOUR DU MONDE. III

que j'y ai fait : Et j'ai appris des Espagnols qu'il en est de même de quelques autres rivières de cette côte, qui sont plutôt des torrens ou des écoulemens d'eaux qui viennent en certains tems des pays éloignés, que des rivières proprement ainsi nommées.

Nous ne perdimes pas la côte de vue dans notre route, quoique nous en fussions à bonne distance. Nous ne trouvâmes rien de remarquable que nous ne fussions à 9. degrez 40. minutes de latitude Meridionale, où nous découvrîmes le troisième de Mai un vaisseau à notre Nord. Il tâchoit de gagner le vent : nous lui donnâmes la chasse, & le Capitaine Eaton qui avoit le devant l'eut bientôt pris. Il étoit parti de *Guiaquil* depuis environ un mois, chargé de bois de Charpente, & alloit à *Lima*. Trois jours avant il étoit parti de *Santa*, où il étoit allé pour faire de l'eau, & où l'on avoit eu nouvelles par un Exprez venu de *Baldivie* que nous étions dans ces mers ; Car comme nous apprîmes dans la suite, le Capitaine Swan avoit été à *Baldivie* pour y commercer : Et comme il avoit rencontré le Capitaine Eaton au detroit de Magellan, les Espagnols de *Baldivie* auxquels sans doute il parla de nous, le soupçonnèrent d'être des nôtres, quoique cela ne fut point vrai. Sur ces nouvelles le vice-Roi de *Lima* avoit envoyé des Exprez dans tous les ports avec avis de se precautionner contre nos insultes.

Nous primes incontinent la route de l'Isle de *Lobos*, située à 6. degrez 24. minutes de latitude Meridionale. J'en pris la hauteur à terre avec une Astrolabe ; & elle est à cinq lieues de la terre ferme. On l'a nommée *Lobos de la Mer* pour la distinguer d'une autre Isle qui n'en est pas éloignée, qui lui ressemble fort, & qu'on appelle *Lobos de la terre*, parce qu'elle est plus proche de la terre. *Lobos,*

112 NOUVEAUX VOYAGES

lobos, ou *Lobos* est le nom que les Espagnols donnent au veau marin, dont il y a grande quantité aux environs de ces Isles & de plusieurs autres de ces Mers qui portent le même nom.

Le neufvième de Mai nous arrivâmes à l'Isle de *Lobos* de la Mer, où nous mouillâmes avec nôtre prise. Ce *Lobos* est composé de deux petites Isles d'environ un mille de circuit chacune. Elles sont assez hautes, & séparées par un petit canal qui n'est bon que pour des barques. Du côté du Nord de ces Isles, & assez prez de terre il y a divers rochers. A l'Occident du côté le plus Oriental de l'Isle il y a une petite Baye à couvert des vents, où l'on peut se carener. Le reste de la côte tant autour qu'entre les deux Isles, n'est que rochers à petites pentes. Le dedans de l'Isle est en partie pierreux, & en partie sablonneux; le terroir Sterile, sans eau douce, sans arbres soit grands, soit petits, sans herbes, & sans animaux terrestres, car les veaux & les Lions marins y viennent à terre: Mais il y a quantité d'oiseaux, comme des Boubies; mais principalement des Penguins, dont j'ai vû une abondance prodigieuse dans toutes les Mers du Sud sur la côte du pays nouvellement découvert, & du Cap de Bonne-Esperance. Le Penguin est un oiseau marin, gros environ comme un Canard, & les pieds faits de même; mais le bec est pointu, & il ne mange que du poisson. Ils ne volent pas, mais ils voletent. ayant comme de jeunes Oisons des chicots plutôt que des ailes. Ces chicots neantmoins leur servent de nageoires quand ils sont dans l'eau. Leurs plumes ne sont que Duvet: Leur chair est un mediocre aliment, mais leurs oeufs sont un mets excellent. Il y a une autre espece de petits oiseaux noirs qui font des trous dans le sable pour s'y retirer la nuit. Ceux là sont bons à manger. Je n'en ai jamais vû que là, & à Jean Fer-

La

La
les ro
Comm
Est, l
met ce
Nor
fumes
prison
pouvoi
où no
nous
avoient
qu'ils
tant q
sur plu
quil, 2
nous d
la plus
nous p
la capt
pûssion
nous n
n'ignor
plée.
mettre
port de
qu'il n
mode
qui y
moins
tout d
midi l
nos ar
en tou
vir,
nous
vaisseau

La rade est bonne entre l'Isle la plus Orientale & les rochers, y ayant 10. 12. à 14. brasses d'eau. Comme le vent est ordinairement Sud ou Sud-Sud-Est, l'Isle la plus Orientale qui est à l'Est & à l'Ouest met cette rade à couvert.

Nous y nettoiyâmes nos vaisseaux, & quand nous fumes prêts à remettre à la voile on examina les prisonniers, pour savoir si quelqu'un d'eux ne pouvoit point nous conduire en quelque endroit où nous pûssions faire quelque entreprise. Ils nous avoient déjà dit que les Espagnols nous avoient découverts; & nous vîmes bien d'abord qu'ils n'envoyeroient rien de précieux par mer tant que nous serions là. On jeta les yeux sur plusieurs villes, comme par exemple sur *Guiaquil*, *Zana*, *Truxillo*, & autres: Mais enfin nous déterminâmes pour *Truxillo* comme étant la plus importante, & par conséquent celle où nous pouvions faire selon toutes les apparences la capture la plus considérable, pourvu que nous pûssions nous en rendre maîtres, de quoi nous ne doutions nullement, quoique nous n'ignorassions pas que c'étoit une ville très-peuplée. La plus grande difficulté consistoit à mettre pied à terre; Car *Guanchaquo* qui est le port de Mer le plus proche de la place, quoi qu'il n'en soit qu'à 6. milles, est un lieu incommode pour une décente. Les pêcheurs mêmes qui y demeurent n'en peuvent pas sortir en moins de trois ou quatre jours. Nonobstant tout cela nous fîmes le 17. de Mai après midi la revue de nos équipages, & vîmes si nos armes étoient en bon état. Nous étions en tout cent huit hommes en état de servir, outre les malades; & le lendemain nous étions résolus de faire voile avec le vaisseau chargé de bois que nous avions pris.

Mais

Mais ce jour là même un de nos gens qui étoit à terre de bon matin , découvrit trois vaisseaux faisant route au Nord , deux hors de l'Isle , & l'autre entre l'Isle & le Continent.

Nous apareillames au plus vite , & leur donnâmes la chasse. Le Capitaine Eaton qui tiroit le moins d'eau , passa entre la partie la plus Occidentale de l'Isle & les rochers , & poursuivit les deux qui étoient hors des Isles. Nous qui étions sur le vaisseau du Capitaine Cook suivîmes l'autre qui vouloit gagner la terre ferme : Mais nous l'eûmes bientôt pris ; après quoi nous continuâmes nôtre route vers l'Isle avec la prise. Voyant que le Capitaine Eaton n'avoit pas besoin de secours , & qu'il s'étoit rendu maître des deux vaisseaux qu'il avoit poursuivis. Il entra avec un ; car l'autre étoit si fort à couvert du vent , & si chargé qu'il ne pût alors le faire entrer. Il esperoit d'en venir à bout le lendemain : Mais comme il étoit fort chargé , & qu'il étoit destiné pour descendre à *Panama* à vent favorable il n'avoit point voulu porter de voiles.

Le 19. la prise ne fit tout le jour que louver sans pouvoir approcher plus prez de l'Isle. Nos Moskités selon leur coutume sortirent avec leur Canon , & prirent six Tortuës ; Car elles y sont en assez grande abondance. Les vaisseaux que nous avions pris venoient de Guanchaquo , & alloient tous trois à *Panama* chargez de farine. Il y en avoit deux qui ne pouvoient pas être plus chargez : L'autre n'avoit guere plus de demi charge ; mais le vice-Roi de *Lima* lui avoit ordonné de partir avec les deux autres , ou bien d'attendre que nous fussions sortis de ces mers là : Car il esperoit qu'ils pourroient nous échaper en faisant voile au plutot. Sur le plus gros des vaisseaux il y avoit une lettre du vice Roi de *Lima* au president de *Panama* ,
pour

pour l
Mer ;
vaissea
manqu
ses pro
ger ne
davan
sept o
une M
dent ,
en boi
orner
voyé p
étoit p
aussi 8
le sejo
farine
nouvel
à Bald
Ces pr
de Tra
Guanc
pour a
Cet av
determ
qui so
ligne ,
ne fer
que da
ce livr
genera
côte ,
Panam
Le
le Cap
emme
le pre

pour l'informer qu'il y avoit des ennemis sur cette Mer ; c'est pour quoi il avoit fait partir ces trois vaisseaux avec des farines , afin que *Panama* n'en manquât pas ; Car il faut savoir que cette place tire ses provisions du Perou. Il le prioit de les ménager ne sachant quand il pourroit lui en envoyer davantage. Il y avoit aussi sur le même vaisseau sept ou huit tonneaux de marmelade de Coings , une Mule magnifique qu'on envoyoit au président , & une fort grande image de la vierge Marie en bois , d'ouvrage de Sculpture & peinte pour orner une nouvelle Eglise à *Panama* ; le tout envoyé par le vice Roi de *Lima* d'ou ce gros vaisseau étoit parti il n'y avoit que peu de jours. Il portoit aussi 800000. pieces de huit à *Panama* : Mais durant le séjour qu'il fit à *Guanchaquo* pour y charger la farine , les marchands ayant entendu parler des nouvelles débitées par le Capitaine Swan qui étoit à *Baldivie* , avoient fait rapporter l'argent à terre. Ces prisonniers nous apprirent aussi que les habitans de *Truxillo* bâtoient tout prez de la mer un fort à *Guanchaquo* , qui est le port de mer de *Truxillo* , pour arreter ceux qui voudroient y faire décente. Cet avis nous fit changer de resolution , & nous determina d'aller avec nos trois prises à *Gallapagos* , qui sont plusieurs grandes Isles , les unes sous la ligne , les autres de chaque côté de la ligne. Je ne ferai point ici la description de *Truxillo* , parce que dans le supplément que je reserve pour la fin de ce livre , je me propose de donner une relation generale de la plupart des villes considerables de cette côte , depuis *Baldivie* jusqu'à *Panama* , & depuis *Panama* jusqu'à *Californie*.

Le 19. nous partimes sur le soir de l'Isle de *Lobos* le Capitaine Eaton étant toujours avec nous. Nous emmenames nos trois prises de farine ; mais pour le premier vaisseau que nous avons pris chargé
de

116 NOUVEAUX VOYAGES

de bois , nous l'y laissâmes à l'ancre. Le vent étoit Sud quart-d'Est , qui est le vent réglé & ordinaire qui regne en ce pays là , aussi fîmes-nous route au Nord-Oüest quart de Nord , dans le dessein de courir la latitude des Isles de *Gallapagos* , & de nous éloigner de l'Oüest , parce que comme nous ne savions point la distance au juste , nous ne pouvions par conséquent nous régler sur rien pour y aller. Quand nous fûmes à quarante minutes au delà de la ligne , nous tournâmes le Cap à l'Oüest par un vent de Sud tres modéré & tres-agreable. Ce ne fut que le trente-unième de Mai que nous commençâmes à voir les Isles de *Gallapagos*. Les unes nous parurent du côté d'ou venoit le vent , les autres du côté opposé , & d'autres enfin tout devant nous. Nous ne les eûmes pas plutôt apperceues , que nous bordâmes incontinent nos voiles , & fîmes route au plus prez du vent qu'il nous fut possible , faisant de nôtre mieux pour tâcher de gagner la plus meridionale de ces Isles. Mais comme les vaisseaux que nous venions de prendre étoient fort-chargez que leurs voiles étoient petites & deliées , & le vent extrêmement petit , ils ne pouvoient nous suivre , c'est pourquoi nous nous remîmes aussi à faire des bordées , & nous éloignâmes un peu du vent pour attendre nos vaisseaux. Vers le soir le vaisseau sur lequel j'étois , & celui que commandoit le Capitaine Eaton mouillèrent à l'Orient d'une des plus Orientales de ces Isles , à un mille de la côte , à seize brasses d'eau , sur un fond sablonneux , clair , blanc & dur.

Les Isles de *Gallapagos* sont plusieurs Isles inhabitées de grande étendue situées sous la ligne & aux deux cotés de la ligne. La plus Orientale est à environ cent dix lieües de la terre ferme. On les met à cent quatre-vingts-un degré de longitude.

gitud
Oüest
terre
croi
assez
fait l
ont n
en gr
l'Occ
tentr
torze
huit li
sont r
unies a
les son
produ
Dildos
un arb
la haut
duit ni
be d'u
plein d
gez en
n'est b
en cert
nomm
te fort
Indes
ye de
ai jama
Il y a
& des
de ces
est fe
qui no
Occide
à sept

gitude , s'étendant à cent soixante seize degrez
 Oüest , & par conséquent leur longitude d'Angle-
 terre est environ soixante degrez Oüest. Mais je
 croi que nos Hydrographes ne les éloignent pas
 assez de l'Occident. Les Espagnols qui en ont
 fait les premiers la découverte , & qui seuls les
 ont mises dans leurs Cartes , disent qu'elles sont
 en grand nombre , & qu'elles s'étendent depuis
 l'Occident de la ligne jufques à cinq degrez du Sep-
 tentrion ; Cependant nous ne vimes pas plus de qua-
 torze à quinze de ces Isles. Il y en a qui ont sept à
 huit lieües de long , & trois à quatre de large. Elles
 sont raisonnablement élevées , la plupart plates &
 unies au sommet. Quatre ou cinq des plus Orienta-
 les sont pierreuses , Steriles , & montueuses , & ne
 produisent ni herbes , ni paturages , ni arbres que des
Dildos ; si ce n'est du coté de la Mer. Le *Dildo* est
 un arbrisseau verd & plein de piquans qui croit de
 la hauteur d'environ dix à douze pieds , & qui ne pro-
 duit ni feuilles ni fruit. Il est de la grosseur de la jam-
 be d'un homme depuis le pied jufqu'à la tête ,
 plein depuis un bout jufqu'à l'autre de piquans ran-
 gez en rayons fort prez à prez. Cet arbrisseau
 n'est bon à rien , non pas même à bruler. Il y a
 en certains endroits prez de la mer de petits arbres
 nommez *Bortons* qui sont fort-bons à bruler. Cet-
 te sorte d'arbres viennent en divers lieux dans les
 Indes Occidentales , & principalement dans la Ba-
 ye de *Campeche* , & dans les Isles Sambales. Je n'en
 ai jamais vû sur ces Mers qu'aux Isles de Gallapagos.
 Il y a entre les rochers de ces Isles steriles des Lacs
 & des fossés où il y a de l'eau. Quelques autres
 de ces Isles sont unies & basses. Le terroir en
 est fertile , & produit diverses sortes d'arbres
 qui nous sont inconnus. Quelques unes des plus
 Occidentales ont neuf à dix lieües de long , & six
 à sept de large ; la terre y est profonde & noire.
 Cel-

Celles ci produisent de grands arbres , principalement des Mammets, qui y croissent avec tant d'abondance , qu'on voit des bois qui ne sont composez que de ces arbres. Il y a dans ces grandes Isles des rivières assez larges , & dans les autres de moindre étendue des ruisseaux de bonne eau. Lorsque les Espagnols en firent la première découverte ils y trouverent quantité de Guanos & de Tortuës de terre , & les nommerent les Isles de *Gallapagos*. Je ne croi pas qu'il y ait de pays au monde où il y ait tant de ces animaux. Les Guanos y sont aussi gras & aussi gros que j'en aye vû de ma vie ; & si familiers qu'un homme en peut assommer vingt avec un bâton en une heure de tems. Les Tortuës de terre y sont en si grande quantité , que cinq ou six cents hommes pourroient en subsister pendant plusieurs mois sans aucune autre sorte de provisions. Elles sont extraordinairement grosses & grasses ; & si delicates qu'il n'y a point de poulet qui se mange avec plus de plaisir. Une des plus grosses pesera 150. où 200. livres , & il y en a qui ont le Carapace ou ventre des deux pieds , ou deux pieds six pouces de large. J'ai entendu dire qu'à l'Isle de Saint *Laurent* ou de Madagascar , & à la Forest Angloise , Isle qui n'en est pas éloignée , qu'on nomme aussi *Don Mascarin* , & dont les François sont maintenant en possession , il y a de fort-grosses Tortuës ; mais si elles sont aussi grosses , aussi grasses , & aussi delicates que celles de *Gallapagos* c'est ce que je ne fais pas. Il y a dans les Indes Occidentales de trois ou quatre sortes de Tortuës : Il y en a que les Espagnols appellent *Hecates* , qui se tiennent presque toujours dans les Etangs ou lacs d'eau douce , & qui ne viennent à terre que rarement. Ces Tortuës pesent environ 10. où 15. livres la piece , & ont les jambes petites , les pieds plats , & le cou long & menu. Il y en a d'autres qu'on nomme

Terra-

Terrapen, beaucoup moindres que les *Hecates*. L'écaille du dos est naturellement taillée, bien ouvragée & diversifiée de plusieurs nuages. Celles ci ont le dos plus rond que celles dont on vient de parler, quoique d'ailleurs elles leur ressemblent fort. Elles aiment les lieux humides & marécageux ou les lieux qui n'en sont pas éloignez. Les unes & les autres sont fort bonnes à manger. Il y en a beaucoup à l'Isle des Pins prez de *Cuba*. Quand les chasseurs Espagnols les trouvent dans les bois ils les portent à leurs hutes, les marquent par des cochets qu'ils leur font sur l'écaille & les laissent aller. Ils en usent de cette maniere pour les avoir proches, car elles ne s'éloignent jamais. Quand ces chasseurs retournent à *Cuba* après environ un mois ou six semaines d'absence, ils emportent trois, ou quatre cents Tortuës, ou davantage, qu'ils vendent & qui sont fort-bonnes à manger. Chacun connoit les siennes aux marques. Les Tortuës de Gallapagos ressemblent aux *Hecates*; si ce n'est comme j'ai déjà dit, qu'elles sont beaucoup plus grosses, qu'elles ont le cou fort-long & fort-menu, & la tête petite. Il y a dans ces Isles des serpens verts, mais point d'autre animal terrestre que j'aye vû. Il y a force Tourterelles, & si privées qu'un homme en peut tuer cinq ou six douzaines en un après midi avec un simple bâton. Cet oiseau est un peu moins gros qu'un pigeon; mais tres-bon à manger, & gras ordinairement.

Il y a entre ces Isles de bons & larges canaux où les vaisseaux peuvent passer. Il y a certains endroits où l'eau est basse, & où il croit quantité d'herbe à la Tortuë: Aussi ces Isles foisonnent de Tortuës marines de l'espece qu'on nomme Tortuës vertes. J'ai diféré jusqu'ici de donner la description de cet animal; je le ferai ici puisque l'occasion s'en presente. Il y a de quatre sortes de Tortuës de mer, la-

savoir les grosses Tortuës , ou Tortuës à Bahu ; les grosses têtes , les bec à Faucon , & les Tortuës vertes. Les premières sont communément plus grosses que les autres , ont le dos plus haut & plus rond , la chair puante , & mal saine. Les grosses têtes sont ainsi appellées parce qu'elles ont la tête plus grosse que toutes les autres : Leur chair est aussi fort puante , & on en mange rarement hors les cas de nécessité. Elles se nourrissent de la mouffe qui vient autour des rochers. Les bec à Faucon sont les moindres de toutes. On les appelle ainsi parce qu'elles ont la gueule longue & petite , & en quelque façon de la figure du bec du Faucon. Le dos de ces Tortuës est couvert d'une écaille dont on fait beaucoup de cas pour faire des cabinets , des peignes , & autres choses. La plus grosse a environ trois livres & demi d'écaille ; mais cela ne va pas toujours jusques là. Celles-ci sont médiocrement bonnes à manger ; mais en general elles valent mieux que les grosses têtes. Cependant les bec à Faucon sont mal saines en certains lieux. Elles purgent & sont excessivement vomir ceux qui en mangent , & principalement celles qui se trouvent entre les *Sambales* & *Porto-Bello*. Nous trouvâmes dans les Indes Occidentales d'autres poissons aussi mauvais : Mais je me réserve à en parler dans le supplément. Les bec à Faucon sont meilleures ou pires suivant ce qu'elles mangent. En certains endroits elle se nourrissent d'herbe , comme font les vertes ; en d'autres elles se tiennent entre les roches , & ne mangent que de la mouffe ou de l'herbe sauvage : Aussi celles ci ne sont-elles pas si bonnes que celles qui mangent l'herbe , ni leur écaille si nette. Car d'ordinaire elle est couverte de taches qui empêchent qu'elle ne soit transparente. Quant à la chair elle est communément jaune , & principalement le gras.

Il y a des Tortuës à bec de Faucon en divers endroits des Indes Occidentales. Elles ont des Isles & des lieux particuliers où elles vont pondre, & ne se mélangent que rarement avec les autres. Les unes & les autres pondent dans le sable en Mai, Juin, & Juillet, les unes plutôt, les autres plus tard. Elles pondent trois fois, & chaque fois 80. ou 90. œufs. Leurs œufs sont aussi gros que ceux des poules, fort-ronds, & couverts seulement d'une peau blanche & rude. Il y a des Bayes au Nord de la Jamaïque où les bec à Faucon vont pondre. Il y a des Isles dans la Baye de Honduras où elles vont aussi pondre, & en plusieurs endroits le long de la côte des Indes Occidentales depuis la Trinité jusqu'à la *Vera-Cruz* dans la Baye de la nouvelle Espagne. Lors qu'une Tortuë sort de la mer pour pondre, elle est du moins une heure à revenir; Car il faut qu'elle aille au delà des lieux où la mer va en haute marée; & s'il arrive que l'eau soit basse quand elle vient à terre, elle est si pesante, qu'il faut qu'elle se repose deux ou trois fois avant que d'arriver au lieu où elle veut pondre. Après qu'elle a trouvé un lieu commode, elle fait un grand trou dans le sable avec ses nageoires; quand elle a poudu elle couvre ses œufs à deux pieds de profondeur du même sable qu'elle a tiré du trou, & puis s'en retourne. Elle vient quelquefois une nuit à l'avance au lieu où elle veut pondre; & après l'avoir visité, & fait un tour ou demi cercle de marche, elle s'en retourne à la mer, & ne manque jamais de revenir à terre la nuit suivante pour pondre prez de ce lieu là. Toutes les Tortuës pondent de la même manière. J'ai connu un homme dans la Jamaïque qui a fait huit livres sterl. d'écailles de Tortuës à bec de Faucon qu'il prenoit en un certain tems, & dans une petite Baye qui n'a pas demi mille de long. La manière de les prendre est de faire le guet, de se promener toute la nuit d'un coté & d'autre, sans bruit & sans lumière. Quand

la Tortuë vient à terre, celui qui est au guet la renverse sur le dos, la traîne hors de la portée de la haute marée, & la laisse là jusqu'au matin. Une grosse Tortuë verte est si pesante & fait tant d'efforts que deux hommes sont assez embarrassés à la renverser. Les Tortuës à bec de Faucon se trouvent non seulement dans les Indes Occidentales: mais aussi sur les côtes de Guinée, & dans les Indes Orientales. Je n'en ai jamais vû dans les mers du Sud.

On les appelle vertes parce qu'elles ont l'écaille plus verte que les autres. Elle est fort déliée & transparente, & les nuages en sont plus beaux que de celle du bec à Faucon: Mais on ne s'en sert que pour les piéces de raport, parce qu'elle est extraordinairement déliée. Elles sont en general plus grosses que les bec à Faucon, & pesent deux ou trois cents livres la piéce. Leur dos est plus plat que celui des bec à Faucon, & leur tête est ronde & petite. Elles sont les plus délicates de toutes, mais il y a des degrez à observer & pour la chair & pour la grosseur. J'ai remarqué qu'à *Blanco* dans les Indes Occidentales, les Tortuës vertes qui sont les seules qu'il y ait, sont plus grosses que toutes les autres qui se trouvent dans les mers du Sud. Elles y pesent ordinairement 280. à 300. livres. Le gras en est jaune, le maigre blanc, & la chair extraordinairement douce. A *Bocca Toro* qui est à l'Occident de *Porto-Bello*, elles ne sont pas si grosses: Leur chair est moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des Bayes de *Honduras* & de *Campeche* sont encore plus petites. Le gras en est vert, & le maigre plus noir que de celles de *Bocca-Toro*. J'ai entendu parler d'une Tortuë verte monstrueuse qu'on prit une fois à Port-Royal dans la Baye de *Campeche*, qui avoit quatre pieds du dos au ventre, & six pieds de ventre en largeur. Le fils du Capitaine Roch de l'âge d'environ neuf ou dix ans entroit dans

dans l'écaille de cette Tortuë comme dans un bateau, & alloit au vaisseau de son pere à environ un quart de mille au large. Le gras produisit huit galons * d'huile. Les Tortuës des petites Isles situées au midi de *Cuba* sont les unes plus grosses, les autres moins. Les unes ont la chair verte, les autres noire, & les autres jaune. Il y en a toujours de cette espece à Port-Royal dans la Jamaïque, parce qu'on y envoie des vaisseaux qui les prennent avec des filets, & les portent à Port-Royal. Elles arrivent en vie dans la Jamaïque, où on leur fait en mer des reservoirs pour les garder vivantes. Le marché en est tous les jours bien pourvu. C'est la nourriture ordinaire de ces pays là, & principalement des petites gens.

La Tortuë verte vit d'une herbe qui croit dans la mer dans la plupart des lieux dont on vient de parler, à 3. 4. 5. ou 6. brasses d'eau. Cette herbe est différente de celle de la Manate; car elle a la feuille petite; mais elle a un quart de ponce de large, & 6. ponces de long. Les Tortuës des Isles de *Gallapagos* est une espece de Tortuë verte batarde; car son écaille est plus épaisse que celle des autres Tortuës vertes des Indes Occidentales, & sa chair n'est pas si douce. Elle est plus large qu'aucune autre espece de Tortuë. Car elle a d'ordinaire 2. ou 3. pieds d'épaisseur, & un ventre de cinq pieds de large. Il y a d'autres Tortuës vertes dans les mers du Sud, qui ne sont pas si grosses que les plus petites à bec à Faucon. On voit celles ci à l'Isle de *Plata*, & ailleurs aux environs. Elles vivent de mouffe, & sont fort puantes, mais grasses.

L'une & l'autre de ces especes est différente de toutes les autres: Car le mâle & la femelle viennent à terre en plein jour, & se couchent au soleil. Mais ailleurs il n'y a que la femelle qui aille à terre pour

F 2

pon-

* C'est à dire 33. pintes mesure de Paris.

pondre ; & cela durant la nuit seulement. Les Tortuës les mieux nourries dans les mers du Sud sont celles qui se tiennent entre les Isles de *Gallapagos*, où il y a quantité d'herbe.

Il y a une autre sorte de Tortuës dans les mers du Sud, qui toutes petites qu'elles sont ne laissent pas d'être assez bonnes, & qui se trouvent à l'ouïest de la côte de Mexique. Il y a en ces animaux une chose très surprenante & bien remarquable ; C'est que dans le tems de leur ponte ils abandonnent pendant deux ou trois mois les lieux où ils trouvoient leur vie la plus grande partie de l'année, & vont ailleurs seulement pour y pondre. On croit qu'elles ne mangent rien durant ce tems là : De sorte que le mâle & la femelle deviennent extrêmement maigres ; Mais sur tout le mâle le devient à un point que personne ne veut en manger. Les lieux les plus remarquables où j'aye entendu dire qu'elles vont pondre, sont une Isle des Indes Occidentales nommée *Caiman*, & l'Isle de l'Ascension sur l'Océan Septentrional. Mais elles n'ont pas plutôt fait leur ponte qu'elles se retirent toutes. Il n'y a pas de doute qu'elles ne fassent à la nage des centaines de lieües pour se rendre à ces Isles : Car on a souvent remarqué, que toutes les sortes de Tortuës dont nous venons de parler se trouvent au *Caiman* dans la saison de la ponte. Les Isles meridionales de *Cuba* en sont à plus de 40. Lieües ; qui est l'endroit le plus proche d'où ces animaux puissent partir : Et il est très-certain que la prodigieuse quantité de Tortuës qui s'y rendent pour pondre n'y sauroient subsister.

Celles qui vont pondre à l'Ascension sont bien plus de chemin : Car la terre la plus proche en est à 300. lieües : Et il est certain que ces animaux se tiennent toujours prez du rivage. *Gallapagos* sur la mer du Sud est aussi le lieu où elles demeurent la plus grande partie de l'année ; Cependant elles passent la mer & vont

vont pondre à terre, éloignée de cent lieues pour le plus prez. Quoiqu'une infinité de Tortuës quittent le lieu de leur demeure & de leur nourriture pour aller pondre, elles ne s'en vont pas toutes pour cela. Quand elles font le trajet pour aller pondre, elles sont accompagnées d'une infinité de poissons, & principalement de Goulus; les lieux qu'elles quittent étant alors entierement denuez de poissons, parce qu'ils suivent les Tortuës.

La femelle allant ainsi au lieu où elle doit pondre, le mâle l'y accompagne, & ne l'abandonne jamais qu'ils ne soient de retour. Le mâle & la femelle sont gras lors qu'ils commencent leur voyage: Mais avant leur retour le mâle est, comme j'ai dit, si maigre, qu'il n'est pas mangeable; au lieu que la femelle est toujours bonne quoique moins grasse qu'au commencement de la saison. On dit que ces animaux travaillent dans l'eau à la propagation de leur espece, & que le mâle est neuf jours sur la femelle. Il est à remarquer que quand ils sont dans cette situation le mâle n'abandonne pas aisément la femelle. J'ai pris des mâles en cette posture, & un fort mediocre tireur peut alors les transpercer; Car le mâle n'est du tout point sauvage; mais la femelle voyant un canot quand elle s'élève pour souffler fait des efforts pour s'échaper; mais le mâle la tient avec ses deux nageoires de devant, & l'empêche de fuir. Quand ils sont ainsi accouplez le meilleur est de darder la femelle la premiere, car alors vous êtes seigneur du mâle. On dit que ces animaux vivent longtems; & les Jamaïquains qui pêchent les Tortues remarquent qu'elles sont longtems avant que d'être parvenues à leur parfaite grandeur.

L'air de ces Isles est assez temperé vû le climat. Il fait tout le jour sans interruption un petit vent de mer, & la nuit un vent froid: Ainsi la chaleur n'y est pas si violente que dans la plupart des lieux proches de la ligne. La saison pluvieuse de l'année sont les

mois de Novembre , Decembre , & Janvier. Le tems est alors extremement sombre & orageux , mêlé de quantité de tonnerres & d'éclairs. Quelquefois avant & après ces mois il y a des petites pluyes rafraichissantes : Mais le tems est toujours fort beau durant les mois de Mai , Juin , Juillet , & Aoust.

Nous ne fumes , qu'une nuit à une de ces Isles qui est sous la ligne , parce que nos prises ne pûrent pas mouïller. Nous nous rafraichimes fort-bien de Tortuës de terre & de mer ; & le lendemain nous mimes à la voile. l'Isle de *Gallapagos* où nous fumes ensuite n'est qu'à deux lieües de celle que nous avions quittée , également pierreuse & stérile , & d'environ cinq ou six lieües de long , & quatre de large. Nous mouïillames l'après midi au Nord de l'Isle, à un quart de mille de terre , & à 16. brasses d'eau. La côte tout du long est d'un accez difficile, & on ne peut ancrer qu'en ce seul endroit là. La rade est mediocre ; car le fond est si escarpé , que si l'ancre lache une fois elle ne reprend jamais ; & le vent vient d'ordinaire de la terre , si ce n'est durant la nuit que le vent de terre est plus à l'Oüest ; Car il souffle tout le long de la terre , mais fort doucement. Il n'y a d'eau que dans les Lacs & dans les trous des rochers. L'endroit où nous mouïillames d'abord a de l'eau du coté du Nord. Elle tombe comme un torrent des rochers hauts & escarpez situez dans une Baye sablonneuse. Nous ne fumes pas plutôt à l'ancre , que nous fimes une tente à terre pour le Capitaine Cook qui étoit malade. Nous trouvames sur le sable des Tortuës marines ; ce qui n'est pas ordinaire dans les Indes Occidentales. Nous les renversames afin qu'elles ne pûssent pas s'en retourner. Le jour suivant il en vint d'autres , & nous trouvames qu'elles avoient accoutumé de se coucher au soleil : Ainsi nous ne nous donnames plus la peine de les renverser. Nous
nous

nous contentames d'envoyer tous les matins nôtre Cuisinier à terre, lequel en tuoit autant qu'il nous en falloit pour la journée: ce qui dura autant de tems que nous fumes là: Et comme il y avoit grand nombre de Tortuës de terre & de mer, nous mangions tantôt des unes tantôt des autres. Le Capitaine David y vint pour la seconde fois, & passa aux autres Isles situées à l'Occident de celles-ci. Il y trouva une si prodigieuse quantité de Tortuës de terre, que lui & son équipage ne mangerent autre chose durant trois mois qu'ils y demeurèrent. Elles étoient si grasses, qu'il reserva soixante jarres * d'huile de celles qui furent mangées. Ils se servirent de cette huile au lieu de beurre pour manger des boudins à leur retour. Il trouva des lieux fort commodes à carener; de bons canaux entre ces Isles, & plusieurs lieux propres à ancrer. Il trouva aussi force ruisseaux de bonne eau douce, & assez de bois à bruler, y ayant quantité d'arbres bons à plusieurs choses. Le Capitaine Henri dont je parlerai dans la suite y vint aussi, & trouva des Isles qui avoient quantité d'arbres de *Mammet*, & d'assez grandes rivières. La mer des environs est fort poissonneuse aussi bien que celle des Isles de *Jean Fernando*. Ces Isles sont grandes; le terroir en est gras, & aussi fertile que celui des Isles de *Jean Fernando*. Il y a principalement ici quantité de Goulus. La partie Septentrionale de la seconde Isle où nous mouillames est à vingt-huit minutes Nord de la ligne. Je pris la hauteur du soleil avec un Astrolabe. Les Isles de *Gallapagos* sont fort abondantes en sel. Nous ne fumes là que douze jours, durant lesquels nous mimes à terre 5000. balots de farine dont nous fimes un Magasin pour nous en servir si nous en avions besoin avant que de quitter ces mers. Ce fût là qu'un de nos prisonniers Indiens nous dit qu'il étoit né à

* La jarre contient 20. Gallons. ou 80. pintes de Paris.

Ria Leka, & qu'il s'engageroit volontiers à nous y conduire. Questionné sur la force & sur les richesses de cette place, il satisfit si bien, qu'il fût résolu d'y aller sous sa conduite.

Pour cet effet nous fîmes voile le douzième de Juin, résolus de toucher à l'Isle de Cocos, soit pour y débarquer quelque farine, soit pour voir l'Isle chemin faisant. Nous fîmes route au Nord jusqu'à 4. degrez 40. minutes de latitude, résolus alors de faire route à l'ouest quart de Nord; Car nous nous attendions d'avoir le vent Sud quart d'Est, ou Sud-Sud-Est, comme nous l'avions eu au midi de la ligne. J'avois autrefois trouvé les vents de cette manière prez de terre à la même latitude: Mais en partant de *Gallapagos* nous eumes d'abord un vent de Sud; & quand nous fumes un peu plus vers le Nord, nous l'eumes Sud quart d'ouest; ensuite Sud-Sud-ouest; vents aux quels nous ne nous étions pas attendus. Nous crumes d'abord que le vent reviendrait encore Sud: Mais après avoir mis à la voile pour l'Isle de Cocos, nous eumes le vent Sud-ouest quart de Sud; ainsi nous ne pûmes faire route qu'à l'ouest quart de Nord. Nous continuâmes cette route jusqu'à 5. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale. Désespérans alors, vû les vents, de pouvoir trouver l'Isle de Cocos, nous fîmes voile vers la côte; Car quand nous aurions vû l'Isle nous n'eussions alors pu l'aborder, parce que nous étions trop au Nord.

Les Espagnols ont nommé cette Isle *Cocos*, parce qu'il y a quantité d'arbres à *Cacao*. Ce n'est pas seulement en deux ou trois lieux qu'ils croissent; Mais il y en a de grands bois tout autour de l'Isle prez de la mer. Cette Isle est inhabitée. Elle a environ 7. ou 8. lieues de circuit, & est passablement élevée dans le milieu, où il n'y a pas d'arbres; Mais elle paroît fort-

verte

verte & fort-agreable par le moyen d'une herbe que les Espagnols appellent *Gramadal*. Elle est basse prez de la mer.

Elle est à 5. degrez 15. minutes du Nord de la ligne , & entourée de rochers qui la rendent presque inaccessible. Il n'y a qu'un petit havre du coté du Nord-Est , par où les vaisseaux peuvent entrer & mouïller seurement. Il y a dans ce havre un petit ruisseau d'eau douce qui se jette dans la mer. Voilà ce que les Espagnols en disent , & ce que j'en ai appris du Capitaine Eaton qui y fût depuis.

Ceux qui comme nous n'auroient pas appris par experience la nature des vents en ces pays là , croiroient avec raison que nous aurions pû aisément aller à *Ria Lexa* , à voiles deployées : Mais nous nous trouvâmes trompez ; Car nous étant un peu plus approchez de terre , nous eumes vent droit contraire. Je parlerai de ceci plus amplement dans le chapitre des vents , où je renvoye le Lecteur.

Nous eumes beau tems & peu de vent durant ce voyage , & au commencement de Juillet nous vinmes au Cap Blanc , ou Blanco , sur le continent de Mexique. Il est ainsi apellé à cause de deux rochers Blancs qui se découvrent de loin. A les voir en mer & vis à vis du Cap , ils semblent qu'ils en font partie : Mais quand on est plus prez de terre soit à l'est ou à l'ouïest du Cap , ils paroissent d'abord comme deux vaisseaux à l'ancre ; mais à les voir de plus prez on diroit que ce sont deux hautes tours , étants petits , hauts , escarpez de tous cotés , & éloignez du Cap d'environ demi mille. Ce Cap est à 9. degrez 56. minutes de latitude , & à peu prez de la hauteur de la pointe de Beachy en Angleterre sur la côte de Suffex. Ce Cap est une pointe complete où regnent jusqu'à la mer des rochers escarpez. Son sommet est plat & uni durant prez d'un

mille, après quoi il commence à baisser peu à peu, & fait de chaque côté une agreable pente. Il paroît tout à fait charmant à la faveur des grands & magnifiques arbres dont il est couvert. La côte qui regne depuis Nord-Oüest du Cap jusqu'à Nord-Est durant environ quatre lieües forme une petite Baye que les Espagnols appellent *Caldera*. A une lieüe avant dans le Cap Blanc du côté du Nord-Oüest, & à l'entrée de cette Baye, il y a un petit ruisseau de tres bonne eau qui se jette dans la mer. Ici le terrain est bas, & fait une espee de selle entre deux petites montagnes. Le pays est extrêmement riche, & produit de gros & grands arbres. La terre est noire & profonde, & je l'ai toujours trouvée grasse. A environ un mille de ce ruisseau du côté du Nord-Est finit le pays boisé. C'est là que commencent les *Savanas*, qui s'avancent dans le pays à quelques lieües, forment plusieurs petites montagnes & valées. Ces *Savanas* ne sont pas entierement sans arbres : Mais il y a par-ci par-là de petits bocages qui les rendent tres-agreables : Les pacages produisent une herbe épaisse & longue, mais tres-bonne. Je n'en ai point vu de meilleure dans les Indes Occidentales. Vers le fond de la Baye le terrain d'auprez de la mer est bas & plein de Mangles ; mais plus avant dans le pays le terroir est haut & montueux. Les montagnes sont en partie pays boisé, & en partie *Savanas*. Les arbres de ces bois sont petits & courts, & les montagnes de *Savanas* sont mediocrement herbeuses. Depuis le bout de cette Baye jusques au Lac de Nicaragua sur la côte Septentrionale de la mer il n'y a que 14. ou 15. lieues. Sur le chemin entre la Baye & le lac il y a quelques montagnes, mais la plus grande partie est *Savanas*.

Le Capitaine Cook qui étoit tombé malade aux Isles de *Jcan Fernando*, continua de l'être jusqu'à deux ou trois lieües du Cap Blanc, où il mourut

subitement. Il sembloit le matin qu'il se portoit
 aussi bien qu'il eut fait depuis quelques semaines ;
 mais il est ordinaire aux malades qui sont en mer ,
 & qui ne respirent qu'un air marin , de mourir aussi
 tot qu'ils viennent à la vûe de terre. Quatre heures
 après qu'il fût mort nous mouillames tous , c'est à
 dire le vaisseau sur lequel j'étois , celui du Capi-
 taine Eaton , & la prise chargée de farine , à une
 lieüe en dedans du Cap , vis à vis d'un ruisseau d'eau
 douce , & à 14. brasses d'eau sur un sable clair &
 dur. Nous n'eumes pas plutôt mouillé , qu'on
 porta le Capitaine Cook à terre pour y être enterré.
 douze hommes armez couvroient ceux qui faisoient
 la fosse. Car quoique nous ne vissions aucune ap-
 arence d'habitants , nous ne savions si le pays étoit
 entierement inhabité. Avant que nôtre mort fût
 enterré trois Indiens Espagnols vinrent au lieu où les
 nôtres faisoient la fosse , & leur demanderent qui
 ils étoient , & d'ou ils venoit ? Nos gens répondi-
 rent qu'ils venoient de *Lima* , & alloient à *Ria Lexa* ,
 mais que le Capitaine d'un de leurs vaisseaux étant
 mort en mer , ils avoient été obligez de venir à terre
 pour l'enterrer à la maniere des Chretiens. Les trois
 Indiens Espagnols qui avoient été d'abord fort reser-
 vez , commencerent à être plus hardis , & s'étant
 un peu plus approchez ils firent plusieurs questions
 ridicules , aux quelles les nôtres répondirent ne
 faisant point difficulté de leur debiter plusieurs men-
 songes pour mieux les attirer entre leurs griffes. Nos
 gens rirent souvent de leur temerité , & leur de-
 manderent s'ils n'avoient jamais vû des Espagnols ?
 Ils leur dirent qu'ils étoient Espagnols eux mêmes ,
 qu'ils demeuroient parmi les Espagnols ; & qu'en-
 core qu'ils fussent nez dans le pays , ils n'y avoient
 jamais vû trois vaisseaux. Les nôtres replique-
 rent qu'ils n'y en auroient pas tant vû ; si une occa-
 sion pressante ne les y avoit fait aborder. Ils les

amuserent en fin si bien , & les attirerent si prez de parole en paroles , que les nôtres se saisirent des trois en même tems : Mais avant que le Capitaine Cook fut enterré , il y en eut un qui s'échapa : Les autres deux furent amenez à bord de notre vaisseau. Le Capitaine Eaton vint incontinent à bord , & les examina. Ils avoüerent qu'ils étoient venus exprez pour reconnoître notre vaisseau , & pour savoir s'il étoit possible , qui nous étions ; parce que le President de *Panama* avoit depuis peu écrit à *Nicoya* , & donné avis aux Magistrats qu'il y avoit des ennemis dans ces mers ; & qu'ainsi ils devoient se tenir sur leurs gardes. *Nicoya* est une petite ville de Mulatres située sur les bords d'une riviere du même nom , & à environ douze ou treze lieües d'ici du coté de l'Occident. Cette place est fort propre à bâtir des vaisseaux ; aussi la plûpart des habitans sont ils Charpentiers , & s'occupent communément à bâtir des vaisseaux neufs , ou à radoubes les vieux. Ce fut là que le Capitaine Charp immédiatement après que je l'eus quitté en 1681. trouva des charpentiers , & fit racommoder son vaisseau avant que de s'en retourner en Angleterre. Il étoit donc du devoir des Espagnols de prendre garde à eux suivant l'avis que leur avoit donné le Gouverneur de *Panama* , de peur que nous ne nous pourvussions à *Nicoya* des choses qui nous manquoient , & que nous y pouvions facilement trouver. Ces Indiens Espagnols nous dirent aussi qu'ils avoient été envoyez au lieu où ils avoient été pris pour reconnoître nos vaisseaux , se défiant que ce fut ceux dont le President de *Panama* avoit fait mention. On leur demanda l'état & les richesses du pays. Ils répondirent que la plûpart des habitans étoient laboureurs , & s'occupoient à planter , & à cultiver des bleds , & principalement à élever du bétail ; ayans des Savanas de grande étendue bien pour-

pourvus de taureaux, de vaches, & de chevaux : Qu'en certains endroits prez de la mer il croissoit du bois rouge propre à la teinture, dont, disoient ils, ils ne tiroient pas grand profit, parce qu'ils étoient obligez de le voiturer au lac de Nicaragua qui se jette dans les mers du Nord : Qu'ils y envoioient aussi grande quantité de peau de taureaux & de vaches, & rapportoient en échange des Marchandises de l'Europe, comme chapeaux, toiles, & laines dont ils s'habilloient : Que la chair de leur bétail ne leur servoit qu'à nourrir leurs familles, & que pour du beurre & du fromage ils n'en faisoient guere en ces pays là.

Après cette relation ils nous dirent que si nous avions besoin de provisions, il y avoit à environ trois milles de là une ferme de taureaux ou de vaches dont nous pourrions tuer ce que nous voudrions. Cette nouvelle nous fit plaisir. Car nous n'avions point eu de chair depuis que nous avions quitté les Isles de *Gallapagos*. Nous envoyames donc 24. de nos gens avec des chaloupes, & un des Indiens Espagnols pour leur servir de pilote. Ils mirent pied à terre à environ une lieüe du vaisseau. Nous trainames nos chaloupes sur le sec, & marchames suivans nôtre guide, qui nous mena bientôt à des maisons, & à un grand parc de bétail. Ce parc étoit dans un grand Savanas à environ deux milles de nos Chaloupes. Il y avoit un grand nombre de taureaux & de vaches grasses qui païssoient dans les Savanas. Quelques uns des nôtres vouloient qu'on en tuât trois ou quatre & qu'on les portât à bord : D'autres s'y opposoient, & disoient qu'il valoit mieux passer là la nuit, & faire entrer le matin les bêtes dans le parc, pour en tuer en suite 20. ou 30. ou autant qu'il nous plairoit. Mon avis étoit de retourner à bord, & je tâchai de les obliger tous à me suivre; mais il y en eut qui ne le vou-

voulurent pas. J'y retournai donc avec 12. hommes, qui étoit la moitié de notre troupe, & laissai l'autre moitié derrière. Je vis en ce lieu là trois ou quatre tonnes d'un bois rouge, que je prens pour cette sorte de bois qu'on appelle en Jamaïque *bois sanglant*, ou *bois de Nicaragua*. Nous qui retournâmes à bord ne trouvâmes aucune opposition, & le lendemain nous attendions nos camarades que nous avions laissés à terre; mais personne ne vint. A quatre Heures après midi nous envoyâmes 12. hommes dans notre Canot pour voir ce que, nos gens étoient devenus. Quand ils furent à la Baye où nous avions mis pied à terre pour aller au parc du bétail, ils les trouverent tous sur un petit rocher à demi mille de terre, & dans l'eau jusqu'aux reins. Les nôtres avoient couché dans une maison, & étoient sortis de bon matin pour faire entrer le bétail dans le parc. Deux avoient passé d'un côté, & deux d'un autre, pendant que le reste se tenoit auprez du parc pour y faire aller le bétail. Comme ils étoient ainsi dispersés environ 40. ou 50. Espagnols armés fondirent sur eux. Les nôtres s'appellerent incontinent les uns les autres, & se rassemblèrent avant que les Espagnols pussent les attaquer, & ne furent pas plutôt rassemblés qu'ils se mirent en marche pour regagner leur chaloupe qui avoit demeuré sur le sec. Mais étant arrivés dans la Baye ils trouverent leur chaloupe toute en feu. Ce fut pour eux un très-désagréable Spectacle; Car ils ne savoient comment faire pour revenir à bord, à moins que de marcher par terre jusques au lieu où le Capitaine Cook avoit été enterré, c'est à dire de faire prez d'une lieue. La plus grande partie des endroits par où il falloit passer étoit embarrassé de bois épais, où les Espagnols pouvoient aisément se mettre en embuscade; ce qu'ils savent très-bien faire. D'ailleurs les Espagnols qui comptoient que nos gens

ne

ne pouvoient leur échaper , vinrent à eux , & leur demanderent s'ils ne vouloient point aller faire une promenade jusques à leurs plantations. Ils leur firent plusieurs autres railleries de la même force auxquelles nos gens ne répondirent pas un mot. Il y avoit encore à peu prez demi marée lors qu'un des nôtres remarqua un rocher à bonne distance de terre , & qui se faisoit un peu voir sur l'eau. Il le montra à ses camarades , & leur dit que ce seroit un bon fort pour eux s'ils pouvoient le gagner. Ils s'y souhaiterent tous ; Car les Espagnols qui étoient bien éloignez d'eux , & derriere des arbrisseaux comme gens assurez de leur proie , commençoient de tems en tems à tirer sur eux. Ayant donc bien considéré le lieu , & le peril où ils étoient , ils proposerent d'envoyer le plus grand d'eux tous pour sonder si la Mer étoit guéable entre eux & le rocher. La resolution ne fut pas plutôt prise , qu'elle fut executée , & tout se trouva selon leur desir. Ils se mirent donc tous en marche pour aller au rocher , où ils demeurèrent jusques à ce que le Canot vint à eux , qui fut vers les sept heures. La marée étoit sur sa fin quand ils allerent au rocher , qui étoit alors à sec ; mais que l'eau recouvroit dès que la marée revenoit. De sorte que si notre Canot étoit arrivé une heure plus tard , ils avoient autant à craindre pour leur vie de la part de la mer , qu'ils avoient eu un peu auparavant de la part des Espagnols ; Car il faut savoir que la marée monte là à environ huit pieds. Les Espagnols qui s'attendoient de les voir emporter au retour de la marée qui n'étoit pas éloignée demeurèrent à terre , & ne quitterent jamais les arbrisseaux & les brossailles derriere lesquelles ils s'étoient mis , parce qu'ils n'avoient que trois ou quatre fusils, les autres n'étant armez que de piques. Les Espagnols de ces quartiers sont fort adroits à darder la lance , dont ils font

de grands exploits dans l'occasion, & principalement aux embuscades. Aussi sont ils si braves qu'ils ne se soucient guere de se battre autrement. Mais se contentent de se tenir hors de portée ; de menacer & dire des injures , à quoi ils sont aussi entendus qu'à darder ; de sorte que quand ils ne disent mot nous concluons toujours à coup sûr qu'ils sont en embuscade. Nôtre Canot revint à bord avant la nuit , & ramena nos gens tous en bonne santé. Le lendemain on envoya deux Canots au fond de la Baye à la poursuite d'un grand Canot qu'on nous avoit dit qui y étoit. Les Espagnols n'ont ici ni vaisseaux ni barques ; ils ont seulement quelques Canots dont ils se servent rarement. Je ne croi pas aussi qu'il y ait là de pêcheurs , parce que le poisson y est extrêmement rare ; Car je n'y en ai jamais vû , & jamais aucun de nos gens n'en a pû prendre un seul , quoi que nous n'ayons jamais mouillé l'ancre que nos pêcheurs ne soient allez pêcher , & que nous n'ayons essayé de prendre quelque chose avec nos lignes & nos hameçons. Le jour suivant nos gens revinrent avec le Canot qu'ils étoient allez chercher. Trois ou quatre jours après nos deux Canots furent renvoyez à la chasse d'un autre Canot qu'ils amenerent aussi à bord. Ces Canots étoient pourvus de bancs , de couroyes , & d'avirons , & en general de tout ce qu'il falloit pour être en état de servir. Le Capitaine Eaton en eut un , & nous eumes l'autre que nous gardames pour mettre du monde à terre quand l'occasion s'en presenteroit. Pendant que nous fumes là nous primes autant d'eau que nous en pûmes ferrer , & coupames un grand nombre de perches pour faire des avirons ; Car il y a là quantité de bois à Lance qui est fort propre pour cela. Je n'ai jamais vû de ce bois là dans les mers du Sud qu'en ce seul lieu là. Il y en a beaucoup dans la Jamaïque , principalement à un lieu

lieu nommé *Blew-fields*, qui est à l'Occident de cette Isle, & non à la riviere de *Blew-field* dont il a déjà été parlé. Le bois à Lance est fort droit à peu prez comme nos jeunes frênes. Il est fort-dur, fort-pesant, & extrêmement fort. Aussi les Filbustiers en font ils beaucoup de cas non seulement pour faire des manches d'avirons, mais aussi des baguetes à netoyer leurs fusils. Ils ont toujours trois ou quatre de ces baguetes de reserve en cas que quelqu'une vienne à se rompre; & elles sont beaucoup meilleures que celles de frêne.

Le jour avant que de partir de là, Monsieur Edouard David Quartier maitre de la Compagnie fut fait Capitaine d'un consentement unanime: Car cela lui étoit deu par succession. Le 20. de Juillet nous partimes de la Baye de *Caldera* avec le Capitaine Eaton & la prise que nous avons faite à *Gallapagos*, faisant route du coté de *Ria-Lexa*. Le vent étoit Nord, & quoi qu'il ne fut pas fort il nous porta en trois jours au port que nous desirions.

Ria Lexa est le pays le plus remarquable qu'il y ait sur cette côte, à cause d'une haute montagne ardente qu'il y a, & que les Espagnols nomment *Volcan Vejo*, ou le vieux Volcan. Il faut porter le Cap tout à fait au Nord-Est, & passer ensuite tout auprez de la montagne, & cette route vous mène dans le havre. Les vents de mer sont Sud Oüest. Ainsi les vaisseaux qui viennent là doivent prendre les vents de Mer; Car il n'y a pas moyen d'entrer par le vent de terre. Le Volcan est aisé à connoitre parce qu'il n'y a point aux environs de montagne si haute, & qu'il n'y en a point aussi de la même figure tout le long de la côte: Sans compter qu'il fume toute la journée, & qu'il jette quelquefois des

flames durant la nuit ; Cette montagne se voit de 20. Lieües : Et comme elle n'est qu'à trois lieües du havre , on en peut facilement voir l'entrée. Le havre est une petite Isle plate & basse qui a un mille de long , & environ un quart de mille de large , éloignée de la terre d'environ un mille & demi. A chaque bout de l'Isle il y a un Canal. Celui qui est à l'Occident est le plus large & le plus seur. Cependant à la pointe de l'Isle du côté du Nord-Oüest il y a un endroit où l'eau est basse , auquel les vaisseaux qui entrent doivent prendre garde. Après avoir passé cet endroit il faut cotoyer l'Isle de prez , car il y a une pointe basse & sablonneuse qui s'étend presque jusqu'au milieu de la rade. Le Canal du côté de l'Orient n'est pas si large. D'ailleurs les courans y sont si forts ; que les vaisseaux n'y passent que rarement ou jamais. Ce havre peut contenir 200. voiles. La meilleure rade est prez de la terre , où il y a 7. ou 8. brasses d'eau , & un sable clair & dur.

La ville de *Ria Lexa* est à deux lieües du Havre dont on vient de parler. Il y a deux anses ou petites entrées qui baissent du côté de cette place. La plus Occidentale descend jusques derriere la ville , & l'autre va jusqu'à la ville : Mais ni les vaisseaux ni les barques ne peuvent pas aller jusques là. Ces anses ou entrées sont fort-étroites , & le pays est rempli de chaque côté d'arbres de Mangle rouge. A environ un mille & demi au dessous de la place, les Espagnols ont élevé un bon parapet sur les bords de l'anse Orientale. On nous dit aussi qu'ils en avoient fait un autre à l'anse Occidentale ; tous deux si avantageusement placez , que dix hommes pouvoient aisément empêcher le débarquement de deux cents. Je parlerai plus amplement de cette place quand j'y retournerai ; ainsi j'en différerai la description jusques à ce tems là pour reprendre le fil de notre voyage.

Etant

Etant donc à la vûe de Volcan , & autant que nous en pûmes juger à 7. ou 8. milles de terre , nous amenames nos huniers résolus d'entrer de nuit dans le havre avec nos Canots. Sur le soir nous eumes un très-violent grain qui nous vint du Nord-Est , accompagné de beaucoup de tonnerres & d'éclairs , & d'une grosse pluye. La violence du vent ne fut pas de longue durée : Cependant il étoit onze heures de nuit quand nous sortimes nos Canots ; & la mer fut alors tout à fait calme. Nous ramames droit à terre , & crumes que nous y aurions le pied avant que le jour fut venu : Mais nous nous trouvames trompez ; Car il étoit neuf heures du matin avant que nous fussions dans le havre. A une lieüe de l'Isle de *Ria Lexa* qui fait le havre , nous vîmes une maison dans l'Isle. Nous nous'en approchames , & vîmes deux ou trois hommes qui y étoient , & qui nous regarderent jusques à ce que nous fussions à demi mille de l'Isle. Alors ils regagnerent leurs Canots , & ramerent du coté de la terre : Mais nous les eumes pris avant qu'ils eussent passé , & nous les ramenames à l'Isle. Quand nous primes le Canot il y avoit à terre vis à vis de nous un Cavalier qui courut d'abord à toutes jambes du coté de la ville. Le reste de nos Canots qui ramoient pesamment n'aborderent l'Isle que vers le midi : Ainsi nous fumes obligez de les attendre. Nous examinames cependant les prisonniers , qui nous dirent qu'on les avoit mis là en sentinelle : Que le Gouverneur de *Ria Lexa* avoit reçu une lettre il y avoit environ un mois , par laquelle on lui donnoit avis qu'il y avoit des ennemis en mer , & qu'il devoit prendre garde à lui : Qu'incontinent cette lettre reçue le Gouverneur avoit fait bâtir une maison dans l'Isle : & ordonné que quatre hommes y feroient sentinelle la nuit & le jour , & donneroient avis des vaisseaux qu'ils verroient venir. Ils

ajou-

ajoutèrent qu'ils nes'attendoient pas à voir des chaloupes ou des Canots, & qu'aussi ils ne prenoient garde qu'aux vaisseaux. Ils nous prirent d'abord pour des gens qui avoient fait naufrage. Mais quand ils virent trois ou quatre autres Canots, ils commencerent à se défier de ce que nous étions. Ils nous dirent aussi que le Cavalier que nous avions vû venoit à eux tous les matins, & qu'il pouvoit être à la ville en moins d'une heure. Le Capitaine Eaton étant venu à terre avec ses Canots, nous lui dimes ce qui étoit arrivé. Il y avoit trois heures que le Cavalier s'en étoit enfui, & il nous falloit du moins deux heures pour arriver à la ville. Nous sentions assez que le Gouverneur averti de nôtre arrivée evoit eu du tems de reste pour se précautionner, & pour poster dans ses parapets des gens qui nous recevroient à bons coups de Mousquet. Ainsi nous crumes que le meilleur étoit de remettre à une autre fois l'exécution de nôtre dessein.

Il y a dans l'Isle une belle source d'eau douce, comme aussi quelques arbres; mais la plus grande partie n'est que *Savanas*, où il y a de bonne herbe, mais point de bétail pour la manger. Cette Isle est à 12. degrez 10. minutes de latitude septentrionale. Nous fumes là jusqu'à quatre heures après midi, que nos vaisseaux étant venus à une lieue de terre nous allames tous à bord, & primes la route du Golphe d'*Amapalla* dans le dessein d'y carener nos vaisseaux.

Le 26. de Juillet le Capitaine Eaton vint à bord de nôtre vaisseau pour aviser avec le Capitaine David aux moyens d'avoir quelques Indiens pour nous aider à carener. Il fut arrêté que quand nous serions prez du Golphe, le Capitaine David prendroit deux Canots bien équipés, & marcheroit le premier, & que le Capitaine Eaton demeureroit à bord.

bord. Suivant cette resolution le Capitaine David partit le lendemain pour le Golphe.

Le Golphe d'*Amapalla* est un grand bras de mer qui s'étend 8. ou 10. Lieües dans le pays. Il a à son entrée du coté du midi la pointe de *Casivina*, & le mont saint Michel du coté du Nord-Oüest. L'un & l'autre de ces deux lieux sont fort-remarquables. La pointe de *Casivina* est à 12. degrez 40. minutes de latitude septentrionale. C'est une pointe haute & ronde qui paroît comme une Isle à ceux qui sont en Mer; parce que les terres en sont fort-basses. Le mont saint Michel est une fort-haute montagne, qui neantmoins n'est pas fort-escarpée. Les terres qui sont au pied de cette montagne, du coté du Sud Est sont basses & unies durant un mille pour le moins. Et c'est à ces terres basses que commence le Golphe d'*Amapalla*. Entre ces terres basses & la pointe de *Casivina* il y a deux Isles hautes assez considerables. La plus meridionale s'appelle *Mangera*, & l'autre *Amapalla*. Elles sont à deux milles l'une de l'autre.

Mangera est ronde, d'environ deux lieües de circuit, & paroît comme un grand bois. Elle est toute entourée de rochers, & n'a qu'une petite Baye sablonneuse du coté du Nord-Est. La terre en est noire, peu profonde, & meflée de pierres, produisant neantmoins de fort-gros arbres propres à la charpente. Au milieu de l'Isle il y a une ville d'Indiens, & une jolie Eglise Espagnole. Les Indiens ont autour de la ville des plantations de Mahis, & de quelques plantains. Ils ont quelques coqs & quelques poules, sans aucune autre sorte de volailles. Ils n'ont non plus aucune autre bête si ce n'est des chats & des chiens. On va de la ville à la Baye par un petit chemin escarpé & pierreux. Il y a toujours dans cette Baye dix ou douze Canots sur le sec, & qu'on

ne met à l'eau que quand on en a besoin.

L'Isle d'*Amapalla* est plus grande que celle de *Mangera* : Mais le terroir est à peu prez le même. Il y a deux villes à environ deux milles l'une au Septentrion, & l'autre à l'Orient. Celle ci n'est pas à plus d'un mille de la Mer. Elle est bâtie dans une plaine sur le sommet d'une montagne, & le chemin pour y aller est si escarpé & si rempli de rochers, que peu de gens avec des pierres seules empêcheroient de monter un corps considerable. Il y a une fort-belle Eglise au milieu de la ville. L'autre ville n'est pas si grande, mais elle ne laisse pas d'avoir une jolie Eglise. J'ai remarqué une chose dans toutes les villes des Indiens qui sont sous la domination des Espagnols, aussi bien que dans les autres lieux, comme dans la Baye de Campeche, & ailleurs, que les Images de la vierge Marie & des autres Saints, dont leurs Eglises sont remplies, sont peintes à l'Indienne, & habillées en partie à l'Indienne : Mais dans les villes où les Espagnols sont le plus grand nombre, ces mêmes Images sont peintes & habillées à l'Espagnole. Les maisons y sont peu de chose : Mais les Indiens des deux places ont une assez grande étendue de Mahis, assez éloignée de la ville. Ils n'ont que peu de plantains, mais ils ont autour de leurs maisons quantité de gros pruniers sauvages. Ces pruniers sont aussi gros que les plus gros que nous ayons. La feuille est d'un verd enfoncé, & aussi large que celle de nos pruniers; mais elle est de la figure de la feuille de l'aubépine. Le bois de ces arbres est fort-fragile, le fruit Ovale, & aussi gros que de petites prunes sauvages. Ce fruit est d'abord fort-verd; mais quand il est meur il est jaune d'un côté, & rouge de l'autre. Le noyau en est gros quoi qu'il ait peu de chair. Ce fruit est assez agreable; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais vû de tout à fait meur,

meur, où il n'y eut un ver ou deux. Je ne me souviens pas non plus d'avoir vu de ce fruit dans les mers du Sud, qu'en ce seul endroit. Il y a une quantité prodigieuse de ces pruniers sauvages dans la Baye de Campeche, & on en plante en Jamaïque pour fermer les champs. Les Indiens ont aussi quelque volaille comme celle qui est à *Magera*. Il n'y a d'Espagnols parmi eux qu'un *Padre*, ou prêtre qui sert les trois villes, c'est à dire les deux d'*Amapalla* & celle de *Mangera*. Ils sont sous le Gouverneur de la ville de saint Michel, située au pied de la montagne de ce nom, & lui payent tribut en Mahis, parce qu'ils sont extrêmement pauvres, & toute foistres-contens. Ils n'ont rien dont ils puissent faire de l'argent, que leurs plantations de Mahis & leur volaille; encore le *Padre* ou Moine en a t-il le dixième. Il fait au juste ce que chacun en a, & ils n'oseroient en tuer une seule sans sa permission, quand même ils seroient malades. Ce Moine comme j'ai dit, est le seul Blanc qu'il y ait dans ces Isles. Il parle Indien comme doivent faire tous les Moines qui demeurent parmi eux. Ce vaste pays de l'Amerique est habité par des Indiens de diverses nations, qui parlent aussi diférens langages. De là vient que les moines qui veulent demeurer avec quelqu'une de ces nations, doivent apprendre la langue des peuples qu'ils se proposent d'instruire. Quoique les Indiens des Isles dont on vient de parler soient pauvres, il y en a en plusieurs autres endroits qui ont de grandes richesses que les Espagnols ont l'adresse de leur attraper pour des bagatelles. Les Moines ont un revenu considerable dans ces lieux là, comme à la Baye de Campeche où les Indiens ont de grandes plantations de Cacao, ou ailleurs où l'on plante des arbres à Cochenille; & a Silvestre, ou dans les lieux où l'on recueille de petits vins, & où

144 NOUVEAUX VOYAGES

où l'on amasse de l'or. Dans tous ces lieux là les moines amassent de grands trefors. De tous les Indiens de ces Isles il n'y en avoit qu'un seul qui sçût parler Espagnol, qu'il écrivoit aussi parce qu'il avoit été élevé à cela pour tenir les registres & les livres de comptes: Aussi étoit il secretaire des deux Isles. Il y avoit aussi un *Casca*, qui est un Magistrat d'un rang Inferieur que les Indiens ont parmi eux; mais il ne savoit ni lire ni parler Espagnol.

Il y a plusieurs autres Isles dans cette Baye, mais aucunes qui soient habitées comme celles ci. Il y en a une assez grande qui appartient à un convent de filles, à ce que nous dirent les Indiens, & où il y avoit des taureaux & des vaches. Il y demouroit trois ou quatre Indiens pour avoir soin du bétail. Ce qui nous fit souvent frequenter cette Isle durant le séjour que nous fimes dans la Baye. Toutes ces Isles sont basses à la reserve d'*Amapalla* & de *Mangera*. Il y a deux Canaux pour venir dans le Golphe, l'un entre la pointe de *Casvina* & de *Mangera*, l'autre entre *Mangera* & d'*Amapalla*: Mais celui-ci est le meilleur. La rade est à l'Orient d'*Amapalla*, vis à vis d'un morceau de terre basse; Car il n'y a que cela de bas dans toute l'Isle. Un peu plus avant les vaisseaux peuvent ancrer prez de terre au Nord-Est de l'Isle d'*Amapalla*. C'est le lieu que les Espagnols frequentent le plus, & qu'ils nomment le port de Martin Lopez. Ce Golphe ou lacs'étend à quelques lieues au de là de toutes les Isles; mais il y a si peu d'eau, que les vaisseaux n'y peuvent aller.

C'étoit dans ce Golphe que le Capitaine David étoit allé avec deux Canots pour tâcher de faire des prisonniers, & prendre langue s'il étoit possible avant que nos vaisseaux entrassent. Il arriva dès la premiere nuit à *Mangera*; faute de pilote il ne sçeut de quel coté étoit la ville. Le matin étant venu il trouva sur la Baye grand nombre de

Ca-

Canots , & un petit chemin qui le mena à la ville lui & sa compagnie. Les Indiens virent le soir nos vaisseaux qui s'avançoient vers l'Isle ; & comme ils avoient déjà reçu avis qu'il y avoit des ennemis en mer , ils firent faire sentinelle toute la nuit. Ces sentinelles donc voyans venir le Capitaine David s'enfuirent à la ville , & donnèrent l'allarme. A l'arrivée du Capitaine David tout le monde s'enfuit dans les bois. Il arriva que le moine y étoit alors , qui ne pouvant s'enfuir tomba entre les mains du Capitaine David. On prit aussi deux jeunes garçons Indiens qu'il avoit avec lui. Le Capitaine David qui ne venoit que pour faire des prisonniers , se contenta d'avoir pris le moine , & descendit incontinent du côté de la mer. Il passa de là à l'Isle d'*Amapalla* avec le Moine & les deux petits Indiens. Ils furent ses pilotes & le conduisirent au lieu du débarquement , où il arriva vers le midi. Ils ne s'y arrêterent point , & se contenterent d'y laisser seulement trois ou quatre hommes pour garder les Canots , pendant que le Capitaine David & le reste de sa troupe marchèrent avec le moine du côté de la ville. Cette place , comme je l'ai ci devant remarqué , est à environ un mille du lieu où l'on débarque. Elle est située dans une plaine sur le sommet d'une montagne , que l'on ne peut monter qu'en grimpant parce qu'elle est fort escarpée. Les Indiens étoient sur le sommet de la montagne où ils attendoient le Capitaine David.

Le Secrétaire dont on a déjà parlé n'aimoit pas fort les Espagnols. Aussi étoit ce lui qui avoit persuadé les Indiens d'attendre le Capitaine David : car ils s'enfuyoient tous dans les bois. Mais il les retint en leur disant , que si les

ennemis des Espagnols venoient il ne falloit point leur faire de mal ; mais en faire aux Espagnols mêmes dont ils étoient les esclaves. Et qu'au fond leur pauvreté seroit leur garant & leur asile. Le Secrétaire & le *Casca* faisoient plus les empressés que tout le reste, quand le Capitaine David & son monde parurent au bas de la montagne. Ils les appelèrent donc en Espagnol, leur demanderent qui ils étoient ; & d'où ils venoient ; Le Capitaine David leur répondit qu'ils étoient Basques, & qu'ils avoient commission du Roi d'Espagne pour nettoyer ces mers d'ennemis : Qu'ils venoient dans le Golphe pour carener leurs vaisseaux ; qu'ils étoient venus là avant les vaisseaux pour chercher un lieu commode, & pour demander secours aux Indiens. Le Secrétaire qui comme je l'ai déjà dit, étoit le seul qui parlât Espagnol, leur dit qu'ils étoient les bien venus, car il avoit beaucoup de respect pour tous les vieux Espagnols, & principalement pour les Basques dont il avoit entendu dire beaucoup de bien. Aussi les pria-t-il de venir à la ville. Le Capitaine David & ses gens grimperent incontinent la montagne précédés du Moine, & furent reçus des Indiens avec beaucoup d'affection. Le *Casca* & le Secrétaire embrassèrent le Capitaine David, & les autres Indiens reçurent les gens avec la même cérémonie. Les salutations étant achevées, ils prirent tous le chemin de l'Eglise ; car c'est le lieu où se font toutes les assemblées publiques, aussi bien que tous les jeux & divertissemens. De là vient que dans les Eglises des villes Indiennes il y a de toute sorte de Masques, & d'autres bizarres ornemens à l'antique pour hommes & pour femmes, comme aussi quantité de Haut-bois & autres instrumens de Musique ; & un sur tout qu'ils appellent *Strumstyum*. Cet instrument a de l'air du Cistre. La plupart de ceux dont les Indiens se servent sont faits d'une

gros-

grosse citrouille coupée par le milieu, sur le trou de laquelle ils mettent une planche deliée, attachée par les cotés, & qui fait le ventre de l'instrument sur lequel on met les cordes. Les nuits d'avant ou d'après les fêtes sont les tems qu'ils prennent pour se rejouir. Leurs divertissemens consistent à chanter, à dancer, à folatrer habillez à l'antique, & à faire plusieurs postures à l'antique. S'il fait clair de Lune ils n'ont que peu de torches, sinon l'Eglise est fort-illuminée. Ces assemblées sont composées de l'un & de l'autre sexe. Tous les Indiens que j'ai connus sous la domination des Espagnols me paroissent plus melancoliques que les autres Indiens qui sont libres: Et dans ces assemblées publiques, lors même qu'ils sont dans le fort de leur gayeté, leur joie m'a paru plutôt forcée que veritable. Leurs chansons sont fort melancoliques & dolentes, & leur musique de même: Mais si le naturel des Indiens est d'être ainsi melancoliques, ou si c'est un effet de leur esclavage, c'est de quoi je ne suis pas certain. J'ai neantmoins toujours eu du penchant à croire, qu'ils ne s'assemblent ainsi que pour déplorer leurs malheurs & la perte de leur pays & de leurs libertez. Quoique ceux qui vivent à present ne sachent, ni ce que c'est que d'être libre, ni ne se souviennent de l'avoir été, il me semble neantmoins que la servitude sous laquelle les Espagnols les ont mis, fait une profonde impression sur leur esprit; impression qui vraisemblablement s'augmente beaucoup par ce qu'ils entendent dire de leur ancienne liberté.

Après cette digression nécessaire revenons à nos Indiens. Le dessein du Capitaine David étoit de les renfermer tous dans l'Eglise, & de composer ensuite avec eux en leur faisant savoir ce qu'il étoit, & de les obliger par ce moyen dans la suite par de belles paroles à nous donner main forte. Le Moine étoit avec lui, & avoit promis de faire de son mieux pour

les y engager. Mais avant qu'ils fussent tous dans l'Eglise, un des gens du Capitaine David poussa un Indien pour le faire entrer plus promptement. L'Indien prit incontinent la fuite, & les autres prenans l'alarme sortirent tous de l'Eglise comme un troupeau de Daims, sans qu'on pût dire qui sortoit le premier. Le Capitaine David qui ne savoit rien de ce qui venoit d'arriver; demeura seul dans l'Eglise avec le moine. Après que tout le monde fût sorti, le Capitaine David & ses gens tirèrent, & tuerent le Secrétaire. Ainsi échouèrent nos espérances par l'imprudence d'un seul étourdi.

Nos vaisseaux vinrent l'après midi dans le Golphe entre la pointe de *Casirina* & *Mangera*, & mouillèrent prez de l'Isle d'*Amapalla* du côté de l'Orient, & dans un lieu sablonneux où il y avoit dix brasses d'eau. Sur le soir le Capitaine David & ses gens revinrent à bord, & y amenèrent le moine, qui dit au Capitaine David, que si le Secrétaire n'eut pas été tué, il lui auroit écrit par un des Indiens qui avoient été pris à *Mangera*, & l'auroit persuadé de venir à nous : Mais qu'à present le seul parti qu'il y avoit à prendre étoit, d'envoyer chercher le *Casica* par un de ces Indiens, qu'il instruïroit lui même de ce qu'il auroit à lui dire; & qu'il ne doutoit point que le *Casica* ne vint sur sa parole. Le lendemain nous envoyâmes à terre un de ces Indiens, qui revint dès le jour même avec le *Casica* & six autres Indiens, qui demeurèrent avec nous durant tout le tems que nous fumes là. Ces Indiens nous rendirent de bons services, sur tout en nous servant de pilotes pour nous mener à une Isle où nous troyions des Bœufs toutes les fois que nous en avions besoin; service que nous recompensâmes à leur discretion. Ce fût à l'Isle d'*Amapalla*

palla où un parti d'Anglois & de François vint
 quelque tems après. Ils y demeurèrent , long
 tems firent enfin décente , & marcherent jusques
 au Cap de la riviere qui se jette dans les mers
 du Nord prez du Cap *Gratia Dios* , qu'on apel-
 le pour cela le Cap de la riviere. Prez du
 Cap de cette riviere ils firent des barques de
 troncs d'arbres dont je ferai la description dans
 le Chapitre suivant , & prirent le chemin des
 mers du Nord. C'étoit la que le Capitaine
 Charp avoit proposé d'aller s'il eût assez vecu
 pour cela. Les Avanturiers connoissoient en
 partie cette route par les découvertes quiavoient
 été faites dans le pays depuis environ 30. ans ,
 par un parti d'Anglois qui monterent dans cet-
 te riviere avec leurs Canots jusqu'où les Fran-
 çois firent leurs barques. Ils firent là décente ,
 & marcherent vers une ville nommée Segovie.
 Ils furent prez d'un mois à monter la riviere ;
 Car il y a plusieurs cataractes où ils furent
 souvent forcez de quitter la riviere , & de ha-
 ler leurs Canots par terre , jusques à ce qu'ils
 eussent passé les cataractes , après ils remet-
 toient leurs Canots sur la riviere. J'ai parlé
 à plusieurs personnes qui furent à cette expé-
 dition ; & si je ne me trompe , le Capitaine
 Charp étoit du nombre. Mais pour revenir au
 voyage que nous avions entrepris , disons pour
 finir ce Chapitre , qu'après que nos vaisseaux
 eurent été calfeutrez , & que nous eumes fait
 de l'eau , le Capitaine David , & le Capitaine Eaton
 rompirent leur societé. Le Capitaine Eaton prit
 400. balots de farine , & partit du Golphe le
 second jour de Septembre.

CHAPITRE VI.

Ils partent d'Amapalla. Grams., Cap Saint François. Ils rencontrent le Capitaine Eaton & se séparent encore. Description de l'Isle de Plata. Ils rencontrent encore le Capitaine Eaton, & se séparent pour la dernière fois. Pointe de Sainte Helene. Alcatrane sorte de poix. Naufrage des Espagnols. Courses de mer. Manta village prez du Cap Saint Laurent. Monte Christo. Autres courses de mer. Cap Blanc. Payta petite ville. Maison du Perou, & son terroir. Colan ville Indienne. Description des barques de troncs d'arbres. Piura grande ville. Le chemin de Payta. Lobos de la terre. Ils reviennent à Lobos de la mer. Baye de Guiaquil. l'Isle de Sainte Claire. Riche Naufrage des Espagnols. Du Chat poisson, pointe d'Arena dans l'Isle de Puna. Description de cette Isle. Arbre nommé Palmeto. Ville & havre de Puna. Riviere de Guiaquil. Ville de ce nom. Ses marchandises, son Cacao, & sa Salspareille. Draps de Quito. De la ville de ce nom, son or & son air. Leur entrée dans la Baye dans le dessein de faire une entreprise sur la ville de Guiaquil. Mauvais usage qu'on fait

*fait d'un corps de Negres pris dans la
riviere de Guiaquil. Leur retour à Plata.
Ce que c'est que l'Isle de Plata.*

LE troisiéme jour de Septembre 1684. nous envoyames le Moine à terre, & laissames les Indiens en possession de la prise que nous leur avions amenée, quoiqu'elle fût encore à demi chargée de farine. Nous fimes voile ensuite par un vent de terre, & passames entre *Amapalla* & *Mangera*. A peine avions-nous fait une lieüe, que nous vimes un canot à voile & à rames qui venoit après nous. Nous accourcimes nos voiles & l'attendimes. C'étoit un Canot que le gouverneur de la ville de Saint Michel envoyoit à nôtre Capitaine, pour le prier de ne point emmener le Moine. L'envoyé s'en retourna bien joyeux quand on lui eut dit qu'on l'avoit mis à terre à *Amapalla*, & nous remimes à la voile par un vent d'Oüest Nord-Oüest. Nous faisions route vers la côte du Perou. Nous eumes tous les jours des Grains jusques à ce que nous eumes doublé le Cap Saint Francois. Depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Novembre ils sont fort communs sur ces côtes : Mais avec les Grains nous eumes beaucoup de tonnerres, d'éclairs, & de pluye. Après que les Grains furent passez, le vent qui tant qu'il avoit duré avoit presque toujours été Sud-Est, se remit à peu-préz à l'Oüest, & ne nous quitta jamais que nous ne fussions à la vûe du Cap Saint François, où nous trouvames vent Sud & beau tems. Ce Cap est à 10. degrez de latitude Septentrionale. C'est une haute pointe de terre revêtuë de grands arbres. Passant prez de cette pointe en venant du Nord, vous voyez une autre petite pointe basse qu'on prendroit pour le Cap : Mais vous l'avez déjà passé, & vous le voyez incontinent après avec trois pointes. Le pays est

fort-élevé, & les montagnes paroissent communément fort-noires. Quand nous eumes doublé ce Cap nous rejoignîmes le Capitaine Eaton. En venant d'*Amapalla* il avoit essuyé tout le long de cette côte de si terribles Grains accompagnez de tonnerres & d'éclairs, que lui & son équipage nous dirent qu'ils n'en avoient jamais vû de pareils. Ils en furent fort épouvantez, & l'air sentoît tellement le souphre, qu'ils se crurent en danger de perir par la foudre. Il toucha à l'Isle de *Cocos*, où il mit à terre 200 balots de farine, chargé sa Chaloupe de noix de *Cacao*, & prit de l'eau fraîche. Sur le soir nous quittâmes encore le Capitaine Eaton; Car il tenoit la mer, & nous nous mettions à couvert prez de la côte, profitants du mieux qu'il se pouvoit de la mer & des vents de terre. Le vent de mer est ici Sud, & le vent de terre Sud-Sud-Est. Mais quelquefois lors que nous approchions d'une riviere nous avions le vent Sud Est.

Le 20. jour de Septembre nous arrivâmes à l'Isle de *Plata*, & mouillâmes à 16. brasses d'eau. Nous eumes toujours fort-beau tems depuis le Cap Saint François. Nous étions dès lors revenus dans les mêmes lieux par lesquels j'ai commencé dans le premier Chapitre la relation de ce voyage, & avons fait le tour du Continent de l'Amerique Meridionale.

L'Isle de *Plata* fut ainsi nommée par les Espagnols, disent quelques uns, après que le Chevalier François Drake eut pris le *Cacafoga*, vaisseau dont la principale cargaison étoit d'argenterie, parce qu'il amena ce vaisseau dans cette Isle, & y partagea son butin avec son équipage. Elle à prez de quatre milles de long, & un mille & demi de large, & est assez haute. Elle est entourée de rochers hauts & escarpez, si ce n'est à un seul endroit du côté de l'Orient. Le sommet en est plat & uni, le terroir sablonneux & sec. Les arbres qu'elle produit

duit sont menus de corps & bas ; & il n'y a que trois ou quatre sortes d'arbres qui nous soient inconnus. J'ai remarqué qu'ils étoient fort-couverts de mousse. Il y a de bonne herbe , & principalement au commencement de l'année. Il n'y a qu'un endroit dans cette Isle où il y ait de l'eau , & cet endroit est prez de la mer du côté de l'Orient. Cette eau coule lentement des rochers , & il est aisé de la recevoir dans des vaisseaux. Il y a eu force Chevres ; Mais à present il n'y en a du tout plus. Je n'y ai jamais vû d'autres animaux de terre. Il y a quantité de Poubies & de Soldats qui sont des Oiseaux. L'ancrage est à l'Orient vers le milieu de l'Isle , prez de terre , à la longueur de deux cables de la Baye sablonneuse Il y a prez de 18. ou 19. brasses d'un fonds bon & ferme , & d'une eau calme ; Car la pointe de l'Isle qui est au Sud-Est met à couvert des vents de Sud qui y regnent sans interruption. Depuis cette pointe jusqu'à un quart de mille en mer , il y a un petit endroit où l'eau est basse , & où les vagues sont fortes & coupées durant le flux. La marée est assez grande , & coule assez rapidement , soit en montant vers le Sud , ou en descendant vers le Nord. On peut faire décente dans la Baye prez du lieu où l'on ancre ; & de cette Baye vous pouvez entrer dans l'Isle, mais vous ne sauriez y entrer que par là. A la pointe du Sud-Est à la longueur d'un cable de terre il y a deux ou trois petits rochers hauts & escarpez , & un autre rocher beaucoup plus gros du côté du Nord-Est. Il y a beaucoup d'eau tout autour de l'Isle, si ce n'est à l'endroit où l'on ancre , & à la pointe du Sud-Est dont on a déjà parlé. Cette Isle est à 10. degrés 10. minutes de latitude Meridionale , éloignée de quatre ou cinq lieues du Cap Saint Laurent faisant route de là Oüest Sud-Oüest & demi quart d'Oüest. Il y a dans cette Isle

quantité de ces petites Tortuës de Mer dont j'ai parlé dans le chapitre précédent.

Le 21. Le Capitaine Eaton vint mouïller prez de nous. Il auroit bien voulu rentrer en société avec nous ; mais l'équipage du Capitaine David fut si déraisonnable, qu'il ne voulut jamais consentir que les prises se partageassent par égales portions avec l'équipage d'Eaton. Aussi le Capitaine Eaton ne fut là qu'une nuit ; car dès le lendemain il remit à la voile faisant route au Sud. Nous y demeurames jusques au jour suivant que nous fîmes voile vers la pointe de Sainte Helene en vûe de mettre des gens à terre pour faire des prisonniers & prendre langue.

La pointe de Sainte Helene est au Sud de l'Île de Plata, & à 2. degrez 15. minutes de latitude Meridionale. Elle est assez haute, plate, & unie au sommet, couverte de plusieurs grands chardons, mais sans aucuns arbres. Elle paroît de loin comme une Île, parce que les terres en sont fort basses.

Cette pointe s'avance dans la mer du côté de l'Oüest, & fait au Nord une assez grande Baye. A un mille dans le pays sur la Baye Sablonneuse, & prez de la mer, il y a un pauvre petit village Indien nommé Sainte Helene. Le pays des environs de ce village est bas, sablonneux & sterile, sans arbres ni herbages : On n'y trouve ni fruit, ni grain, ni plante, mais seulement des melons d'eau, gros & fort-delicats. Il n'y a point d'eau douce ni là ni prez de là : Aussi les habitans sont ils obligez d'en aller querir à la riviere de Colanche, qui est dans le fond de la Baye, & éloignée d'environ quatre lieües. A peu de distance de là dans la même Baye, & prez de la mer, à environ cinq pas des bornes de la haute mer, il y a une matiere bitumineuse qui sort en bouillant d'un petit trou. Elle est liquide comme du godron, & les Espagnols l'appellent *Algafrane*. A force de bouillir elle devient dure comme de la poix.

poix. Aussi les Espagnols s'en servent ils au lieu de poix ; & les Indiens du pays la serrent dans des cruches. Elle bouît le plus quand l'eau est haute, & c'est alors que les Indiens sont prêts à l'amasser. Ces Indiens sont pêcheurs, & vont en mer dans des barques de troncs d'arbres. Leur principale subsistence est le Mahis, qu'ils tirent pour la plupart des vaisseaux qui viennent querir de *l'Alcatrane*. L'ancre est bon à l'endroit de la pointe où le vent ne donne pas, tout vis à vis du village : Mais à l'Oüest de la même pointe l'eau est profonde, & on n'y sauroit ancrer. Les Espagnols disent qu'un vaisseau richement chargé vint échouer sur la côte faute de vent pour le soutenir. Il n'eut pas plutôt touché qu'il se remit à flot, se remplit incontinent d'eau, & coula bas à sept ou huit brasses d'eau, où il est encore aujourd'hui ; personne n'ayant entrepris de le pêcher, parce qu'il est en un lieu où la mer est profonde. Etant à cette pointe nous envoyâmes une nuit nos Canots pour prendre le village. Ils firent décente de bon matin assés prez du village, & enleverent quelques prisonniers. Ils prirent aussi une petite barque à laquelle les Indiens avoient mis le feu, mais les nôtres l'éteignirent, & prirent l'Indien qui avoit fait le coup. Interrogé pourquoi il avoit mis le feu à cette barque, il répondit qu'il l'avoit fait par ordre du Vice-Roi, qui venoit d'enjoindre à tous les gens de marine de brûler leurs vaisseaux si nous les attaquions, & de se retirer dans leurs chaloupes. Il y avoit encore une autre barque à un mille du village. Nos gens y furent croyans la prendre ; mais les matelots qui y étoient y mirent le feu & s'enfuirent. Les nôtres revinrent à bord sur le soir, & amenèrent la barque qu'ils avoient empêché de brûler : Après quoi nous reprîmes la route de *Plata*, où nous arrivâmes le vingt six de Septembre.

156 NOUVEAUX VOYAGES

Sur le soir nous envoyames quelques uns de nos gens avec la barque nouvellement prise & des Canots , au village nommé *Manta* , qui est à 2. ou 3. lieües du Cap Saint Laurent du côté de l'Occident. Nous esperions faire là d'autres prisonniers , parce que nous n'avions pû savoir de ceux que nous avions pris à la pointe de Sainte Helene pourquoi le Vice-Roi avoit donné ordre de bruler les vaisseaux. Ils eurent un vent frais jusqu'à mi-nuit , après quoi vint le calme. Ils approcherent avec leurs Canots à force de rames autant qu'ils jugerent à propos , & se tinrent clos & couverts jusques à ce que le jour fut venu.

Manta est un petit village d'Indiens en terre ferme à 7. ou 8. lieües de l'Isle de *Plata*. Il est bâti Sur une petite éminence , & par conséquent si avantageusement situé pour être vû , qu'il fait du côté de la mer une tres-belle perspective. Cependant il est composé de peu de maisons , encore sont elles miserables & dispersées. Il y a une fort-belle Eglise , ornée de quantité d'ouvrages de sculpture. C'étoit autrefois une habitation d'Espagnols ; Mais ils s'en sont tous retirez , & il n'en reste pas un à l'heure qu'il est. Le terroir est sec & sablonneux , ne produisant que quelques petits arbrisseaux. Les Indiens ne sement ni ne plantent. Ils tirent des autres lieux les choses dont ils ont besoin ; & font ordinairement un Magasin de provisions pour les vaisseaux qui en ont besoin , car c'est le premier établissement où les navires puissent toucher , en venant de *Panama* pour aller à *Lima* , ou à quelqu'autre port du Perou. Comme le terroir est aride & sablonneux il ne produit point de Mahis : Et c'est pour cela qu'on n'en plante point. Entre le village & la mer il y a une fontaine de bonne eau.

Der-

Derrière le village , & assez avant dans le pays , il y a une fort-haute montagne ronde , & de la forme d'un pain de sucre , nommée *Monte Christo*. Cette montagne est au Sud de *Manta*. C'est un très-bon fanal , & le meilleur qu'il y ait sur toute la côte. A environ un mille & demi de terre , tout vis à vis du village , il y a un rocher très-dangereux , parce que l'eau le couvre toujours , & que la Mer qui n'y est que rarement grosse ne fait point de brisans : Cependant il est à présent si connu , qu'il n'y a point de vaisseaux qui ne l'évitent aisément. A un mille au de là de ce rocher il y a 6. 8. ou 10. brasses d'eau , bon fonds dur & sablonneux où l'on peut mouiller en toute sécurité. A un mille de la rade du côté de l'Occident il y a un endroit peu creux qui s'avance un mille en Mer. Depuis *Manta* jusqu'à un Cap saint Laurent le pays est plain & uni , & assez élevé. Vous verrez dans le supplément une plus ample description de ces côtes.

Nos gens mirent pied à terre aussi tôt que le jour parut , & marcherent vers le village , éloigné d'un mille & demi du lieu où ils firent leur décente. Quelques Indiens qui se promenoient les virent venir , & donnerent l'alarme à leurs voisins : De sorte que tous ceux qui purent fuir se sauverent. Ils prirent seulement deux vieilles femmes qui dirent toutes deux , que sur le bruit qui s'étoit répandu qu'un grand nombre d'ennemis ayant traversé le pays de Darien étoient arrivez dans les Mers du Sud , & venoient dans des Canots , le Vice-Roi dont on vient de parler avoit donné ordre de bruler les vaisseaux. Nos gens n'y trouverent aucunes provisions , parce que le Vice-Roi avoit pareillement envoyé des ordres dans tous les ports de Mer de se défaire de toutes sortes de provisions , & de n'en garder qu'autant que chacun en auroit besoin. Elles dirent aussi qu'on avoit fait passer les Indiens de *Manta* à l'Isle de

158 NOUVEAUX VOYAGES

de *Plata* pour y detruire toutes les Chevres ; ce qu'ils avoient fait depuis environ un mois. Nos gens s'en revinrent avec ces nouvelles , & arriverent le lendemain à *Plata*.

Comme nous n'avions pris aucune resolution , nous demeurames à *Plata* jusqu'au second d'Octobre. Ce fut en ce tems là que le Capitaine Swan y arriva de Londres. Son vaisseau appartenoit à des marchands tres considerables de cette ville , & ils ne l'envoyoient que pour negotier avec les Espagnols ou les Indiens. Il étoit chargé de toutes les marchandises propres à ces pays là. Mais le Capitaine Swan ayant essuyé plusieurs contre tems , & desesperant de pouvoir negotier dans ces Mers , son équipage le força de recevoir une troupe d'Avanturiers qu'il rencontra prez de *Nicoya* , où il alloit pour chercher à commercer , & où les Avanturiers alloient aussi dans des Chaloupes pour tâcher d'avoir un vaisseau. C'étoit les gens dont nous avions entendu parler à *Manta*. Il étoient venus par terre sous le commandement du Capitaine Pierre Harris , neveu du Capitaine Harris qui fut tué devant *Panama*. Le Capitaine Swan Commandoit toujours son vaisseau , & le Capitaine Harris avoit le Commandement d'une petite barque sous le Capitaine Swan. Grande joie de part & d'autre à leur arrivée. Le Capitaine David & le Capitaine Swan s'affocierent incontinent ; & ne souhaitoient rien tant que de ravoir le Capitaine Eaton. On envoya d'abord croiser la petite barque que nous avions prise à sainte Helene , pendant qu'on équipoit les vaisseaux : Car celui du Capitaine Swan étant plein de marchandises n'étoit pas en état de recevoir ses nouveaux hôtes qu'on n'eut disposé de la cargaison. C'est pourquoi du consentement de l'inspecteur il étala toutes ses marchandises sur le tillac , & les vendit à credit à tous ceux qui voulurent en acheter.

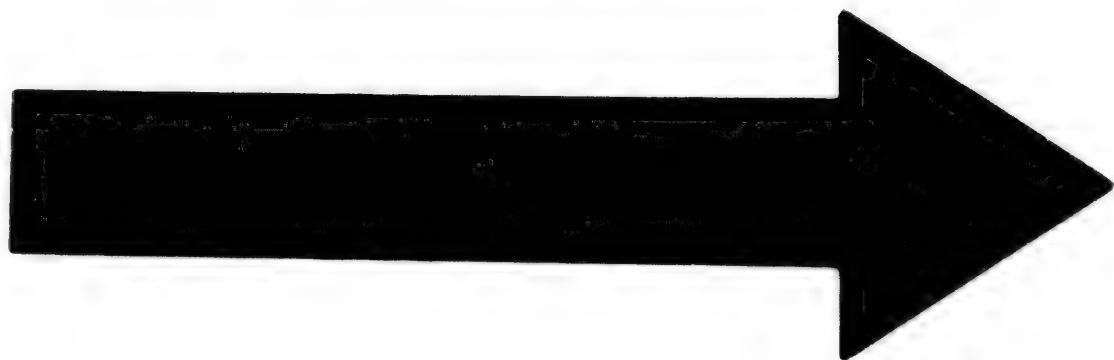
Le

Le r
char
&c.
tité
T
yé c
aux
dans
ce n
que
que
nous
fit r
raison
Eaton
après
Eaton
barque
qu'à
les ,
mon
lende
20.
du C
Eaton
quan
Certe
d'une
ler 6
chose
tiers
& ca
que
tre.
To
nous
barque

Le reste fut jetté dans la Mer à la reserve des marchandises fines, comme soies, mousselines, bas &c. On garda aussi le fer dont il avoit bonne quantité d'ouvré & non ouvré, pour servir de lest.

Trois jours après nôtre barque qu'on avoit envoyé croiser, revint avec une prise de 400. tonneaux chargée de bois de charpente. Elle fut prise dans la Baye de Guiaquil; elle venoit de la ville de ce nom, & alloit à *Lima*. Le Capitaine nous dit, que tout le monde disoit & croyoit à Guiaquil, que le Vice-Roi faisoit équiper 10. Fregates pour nous chasser de decs Mers. Cette nouvelle nous fit repentir de n'avoir pas accepté à des conditions raisonnables l'association proposée par le Capitaine Eaton. Le Capitaine David & le Capitaine Swan après quelques conversations au sujet du Capitaine Eaton, resolurent enfin d'envoyer nôtre petite barque vers la côte de *Lima*, avec ordre d'aller jusqu'à l'Isle de *Lobos* pour en apprendre des nouvelles, & le ramener si on le retrouvoit. Tout le monde ayant approuvé Cette resolution, on mit le lendemain la barque en état, & on l'envoya avec 20. hommes, 10. Du Capitaine David; & 10. du Capitaine Swan. Celui-ci écrivit au Capitaine Eaton le priant d'accepter la société, & lui marquant pour le rendez-vous general l'Isle de *Plata*. Cette barque étant partie, nous fîmes un Brulot d'une autre barque; & comme nous y fîmes travailler 6. ou 7. Charpentiers que nous avions, la chose fut bientôt faite. Pendant que nos Charpentiers étoient occupez au Brulot, nous netoyames & calfeutrames nos vaisseaux de guerre autant bien que le tems & le lieu nous le pûrent permettre.

Tout fut achevé le 19. d'Octobre, & le 20. nous fîmes voile pour l'Isle de *Lobos*, où nôtre barque avoit ordre de nous attendre, ou de venir
nous



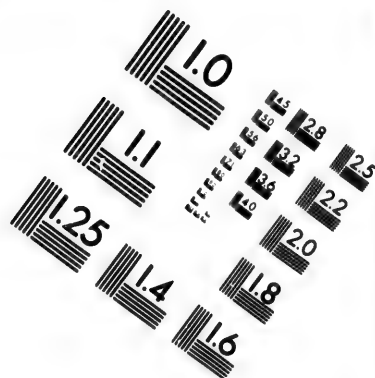
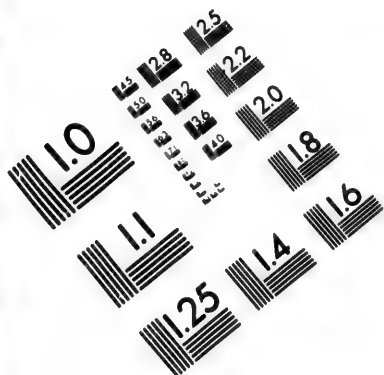
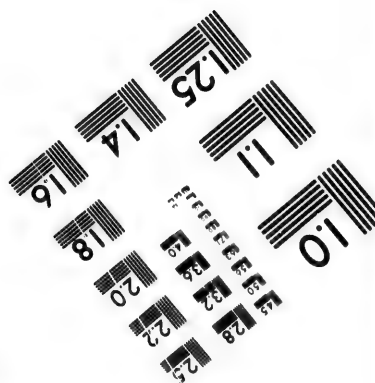
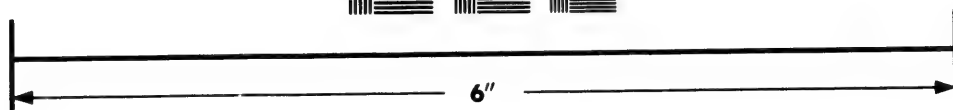
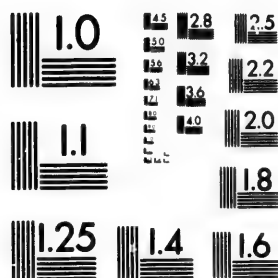


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
ROOSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

25
24
23
22
21
20
19
18

10
01
02
03
04
05

nous rejoindre à l'Isle de *Plata*. Nous eumes peur de vent : Aussi ne fumes nous que le 23. prez de la pointe sainte Helene. Le 25. nous croisâmes dans la Baye de Guiaquil. Le 30. nous doublâmes le Cap Blanc. Il est à 3. degrez 45. minutes de latitude, & passe pour le plus difficile des caps des Mers du Sud à doubler faisant route au Sud. Car par tout ailleurs les vaisseaux peuvent s'éloigner 20. ou 30. lieües en Mer, s'ils trouvent qu'il n'y ait rien à gagner plus prez de la côte ; Mais ils n'oseroient le faire ici ; Car à ce que disent les Espagnols, il y a au Nord-Oüest un courant qui fait plus deriver un vaisseau en deux heures, qu'il ne feroit de chemin en cinq. D'ailleurs faisant route au Nord on perd terre : Ce qui fait qu'on ne s'éloigne pas de la côte, à quoi l'on trouve souvent de grandes difficultés, parcc que les vents de Sud-Sud-Oüest, ou de Sud quart d'Oüest soufflent communément sans interruption avec beaucoup de vehemence; car il n'y a jamais de vents de terre. Ce Cap est assez élevé, & défendu jusqu'à la Mer par deux rochers blancs, qui je croi lui ont fait donner ce nom. Le pays paroît plein de montagnes, de rochers escarpez, rudes ; & infertiles.

Le second de Novembre nous vinmes à la hauteur de *Payta*. Nous fumes tout le jour à environ six lieües de terre pour n'être pas vûs des Espagnols ; & sur le soir nous envoyâmes nos Canots avec 110. hommes pour s'emparer de cette place.

Payta est une petite ville Espagnolle où il y a un port. Elle est à 5. degrez 15. minutes de latitude, bâtie sur un fonds sablonneux prez de la Mer dans un enfoncement ou petite Baye, & à couvert d'une assez haute montagne. Il n'y a pas plus de 75. ou 80. maisons, & deux Eglises. Les maisons sont basses & mal bâties, comme le sont celles du Perou, & de toute la côte maritime. Les murailles sont de brique faite
avec

27
on
&
co
ch
ad
che
ver
hau
des
tes
bâti
port
de n
mier
il s'a
les b
qu'on
la rec
son q
jama
tre à
ties d
qu'on
longt
d'etre
pourt
moins
ils le
Ce
le Cap
ron 3
ni n'ai
plus de
si ce n'
missea
plus S

avec de la terre & de la paille pétries ensemble. Elles ont environ trois pieds de long, deux de large, & un & demi dépais. On ne cuit point les briques au four comme nous faisons ; mais on les laisse long tems secher au soleil avant que de les mettre en œuvre. Il y a des endroits où le toit des maisons n'est que de perches mises en croix sur les quatre murailles, & couvertes de nattes, & alors les murailles sont fort exhaussées. Mais les murailles des maisons qui ont des toits, ne sont pas si hautes, comme j'ai dit. Toutes les maisons du royaume sont generalement mal bâties, La principale raison est, & sur tout par rapport au Vulgaire, qu'on ne peut mieux bâtir faute de materiaux. Quoique le dedans du pays en soit mieux pourvû, il n'y a neantmoins dans le lieu dont il s'agit, ni pierres, ni bois, ni autres materiaux, que les briques dont j'ai fait mention. La pierre même qu'on a en certains endroits est si cassante, qu'on peut la reduire en poudre avec les doigts. Une autre raison qui fait qu'on y bâtit si mal est, qu'il n'y pleût jamais, & par consequent on ne pense qu'à se mettre à couvert du soleil. Cependant les murailles bâties d'une brique si mediocre en comparaison de celle qu'on fait dans les autres parties du monde, durent longtems aussi fermes que si elles ne venoient que d'être faites, parce qu'il n'y a ni vent ni pluye qui les pourrisse ou les ébranle. Les gens riches neantmoins ont du bois de Charpente, pour bâtir ; mais ils le font venir d'ailleurs.

Ce pays aride commence du côté du Nord depuis le Cap Blanc jusques à *Coquimbo*, & s'étend à environ 30. degrez Sud. Je n'y ai jamais vû de pluye, ni n'ai entendu dire qu'il y ait plu. Il n'y a point non plus de verdure sur les montagnes, ni dans les valées ; si ce n'est en certains lieux arrosés par quelques petits misseaux disperruez par ci par là. Les parties les plus Septentrionales de ce pays tirent leur bois de char-

charpente de *Guiaquil*, de *Galleo*, de *Tomago*, & autres lieux où il pleut, & où il y a quantité de bois à bâtir. Les parties Meridionales tels que sont les environs de *Guasco* & de *Coquimbo*, tirent leur bois de l'Isle de *Chiloe*, & autres pays circonvoisins. Les murailles des Eglises & des maisons des riches sont blanchies de chaux en dehors aussi bien qu'en dedans. Les portes & les poteaux sont fort larges, le tout enrichi d'ouvrages de sculpture, aussi bien que les poutres des Eglises. Le dedans des maisons est tout tapissé de drap richement brodé ou peint. Il y a aussi quantité de belles peintures qui ne sont pas un mediocre surcroit de decoration; ornemens qu'ils ont je croi tiré des anciens Espagnols. Mais il n'y a point de maisons à *Payta* si richement parées. Les Eglises sont grandes, & bien pourvûes de Sculpture. A un bout de la ville prez de la Mer il y avoit un petit fort; mais sans Canon. Ce fort où il n'y a que des Mousquets commande si bien toute la Baye, qu'on ne sauroit y faire décenté. Il y en a un autre sur le sommet de la montagne qui donne justement sur la ville, & commande également & la place & l'autre fort. On ne trouve là ni bois ni eau. Les habitans tirent leur eau d'une ville Indienne nommée *Colan*, située au Nord-Nord-Est à environ deux lieues de *Payta*: Car il y a à *Colan* une petite riviere d'eau douce qui se jette dans la mer; & où les vaisseaux qui touchent à *Payta* se fournissent d'eau & d'autres rafraichissemens, comme de volaille, de cochons, de Plantains, de Yames, & de Mahis. Il n'y a rien de tout cela à *Payta*, & les habitans le tirent de *Colan* à mesure qu'ils en ont besoin.

Les Indiens de *Colan* sont tous pêcheurs. Ils vont pêcher en Mer avec des barques de troncs d'arbres. Ces barques sont faites de plusieurs troncs d'arbres en maniere de radeau, & fort diferentes
selon

selon
l'In
don
la p
qua
long
avec
les.
du
prin
nuar
coup
des
ving
40.
vient
ceux
bien
ceux
ches
confi
d'env
met
planch
sont é
sur le
il y a
& atta
ment
demeu
que de
traver
ce cre
haut d
petites
d'une
autre p

selon l'usage auquel elles sont destinées, ou suivant l'Inclination de ceux qui les font, ou la matiere dont elles sont faites. Si l'on veut s'en servir pour la pêche, elles ne sont composées que de trois ou quatre troncs de bois leger de sept à huit pieds de long, placez à coté les uns des autres, & attachez avec des chevilles de bois & bien liez avec des faules. Ces troncs sont placez de maniere que ceux du milieu sont plus longs que ceux des cotés, & principalement ceux de devant, qui vont en diminuant, & forment une pointe pour pouvoir mieux couper l'eau. On en fait d'autres pour voiturier des marchandises. Le fonds de celles ci est de vingt ou trente gros arbres d'environ 20. 30. ou 40. pieds de long attachez dos à dos comme on vient de dire, & faisant la même figure. Sur ceux ci on en met d'autres plus courts en travers, bien attachez les uns aux autres, aussi bien que ceux qui sont dessous. Ce double rang de planches fait le fond du radeau, & est d'une, largeur considerable. Sur ce fondement on éleve la Barque d'environ dix pieds, avec des rangs de bois qu'on met debout, & qui soutiennent quelque fois un planché ou deux. J'ai remarqué que ces planchées sont élevez par de gros arbres mis en travers les uns sur les autres, comme on fait un tas de bois; mais il y a certe difference qu'ils ne sont pas prez à prez; & attachez comme au fond du radeau, mais seulement par les bouts & aux cotés: Ainsi le milieu demeure creux, & fait une chambre, si ce n'est que de distance en distance il y a une poutre qui traverse pour tenir le radeau plus assujetti. Dans ce creux ou chambre à environ quatre pieds de haut des poutres du fond, on met tout le long de petites perches prez à prez pour faire le planché d'une autre chambre. On met encore là dessus un autre planché fait de perches. On ne peut entrer
dans

dans les unes & les autres de ces chambres qu'entre la grosse traverse des arbres & en se baissant, & ce sont ces grosses traverses qui composent les murailles de cette maison navale. Les chambres basses servent de celliers. On y met de grosses pierres qui servent de lest, leurs vaisseaux à eau bien bouchés, & en general tout ce qui ne craint point l'humidité. Car par le moyen d'un lest & d'une charge si pesante le fond de cette chambre & en general tout le vaisseau, est si enfoncé qu'il ne paroît que d'eux ou trois pieds hors de l'eau. La seconde chambre est pour les matelots, & pour les choses dont ils ont besoin. Au dessus de celles ci sont les marchandises, entassées aussi haut qu'on veut, mais communément jusqu'à huit ou dix pieds; & assujetties par des perches placées debout tout autour. Il y a seulement un petit réduit sur le derrière pour celui qui tient le gouvernail qui est fort grand, & un autre devant pour le foyer où l'on fait la cuisine. On a soin principalement de laisser cet espace quand on fait des voyages de longs, cours, comme par exemple quand on va de *Lima* à *Truxillo*, ou à *Guiaquil*, ou à *Panama*. Ce dernier est de 5. ou 600. Lieues. Au milieu & entre les marchandises il y a un mat auquel est une grande voile comme celles qu'ont nos Barges de la Tamise. Elles vont toujours vent en poupe, & ne sauroient aller à vent contraire: Aussi ne sont-elles bonnes que pour ces Mers, où le vent est en quelque maniere toujours le même, ne variant que d'un point ou de deux durant tout le tems qu'il faut à venir de *Lima*, jusques à ce qu'on est dans la Baye de *Panama*: Encore la Mer n'est-elle pas grosse; mais on a quelquefois des vents de Nord. En ce cas on baisse la voile, & on abandonne la barque en attendant que le vent change. Tout leur soin est alors de se tenir éloignés de la terre. Car les barques sont faites de maniere qu'elles ne sauroient jamais couler à fonds tant qu'elles tiennent la Mer.

Ces

Ces
neau
char
de Q
&c.
mes,
le ve
difes
loup
ils co
veau
Le
dont
vaisse
neau
que le
voiles
d'un
te, &
On
des I
Catam
Indes
tronc
bois le
font si
homme
dans l'
& par
bateau
Le
sterile
est la v
C'est u
pays.
dans u
qui se

Ces radeaux ou barques contiennent 60. ou 70 tonneaux de marchandises, & au delà. Leur principale charge est de vin, d'huile, de farine, de Sucre, de draps de *Quito*, du Savon, des peaux de Chevres apprêtées, &c. La barque est menée par trois ou quatre hommes, qui ne pouvant s'en servir pour le retour contre le vent réglé, la vendent à *Panama* avec les marchandises, & s'embarquent sur quelque vaisseau ou Chaloupe qui part pour le port d'où ils viennent, & où ils conduisent une autre barque pour faire un nouveau voyage.

Les petites barques dont on a ci devant parlé, & dont on se sert pour pêcher, pour porter de l'eau aux vaisseaux, & autres choses de même nature, demi tonneau ou un tonneau à chaque fois, gouvernent mieux que les autres, quoi qu'elles ayent des mats & des voiles. On va de nuit avec ces dernières par le secours d'un vent de terre qui manque rarement sur cette côte, & on revient dans le jour avec un vent de Mer.

On se sert de ces radeaux en plusieurs endroits des Indes Orientales & Occidentales. On les appelle *Catamarans* sur la côte de Coromandel dans les Indes Orientales. Elles ne sont faites que d'un tronc, quelquefois de deux troncs d'un certain bois léger. Elles n'ont ni voiles ni gouvernail, & sont si petites, qu'elles ne peuvent porter qu'un homme, encore a-t-il toujours la moitié du corps dans l'eau. Il mene sa barque avec un gros bâton, & paroît de loin comme un homme assis dans un bateau de pêcheur.

Le pays des environs de *Payta* est montueux & stérile comme le reste du royaume du Perou. *Piura* est la ville de conséquence qui en est la plus proche. C'est une grande ville qui est 40. milles dans le pays. Nos prisonniers Espagnols disent qu'elle est dans un vallon, arrosée par un petit ruisseau qui se jette dans la Baye de *Chirapia* 7. degrez de

de latitude septentrionale. Cette Baye est plus proche de *Piura* que de *Payta* : Cependant toutes les marchandises qu'on transporte par Mer à *Piura* se déchargent à *Payta* ; Car la Baye de *Chirapi* est pleine d'endroits dangereux par le peu d'eau qu'il y a , & par conséquent peu fréquentée. La rade de *Payta* est une des meilleures de la côte du Perou. Elle est à couvert du Sud-Oüest par une pointe de terre qui forme une grande Baye , & fait une eau tranquille où les vaisseaux sont en seureté. Elle peut contenir une flotte considerable, & l'on peut y ancrer par tout depuis six jusques à vingt brasses d'eau. Vis à vis de la ville plus on s'en approche , plus l'eau est basse , & plus doucement on va. Toute la Baye n'est que sable. La plupart des vaisseaux qui vont au Nord ou au Sud touchent là pour faire de l'eau ; Car quoi qu'il n'y en ait point à la ville , cependant les pêcheurs Indiens de *Colan* en fournissent à juste prix. Comme l'eau est rare sur toute cette côte , la bonne y est fort estimée.

Le 3. de Novembre à six heures du matin nos gens firent décente à environ quatre milles de la place du coté du Midi ; & firent quelques prisonniers qui y avoient été envoyez pour faire garde parce qu'on avoit peur de nous. Ces prisonniers dirent , que le Gouverneur de *Piura* étoit allé à *Payta* la nuit précédente avec 100. hommes armez dans le dessein des'opposer à nôtre décente , si nous nous mettions en devoir d'en faire une.

Ils marcherent droit au fort situé sur la montagne , & le prirent sans perdre un seul homme. Sur cela le Gouverneur de *Piura* & tout son monde prirent la fuite le plus vite qu'ils purent. Les nôtres entrèrent donc dans la place , & n'y trouverent ni argent , ni marchandises , non pas même des vivres de quoi faire un repas.

Les prisonniers nous dirent qu'un vaisseau y avoit été

été
vire
avo
à te
être
par
Ori
faire
que
peti
ques
ter à
crun
enve

N
& m
& à
jour
Nos
300
1000
mes
de m
exec
& le
que
qu'el

Le
soir ,
soir n
quart
de d
cont
pour
la mar
contir
de Lob

été quelque tems avant , & brulé un gros navire dans la rade ; mais sans y faire décente ; & avoit mis ensuite tous ses prisonniers & ses pilotes à terre. Nous jugeâmes bien que ce ne pouvoit être que le Capitaine Eaton qui avoit fait cela ; & par là nous conclumes qu'il étoit allé aux Indes Orientales ; voyage qu'il avoit toujours eu envie de faire. Ces mêmes prisonniers nous dirent aussi , que depuis que le Capitaine Eaton avoit été là , une petite barque éloignée du Havre avoit pris deux barques de pêcheurs , & contraint l'équipage de porter à bord 20. ou 30. cruches d'eau douce. Nous crûmes que c'étoit nôtre barque que nous avions envoyée à *Lobos* chercher le Capitaine Eaton.

Nous entrâmes sur le soir avec nos vaisseaux , & mouillâmes devant la place à 10. brasses d'eau , & à prez d'un mille de terre. Nous fûmes là six jours dans l'espérance que la ville se racheteroit. Nos Capitaines demandèrent 300. balots de farine , 300. livres de Sucre , 25. cruches de vin , & 1000. cruches d'eau ; mais de tout cela nous n'eûmes rien. Aussi le Capitaine Swan donna ordre de mettre le feu à la ville : ce qui fut incontinent exécuté. Tout nôtre monde revint alors à bord , & le Capitaine Swan voulut qu'on brûlât la barque que le Capitaine Harris commandoit , parce qu'elle n'alloit pas bien à la voile.

Le vent de terre étant venu nous partîmes le soir , & prîmes la route de *Lobos*. Le 10. Sur le soir nous vîmes une voile faisant route Nord-Ouest quart de Nord , autant que nous pûmes en juger de dessus nôtre tillac. Nous lui donnâmes incontinent la chasse , & nous nous partageâmes pour la mieux rencontrer durant la nuit. Mais nous la manquâmes , c'est pourquoi le lendemain nous continuâmes nôtre route à toutes voiles vers l'île de *Lobos* de la Mer.

168 NOUVEAUX VOYAGES

Le quatorzième jour nous vîmes *Lobos* de la terre, à l'Est de nous. Nous fîmes voile de ce côté là. Entre sept à huit heures du soir nous vinmes mouïller au Nord-Est de cette Isle à 14. brasses d'eau. Cette Isle à la voir de la Mer est assez haute & ressemble à *Lobos* de la Mer. A environ un quart de mille du côté du Nord il y a une grosse roche creuse, & un bon Canal où il a 7. Brasses d'eau. Le 15. nous vinmes à terre, & trouvâmes quantité de pingouins, de Boubies, & de Veaux marins. Nous envoyâmes de tout cela à bord avec ordre de l'appréter. Car il y avoit longtems que nous n'avions mangé de chair : Aussi la mangeâmes nous de fort-bon appetit. Le Capitaine Swan pour donner courage à ses gens de manger de cette mauvaise chair, la loua comme un mets exquis, comparant le Veau marin au cochon de lait roti, les Boubies aux poules, & les pingouins aux Canards. Il en usa ainsi pour les accoutumer à se contenter de mauvaise viande, ne sachant pas si nous ne serions point forcez d'user de pareille nourriture avant que de quitter ces Mers ; car on voit généralement parmi les Aventuriers, que rien n'est plus capable de les faire mutiner que l'indigence, où nous ne pouvions guere tomber dans un lieu où nous pouvions avoir une si grande quantité de ces animaux, pourvû qu'on pût porter les gens à s'en contenter.

L'après midi nous partîmes de *Lobos* de la terre par un vent de Sud quart d'Est, & arrivâmes le 19. à *Lobos* de la Mer. Nous y trouvâmes une lettre que la barque que nous avions envoyée après le Capitaine Eaton y avoit laissée, par laquelle nous apprîmes que le Capitaine avoit été là, mais qu'il en étoit parti avant l'arrivée de notre barque, sans y avoir laissé de lettre qui nous donnât avis du lieu où il étoit allé : Que notre barque

s'en

s'e
tro
sol
pas
Ea
ren
des
app
tout
que
Swa
avo
pen
plan
bord
vion
men
celles
que n
Su
envir
Oüest
nous
au ma
l'Isle.
quoiqu
notre
seroit
tems
voir si
de ne
ter de
nous co
fut un
pas la c
étant te

s'en retournoit à *Plata* dans l'espérance de nous y trouver, ou de nous rencontrer en chemin, résoluë de nous y attendre en cas que cela n'arrivât pas. Nous apprimes avec chagrin que le Capitaine Eaton s'en fût allé, & perdimes espérance de le rencontrer dans ces Mers.

Le 21 nous envoyames nos Mosquitoes tirer des Tortuës avec des harpons ou des Dards. Ils en apportèrent suffisamment à bord pour contenter tout le monde; Ce qu'ils firent pendant tout le tems que nous fumes là. Durant nôtre séjour le Capitaine Swan fit des Vergues plus quarrées que celles qu'il avoit eu jusqu'alors, & élargit aussi ses voiles. Cependant l'équipage des autres vaisseaux fendit des planches pour bruler, & en porterent d'autres à bord pour d'autres usages autant que nous en pouvions loger commodement. Il y en avoit la suffisamment de toutes sortes, parce que nous y avions laissé celles qui s'étoient trouvées sur la premiere prise que nous avions faite.

Sur le soir du 26. nous vîmes une petite barque à environ 3. lieües de l'Isle du côté du Nord Nord-Oüest: Mais comme nous la primes pour la nôtre nous ne lui donnâmes point la chasse. Le lendemain au matin elle fut du côté du Sud à deux lieües de l'Isle. Cependant nous ne la poursuivîmes point quoique nous connussions bien que ce n'étoit pas la nôtre; car comme elle avoit le vent sur nous elle se feroit facilement échapée. Nous apprîmes quelque tems après qu'on avoit envoyé cette barque pour voir si nous étions à cette Isle. Ses ordres étoient de ne pas trop s'approcher, & de se contenter de venir à vûë, suposant que si nous y étions nous courrions incontinent après elle, & en effet ce fut une merveille que nous ne lui donnassions pas la chasse. Mais ne l'ayant point fait, & nous étant tenus clos & couverts sous l'Isle où nous ne

fumes point apperceus, il nous fut aisé de venir quelque tems à *Puna*, où l'on ne nous attendoit pas, n'ayant garde de craindre un ennemi qu'on ne croyoit pas si proche.

Le 28. nous nettoiyames le fond de nos vaisseaux, resolu de faire voile le lendemain pour *Guiaquil*, parce qu'il étoit arrêté que nous attaquerions cette ville avant que de retourner à *Plata*. Nous mîmes donc à la voile le 29. & fîmes voile droit vers la Baye de *Guiaquil*. Cette Baye est entre le Cap Blanc du coté du Midi, & à la pointe de Chandi du coté du Nord. A environ 25. lieües du Cap Blanc prez du fonds de la Baye, il y a une petite Isle nommée Sainte Claire, située à l'Orient & à l'Occident. Elle est passablement longue, & paroît comme un homme mort étendu & enseveli. Le coté Oriental représente la tête, & l'Occidental les pieds. Les vaisseaux destinés pour la riviere de *Guiaquil* passent au Sud pour éviter les fonds bas qui sont du coté du Nord, où ils s'est autrefois perdu des vaisseaux. Les Espagnols disent qu'un vaisseau, richement chargé, fit autrefois naufrage au Nord prez de cette Isle, qu'une partie de l'argenterie fut retirée par un homme qui venoit de la vieille Espagne avec une patente du Roi qui lui permettoit de pêcher les naufrages sur ces Mers; mais que cet homme venant à mourir cette pêche n'eut point de suite, & que le vaisseau est encore dans l'état où il le laissa, si ce n'est que les Indiens en retirent de tems en tems quelque chose à la derobée, & en enleveroient bien davantage sans les Chats de mer qui fourmillent aux environs.

Le Chat de mer ressemble beaucoup au Merlan; mais il a la tête plus plate & plus grosse. Il a une gueule large, & aux deux cotés certains petits poils semblables à la barbe d'un Chat; De là vient qu'on l'a nommé Chat marin. Il a trois nageoires, une au haut du dos, & une de chaque coté. Chaque nageoire

est

est composée d'une arête pointue , extrêmement venimeuse quand on en est piqué ; aussi est il dangereux de plonger où il y a abondance de ce poisson. Les Espagnols qui se sont hazardés à chercher ces richesses englouties par la mer , en ont fait une triste expérience ; les uns y ayant perdu la vie , & les autres l'usage de leurs membres. Nous apprîmes tout cela d'un Indien qui avoit pêché lui même à la derobée. J'ai connu moi même des Blancs qui ont perdu l'usage des mains pour avoir été tant soit peu piquez par la nageoire de ce poisson. De là vient que quand nous le prenons au hameçon , nous le foulons aux pieds pour lui ôter le hameçon de la gueule ; autrement en se tremoussant comme fait le poisson nouvellement pris , il pourroit par accident piquer les mains de ceux qui voudroient le prendre. Il y a des Chats de mer qui pèsent sept ou huit livres. Il y en a aussi en certains lieux particuliers qui ne sont pas plus gros que le pouce ; mais leurs nageoires ne sont pas moins venimeuses. Ils sont d'ordinaire aux embouchures des rivières , ou dans des lieux où il y a beaucoup de boue. Les uns & les autres se trouvent sur les côtes de l'Amerique , soit de la mer du Nord ou de la mer du Sud ; au moins dans les pays chauds comme aussi dans les Indes Orientales. Naviguant dans ces pays là avec le Capitaine Minchin entre certaines Iles proches du détroit de Malacca , il m'en montra une , où à ce qu'il me dit , il avoit perdu l'usage de sa main pour avoir été piqué par un de ces animaux en voulant lui ôter le hameçon de la gueule. On avoit de la peine à voir la piqûre ; Cependant sa main devint fort enflée , & la douleur dura prez de neuf semaines , durant la plupart desquelles la chaleur excessive qu'il y sentoit pensa le desesperer. Mais quoique les arêtes des nageoires de ce poisson soient venimeuses , celles du reste du corps ne le sont pas pour cela ;

au moins nous n'en avions jamais rien remarqué en mangeant ce poisson, dont la chair est fort douce, délicieuse, & saine.

De l'Isle de *Santa Clara* jusqu'à *Punta Arena*, il y a sept lieues Est Nord-Est. Cette *Punta Arena*, ou pointe de sable est la pointe la plus Occidentale de l'Isle de *Puna*. Tous les vaisseaux qui viennent de la riviere de *Guiaquil* y mouillent & sont obligez d'y attendre un pilote, l'entrée en étant fort dangereuse pour les Etrangers.

L'Isle de *Puna* est assez grande, mais plate & basse. Elle a en longueur de l'Est à l'Ouest environ 12. ou 14. lieues, & 4. à 5. De largeur. Le flux & reflux sont violents tout autour de cette Isle; mais ils coulent par tant de differens endroits à raison des branches, des bras de Mer, & des rivières qui se jettent dans la Mer prez de cette Isle, qu'ils laissent en plusieurs lieux & de tous cotez des fonds bas dangereux. Il n'y a dans cette Isle qu'une ville d'Indiens, située au Midi prez de la Mer, à sept lieues de la pointe de sable, & qui se nomme *Puna* aussi bien que l'Isle. Les habitans de cette ville sont tous matelots, & les seuls pilotes qu'il y ait sur ces mers, sur tout pour cette riviere. Leur principale occupation quand ils ne sont pas en mer est de pêcher. Les Espagnols les obligent de faire bonne garde lors qu'il vient des vaisseaux qui mouillent à la pointe de sable, qui comme j'ai déjà dit, est à sept lieues de la ville de *Puna*. Le lieu où ils font cette garde est une pointe de terre de l'Isle, qui s'avance dans la Mer, & d'où ils découvrent tous les vaisseaux qui mouillent à la pointe de sable. Ils y viennent le matin, & s'en retournent le soir à cheval. De cette pointe où l'on fait garde jusqu'à la pointe de sable il y a quatre lieues, tout pays bas & plein de Mangles. Entre ces deux pointes à moitié chemin de l'une à l'autre, il y a une autre petite pointe,

où

où les Indiens sont obligez de tenir un autre garde quand ils ont quelque ennemi à craindre. La sentinelle y va le matin dans un Canot , & revient le soir ; Car il n'y a pas moyen d'y aller par terre à cause des racines de Mangle. Le milieu de l'Isle de *Puna* est *Savanas* , ou pacage. Il y a quelques morceaux de pays boisé, qui est une terre jaunâtre ou sablonneuse produisant de grands arbres inconnus pour la plupart aux voyageurs. Il y a quantité d'arbres qu'on appelle *Palmeto* en langage du pays. J'en dirai ici ce que j'en sai. Le *Palmeto* est à peu prez de la grosseur d'un Frêne ordinaire. Il est environ de 30. pieds de hauteur , le corps en est droit sans feuilles ni branches , excepté à la tête où il en a plusieurs petites, dont les unes ne sont pas si grosses de la moitié que le bras , & les autres pas plus que le doigt. Elles ont trois à quatre pieds de long sans aucun nœud. Au bout de la branche croit une feuille large de la grandeur à peu prez d'un grand éventail. Quand elle commence à pousser elle est toute pliée , comme un éventail quand il est fermé. A mesure qu'elle croit elle s'ouvre , & devient enfin comme un éventail étendu. Elle est fortifiée du côté de la queue de plusieurs petites cotes qui y poussent , & deviennent feuilles : Mais comme elles poussent prez du bout de la feuille elles sont plus deliées & plus petites. Les feuilles dont sont faits les balais de jonc qu'on apporte en Angleterre croissent précisément de cette maniere , & sont effectivement une petite espece de *palmeto* , car il y en a de differentes grandeurs. Aux Isles Bermudes & ailleurs on en fait des chapeaux , des paniers, des balais, des vans dont on se sert à souffler le feu au lieu de soufflets , & plusieurs autres meubles de menage. Dans les espaces vuides où ces arbres croissent, les In-

diens ont par ci par là des plantations de Mahis , de Yames, & de Patates.

La ville de *Puna* est composée d'environ 20. maisons & d'une petite Eglise. Les maisons sont bâties sur des pilotis elevez à 10. ou 12. pieds de terre, & on y monte par des échelles qui sont en dehors. Je n'ai jamais vû de pareils batimens qu'aux Indes Orientales chez les Malayans. Les maisons sont couvertes de feuilles de *Paloneto*, & les chambres bien plancheyées, en quoi les Punains surpassent les Malayans. Le meilleur endroit pour mouiller est contre le milieu de la ville Il y a cinq brasses d'eau à la longueur d'un cable de la côte, & un fond marécageux & profond, où l'on peut carener les vaisseaux où les haler à terre. La mer monte à la hauteur de quatorze à quinze pieds.

On compte sept lieües de *Puna* à *Guiaquil*. Il y a une lieüe à faire avant que d'arriver à l'emboucheure de la riviere de *Guiaquil*, qui a plus de deux milles de large. De là en avant la riviere est assez droite, & serpente peu. Les deux cotés de la riviere sont bas & marécageux, & pleins de Mangle rouge: Ainsi il n'y a pas moyen d'y faire décente. A quatre milles de *Guiaquil* il y a une petite Isle basse sur la riviere. Cette Isle divise la riviere en deux parties, & fait deux fort-beaux canaux où les vaisseaux peuvent monter & decendre. Le canal du Sud-Oüest est le plus large; l'autre n'est pas moins profond, mais plus étroit à raison de plusieurs arbrisseaux qui s'etendent sur la riviere & du coté de la terre ferme & du coté de l'Isle. Il y a aussi de chaque coté divers grostroncs d'arbres qui sont tout de bout dans l'eau. L'Isle a plus d'un mille de long. De la haute partie de l'Isle jusques à la ville de *Guiaquil* il y a prez d'une lieüe, & autant ou peu s'en faut d'un coté de la riviere jusqu'à l'autre. Les vaisseaux les plus chargez peuvent aisément mouiller dans ce grand espace;
mais

mais la meilleure rade est au plus prez de l'endroit de l'Isle où la ville est bâtie: Aussi ce lieu là est rarement sans vaisseaux. *Guiaquil* fait face à l'Isle, & est bâtie sur la riviere; partie au pied d'une agreable montagne dont le penchant est du coté de la riviere, qui inonde souvent la basse Ville. Il y a deux forts, l'un dans un lieu bas, & l'autre sur une hauteur. Cette place fait une tres-belle perspective, & est embellie de diverses Eglises & autres bons edifices. Le Gouverneur y fait sa residence, & j'ai appris qu'il a ses patentes du Roi d'Espagne. On peut compter *Guiaquil* pour un des principaux ports de la Mer du Sud. Les marchandises qu'on en transporte sont du Cacao, des peaux, du suif, de la Salsépareille, & autres petites marchandises, des draps de laine nommez communement draps de *Quito*.

Il croit du Cacao des deux cotés de la riviere au dessus de la ville. La noix en est petite comme la noix de la Baye de Campeche, & je la croi la plus petite des deux. Il s'y recueille autant de Cacao qu'il en faut à tout le Royaume du Perou; & l'on en envoie beaucoup à *Acapulco*, & de là aux Isles Philippines.

La Salsépareille croit dans l'eau à ce qu'on m'a dit, prez des bords de la riviere.

Le drap de *Quito* vient d'une riche ville du pays nommée *Quito*. On y fait grande quantité de serges & de draps larges. Ce drap n'est pas fort fin, mais le commun peuple n'en porte pas d'autre dans toute l'étendue du Perou. Ces draps & toutes les autres marchandises qui viennent de *Quito*, sont embarquées à *Guiaquil* pour être transportées ailleurs; & tout ce qu'on porte à *Quito* passe par *Guiaquil*. On peut juger par là que *Guiaquil* est une place d'un grand commerce.

Quito, à ce qu'on m'a dit, est une ville fort-peuplée, & située dans le cœur du pays. Une partie

des habitans sont Espagnols ; mais la plus grande partie sont Indiens soumis à la domination Espagnole.

Elle est environnée de montagnes d'une prodigieuse hauteur, desquelles sortent plusieurs grosses rivières. Ces montagnes abondent en or que les pluies violentes jettent aussi bien que le sable dans les ruisseaux circonvoisins, où les Indiens se rendent par troupes pour séparer le sable, & mettre la poudre d'or dans leurs calebaces. Quant à la manière d'amasser l'or, je renvoie le lecteur au livre de Monsieur Wafer. Je remarquerai seulement ici, que *Quito* est le lieu de tout le Pérou qui a le plus de ce riche métal, à ce qu'on m'a souvent dit.

Le pays est sujet à de grosses pluies, & à des brouillards épais, & principalement les vallées. De là vient qu'il est extrêmement mal sain & maladié. Les principales maladies sont des fièvres, violens maux de tête, douleurs de ventre, & fluxions. Je ne connois point d'endroit où l'or se trouve qui ne soit extrêmement mal sain, comme je le dirai plus particulièrement quand je parlerai d'*Achin* dans l'Isle de *Sumatra* dans les Indes Orientales. *Guiaquil* n'est pas si maladié que *Quito* & les autres villes plus avancées dans le pays : Cependant il l'est beaucoup en comparaison des villes qui sont sur la côte de la mer pacifique au Sud du Cap Blanc.

Comme c'étoit à *Guiaquil* que nous avions résolu d'aller, nous laissâmes nos vaisseaux à la hauteur du Cap Blanc, & allâmes avec notre barque & nos Canots dans la Baye de cette place, faisant route vers l'Isle de Sainte Claire, où nous arrivâmes le jour après que nous eumes quitté nos vaisseaux. De là nous envoyâmes la nuit suivante deux Canots à la pointe d'*Arena* ou de sable. Cette pointe abonde en huîtres, & autre coquillage comme Moules & petoncles. Aussi les Indiens de *Puna* y viennent ils souvent

prendre

prendre de ce poisson. Nos Canots eurent fait le trajet avant que le jour parut, & se cachèrent dans une anse en attendant que les Indiens vinssent de *Puna*. Le matin quelques uns étant arrivez selon leur coutume avec leurs barques de tronc d'arbres vers la fin de la Marée ils furent tous pris par nos gens. Le lendemain par l'avis de ces prisonniers les deux sentinelles de *Puna* furent enlevez avec tous les habitans sans qu'il en échapât un seul. A la Marée suivante ils prirent une petite barque chargée de Draps de *Quito*. Elle étoit partie de *Guiaquil* par la Marée, & alloit à *Lima* sur l'avis qu'elle avoit eu par la barque que nous avions vue à l'Isle de Lobos, que nous avions quitté la côte. Le maitre de cette barque chargée de draps apprit à nos gens qu'il venoit trois barques de *Guiaquil* chargées de Negres; & ajouta qu'ils en devoient partir à la prochaine Marée. Ils n'eurent pas plutôt pris la barque chargée de Drap, qu'ils envoyèrent un Canot à notre barque, où étoit la plus grande partie de nos gens, avec avis d'aller sans retardement & en diligence à la ville Indienne. La barque étoit alors à l'ancre à la pointe d'*Arene*; & vint la Marée suivante à *Puna* avec tout son monde, & le reste de nos Canots. Le flux étant prez de sa fin, nous demeurames là jusques à ce qu'il fut tout à fait fini. Ensuite nous nous mimes à ramer, après avoir laissé cinq hommes à bord de notre barque, avec ordre de ne pas branler jusqu'au lendemain à huit heures, & de ne tirer ni sur les bateaux ni sur les barques, jusques à ce qu'ils pussent tirer sur tout. Car on suposoit qu'avant ce tems là nous serions maitres de *Guiaquil*. Nous n'eumes pas ramé deux milles, que nous rencontrames & primes une des trois barques chargées de Negres. Le maitre nous dit, que les deux autres partiroient de *Guiaquil* par la prochaine marée. Nous coupames son grand Mat,

& la laissâmes à l'ancre. Comme il étoit alors pleine marée nous ramâmes en diligence du côté de la ville, dans l'esperance d'y arriver avant la fin du flux : Mais nous trouvâmes qu'il y avoit plus loin que nous n'avions cru ; ou pour mieux dire nos Canots étoient si pleins de monde, qu'ils n'alloient pas à beaucoup prez si vite que nous aurions souhaité. Le jour vint que nous étions encore à deux lieües de la place ; & cependant il ne nous restoit que deux heures de marée. C'est pourquoi nôtre Capitaine pria le pilote Indien de nous mener dans quelque anse, où nous pûssions nous tenir cachez tout le jour. Cela fut incontinent fait, & nous dépêchâmes un Canot à nôtre barque du côté de *Puna*, avec avis que personne ne remuât, ni ne fit feu que le lendemain. Mais il arriva trop tard pour revoquer les premiers ordres ; Car les deux barques chargées de Negres desquelles on a ci devant parlé partirent de la ville sur la fin de la marée du soir, & étoient à l'ancre dans la riviere prez de la côte : Comme nous étions de l'autre côté nous les manquâmes, & n'en fumes ni vûs ni entendus. Le flux ne fut pas plutôt fini, qu'elles leverent l'ancre, & continuerent leur route du côté de *Puna*. Les gens de nôtre barque les voyans venir droit à eux, & toutes deux pleines de monde, crurent que nous avions été défaits : & que les barques chargées de troupes Espagnoles avoient été détachées pour prendre nos vaisseaux. Dans cette supposition ils tirerent trois coups de Canon sur les deux barques qui étoient encore à plus d'une lieüe d'eux. Les deux barques Espagnoles mouillèrent incontinent, & les maitres sautant dans leurs Chaloupes se mirent en devoir de gagner la terre à toutes rames : Mais nôtre Canot les poursuivit & les prit. Ces trois coups de Canon mirent en grand desordre nos gens avancez. La plupart croyans qu'ils avoient été entendus à *Guiaquil*, jugerent qu'il ne servoit de

de
re
no
de
qu
dit
fur
pla
cor
à t
lieu
avis
Sw
de n
faire
pe f
tout
ver
avoie
ranc
passé
Man
tour
premi
trepr
La M
que
prez
du N
rivier
(qui
pour
extrem
donna
versé,
A pei
tira un

de rien de demeurer cachez dans l'anse, & conclurent ou qu'il falloit aller à la place, ou retourner à nos vaisseaux. La marée n'étoit alors qu'au quart de son cours; ainsi nous n'aurions sçeu monter quand nous l'aurions voulu. Le Capitaine David dit enfin, qu'il vouloit sans retardement descendre sur l'anse où nous étions, & marcher droit à la place, pourvu que 40. hommes voulussent l'accompagner; & sans raisonner davantage il mit pied à terre au travers des Mangles qui étoient dans ces lieux marécageux. Ceux qui se trouverent de son avis le suivirent au nombre de 40. à 50. Le Capitaine Swan demeura tranquille dans l'anse avec le reste de nos gens, ne croyans pas qu'il fut possible de rien faire par cette voie. Le Capitaine David & sa troupe furent absens prez de quatre heures, & revinrent tout mouillés, & fort harassés sans avoir pû trouver de passage pour entrer dans la terre ferme. Ils avoient été si loin, qu'ils perdirent presque l'esperance de pouvoir revenir: Car un homme ne peut passer qu'avec beaucoup de peine au travers de ces Mangles rouges. Le Capitaine David étant de retour nous arrêta mes d'aller à la ville à la faveur de la premiere marée, résolu de revenir sans rien entreprendre s'il se trouvoit qu'elle eut pris l'allarme. La Marée ne commença pas plutôt à revenir, que nous commençames à ramer, & passames prez de l'Isle par le canal le plus étroit qui est du côté du Nord-Est. Il y a tant de troncs d'arbres dans la riviere, qu'il est tres-dangereux d'y passer la nuit, (qui est justement le tems que nous prenons toujours pour de pareilles entreprises.) Car la riviere est extrêmement rapide, & un de nos Canots qui donna contre un tronc, auroit indubitablement renversé, si les autres ne l'avoient promptement secourus. A peine fumes nous au bout de l'Isle, qu'on nous tira un coup de Mousquet de derriere des brossailles.

La ville étoit alors devant nous toute ouverte ; mais ce coup ne fut pas plutôt tiré , que nous la vîmes incontinent illuminée de flambeaux , au lieu qu'auparavant il n'en paroïssoit qu'un seul. Il n'en falut pas davantage pour nous faire connoître que nous étions découverts, plusieurs de nos gens neantmoins dirent, que le jour suivant étant un jour de fête, ce qui étoit vrai aussi, les Espagnols faisoient des feux d'artifice, ce qu'ils faisoient souvent la veille de ces jours là. Nous ramâmes donc un peu plus avant, & trouvâmes la terre ferme. Le Capitaine David mit son Canot à terre, & descendit avec ses gens. Le Capitaine Swan & la plupart des siens ne jugeoient pas à propos de rien entreprendre, attendu que la ville étoit aïlarmée : Mais enfin on leur reprocha tant leur peu de courage, qu'ils mirent aussi pied à terre. Le lieu où ils firent décente étoit à prez de deux milles de la ville. Il étoit tout couvert de bois si forts qu'il ne fut pas possible de marcher durant la nuit. Aussi nous fîmes alte, & attendîmes le jour à venir. Nous avions avec nous deux pilotes Indiens. Il y en avoit un qui avoit demeuré un mois avec nous, & qui ayant été maltraité d'un Gentilhomme de *Guiaquil*, nous offrit ses services pour se venger ; aussi le trouvâmes nous toujours fort fidèle. Nous avions pris l'autre trois ou quatre jours auparavant, mais il ne paroïssoit pas de moins bonne volonté. ce dernier étoit conduit par un des hommes du Capitaine David, qui faisoit paroître beaucoup d'empressement pour aller à la ville, & étoit des plus échaufez à reprocher aux autres leur peu de cœur. Cependant ce même homme, comme il l'depuis confessé, nonobstant son courage qu'il faisoit tant valoir, coupa secretement la corde dont le guide étoit attaché, & le laissa aller du côté de la ville sans se mettre en peine de le suivre. Mais quand il crut qu'il étoit assez loïn, il s'écria que le pilote s'en étoit, allé & que quel-

quelqu'un avoit coupé la corde dont il étoit attaché. Tout le monde se mit en mouvement pour chercher l'Indien; mais tout cela fut fort Inutile. Nous fumes alors dans une grande consternation de nous trouver dans l'Obscurité & embarrassés au milieu des bois. Ainsi nôtre dessein échoué sans ressource, personne n'eut le cœur après cela de parler d'aller plus loin. Nous fumes là jusques au retour du jour; & comme il commença de paroître, nous gagnâmes à force de rames le large de la rivière, d'où nous vîmes la ville tout à découvert, laquelle comme j'ai déjà dit fait une très agreable perspective. Nous fumes là prez d'une demi heure, éloignez de la ville d'un mille ou de quelque chose de plus. Les gens de la ville ne tirèrent point sur nous, & nous ne tirâmes point sur eux. Ainsi échouâ nôtre dessein sur *Guiaquil*. Le Capitaine Townley & le Capitaine François Gronet furent plus heureux, & prirent cette place peu de tems après.

Après avoir bien considéré la place, nous passâmes la rivière, & allâmes à une ferme où nous tuâmes une vache que nous apprêtâmes & mangâmes. Nous demeurâmes là jusqu'à la marée du soir que nous descendîmes la rivière, & arrivâmes à *Puna* le 9. au matin. Chemin faisant nous allâmes à bord des trois barques chargées de Negres que nous avions laissées à l'ancre dans la rivière, & les emmenâmes. Il y avoit mille Negres dans les trois de l'un & de l'autre Sexe; mais tous jeunes. Arrivés à *Puna*, nous envoyâmes un Canot à la pointe d'*Arena* pour voir si les vaisseaux y étoient venus. Il revint le 12. avec nouvelles qu'ils étoient tous trois à l'ancre. L'après-Midi nous allâmes tous à bord de nos vaisseaux avec la barque chargée de Drap, & environ quarante Negres des plus vigoureux, laissant le reste dans les trois barques. De
ces

ces quarante le Capitaine David & le Capitaine Swan en choisirent environ quatorze ou quinze chacun, & renvoyèrent le reste à terre.

Il n'y a jamais eu une plus belle occasion de s'enrichir, que nous l'eumes alors. Il n'y avoit qu'à s'aller établir avec ces Negres à sainte Marie dans l'Istme de Darien, & les occuper à tirer l'or des mines qui y sont. Nous le pouvions faire aisément : Car six mois auparavant le Capitaine Henri qui étoit alors avec nous, étant venu par terre de la Mer du Sud avec son corps d'Avanturiers, avoit chassé les Espagnols de la ville & des mines d'or de sainte Marie ; & si bien chassé qu'ils ne s'étoient depuis jamais mis en devoir de s'y rétablir. Ajoutez à cela que les Indiens qui haïssoient mortellement les Espagnols, & qui s'étoient enrichis par les avantages qu'ils avoient eus sur eux par le secours des Avanturiers durant plusieurs années, étoient nos amis à toute épreuve, & prêts à nous recevoir & à nous donner main forte. Nous avions comme j'ai dit 1000. Negres propres à travailler ; nous avions 200. tonneaux de farine à *Gallapagos* ; il y avoit la riviere de sainte Marie où nous pouvions carener & équiper nos vaisseaux ; nous pouvions fortifier l'emboucheure de la riviere de maniere, que si les Espagnols étoient venus contre nous avec toutes les forces qu'ils ont au Perou , nous les aurions empêchés d'entrer. S'ils avoient voulu nous renfermer par des vaisseaux de guerre qu'ils auroient pû avoir pour nous assieger , nous avions pour vivre un pays de grande étendue, & pour amis les Indiens qui sont une grande nation. Mais le plus grand avantage que nous eussions étoit les Mers du Nord qui nous favorisoient. Nous aurions pû par ce moyen nous transporter nous & nos efets , mais même faire venir des secours de troupes & de munitions ;

car

car en peu de tems nous aurions été secourus de tout ce qu'il y a aux Indes Occidentales : plusieurs milliers d'Avanturiers seroient venus à nous de la Jamaïque & principalement des Isles Françoises ; & nous serions à l'heure qu'il est les maîtres non seulement des mines , les plus riches qu'on ait découvert jusques ici dans l'Amerique ; mais même de toute la côte jusqu'à *Quito* ; & il y a apparence que nous aurions fait encore beaucoup plus que je ne dis.

Mais reprenons le fil de nôtre voyage , & ne parlons plus de ces choses qui paroîtront sans doute aux Lecteurs de magnifiques visions. Le 13. nous fîmes voile de la pointe d'*Arena* pour aller chercher le Capitaine Eaton à l'Isle de *Lobos*. Nous avions deux vaisseaux & deux barques. Le 16. nous arrivâmes à *Plata* , où nous ne trouvâmes ni barque ni lettre. Le lendemain nous allâmes à terre pour faire de l'eau , & rencontrâmes nôtre barque en passant. Elle avoit été une seconde fois à l'Isle de *Lobos* , & ne nous y ayant point trouvé elle revenoit à *Plata*. Elle avoit manqué de provisions depuis qu'elle nous avoit quitté ; c'est pour quoi elle avoit été en prendre à sainte Helene , où elle trouva autant de Mahis qu'il lui en falut pour trois à quatre jours. Ce Mahis, quelques poissons & Tortues qu'elle tira, lui durèrent jusqu'à l'Isle de *Lobos* de la terre. Elle trouva des Boubies & des œufs de Pengouins dont elle fit bonne provision , & vint partant de là à *Lobos* de la Mer , où elle remplaça les œufs qui s'étoient consumés , & sâla de peur d'accident quelques jeunes veaux marins. Ainsi pourvûe elle reprit la route de *Plata*.

Nous n'eûmes pas plutôt fait nôtre eau , que nous reprîmes les chemin de l'Isle de *Plata*. Ce fut là où nous partageâmes les draps que nous avions pris sur la barque. Nous en fîmes deux lots. Le

Capi-

Capitaine David & ses gens en eurent un , & le Capitaine Swan & les siens l'autre. Le Capitaine Swan retint la barque , & en fit un vaisseau de transport. Il y avoit alors à *Plata* plusieurs grosses Tortuës qui venoient je croi de *Gallapagos* ; car je n'en avois jamais vû là , quoique j'y eusse été diverses fois. C'étoit alors le tems qu'elles s'accouplioient ; ce qu'elles font là beaucoup plutôt que dans les Indes Occidentales proprement ainsi nommées. Nos tireurs en apportoitent tous les jours à bord plus que nous n'en pouvions manger. Le Capitaine Swan n'avoit point de tireurs , & par conséquent point de Tortuës , que celles que le Capitaine David lui envoyoit. Il recevoit aussi du Capitaine David la farine dont il avoit besoin. Mais depuis le contretems qui nous étoit arrivé à *Guiaquil* , les gens du Capitaine David murmuroient contre Swan , & ne lui donnoient pas volontiers des provisions , parce qu'à l'affaire de *Guiaquil* il avoit paru moins échauffé que David. Ces démêlez s'étant enfin racommodés , nous résolûmes d'entrer dans la Baye de *Panama* , & d'aller jusqu'à une ville nommée *La Velia* : Mais comme nous n'avions pas assez de Canots pour mettre nos gens à terre , nous arrêtâmes de chercher des rivières où les Espagnols n'eussent aucun commerce , pour nous y pourvoir de Canots Indiens.

CHAPITRE VII.

Ils quittent l'Isle de Plata. Du Cap passao. De la côte entre ce Cap & le Cap saint François ; & de là jusqu'à Panama. Riviere de san Jago , ou saint Jaques. Cotonnier rouge & blanc , Arbre à Chou. Indiens de la riviere de san Jago , & de leur voisinage. Isle de

de Gallo. Riviere & village de Tomaco. Isle de Gorgone. Huitres perlières qui sont là, & ailleurs. Qualité du pays. Cap Corrientes. Pointe de Garrachine. Isle de Gallera. Isles à Perles. Pacheque Isle de saint Paul. Lavelie, Nata. Clam poison. Huitre. Agreable perspective dans la Baye de Panama. Panama ancien, Panama nouveau. Grand concours de Lima & de Porto Bello à Panama à l'arrivée de la flote Espagnole aux Indes Orientales. Route de cette flote, avec une deduction des premiers motifs qui porterent les Avanturiers à traverser l'Istme de Darien pour se rendre dans les Mers du Sud, & du commencement de leur correspondance particuliere avec les Indiens qui habitent cet Istme. De l'air de Panama, & du tems qu'il y fait. Isles de Perico. Agreable Isle de Tabaco, ou Tabago. Mammet arbre. Village de Tabaco. Stratagèmes des Espagnols. Ingenieurs du Capitaine Bond. Ignorance des Espagnols dans les affaires de la marine. Un parti d'Avanturiers François arrive par terre. Commissions données par le Gouverneur du Petit Gave. Du Golfe de St. Michel, & des rivieres de Congo, de Sambo, & de sainte Marie. Reformation de l'erreur des cartes Ordinaires au sujet de la pointe de Garrachine & du Cap saint Laurent qu'elles placent mal. De la ville & des mines d'or
de

de sainte Marie , & de la ville de Seuchadero. Le Capitaine Townley & quelques autres Avanturiers Anglois arrivent par terre. Vaisseaux de vin de Pisco. Jonction du Capitaine Knight avec sa barque. Leur retour à la pointe de Garra-chine. Portopinas, Ile d'Otoque. Paquet venant de Lima pris. Autres Avanturiers Anglois & François arrivent. Chepelio une des plus agreables Isles du monde. Poires de Sapadille & d'Avogato , Mammet, Mammet Sapporta, Mammet sauvage, & pommes a l'étoile, &c. Ville & riviere de Chepo. Traverses dans la Baye de Panama. Relation des forces de la flote Espagnole, & de celle des Avanturiers. Combat des deux flotes.

LE 23. de Decembre 1684. nous fîmes voile de l'Isle de Plata pour la Baye de Panama, avec un vent de Sud-Sud-Est frais & gaillard, & par dessus cela beau tems. Le lendemain au matin nous doublames le cap Passão. Il est à 10. degrez 8. minutes de latitude meridionale de la ligne. Cest une pointe haute & ronde qui s'avance dans la Mer, & qui semble divisée dans le milieu. Il est nud prez de la Mer; Mais plus avant, & des deux autres côtés il est plein de petits arbres. Le pays est fort-élevé & fort-montueux, & paroît fort-boisé. Entre le Cap Passão & le Cap saint François, la côte est toute pleine de petites pointes, qui font autant de petites Bayes sablonneuses, des espaces qui les separent. Elle est assez élevée & couverte

de

de diverses sortes d'arbres. De sorte qu'on ne voit tout le long de la côte qu'un bois perpetuel, d'autant plus agreable, que les arbres sont de formes differentes, soit pour la hauteur, soit pour la couleur.

Nôtre dessein étoit, comme j'ai dit dans mon Chapitre precedent, d'aller chercher des Canots dans quelque riviere où les Espagnols n'eussent ni établissement ni commerce avec les Indiens naturels. Nous avions des pilotes Espagnols, & des Indiens élevez parmi eux, capables par consequent de nous conduire dans tous les havres & rivières qui appartenoient aux Espagnols: Mais ils n'avoient aucune connoissance des rivières que les Espagnols ne pratiquoient point. Il y a plusieurs telles rivières impratiquées entre *Plata* & *Panama*. Bien plus, il n'y a pas un Espagnol sur la côte tout le long de la Ligne jusques au Golfe de saint Michel, ou même jusqu'à *Panama*; & les Indiens qui habitent tous ces pays là ne sont point sous la dépendance des Espagnols. Il est vrai que prez de l'Isle de Gallo, il y a une ou deux rivières habitées par des Espagnols qui s'occupent à chercher de l'or.

Nos pilotes se trouvant embarrassez pour n'être pas informez des côtes moins frequentées, nous remediames à ce mal par les livres que nous trouvames à bord des pilotes Espagnols que nous avions pris; & l'experience nous convainquit que nous avions trouvé de fort bons guides. Cependant comme en plusieurs endroits de la côte le pays est bas, & plein d'ouvertures, d'anfes, & de rivières, il n'est pas tout à fait aisé de trouver la riviere particuliere où l'on veut aller, à moins que d'en avoir une bonne connoissance.

Neantmoins nous ne nous rebutames pas pour cela, croyant qu'il se pouvoit faire qu'une riviere fut aussi bien pourvûe qu'une autre de Canots à l'in-

l'indienne : Et pourvû que nous en trouvassions ; tous les lieux nous étoient Indifférens. Cependant nous nous fixames à la riviere de saint Jago, non qu'il n'y eut pas d'autres rivières aussi larges & aussi commodes qui ne fussent pas habitées par les Espagnols ; mais parce que cette riviere n'étoit pas éloignée de Gallo , Isle où nos vaisseaux pouvoient mouiller seurement & se tenir en rade avec la même seureté. Nous passames prez du Cap saint François, & eumes des pluies continuelles. Le pays prez de la mer jusqu'au Nord du Cap , est bas & extraordinairement couvert de bois. Les arbres sont fort prez à prez , & paroissent d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse. Depuis le cap saint François jusques à la Baye de Panama , les terres sont plus Orientales. C'est là à mon avis les bornes de ce Cap du côté du Midi, & du côté du Septentrion les Isles de *Caboya* ou de *Quibo*. Entre ce Cap & l'Isle de Gallo il y a plusieurs rivières grandes & navigables. Nous passames par toutes, & arrivames enfin à la riviere de *San Jago*.

Cette riviere est à environ deux degrez Nord de la Ligne équinoxiale. Elle est large & navigable durant quelques lieues en montant ; & à sept lieues de la Mer elle se partage en deux branches , qui sont quatre grandes Isles. La branche la plus large est au Sud-Ouest de l'Isle. Les unes & les autres sont fort profondes : Mais l'embouchure de la plus étroite est si remplie d'endroits peu creux , que les petits Canots mêmes n'y peuvent pas entrer lors que la Mer est basse. Au dessus de l'Isle elle a une lieue de large , & les courans y sont assez droits & fort rapides. Le flux va à prez de trois lieues dans la riviere : Mais à quelle hauteur ; c'est ce que je ne sai pas. Il y a apparence que cette riviere sort de quelques unes des riches montagnes voisines de la ville de *Quito* , & traverse un pays aussi riche en terroir , qu'au-

qu
à d
l'Is
&
ext
con
parl
font
mai
Il
roug
com
plus
& fa
jette
L'eco
les ép
telées
foncé
de ces
ou 20
terre ;
à dire
Ils po
ton de
roiffen
ils son
tombe
alors l
n'est n
les peti
semble
feu qu
les, p
droit à
Orient
parmi

qu'aucun peut être qu'il y ait au monde, & sur tout à dix ou douze lieues de la Mer. La terre tant de l'Isle, que des deux cotés de la riviere, est noire & profonde, produisant des arbres d'une grosseur extraordinaire, & de toutes les sortes qui croissent communément dans ces climats Chauds. Je ne parlerai que des Cotonniers & arbres à Chou qui y sont en abondance, & aussi larges que j'en aye jamais vû.

Il y a de deux sortes de Cotonniers, les uns rouges, les autres blancs. Les blancs viennent comme le Chêne; mais ordinairement plus gros & plus grands que nos chênes. Le corps est droit, & sans nœuds ou branches jusqu'à la tête, où il jette comme le Chêne plusieurs grosses branches. L'écorce est unie & de couleur grise. Les feuilles épaisses & larges comme celles du Prunier dentelées par les bords ovales, unies, & d'un verd enfoncé. A 18. ou 20. pieds de haut quelques uns de ces arbres ont le corps beaucoup plus gros à 18. ou 20. pieds de haut, qu'ils ne l'ont plus prez de terre; car ils sont de la forme d'une quille c'est à dire plus gros dans le milieu que par les deux bouts. Ils portent du Coton fort-fin, & qu'on appelle Coton de soie. Quand le Coton est meur, ces arbres paroissent comme nos Pommiers d'Angleterre quand ils sont tout fleuris. Le Coton si je ne me trompe, tombe au mois de Novembre, ou Decembre, & alors la terre est toute couverte de blanc. Celui ci n'est ni fort ni long comme celui qui croit sur les petits Cotonniers dans les Plantations; mais ressemble au duvet des chardons. Aussi n'ai-je jamais vu qu'on en ait rien fait dans les Indes Occidentales, parce qu'il ne vaut pas la peine qu'on prendroit à l'amasser. Mais on l'amasse aux Indes Orientales pour en faire des Oreillers. Il y a parmi une petite graine noire. Les feuilles de

cet arbre tombent au commencement d'Avril. Pendant que les vieilles tombent il en pousse de nouvelles. En une semaine de tems il est dépouillé de ses vieilles feuilles, & a repris, s'il faut ainsi dire, une robe toute neuve qui ne déplaît pas aux yeux. Le Cotonnier rouge ressemble à l'autre, mais il n'est pas tout à fait si gros. Il ne porte point de coron: Mais son bois est tant soit peu plus dur: Cependant ils sont tous deux doux & spongieux, propres à rien que je sache, si ce n'est à faire des Canots, à quoi ils sont fort, bons parce que ces arbres sont droits & hauts: Mais les Canots de ce bois ne durent pas à moins qu'on ne les tire sur le sec, & qu'on ne les goudronne souvent. Autrement les vers & l'eau les pourrissent bientôt. Ces arbres on plutôt ces arbrisseaux sont les plus gros qui soient aux Indes Occidentales: Ils sont communs aux Indes Orientales & aux Occidentales dans le terroir gras & bon.

Comme le Cotonnier est le plus gros des arbres, l'arbre à chou est aussi le plus haut. Le tronc n'en est pas extrêmement gros; mais en recompense il est fort haut & fort droit. J'en ai mesuré un abatu dans la Baye de Campeche, lequel avoit 126. pieds de long; & il y en a de beaucoup plus longs. Il n'a de branches qu'à la tête, & il y en a plusieurs qui ne sont pas plus grosses que le bras. Elles ne sont point couvertes, mais plates & pointues, & de 12. ou 14. pieds de long. A environ deux pieds du tronc les branches poussent de petites feuilles longues, & larges d'environ un pouce. Elles croissent des deux cotés avec tant de regularité, qu'il semble que le tout ne soit qu'une grande feuille, composée de plusieurs petites. Le fruit pousse au milieu de ces branches depuis le sommet de l'arbre. Il est envelopé dans plusieurs jeunes feuilles ou branches qui s'étendent à mesure que les vieilles

le
se
la
Il
s'i
est
en
yau
en
tits
une
qu'
& f
que
ceu
Le
tour
haut
te;
che.
lir le
si on
auro
sa têt
coup
maît
en q
bres
de to
ches
tes le
Ce
bien
autan
gener
me,
quoi

AUTOUR DU MONDE. 191

les tombent. Quand on le tire des feuilles où il semble envelopé, il est aussi gros que la partie la plus menue de la jambe, & a un pied de long. Il est blanc comme lait, & doux comme une noix s'il est mangé crud : Mais quand il est cuit il est délicieux & fort-sain. Outre ce fruit il croit entre l'arbre & les grandes branches de petits tuyaux comme ceux d'un arbrisseau, lesquels ont environ deux pieds de long. Au bout de ces petits tuyaux qui poussent fort prez à prez, pend une petite graine dure & ronde, & aussi grosse qu'une cerise. Ces graines tombent tous les ans, & sont fort bonnes pour les cochons. De là vient que les Espagnols font payer une amende à tous ceux qui coupent un de ces arbres dans leurs bois. Le tronc de cet arbre est plein de viroles tout autour à demi pied les unes des autres depuis le haut jusques au bas. L'écorce est mince & cassante; le bois noir & fort-dur, & la moëlle blanche. On ne monte point sur l'arbre pour cueillir le fruit: on le fait tomber en le coupant; car si on le cueilloit, l'arbre mourroit aussi tôt qu'il auroit perdu sa tête. Cependant dès qu'il n'a plus sa tête il meurt. Les Jamaïquains se servent beaucoup de ce bois pour plancheyer les cotés de leurs maisons; Car il ne s'agit que de fendre le tronc en quatre, & voilà autant de planches. Ces arbres paroissent fort agreables, & font la decoration de tous les bois où ils se trouvent par leurs branches vertes qui s'étendent beaucoup par dessus toutes les autres.

Ce pays est sujet à de fort grosses pluies, si bien qu'on peut dire que cette partie du Perou a autant d'eau que les environs de *Lima*, & en general toute cette côte, qui est la sécheresse même, en ont peu. Je croi que c'est la raison pourquoi les Espagnols ont fait si peu de découvertes
sur

sur cette riviere & sur les autres de cette côte. Peut être est-ce aussi parce qu'elle n'est pas directement sur leur route; Car ils ne la cotoient pas en allant de *Panama* à *Lima*; mais prennent d'abord à l'Occident jusques aux Isles de Caboya pour trouver le vent d'Oüest. De là ils vont au Cap saint François, & ne touchent ordinairement nulle part qu'ils ne soient à *Manta* prez du Cap saint Laurent. Il est vrai qu'en revenant de *Lima* à *Panama* ils peuvent aller le long de la côte; mais alors leurs vaisseaux sont toujours chargez, & par consequent mal propres à faire des découvertes; au lieu que ceux qui viennent à vuide de *Panama* le peuvent bien mieux faire, & ont bien plus de loisir pour cela. Ils peuvent avoir encore une troisième raison, qui est la ferocité des Indiens, & la haine qu'ils ont pour la nation Espagnole. Cette côte est naturellement fortifiée de rivières & de grands bois, d'où les Indiens pourroient aisément endommager à coups de fleches tous ceux qui mettroient pied à terre pour les attaquer. Il n'y a point d'Indiens, du côté de cette riviere particulièrement, qui ne demeurent à six lieux de la Mer, & tout ce pays est plein de bois tellement Impraticables, que pour aller à eux, ou pour aborder leurs mines & leurs montagnes, il n'y a point d'autre chemin que de monter la riviere. Mais ceux qui entreprendroient quelque chose de pareil, & qui seroient autant haïs des Indiens que le sont de tout tems les Espagnols, n'auroient qu'à s'attendre à se voir exposés aux fleches de ces Barbares qui ne manqueroient pas de se mettre exprez en embuscade dans les bois. Ces Indiens ont de petites Plantations de Mahis, & de bons jardins à Plantain; car le Plantain est leur principale nourriture. Ils ont aussi quelques volailles & quelques Cochons.

C'étoit à cette riviere que nous avions dessein d'aller chercher des Canots. Le 26. donc suposans que

neus

a
r
c
ri
l'
de
gr
rap
de
les
No
me
des
ont
mes
les E
prin
niola
pour
dans
Cloc
qui c
nent
marq
l'est p
n'ai po

nous en étions vis à vis, nous sortimes de nos vaisseaux avec quatre Canots. Le 27. au matin nous entrâmes à demi Marée dans la plus petite des branches de la rivière, & ramâmes six lieües avant que de rencontrer des habitans. Nous trouvâmes enfin de petites huttes couvertes de feuilles de *Palmeto*. Les Indiens nous voyans ramer du coté de leurs maisons, mirent leurs femmes, leurs enfans, & leur ménage dans leurs Canots, & s'en allerent plus vite que nous ne pouvions les suivre avec nos rames; Car nous étions forcez de tenir le large à cause de nos avirons, au lieu qu'avec les leurs ils alloient au plus prez de terre, & n'avoient pas contr'eux comme nous la violence des courans. Ces huttes étoient tout proche de la rivière du coté d'Orient, & précisément au bout de l'Isle. Nous vîmes à une lieüe de nous de l'autre coté de la rivière plusieurs grandes maisons: Mais les grands courans où nous étions alors nous parurent si rapides, que nous n'osâmes jamais traverser de peur de ne pouvoir revenir. Nous trouvâmes enfin dans les huttes un Cochon, de la volaille & des Plantains. Nous tuâmes le Cochon & la volaille & les apprêtâmes incontinent. Je croi qu'ils tirent leurs Cochons des Espagnols, ou des Indiens de leur voisinage qui ont commerce avec eux; Car celui que nous prîmes étoit de l'espece des Cochons de l'Europe, dont les Espagnols firent passer quantité dans l'Amerique, principalement dans les Isles de la Jamaïque, d'Hispaniola, & de Cuba sur tout, qui en sont abondamment pourvûes. Ces animaux cherchent le jour leur vie dans les bois, & le soir ils reviennent au son d'une Clochette pour être renfermez: Cependant il y en a qui deviennent sauvages, mais les autres les ramènent souvent. Comme tous les Domestiques sont marquez, d'abord qu'on'en voit un dans le toit qui ne l'est pas, on le connoit, & on le tire incontinent. Je n'ai point vû de ces toits dans le continent, où les

Espagnols gardent leurs Cochons à la maison. Les Indiens sauvages n'ont point de Cochons dans leurs bois ; mais ils y ont des Pecaris & des Oüaris qui sont une espece de Sangliers dont j'ai ci devant parlé.

Après que nous nous fumes rafraichis , nous retournames vers l'embouchure de la riviere. Il étoit nuit quand nous partimes , & nous arrivames le lendemain avant le jour. Lors que nous laissâmes nos vaisseaux ils devoient aller nous attendre à *Gallo* , qui est une petite Isle inhabitée entre deux à trois degrez de latitude Septentrionale. Elle est dans une grande Baye à environ trois lieües de l'embouchure de la riviere de *Tomaco* , & à quatre lieües & demi d'un petit village des Indiens qui porte le nom de la riviere. Cette Isle est passablement élevée. Il y a de fort-bon bois de Charpente ; aussi est-elle souvent visitée par les barques qui viennent de *Guiaquil* & d'ailleurs ; Car c'est de *Gallo* qu'on tire la plupart des bois de Charpente qu'on transporte de *Guiaquil* à *Lima*. Au Nord-Est de l'Isle il y a une fontaine dont l'eau est bonne. Il y a là même une jolie petite Baye sablonneuse , où l'on peut seurement faire décente. Le rade est contre cette Baye. On y peut mouïller seurement à six ou sept brasses d'eau , & carener les vaisseaux. Il y a peu d'eau tout autour de l'Isle ; Cependant le canal par où l'on y va n'a pas moins de quatres brasses de profondeur. Il faut entrer quand la Marée monte , & sortir quand elle descend ; mais toujours la sonde à la main.

Tomaco est une grande riviere qui tire son nom d'un village des Indiens ainsi apellé. On dit qu'elle prend sa source des riches montagnes qui sont aux environs de *Quito*. Elle est fort habitée d'Indiens. Il y a même quelques Espagnols qui font commerce d'or avec les Indiens. Il y a peu d'eau à l'entrée de la riviere, cependant les barques ne laissent pas d'entrer.

Le village de *Tomaco* est petit , & peu éloigné de l'em-

f
P
n
n
E
lie
de
ét
av
en
ren
ma
que
alle
Ind
Esp
Esp
men
don
bure
bien

l'embouchure de la riviere. C'est un lieu pour recevoir les marchands Espagnols qui viennent querir du bois de Charpente à *Gallo*, ou trafiquer en Or avec les Indiens. Là fut tué en 1680. un nommé Doleman, autrefois Capitaine de la bande du Capitaine Charp. Sept ou huit autres de ceux qui étoient avec lui eurent le même Sort. De la branche de la riviere Saint *Fago* où nous étions alors, jusques à *Tomaco*, on compte environ cinq lieües. Le pays est bas, & plein de bras de Mer, si bien que les Canots peuvent entrer dans le pays par là, & se rendre de là dans la riviere de *Tomaco*.

Le 28. nous quittames la riviere de Saint *Fago*, traversames avec nos Canots certains bras de Mer qui se trouverent en nôtre chemin, & vinmes à une maison d'Indiens, où nous primes le chef & toute la famille. Nous demeurames là jusqu'à l'après-midi, puis ramames du côté de *Tomaco* avec l'Indien qui nous servoit de guide. Nous y arrivames vers le minuit, & en primes tous les habitans avec un Chevalier Espagnol nommé Don Diego de Pinas. Ce Chevalier étoit venu par Mer de Lima pour acheter du bois de charpente. Le vaisseau sur lequel il avoit passé étoit dans une anse à environ un mille de là, & il n'y avoit à bord qu'un Espagnol & huit Indiens. Nous envoyames un Canot avec sept hommes qui le prirent. Nous n'y trouvames point de marchandises, mais seulement douze ou treize cruches de bon vin, que nous emportames. Le lendemain nous laissames aller les vaisseaux. Ce fut là qu'un Canot avec trois Indiens vint à bord. Ces gens ne parloient point Espagnol, ni ne pouvoient nous distinguer des Espagnols, les Indiens sauvages croyans ordinairement que tous les Blancs sont Espagnols. Nous leur donnames trois ou quatre calebaces de vin, qu'ils burent bien volontiers. Ils avoient le corps droit & bien proportionné dans tous leurs membres, d'une

taille mediocre, les cheveux noirs, le visage long, le nez & les yeux petits, le visage maigre, le regard farouche, & le teint fort-bazané, ou pour mieux dire de couleur de cuivre. Un peu avant la nuit le Capitaine Swan qui nous commandoit nous ramena à *Tomaco*, & laissa le vaisseau aux Matelots. Le 31. deux de nos Canots qui avoient monté la riviere de *Tomaco*, revinrent au village. Ils avoient fait sept ou huit lieues, & n'avoient trouvé qu'une maison d'Espagnols, qui appartenoit à ce qu'on leur avoit dit à une Dame de *Lima*, qui les tenoit là pour negotier en Or: Mais ils ne virent pas plutôt nos gens venir à eux, qu'ils prirent la fuite. Les nôtres neantmoins y trouverent plusieurs onces d'Or dans des Calebaces.

Le cinquième de Janvier 1685. nous partimes de *Tomaco*, & primes la route de *Gallo*. Nous emmenames le Chevalier & deux petits Canots que nous avions pris. Pendant la traversée un de nos Canots prit un Paquebot qui alloit de *Panama* à *Lima*. Les Espagnols jetterent la valise dans la mer; mais nos gens qui le virent la retirerent, & transporterent à *Gallo* où nous étions alors à l'ancre, non seulement les lettres, mais aussi les prisonniers. Nous fumes là 6. jours à lire les lettres, qui nous apprirent que la flotte de la vieille Espagne devoit venir à *Porto-Bello*, & que le president de *Panama* n'envoyoit ces depêches que pour presser le depart de la flotte d'argent qui devoit s'y rendre de *Lima*.

Nous fumes ravis de cette nouvelle, & renvoyames le Paquebot avec toutes ses lettres: Mais cela fut cause que nous abandonnemes la resolution que nous avions prise d'aller à *Lavelia*. Il fut arrêté de carener nos vaisseaux le plus diligemment qu'il se pourroit, afin d'etre prêts à attaquer cette flotte. Le lieu que nous jugeames le plus propre à ce dessein furent les Isles Royales ou de la perle, parce qu'elles sont proches de *Panama*, & que tous les vaisseaux qui viennent de

de la côte de *Lima*, & qui vont à *Panama* sont obligez de passer entre ces Isles. De sorte qu'étans là nous comptions qu'il étoit presque impossible de manquer cette flote. Suivant cette resolution nous fîmes voile le lendemain au matin dans le dessein d'exécuter nôtre projet. Nous étions deux vaisseaux & trois barques de Compagnie, savoir le Capitaine David, le Capitaine Swan, un Brulot, & deux petites barques ou vaisseaux de transport; l'une au Capitaine David, & l'autre au Capitaine Swan. Nous levâmes l'ancre avant le jour, & sortîmes tous à la réserve de la barque du Capitaine Swan qui ne branla jamais, parce que l'équipage dormoit quand nous sortîmes. Comme le flux revint avant qu'ils s'éveillassent, nous fûmes obligez de les attendre jusqu'au lendemain.

Le huitième au matin nous découvrîmes une voile à nôtre Occident. Comme le vent étoit Sud nous lui donnâmes la chasse, & l'eûmes prise avant Midi. C'étoit un vaisseau d'environ 90. tonneaux chargé de farine. Il venoit de *Truxillo*, & alloit à *Panama*. Ce vaisseau vint fort à propos pour nous; car nous commençons à manquer de farine, & l'équipage du Capitaine David murmuroit à cause de celle qui avoit été donnée au Capitaine Swan, qui comme j'ai dit ci devant, n'avoit que ce qu'il recevoit du Capitaine David.

Ensuite nous nous avançâmes avec un vent frais du coté de *Gorgonia*, qui est une Isle à 25. lieûes de *Gallo*. Le 9. nous mouillâmes à *Gorgonia* à l'Occident de l'Isle, à 38. brasses d'eau, sur fond clair, & à la longueur de deux cables de terre. *Gorgonia* est une Isle inhabitée, à 3. degrez de latitude Septentrionale. Elle est passablement élevée, & fort remarquable à cause de deux Colines, ou hauteurs & pentes faites en selles qui sont au sommet. Elle à environ deux lieûes de long, & une de large; & est à environ quatre lieûes de la terre ferme. A l'Occident il y a une autre petite Isle. Le pays prez du lieu où l'on mouille est bas. Il y a

198 NOUVEAUX VOYAGES

une petite Baye sablonneuse , & bonne à faire décente. La terre est noire & profonde dans ce bas , mais dans le haut c'est une espece de glaise rouge. Cette Isle est très-bien pourvue de diverses sortes d'arbres qui sont toute l'année verds & fleuris. Elle est fort bien arrosée de petits ruisseaux qui sortent des hauteurs. Il y a grande quantité de petits Singes noirs , quelques Lapins des Indes , & peu de Couleuvres. Je n'y connois pas d'autres animaux terrestres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année , les uns plus , les autres moins ; mais c'est ce que je puis nier. Quoiqu'il en soit la côte est extrêmement humide , & il y pleut beaucoup tout le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours , & tres peu de difference dans les saisons de l'année entre l'humide & le sec. Tout ce que j'y ai remarqué c'est que durant la saison seche les pluies sont moins frequentes , & plus moderées que durant la saison pluvieuse , où l'eau tombe comme si on la jettoit par un Crible. Il y a beaucoup d'eau , & l'on ne peut ancrer autour de l'Isle qu'à ce seul endroit vers l'Occident. La Marée hausse & baisse sept à huit pieds. On y trouve quand l'eau est basse quantité de Moules , & autres Coquillages. C'est en ce tems là que les Singes viennent les prendre sur le rivage , & savent fort bien les ouvrir avec leurs pates.

Il y a aussi beaucoup d'huitres perlières. Elles croissent sur les rochers à 4 5. ou 6. brasses d'eau , attachées par des barbes ou petites racines comme la Moule. Elles sont d'ordinaire plus plates & plus menuës que les autres ; mais fort semblables à cela prez. Ce poisson n'est ni de fort-bon gout , ni fort-sain. Elles sentent beaucoup le Cuivre quand on les mange crues , & valent beaucoup mieux cuites. Les Indiens qui les amassent pour les Espagnols , en pendent la chair & la sechent avant que de la manger. La perle se trouve à latête de l'huitre entre la chair & l'écaille. Il y en a
qui

qui ont 20. à 30. petites perles ; d'autres n'en ont point du tout , & d'autres en ont une ou deux assez grosses. Le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même. C'est le seul endroit de la Mer du Sud où j'en aye vu. On dit qu'il y en a au Sud de *Callifornio*. *Rancheria* dont on a parlé dans le Chapitre 3. est le lieu des Indes Occidentales où il y en a le plus. On dit aussi qu'il y en a à l'Isle Sainte Marguerite prez de Saint Augustin , ville située sur le Golfe de la Floride , &c. L'Isle d'*Ainam* dans les Indes Orientales prez du Midi de la Chine , a dit-on quantité de ces huitres qui produisent des perles plus grosses & plus rondes que celles qui se trouvent par tout ailleurs. On en trouve aussi en d'autres endroits des Indes Orientales , & sur la côte de Perse.

Ce fût à cette Isle de Gorgonie que nous visitâmes nôtre prise , où nous trouvâmes quelques caisses de Marmelade, 3. à 4. Cruches d'eau de vie , que nous partageâmes par égales portions entre les Capitaines David & Swan. Nous primes là autant d'eau que nous en pûmes serrer , & le Capitaine Swan se pourvût de farine : Ensuite nous mîmes à terre plusieurs prisonniers gardans néanmoins les principaux pour les mettre à terre en un meilleur endroit.

Le 13. nous partîmes de là pour les Isles royales. Nous étions alors six vaisseaux de guerre , deux de transport , un Brulot , & le vaisseau que nous avions pris. Nous eumes peu de vent ; mais celui que nous eumes étoit un vent réglé , & Sud. Les terres que nous cotoyâmes sont fort basses du côté de la terre ferme : Mais plus avant dans le pays ce ne sont que de fort hautes montagnes.

Le 16. nous doublâmes le Cap de Corrientes. Il est à 5. degrez 10. minutes de latitude. Les terres en sont élevées , & il y a sur le haut trois ou quatre petites montagnes. Il ressemble de loin à une Isle. Nous trouvâmes là un courant violent qui alloit vers le

Nord ; mais si c'est toujours de même, c'est ce que je ne sais pas. Le jour après que nous eumes doublé le Cap nous vîmes une petite Isle blanche vers laquelle nous nous avançâmes la prenant pour un vaisseau, & nous ne reconnûmes nôtre erreur que quand nous fûmes à portée.

Le 21. nous découvrîmes la pointe de Garra-chine. Elle est à 7. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale. Les terres en sont passablement élevées, il y a beaucoup de roches, & point d'arbres : Cependant il y a des bois plus avant dans le pays. Elle est défendue par des rochers du côté de la Mer. A cette pointe prez de la Mer on trouve sur le rivage quand l'eau est basse, quantité d'huitres & de moules.

Les Isles Royales ou de la perle sont à environ 12. lieues de cette pointe. Entre elle & ces Isles, il y a une petite Isle basse, plate, & sterile, nommée *Gallera*. Ce fut là que le Capitaine Harris partageant avec son équipage l'or qu'il avoit gagné au pillage de Sainte Marie, dont j'ai parlé il n'y a pas longtems, se vit attaqué tout à coup par cinq barques Espagnoles qu'on avoit exprez équipées à *Panama* : Mais il se défendit si vigoureusement avec la petite barque & quelques Canots qu'il avoit, qu'ayant abordé l'Amiral Espagnol, tout le reste fut bien aisé d'en être quitte pour se retirer. Nous mouillâmes prez de cette Isle, & envoyâmes nos Canots aux Isles Royales pour chercher un lieu propre à carener.

Les Isles Royales sont plusieurs Isles basses & boisées, & situées au Nord-Nord Oüest quart de Nord, & au Sud - Est quart de Sud. Elles sont à environ 7. lieues de la terre ferme. Elles ont 14 lieues de longueur, éloignées de *Panama* d'environ 12. Je ne sais pourquoi on les appelle Isles Royales. Elles sont quelquefois, & presque toujours, nommées dans les Cartes les Isles de la perle. Je ne saurois m'imagi-

ner

ner pourquoi on leur donne ce nom , car je n'y ai jamais vû d'huitres perlières , non pas même des coquilles de ces huitres là : Pour des autres j'y en ai souvent mangé. L'Isle la plus Septentrionale de toutes se nomme *pacheca* ou *pacheque*. C'est une petite Isle , éloignée de *Panama* de 11. ou 12. lieües. La plus Meridionale s'appelle l'Isle de Saint Paul. Je ne connois que ces deux là qui ayent des noms particuliers , quoique j'en connoisse plusieurs qui les surpassent en étendue. Il y a dans les unes des Plantains & des *Bananes* qu'on y cultive, & dans d'autres des Champs de Ris. Messieurs de *Panama* auxquels elles appartiennent , y tiennent des Negres pour cultiver les plantations, ou pour en défricher de nouvelles. La plupart de ces Isles , & sur tout les plus grandes , sont entièrement incultes ; Cependant le terroir en est bon & gras , & plein de grands arbres. C'est dans ces Isles incultes que se refugient plusieurs Negres deserteurs qu'on appelle Marons. Ils sont tout le jour cachez dans les bois , & la nuit ils sortent & vont piller les plantations. Entre ces Isles & la terre ferme il y a un Canal de 7. à 8. lieües de large, raisonnablement profond , & où l'on peut ancrer par tout. Les Isles sont assez proches les unes des autres , cependant il y a dans les espaces qui les separent plusieurs Canaux serrez & profonds , dans la plupart desquels il n'y a que des bateaux qui puissent passer. Du coté du Sud-Est à environ une lieüe de l'Isle de Saint Paul , il y a un bon endroit à carener , & on y va par un bon & profond Canal qui est du coté du Nord. Le flux y monte perpendiculairement jusqu'à prez de dix pieds.

Le 25. nous y menames nos vaisseaux : Mais il falut attendre le montant avant que nous pussions commodément avoir assez d'eau pour les calfeutrer : Aussi commençames nous par calfeutrer nos barques afin qu'elles pussent croiser devant

202 NOUVEAUX VOYAGES

Panama pendant que nous serions là. Nos barques étant calfeutrées nous les envoyâmes croiser avec 20. hommes sur chacune. Quatre jours après elles revinrent avec une prise de Mahis, ou bled d'Inde, du Sel, du Bœuf, & de la volaille. Elle venoit de *Lavelia*, & alloit à *Panama*. *Lavelia* est une place que nous avions eu autrefois envie d'attaquer. Elle est passablement grande, & bâtie sur les bords d'une riviere au Nord de la Baye de *Panama*, à 6. ou 7. lieues de la Mer.

Nata est une autre place à peu prez de même, située dans une plaine prez d'un bras de la même riviere. Dans ces villes & en quelques autres de la même côte, on élève des Cochons, de la volaille, des Taureaux, & des vaches, & on y plante du Mahis pour la subsistance de *Panama*, qui tire la plupart de ses provisions des villes & des Isles voisines.

Le bœuf & la volaille nous vinrent fort à propos ; Car nous n'avions guere mangé de chair depuis que nous avions quitté l'Isle de *Plata*. Le havre où nous nous carenions étoit entouré de trois Isles, & nos vaisseaux étoient au milieu. Celle où nous tirâmes nos vaisseaux sur le sec étoit une petite Isle au Nord du havre. Il y avoit une jolie petite Baye sablonneuse ; mais tout le reste étoit environné de rochers, où l'on amassoit d'ordinaire quand la mer étoit basse, des huîtres, des Clams, des Moules, & des Limpites. Le Clam est une espece d'huître qui s'attache si fort aux pierres, qu'il n'y a pas moyen de l'en détacher ; aussi l'ouvrons nous à l'endroit où nous le trouvons, & en tirons la chair qui est fort grosse, fort-grasse, & de tres bon gout. Il y a aussi quelques huîtres ordinaires, & telles à pen prez que nous les avons en Angleterre. Je n'en ai trouvé de cette espece que là, à la pointe de Garrachine, à *Puna*, & sur la côte de Mexique, à 23. degrez de latitude Septentrionale. J'ai un Manuscrit de Monsieur Teat, premier

mier contre-maitre du Capitaine Swan qui fait mention de certaines huitres qu'on trouve en abondance au port Saint *Fulian*, à coté & tant soit peu au Nord du détroit de *Magellan* : Mais il ne dit point quelle sorte d'huitres c'est. Il y a encore des *Guanos* dans ces Isles ; mais nous n'y trouvâmes point d'autres animaux de terre. Il y a aussi des pigeons & des tourterelles. Les autres Isles qui entourent ce havre ont de toutes ces sortes d'animaux. Aussi nôtre équipage alloit il tous les jours à terre pour pêcher, & chasser des oiseaux, & des *Guanos*. Mais un de nos gens ayant un jour été surpris par des Espagnols qui s'y étoient mis en embuscade, & qui s'étoient transporté à *Panama*, nous prîmes mieux nos mesures quand il étoit question de s'écarter.

Le 14. de Février nous achevâmes de calefauter nôtre vaisseau, de faire nôtre eau, & de prendre le bois dont nous avions besoin pour brûler. Le 15. nous sortîmes des Isles, & mouillâmes dans le Canal qui les sépare d'avec la terre ferme à 25. brasses d'eau sur un fond ferme & bourbeux. La flotte d'argent n'étoit pas encore arrivée ; C'est pourquoi nous résolûmes de croiser devant *Panama*, qui étoit éloigné de nous d'environ 25. lieues. Le jour suivant nous fîmes voile du coté de *Panama*, & passâmes dans le Canal qui sépare les Isles Royales d'avec la terre ferme. On y navige fort-agreablement ayant d'un coté la terre ferme qui paroît de diverses formes. Elle est embellie de plusieurs petites montagnes pleines de différentes especes d'arbres toujours verts & fleuris. A une lieue en terre ferme il y a de distance en distance de petites Isles élevées, dont les unes sont boisées, & les autres ne le sont pas. Ces Isles aussi bien que la terre ferme font un tres agreable-étet à la vûe. De l'autre coté sont les Isles Royales, où les yeux ne trouvent pas moins d'exercice & de plaisir. Elles sont comme je l'ai déjà remarqué, basses & plattes,

204 NOUVEAUX VOYAGES

& paroissent de differentes formes à proportion de la variété naturelle que la nature leur a donnée par plusieurs petits bras de Mer. Le 16. nous mouillâmes à *pacheque* à 17 brasses d'eau, à environ une lieue de l'Isle, & en partîmes le lendemain par un vent de Nord-Nord Est, tirant droit à *Panama*.

Etant arrivez devant le vieux *Panama* où nous mouillâmes, nous envoyâmes un Canot à terre avec nôtre prisonnier Don Diego de Pinas, & une lettre au Gouverneur, pour traiter de l'échange de nôtre homme qu'on avoit enlevé comme j'ai dit, & d'un autre du Capitaine Harris qui avoit été laissé l'année précédente sur les bords de la riviere de Sainte Marie. Don Diego fut bien aisé de faire cette ambassade au nom & avec le consentement de nos autres prisonniers Espagnols; Mais il fut tué par un accident avant que d'être à terre, comme vous verrez par la suite.

Le vieux *Panama* a été autrefois une place fameuse: Mais elle fut prise par le Chevalier Henri Morgan vers l'an 1673. Depuis une grande partie a été reduite en cendres, & n'a jamais été rebâtie.

Le nouveau *Panama* est une fort-belle ville, située prez de la Mer à environ quatre milles des ruines de la vieille. Elle donne son nom à une grande Baye fameuse par plusieurs rivières navigables, dont les unes sont fort riches en Or. Elle est aussi fort agreablement diversifiée par des Isles profitables non seulement aux propriétaires, mais aussi fort-agreables aux passagers & gens de marine qui navigent prez de ces Isles, de quelques unes desquelles nous avons déjà fait la description. Elle est entourée d'un côté d'un paysage agreable, plein de petites montagnes & vallées embellies de plusieurs bocages & d'arbres plantez par petites pieces qui paroissent dans les *Savanas* comme autant de petites Isles. Cette ville est enceinte d'une haute muraille de pierre; mais on dit que les maisons sont de brique.

Les

Les toits paroissent plus hauts que la muraille de la ville. Elle est embellie par un grand nombre d'Eglises & de maisons religieuses, outre la maison du president & autres beaux bâtimens, qui sont tous ensemble le plus agreable composé que j'aye jamais vu, & principalement dans l'Amerique. Il y a quantité de Canon sur les remparts, dont la plupart sont tournez du côté de la terre. Il n'y en avoit aucun du côté de la Mer la premiere fois que je fus dans ces Mers avec les Capitaines Sawkins, Charp, & autres; car jusques là on n'avoit point d'ennemi à craindre de ce côté là. Mais depuis on en a mis tout autour. Cette ville est florissante à cause qu'elle est le passage, tant des marchandises & des tresors qu'on porte dans tout le Perou & le Chili, dont les magasins ne sont jamais vuides, que de ceux qu'on en transporte. La rade aussi n'est presque jamais sans vaisseaux. D'ailleurs lors que de trois en trois ans la flote Espagnole vient de *Porto Bello*, la flote d'argent y vient aussi de *Lima* avec les tresors du Roi, & quantité de navires marchands pleins de marchandises & d'argenterie. La ville est alors remplie de Nobles & de Marchands: Les gens de marine sont occupez à décharger les tresors & les marchandises, & les voituriers ou maitres de Caravannes, à les transporter en grosses troupes par terre sur des Mulets à *Porto-Bello*, d'où ils rapportent des marchandises de l'Europe. Quoique la ville soit alors si remplie, il ne faut pas parler de louer un esclave ordinaire dans le fort de l'empressement à moins d'une piece de huit par jour. Les maisons, les Chambres, les lits, & les vivres y sont aussi d'une cherté extraordinaire.

Puis que j'en suis sur ce sujet, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de faire le détail du voyage de la flote de la vieille Espagne qui va aux Indes de trois en trois ans. Elle va premiere-ment à Carthagene. De là on depeche d'abord

à ce

à ce qu'on m'a dit deux Exprez , l'un à *Lima* qui passe par le continent meridional , l'autre à *Porto-bello* qui fait le voyage par Mer. Ces deux Exprez ont chacun un paquet , l'un pour le Vice-Roi de *Lima* , & l'autre pour le Vice-Roi de Mexique. Je ne sai quel chemin prend celui qui va à Mexique après qu'il est arrivé à *Porto-bello* ; mais je croi qu'il va par Mer à la Vera cruz. Celui de *Lima* va par terre jusqu'à *Panama* , & de là il se rend par Mer à *Lima*.

Ces deux paquets m'obligeront de faire encore ici une petite digression ; & de dire à mon Lecteur , qu'avant mon premier voyage dans les Mers du Sud avec le Capitaine Charp , & avant même qu'aucuns Avanturiers , au moins depuis Drake & Oxengham , eussent été dans les lieux où nous fumes depuis , si vous en exceptez la Sonde Capitaine François , lequel instruit par le Capitane Wright eut la hardiesse d'aller avec un parti jusqu'à la ville de *Cheapo* , d'où il fut chassé ; avant dis-je mon premier voyage dans les Mers du Sud , étant alors avec le Capitaine Coxon , associé avec trois ou quatre Avanturiers , nous primes à environ quatre lieues de l'Orient de *Porto Bello* les paquets qu'on y envoyoit de Carthagene. Nous ouvrîmes un grand nombre de lettres , & en trouvâmes le contenu fort-surprenant. Des marchands de divers lieux de la vieille Espagne donnoient avis à leurs correspondants de *Panama* , & d'ailleurs , d'une certaine prophétie qui couroit alors au sujet de l'Espagne. Cette prophétie portoit qu'il y auroit cette année là dans les Indes Occidentales des Avanturiers Anglois qui feroient de si grandes découvertes , qu'ils ouvreroient la porte pour entrer dans les Mers du Sud ; porte qu'ils croyoient bien fermée : Aussi ces lettres étoient elles pleines d'avis à leurs amis , qu'ils exhortoient de prendre bien garde à leurs côtes

Nous

Nous conclumes que la porte dont ils parloient ne pouvoit être que le passage par le pays des Indiens de Darien, qui quelque tems avant étoient devenus nos amis, & s'étoient tout nouvellement soulevés contre les Espagnols après avoir été unis pendant quelque tems avec eux. Nous, rapellant alors combien de fois ces Indiens nous avoient sollicités peu de tems avant, de passer par leur pays, & de fondre sur les Espagnols dans les Mers du Sud, commençames depuis à y songer tout de bon, & en vinmes bien tôt jusques à la résolution de faire les entreprises que nous fimes depuis. Nous profitames de la peur que les Espagnols avoient de la prophétie, & ne négligeant ni la faveur de la conjoncture, ni rien qui pût nous être avantageux, nous recachetames la plupart des lettres, & les envoyames à Porto Bello.

Voici quelle fut l'occasion qui nous acquit la bienveillance de ces Indiens. Environ 15. ans avant que le Capitaine Wright allât croiser prez de cette côte, & darder du poisson & de la Tortue entre les Isles Sambales, il prit un jeune Indien qui se promenoit dans un Canot. Il l'emmena à bord de son vaisseau, & lui donna le nom de Jean Gret; il le fit habiller, & résolut de l'élever parmi les Anglois. Mais ces pêcheurs Mosquitoes ayant pris en amitié ce jeune homme, le demandèrent au Capitaine Wright, & l'emmenerent avec eux en leur pays, où ils lui apprirent leur métier. Ils le marièrent à une femme de leur nation, & il apprit leur langage comme il avoit appris l'Anglois qu'il entendoit & parloit assez mal pendant qu'il demeura avec le Capitaine Wright: Mais il se perfectionna avec les Mosquitoes qui en ont tous quelque teinture par la grande correspondance qu'ils ont avec les Anglois. Pour sa langue naturelle il l'oublia presque entièrement. Il fut avec eux durant plusieurs années.

nées. Sept ou huit mois avant que nous prissions les lettres dont on vient de parler, le Capitaine Wright étant revenu aux Isles Sambales prit un jeune garçon Indien d'environ 10. ou 12. ans, fils d'un homme qui étoit en quelque considération parmi les compatriotes. Comme Wright avoit besoin d'un pêcheur il alla chez les Mosquites, & reprit ce Jean Gret qui s'étoit rendu fort-expert à la pêche. Celui-ci fut ravi de voir un jeune homme de son pays, & il lui vint dans l'esprit de persuader au Capitaine Wright de profiter de cette occasion pour tâcher d'acquiescer la bienveillance de ces Indiens; chose que nos Avanturiers avoient longtemps souhaitée, mais à laquelle ils n'avoient jamais osé travailler, tant ils craignoient leur nombre & leur ferocité. Jean Gret offrit au Capitaine Wright d'aller à terre, & de négocier la chose. Wright le fit mettre dans son Canot avec ordre de le porter prez de la côte, qui fut tout à coup couverte d'Indiens prêts à nous recevoir à coups de fleches. Gret qui n'avoit qu'un simple lingage autour des reins à la façon des Indiens, se jeta pour lors à la nage, & le Canot s'éloigna un peu. Les Indiens qui étoient sur le rivage le voyans dans cet habit, & l'entendant parler leur langue qu'il avoit apprise de nouveau par les conversations qu'il avoit eues avec le jeune Indien nouvellement pris, le laissèrent venir tranquillement, & s'assemblerent tous autour de lui pour savoir ce qu'il avoit à leur dire. Il leur dit d'abord qu'il étoit un de leurs compatriotes, & leur conta comme il avoit été pris des Anglois depuis plusieurs années: Il ajouta qu'il en avoit été très-bien traité, & qu'ils étoient dans l'erreur de craindre tant une nation qui n'en vouloit pas à eux, mais aux Espagnols. Pour leur confirmer cela il leur dit les bons trai-

trai-
hor-
nou-
le j-
pere-
acco-
la d-
le se-
les E-
re d-
lui a-
à cet-
tale-
Tortu-
cevro-
haite-
partir-
Planta-
pitaine-
compa-
presen-
garçon-
un for-
un trai-
glois &
fer par-
Sud.
Il éto-
glois vi-
comme-
signal d-
connoitr-
Capitain-
alors ave-
de ce fig-
où Wrig-
neur se

traitemens que les Anglois faisoient à un jeune homme de leurs compatriotes qu'ils avoient tout nouvellement pris, & qui étoit fils d'un tel. Car le jeune Indien lui avoit dit le nom de son pere, qui étoit du nombre de ceux qui avoient accouru sur la côte. En un mot il leur conseilla de faire alliance avec cette nation amie, avec le secours de laquelle ils pourroient dompter les Espagnols. Il assura en même tems le pere du jeune Indien que s'il vouloit venir avec lui à bord du vaisseau qu'ils voyoient à l'ancre à cette Isle, (c'étoit l'Isle dorée; la plus orientale des Sambales, & bonne pour tirer des Tortuës,) on lui rendroit son fils, & on le recevrait aussi favorablement qu'il pouvoit le souhaiter. Sur ces assurances 20. ou 30. Indiens partirent incontinent sur deux Canots chargez de Plantains, de Bananes, de volailles &c. Le Capitaine Wright après les avoir traités à bord, les accompagna à terre, en fut regalé, & on se fit des presens de part & d'autre. Wright rendit le jeune garçon à son pere après lui avoir fait faire exprès un fort-joli habit à l'Angloise. Cela finit par un traité qui fut fait sur le champ entre les Anglois & les Indiens, qui les sollicitèrent à passer par leur pays pour aller dans les Mers du Sud.

Il étoit porté par le traité; que quand les Anglois viendroient pour quelque entreprise ou pour commercer avec les Indiens, ils feroient un certain signal dont on étoit convenu, afin qu'on pût les reconnoître. Mais il arriva que Monfr. de la Sonde Capitaine François dont on vient de parler, étant alors avec le Capitaine Wright, eut connoissance de ce signal, & ayant demeuré au petit Gave, où Wright qui avoit commission du Gouverneur se rendit bien tôt après, il instruisit si

bien

bien ses compatriotes du traité nouvellement fait, & leur fit si bien voir combien il étoit facile en ce cas d'entrer dans les Mers du Sud, qu'il y alla à la tête de 120. hommes de sa nation, & fit une entreprise qui lui reussit mal, comme j'ai dit. Ils firent le signal que la Sonde savoit pour passer par le pays des Indiens, qui ne pouvoient pas alors si bien discerner qu'à présent les différentes nations de l'Europe.

De ces petits commencemens c'est à dire des lettres que nous primes, & de l'alliance faite avec ces Indiens par le ministère de Jean Gret, sont venus tous les mouvemens qui se sont faits depuis dans les Mers du Sud. Cependant cette alliance pensa être étouffée dans sa naissance; Car peu de mois après un vaisseau marchand Anglois étant venu de la Jamaïque sur cette côte, Jean Gret qui étoit devenu grand Seigneur parmi ces Indiens vint avec cinq ou six autres de son rang à bord du vaisseau marchand en robes longues selon la coutume des Indiens. Comme ils comptoient qu'ils alloient voir des alliez & des amis, ils s'attendoient à être reçus comme tels, & Jean Gret leur parla Anglois: Mais les Anglois qui ne savoient rien de ce qui étoit arrivé, voulurent se mettre en devoir de les faire esclaves, comme on fait ordinairement: Car les transportant à la Jamaïque ils les auroient vendus 10. ou 12. Livres sterl. la piece. Mais Jean Gret & ses collegues s'en étant apperceus se jetterent dans la Mer, & furent tous tuez dans l'eau par les Anglois. Les Indiens qui étoient à terre n'en eurent aucune connoissance; Car s'ils en avoient connu quelque chose nôtre alliance étoit en grand danger. Ils nous demanderent plusieurs fois après dans les conversations que nous eumes avec eux, ce qu'étoient devenus leurs compatriotes: Mais nous leur répondimes que nous n'en savions rien: Aussi ne mention-

nous

nou
tem
les a
nier
M
Eipa
prés
qui
à la
trent
ayant
envo
où o
voyer
flote
quoi
donne
soient
Panam
il faut
parce
Panam
petite
les efe
pieces
chand
qui lo
l'une
fois le
ne, e
& l'ér
Chiag
Mer a
flote
seaux
après
sez;

nous pas, car nous ne sceumes l'aventure de long tems après. Ainsi ils crurent que les Espagnols les ayant rencontrés les avoient tuez ou fait prisonniers.

Mais reprenons la relation du voyage de la flote Espagnole que nous avons laissée à Cartagene. Après y avoir fait le séjour qu'elle a ordre d'y faire, qui est si je ne me trompe de 60. jours, elle remet à la voile pour *Porto-Bello*, où elle ne demeure que trente jours. C'est pourquoi le Vice-Roi de *Lima* ayant reçu avis de l'arrivée de la flote à Cartagene envoie incontinent les tresors du Roi à *Panama*, où on les débarque & tient tout prêts pour les envoyer à *Porto-Bello* aussi tôt qu'on a nouvelle que la flote d'Espagne y est arrivée. Une des raisons pour quoi l'on envoie si tôt des Exprez à *Lima*, est pour donner ordre que les marchandises & les richesses soient prêtes à être transportées par des Mulets à *Panama* aussi tôt que la flote est arrivée à *Porto-Bello*; il faut du tems à la flote de *Lima* pour décharger, parce que les vaisseaux ne sont point à la rade de *Panama*, mais à celle de *Pericon*, qui sont trois petites Isles à deux lieues de *Panama*. On dit que les efets du Roi montent ordinairement à 1400000. pieces de huit, sans y comprendre les efets des marchands. Tout cela se transporte par des Mulets qui logent dans de grandes écuries qu'on a bâti dans l'une & dans l'autre de ces deux places. Quelquefois les marchands pour sauver le droit de Doüane, emballent leur argent avec les marchandises, & l'envoient à *venta de cruzes* sur la riviere de Chiagre; de là il descend par la riviere ensuite par Mer à *Porto-Bello*; trajet où je sai qu'on a pris une flote entiere de Peragos & de Canots. Les vaisseaux qui ne sont pas prêts à faire voile le 30. jour après l'arrivée de la flote courent risque d'être lais-
sez; car tout part précisément le trentième jour
pour

pour aller à l'embouchure du havre. Cependant à force de sollicitations, l'Amiral retarde quelquefois le depart de huit jours ; car il est impossible que tous les vaisseaux marchands soient prêts faute de monde. Lors que la flote part de *Porto-Bello*, elle retourne à *Cartagene*, & pendant cetems là on y apporte tous les revenus que le Roi tire du pays. Un gros vaisseau nommé *Patache*, l'un des Gallions d'Espagne ; qui se détache de la flote avant qu'elle arrive à *Carthagene*, va aussi l'y trouver. Cetre *Patache* est détachée pour recueillir le tribut de la côte, & touche pour cet effet à *sainte Marguerite*, & aux autres places situées sur la route de *Cartagene*, comme *Ponta de Guyara*, *Maracaybo*, *Rio de la Hache*, & *sainte Marie*, où elle prend par tout les trefors du Roi. Après avoir fait à *Cartagene* le séjour qu'elle y doit faire, elle met à la voile pour la *Havana* dans l'Isle de *Cuba*, où elle rencontre quelques vaisseaux qui vont à la *Vera Crux*. Elle prend là les effets de la ville & du pays de *Mexique*, & Generalement tout ce qu'on y voiture tous les ans par Mer des Isles *Philippines*. Après la jonction de toute la flote qui se fait à la *Havana*, elle met à la voile pour *Espagne*, & passe par le Golfe de *Floride*. Les vaisseaux de la Mer du Sud font beaucoup plus de séjour à *Panama* avant que de retourner à *Lima*. Les marchands & les gens de consequence qui viennent de *Lima*, font le moins de séjour qu'ils peuvent à *Porto Bello*, qui est une ville fort sujette aux maladies, pour ne dire rien de pis, & pour lors fort remplie de monde qui y aborde de toutes parts. Comme il y a moins de peuple à *Panama*, quoi qu'il y en ait beaucoup, aussi l'air y est il meilleur. Les vents de Mer y donnent. Ils commencent d'ordinaire à souffler vers les 10. ou 11. heures du matin, & continuent jusqu'à huit ou neuf du soir, que le vent de terre revient, & souffle

souff
Il
la car
ni nu
de M
ce te
& cet
font
Nord
Baye
parler
vents
yes ne
nama
les mo
violent
nent d
ces mo
rentir d
r'elle
enite
iards :
saine p
j'avois
Le 20
à une li
Isles in
attendr
comme
ter de l
Diego,
là avec l
que cha
de sirop
L'après
un jeun
naissent

souffle jusqu'à huit ou neuf heures du matin.

Il n'y a prez de *Panama* ni bois ni marais ; mais la campagne est Spacieuse & sèche , sans brouillards ni nuages. La saison sèche , commence vers la fin de Mai , & dure jusqu'au mois de Novembre. Dans ce tems là les vents de Mer sont Sud-Sud Oüest , & ceux de terre Nord. Durant la secheresse, les vents sont presque toujours entre l'Est Nord-Est & le Nord. Cependant à mesure qu'on avance dans la Baye on les trouve communément Sud. Mais je parlerai de cela plus au long dans le Chapitre des vents que je reserve pour le suplement. Les pluies ne sont pas si excessives aux environs de *Panama* , qu'aux deux corés du la Baye : cependant dans les mois de Juin , Juillet , & Août elles sont assez violentes. Les personnes de conséquence qui viennent du Perou à *Panama* , & principalement durant ces mois , coupent leurs cheveux tout ras pour se garantir des fievres ; car le lieu leur est mal sain , parce qu'elles viennent d'un pays qui jouit d'une constante humidité , & où il n'y a jamais ni pluies ni brouillards : Mais je croi au reste que cette ville est assez saine pour toute autre sorte de gens. Voilà ce que j'avois à dire de *Panama*.

Le 20. nous remimes à la voile, & vinmes mouïller à une lieüe des Isle de *Pericon*. Ce sont trois petites Isles infertiles & pleines de roches. Nous allames là attendre la réponse à la lettre que nous avions écrite , comme j'ai dit, au Gouverneur de *Panama* pour traiter de l'echange des prisonniers , & envoyée par Don Diego, qui nous avoit donné parole de revenir ce jour là avec la réponse. Le 21. nous primes une autre barque chargée de cochons, de volailles de bœuf salé, & de sirops. Elle venoit de *Lavelia* & alloit à *Panama*. L'après-midi nous écrivimes encore au president par un jeune *Motis* , c'est ainsi qu'on appelle ceux qui naissent des Indiens & des Européens. Ce jeune hom-

214 NOUVEAUX VOYAGES

homme fut aussi chargé de trois ou quatre copies de la même lettre, & voit ordre de les disperser parmi le commun peuple. Cette lettre pleine de menaces, soutenue par l'adresse & par le manège du porteur, fit tant d'effet sur la Populace, qu'elle causa de la rumeur dans la place. Le President envoya tout aussi tôt à bord un Gentil-homme pour demander la prise de farine que nous avions faite à la hauteur de *Gallo*, & en même tems tous les prisonniers en échange de nos deux hommes : Mais nos Capitaines lui répondirent qu'ils ne vouloient donner qu'homme pour homme. Le Gentil-homme repliqua qu'il n'avoit point d'ordre pour cela ; mais que si nous voulions attendre jusqu'au lendemain il nous apporteroit la réponse des Gouverneurs. Le lendemain il nous amena nos deux hommes, & eut environ 40. prisonniers en échange.

Le 24. nous partimes pour *Tabaco*. C'est une des Isles Caribes. Elle est dans la Baye à environ fix lieues de *Panama* du côté du Sud. Elle a environ trois milles de long, & deux de large, & est élevée & montueuse. Du côté du Nord elle forme une agreable coline, dont la pente s'étend jusqu'à la Mer. Le terroir prez de la Mer est noir & profond ; mais tirant vers le sommet de la montagne il est fort sec & aride. Le Septentrion de cette Isle presente une très-agreable perspective. On diroit que c'est un jardin fruitier enfermé de plusieurs grands arbres. Les principaux fruits sont des plantains & des Bananes. Ces fruits y croissent fort bien depuis le bas jusqu'au milieu de la pente ; mais au delà ils viennent petits parce qu'ils manquent d'humidité. Tout proche de la Mer il y a quantité d'arbres à Cacao qui font un très agreable effet à la vûe. Parmi les arbres à Cacao, il croit force Mammets. Cet arbre est large, grand, droit, & sans nœuds & branches à soixante dix pieds de haut ou plus.

La

La tête s'élargit en plusieurs petites branches qui croissent assez prez à prez, & sont fort entrelassées. L'écorce est d'un gris enfoncé, épaisse, rude & pleine d'élevures. Le fruit est plus gros que le coin, il est rond, & couvert d'une peau épaisse de couleur grise. Lors qu'il est meur, la peau est jaune & dure; & s'ecorche comme le cuir: Mais avant qu'il soit meur elle est cassante. Le jus est alors blanc & visqueux. Ce n'est pas la même chose quand il est meur. Quand cela est & qu'il est pelé il est fort jaune, & a au milieu deux gros noyaux plats, chacun beaucoup plus gros qu'une amande. Ce fruit a fort-bonne odeur, & le gout répond à l'odeur. Le Sud-Oüest de l'Isle n'a jamais été défriché. Il est plein de bois à bruler & de diverses sortes d'arbres, il y a un fort beau ruisseau d'eau douce qui sort de la montagne, passe au travers du bois d'arbres fruitiers, & se jette dans la Mer du coté du Nord. Il y avoit prez de la Mer une petite ville avec une Eglise à un bout; mais à présent ce n'est plus rien, les Avanturiers ayant presque tout miné. L'ancrage est bon vis à vis de la ville à environ un mille de la côte; & il y a un bon fonds, & environ 16. à 18. brasses d'eau. Au Nord-Oüest de Tabaco il y a une petite Isle nommée Tabogilla, avec un petit Canal qui passe entre deux. Il y a une autre petite Isle boisée à environ un mille au Nord-Est de Tabaco, & un bon Canal qui les separe. Je n'ai jamais seu que cette Isle ait eu de nom.

Pendant le séjour que nous fimes à Tabaco, un prétendu marchand de Panama pensa nous faire un mauvais tour. Il vint en cachete comme s'il eût eu dessein de trafiquer avec nous; ce que les marchands Espagnols font assez communement & dans celles du Sud, nonobstant les severes défenses des Gouverneurs, qui ne laissent pas neantmoins d'y

con-

conniver quelquefois, & de commercer avec les Avanturiers mêmes. Nôtre prétendu marchand devoit venir de nuit avec sa barque chargée de marchandises, & nous devions aller mouïller au Sud de Pericon. Il vint avec un Brulot au lieu de barque. Il s'approcha fort prez de nous, & nous apella par le mot dont il avoit été convenu entre nous. Mais comme nous portions la défiance à l'extrémité, nous lui criames de mouïller; & ne le faisant point, nous tirames dessus. Leurs gens sautant alors dans leurs Canots, mirent le feu à leur vaisseau, qui sauta & vint bruler si prez de nous, que nous fumes forcez de couper nôtre cable en toute diligence, & de prendre le large du mieux qu'il nous fut possible.

L'Espagnol ne fut pas tout à fait aussi politique de nous donner rendez-vous à Pericon, où nous avions du large, qu'il l'auroit été s'il fut venu nous trouver à *Tabaco*, car le vent de Mer le portant droit sur nous, son Brulot eut mis le feu à nôtre vaisseau, ou nous auroit fait échoïer sur le sable si nous avions été obligez de couper les cables. Mais je croi qu'il aima mieux Pericon, soit parce qu'il pouvoit mieux se cacher entre ces Isles, soit qu'en cas d'accident il lui fut plus facile de se garantir de nos Canots, & de se sauver à *Panama*, qui n'en est qu'à deux lieues.

Durant cette expedition, le Capitaine Swan à qui on en vouloit moins qu'à nous; parce que son vaisseau étoit moindre que le nôtre, avoit demeuré à un mille de nous avec un Canot à la balise * de son ancre: Car il craignoit quelque trahison de la part de nôtre prétendu Marchand. Peu de tems avant que le Brulot Sautât il vit un petit bateau, & crut voir un homme dessus qui s'a-

* C'est la bois qui flotte sur l'ancre pour marquer le lieu où elle est.

van
plo
qu'i
Or
pou
fit le
& so
la ch
haza
Char
nous,
en fit
nuit,
qui é
Tabac
flame
parce d
struit p
J'ai
mon q
Isles du
citation
déjà été
contra c
société
bord du
durant la
Morton
qu'il tro
donc ain
pilote; &
perdre l'e
me il avo
aux Isles
Isles Ang
à son Equ
fut appro

vangoit du coté de son vaisseau : Mais l'homme plongea & disparut tout à coup croyant peut-être qu'il étoit découvert.

On crut qu'il venoit avec des matieres combustibles pour bruler le Gouvernail du Capitaine Swan. On fit le même tour à Coquimbo au Capitaine Charp, & son vaisseau eut été brulé selon les apparences, si la chose n'avoit pas été découverte par un pur effet du hazard. J'étois alors sur le vaisseau du Capitaine Charp. Le Capitaine Swan voyant le feu prez de nous, coupa son cable aussi bien que nous, & sa barque en fit autant. Ainsi nous fumes à la voile toute la nuit, & eumes plus de peur que de mal. Le Brulot qui étoit en feu deriva toujours brulant du coté de Tabaco : Mais après le premier feu il ne fit plus de flame claire ; il jetta seulement beaucoup de fumée, parce qu'il n'étoit pas bien fait quoiqu'il eut été construit par les ordres du Capitaine Bond.

J'ai déjà fait mention de ce Capitaine Bond dans mon quatrième Chapitre. Cet homme étant aux Isles du Cap vert passa dans les mers du Sud à la sollicitation d'un nommé Richard Morton, qui avoit déjà été dans ces mers avec le Capitaine Charp. Il rencontra chemin faisant le Capitaine Eaton, & ils firent société un jour ou deux : Mais enfin Morton vint à bord du Capitaine Eaton, & le persuada de quitter durant la nuit le Capitaine Bond ; Ce qu'il fit. Pour Morton il demeura sur le vaisseau du Capitaine Eaton qu'il trouvoit le meilleur. Le Capitaine Bond ayant donc ainsi perdu Eaton son associé & Morton son pilote ; & son vaisseau n'étant pas trop bon voilier, il perdit l'esperance d'aller dans les mers du Sud. Comme il avoit fait beaucoup de pieces, à ce qu'on m'a dit, aux Isles Caribes, il n'osa pas paroître à aucune des Isles Angloises. Ne sachant donc que faire il proposa à son Equipage de se jeter chez les Espagnols ; ce qui fut approuvé. Il prit incontinent la route des Indes

Occidentales , & la premiere place où il mouïlla, fut *Porto-Bello*. Il dit d'abord au Gouverneur qu'il y avoit des vaisseaux Anglois dans les Mers du Sud ; & que si l'on ne l'en croyoit pas il osoit de demeurer prisonnier jusques à ce qu'on se fût convaincu de la verité qu'il avançoit. Mais on le crut , & il fut envoyé à *Panama* , où il fut en grande estime. C'est ce que nous avons appris de divers prisonniers.

Les Espagnols de *Panama* n'auroient jamais pû équiper leur brulot sans le secours de Bond ; car il n'est pas croyable combien les Espagnols des Indes Occidentales , & principalement des Mers du Sud , sont ignorans dans les affaires de la marine. Ils batissent à la verité de bons vaisseaux ; mais c'est peu de chose ; car tout vaisseau dont le fonds est bon, suffit pour les mers du Sud. Ils ne furent leurs vaisseaux que de gros en gros , & il n'y a de canon que sur trois ou quatre navires du Roi. Les munitions de guerre qu'on y met sont assez mediocres ; & ils sont bien embarrassés quand il est question de faire des brulots , ou d'autres machines moins usitées. Ils n'ont pas même l'esprit de reculer leur canon en dedans après qu'ils ont fait leur décharge ; mais ils ont en dehors des plateformes sur lesquelles leurs canoniers montent pour recharger : De sorte que quand nous les abordons il ne faut qu'un bien petit choc de nos barques pour renverser ces plate-formes. La principale raison de cela est , que les Espagnols naturels sont trop orgueilleux pour être Matelots ; aussi se servent ils des Indiens pour cela. Un Espagnol peut aller en mer pour commander un vaisseau , & n'avoir pas plus de connoissance que ces pauvres ignorans. Ils ne peuvent pas aquerir beaucoup d'experience, parce qu'ils ne s'éloignent pas & vont toujours le long des côtes.

Mais reprenons le fil de la relation. Le jour étant venu , nous revinmes mouïller prez de nos balises ,

&

& tâchames de retirer nos ancres : Mais comme les cables des balises étoient pourris , ils se rompirent. Pendant que nous étions occupez à ravoïr nos ancres, nous vîmes un grand nombre de Canots pleins de monde, qui passoient entre Tabaco & l'autre Isle. Cela nous jettâ dans une nouvelle consternation. Nous fumes immobiles jusques à ce que nous vîmes qu'ils venoient droit à nous. Alors nous levâmes l'ancre & allâmes à eux. Quand nous fumes à portée, il se trouva que c'étoit des Avanturiers Anglois & François qui venoient de la Mer du Nord , & qui avoient traversé l'Istme de Darien. Ils étoient 280. hommes dans 28. Canots ; 200. François , & le reste Anglois. Ils étoient commandez par Gronet & Lequie Capitaines. Nous remîmes incontinent à l'ancre , & tous les Canots vinrent à bord. Ces gens nous dirent, qu'il y avoit encore dans le pays de Darien 180. Anglois sous le commandement du Capitaine Townley, qui faisoient des Canots , comme ils avoient fait, pour passer dans ces Mers. Tous les Anglois furent incontinent receus sur les vaisseaux du Capitaine David & du Capitaine Swan ; & pour les François on les mit sur le navire que nous avions pris chargé de farine. Comme le Capitaine Gronet étoit le plus vieux commandant , il eut aussi le commandement de ce vaisseau : Et par ce moyen tout le monde fut content. Le Capitaine Gronet en reconnoissance des honnetez qu'on avoit eu pour lui , offrit à David & à Swan une nouvelle commission pour chacun du Gouverneur du petit Gave.

Il y a plusieurs années que les Gouverneurs du petit Gave avoient de coutume d'envoyer en Mer à leurs Capitaines des Commissions en Blanc , avec ordre d'en disposer en faveur de ceux qu'ils jugeroient à propos. Ils se rendoient par ce moyen l'aïle de tous ceux dont la fortune étoit delabrée , & augmentoient & leurs richesses, & leurs forces, & la re-

putation de leur parti. Le Capitaine David en accepta une, parce que celle qu'il avoit étoit vieille; & il en avoit hérité par la mort du Capitaine Cook, qui l'avoit eue du Capitaine Tristian avec la barque qu'il commandoit, ainsi qu'on la déjà dit. Mais le Capitaine Swan refusa de prendre la sienne, disant qu'il avoit ordre du Duc d'York de n'insulter point les Espagnols, & de faire en sorte de n'en être point insulté: Que comme ils en avoient mal usé à *Baldivia*, où il y avoit eu quelques morts, & plus grand nombre de blessés, il croyoit avoir une commission legittime de se faire justice lui même. Je n'ai jamais lu aucune de ces commissions Françoises tant que j'ai été sur ces mers; aussi ne sçaurois-je dire ce qu'elles portent: Mais j'ai appris depuis qu'elles contiennent une permission de pêcher & de chasser. L'occasion de cela est, que l'Isle *Hispaniola* où est la garnison du petit Gave, appartient en partie aux François, & en partie aux Espagnols. De sorte qu'en tems de paix on donne ces commissions pour servir de passe-ports, s'il faut ainsi dire, qui mettent à couvert ceux qui les prennent, de la violence du parti contraire. Les François neantmoins ne bornent pas ces commissions à *Hispaniola*: Ils les étendent par tout; & c'est le pretexte sous lequel on ravage généralement & par mer & par terre toutes les parties de l'Amerique.

Après avoir ainsi disposé de nos associés, nous résolûmes d'aller chercher au Golfe de Saint Michel le Capitaine Townley, que nous croyons dès lors sur ces mers. Nous fîmes donc voile de ce côté là le second de Mars 1685. Ce Golfe est à prez de 30. lieues de *Panama* du côté du Sud-Est. Pour y aller en venant de *Panama*, il faut passer entre les Isles Royales & la terre ferme. C'est un lieu où il y a grand nombre de rivières qui après avoir achevé leur course sont englouties dans la mer. Il confronte d'un côté du Sud à la pointe de Garrachine, qui est à 6. degrez.

40. minutes de latitude Septentrionale, & du côté du Nord au Cap Saint Laurent. Il faut ici reformer en passant une erreur grossiere qui se trouve dans nos cartes ordinaires. Elles ne donnent point de nom au Cap Meridional, qui est cependant le plus considerable, & la veritable pointe de Garrachine. Elles donnent ce nom au Cap Septentrional qui est le moins remarquable, en faveur seulement de ceux qui ont des affaires au Golfe. On ne se contente pas de mettre le nom de Saint Laurent, qui est le veritable nom de cette pointe Septentrionale; on lui donne encore le nom de l'autre pointe. Les principales rivières qui se déchargent dans le Golfe de Saint Michel, sont la Sainte Marie, le *Sambo*, & le *Congos*. Le *Congos* est la riviere que je conseillois à nos gens de passer, comme étant le chemin le plus court pour le voyage de terre dont j'ai fait mention dans le chapitre 1. Cette riviere vient du pays directement, & reçoit plusieurs ruisseaux qui s'y jettent de tous côtés; ensuite elle se perd dans le Golfe du côté du Nord à une lieue dans le Cap Saint Laurent. Ce Golfe n'est pas fort-large; mais il est profond, & navigable durant quelques lieues. Les dehors sont des sables; mais il y a un canal pour les vaisseaux. Les Espagnols ne s'en servent point à cause du voisinage de la riviere de Sainte Marie, où ils ont le plus d'affaires en consequence des mines.

La riviere de *Sambo* paroît une grande riviere; car le flux est gros à son embouchure. Mais je n'en saurois dire davantage parce que je n'y ai jamais été. Cette riviere se jette dans la mer, du côté du Midi du Golfe, prez de la pointe de Garrachine. Au delà des embouchures de ces deux rivières tant d'un côté que d'autre, le Golfe s'etressit un peu, & fait cinq ou six petites Isles, enjolivées de gros arbres verts, & fleuris durant toute l'année, & séparées de

bons canaux. Au delà encore, le rivage est si ferré de deux cotés par deux pointes de terre basse couverte de Mangles, que ce n'est plus qu'un petit detroit qui n'a qu'à peine demi mille de large. Cela sert comme d'entrée à la partie interieure du Golfe, qui est une profonde Baye de deux ou trois lieües de large de quelque coté qu'on la prenne. A l'Orient sont les embouchures de diverses rivières, dont la principale est celle de Sainte Marie. Outre le detroit dont je viens de parler, il y a plusieurs bras de Mer; mais celui là seul est navigable. C'est pour cela que le vaisseau garde-côte Espagnol dont j'ai fait mention dans le chapitre premier, alla se mettre entre ces deux pointes, comme étant le seul passage qu'on pût s'imaginer que nous tenterions, étant la route que les Avanturiers ont toujours prise, parce qu'elle est la plus courte pour passer des Mers du Nord dans celles du Sud. La rivière de Sainte Marie est la plus large des rivières de ce Golfe. Elle est navigable durant huit ou neuf lieües en montant, car le flux monte jusques là. Après cela, cette rivière se divise en deux branches, qui ne sont bonnes qu'à porter des Canots. La Marée monte & descend dans cette rivière environ 18. pieds.

A environ six lieües de l'embouchure de cette rivière du coté du Sud, les Espagnols après avoir découvert les mines d'or qui y sont, bâtirent il y a environ 20. ans la ville de Sainte Marie à laquelle ils donnerent le nom de la rivière. Les Capitaines Coxon, Harris, & Charp prirent cette place, quand ils entrèrent dans ces Mers peu de tems après qu'elle eut été batie. Elle s'est depuis renduë considerable; & tellement considerable, que quand le Capitaine Harris, neveu du premier, la prit, comme j'ai dit dans le sixième chapitre, il y trouva toute sorte d'artisans; grande quantité de farine & de vin, & grand nombre de hoyaux & autres instrumens

de

de fer, dont les Esclaves se servent pour travailler aux mines d'or ; Car outre l'or & le sable qu'ils amassent ensemble, ils trouvent souvent de grosses masses, enchassées entre les rochers de maniere qu'on diroit qu'elles y croissent naturellement. J'en ai vu un morceau aussi gros qu'un œuf de poule. Le Capitaine Henri l'avoit apporté de là, où il en prit 120. livres d'autres en masse encore plus grosses à ce qu'il m'a dit : Mais on fut contraint de mettre ceux ci en pieces pour pouvoir les partager. Ces masses ou lingots ne sont pas solides ; mais ils ont des cavafes & des pores pleins de terre & de poussiere. La ville de Sainte Marie n'est pas éloignée des mines où les Espagnols occupent grand nombre d'esclaves tant que le tems est sec : Car durant la saison pluvieuse que les rivières débordent, on ne peut pas si bien travailler. Cependant les mines sont si proches des montagnes, que les rivières haussent & baissent avec la même rapidité. Le meilleur tems pour chercher l'or dans les sables est incontinent après la pluye. La violence de la pluye lave l'or dans les rivières, où grande quantité va au fond & y demeure. Les Indiens naturels qui demeurent aux environs en ont alors la meilleure part, & les Espagnols en achètent plus d'eux, qu'ils n'en tirent par le travail de leurs Esclaves. J'ai entendu dire que les Indiens en amassent tous les jours l'un portant l'autre pour la valeur de cinq Schellings. Les Espagnols durant la saison pluvieuse font venir *Panama* la plupart de ces Indiens qu'ils mélangent avec leurs Esclaves. Le Capitaine Townley étoit avec son monde à la ville de Sainte Marie, où il faisoit des Canots, quand le Capitaine Gronet vint dans ces Mers : Car les Espagnols avoient alors abandonné cette place.

Il y a une autre petite place à l'em' bouchure de la rivière, nommée *Schuchaderos*. Elle est située au Nord d'un lieu ouvert, à l'embouchure de la rivière

224 NOUVEAUX VOYAGES

de Sainte Marie, où il y a plus d'air qu'aux mines, où qu'à *Santa Mar*, qui est une ville où faute d'air, on est presque étouffé par la chaleur.

Aux environs de toutes ces rivières, & sur tout prez de la mer, le terrain est bas, & la terre profonde & noire. Les arbres y viennent extraordinairement gros & grands. Voilà ce que j'avois à dire du Golfe de Saint Michel.

Nous fîmes voile pour Pericon le second jour de Mars comme je l'ai déjà dit, & dès la même nuit nous mouillâmes pour la seconde fois à Pachèque. Nous en partîmes le 3. faisant voile vers le Golfe. Le Capitaine Swan entreprit d'aller querir le Capitaine Townley & ses gens; ainsi il se tint prez de la terre ferme, mais le reste des vaisseaux demeura plus prez des Isles Royales. Le Capitaine Swan voulut avoir cette commission, parce qu'il se proposoit d'envoyer par terre des Indiens à la Jamaïque avec des lettres, ce qu'il fit, ordonnant aux Indiens de delivrer ces lettres à tous les autres vaisseaux Anglois qui pouvoient être sur ces mers. A deux heures nous fumes pour la seconde fois au lieu où nous avions calfeutré nos vaisseaux. Nous y vîmes deux navires qui sortoient; & il se trouva que c'étoit le Capitaine Townley & ses gens. Ils étoient sortis de la rivière la nuit, & avoient pris deux barques destinées pour *Panama*. L'une étoit chargée de farine, l'autre de vin, d'eau de vie, de Sucre, & d'huile. Les prisonniers dirent que la flotte de *Lima* étoit prête à faire voile. Nous mouillâmes entre les Isles Royales, & le lendemain, le Capitaine Swan revint de la rivière de Sainte Marie, où il apprit des Indiens que le Capitaine Townley, avoit passé aux Isles Royales. Ce Capitaine pour faire place à son équipage se défit là de grande quantité de ses marchandises. Il distribua une partie de son vin & de son eau de vie à chaque vaisseau,

pour

pour les faire boire ; parce qu'il avoit besoin des cruches pour mettre de l'eau. Les Espagnols de ces mers là transportent leur vin, leur eau de vie, & leur huile, dans de grandes cruches de terre qui tiennent sept ou huit Gallons, c'est à dire 27. à 32. pintes mesure de Paris. Quand ils chargent à *Pisco*, lieu fameux pour ses vins, & éloigné du Nord de *Lima* d'environ 40. lieues, ils n'apportent que des cruches de vin qu'ils entassent les unes sur les autres avec tant d'art, qu'à peine pourrions nous en faire autant sans les casser. Cependant ils en portent souvent 1500. ou 2000. ou davantage dans un vaisseau, & il est rare qu'il s'en casse une seule. Le 10. nous primes une petite barque qui venoit de *Guiaquil*. Elle n'avoit autre chose que son lest. Le 12. Il sortit un Canot de la rivière de *Sainte Marie*, & nous apprimes par lui que 300. Anglois & François venoient encore par terre de la mer du Nord. Le 18. nous rencontrames une barque avec 5. ou 6. Anglois dessus: Elle appartenoit au Capitaine Knight qui avoit été cinq ou six mois dans les mers du Sud, & étoit alors sur la côte de *Mexique*. Il y avoit découvert cette barque, & comme il n'avoit pû l'aborder avec son vaisseau, il avoit détaché un canot avec 5. ou six hommes qui s'en étoient rendus maîtres ; mais n'avoient pû après cela joindre leur vaisseau qu'ils avoient perdu durant la nuit. Voilà pourquoi ils étoient venus dans la Baye de *Panama*, résolus de rebrousser par terre pour venir dans les mers du Sud, si par bonheur ils ne nous avoient pas rencontré : Car il faut savoir que l'Istme de *Darien* étoit deslors le chemin ordinaire des Aventuriers pour passer quand ils vouloient, de la mer du Nord dans celle du Sud. Cette barque du Capitaine Knight avoit 40. à 50. cruches d'eau de vie, & étoit commandée par *Henri More* : Mais

le Capitaine Swan voulant avancer le Capitaine Harris, fit casser More, disant pour raison qu'il y avoit apparence que ces gensavoient abandonné leur Commandant. More remit la barque de son bon-gré, passa sur le vaisseau du Capitaine Swan, & devint un de ses gens.

La saison sèche de ce pays là étoit alors sur sa fin ; & les Isles Royales se trouvoient sans eau, quoiqu'il y en eut encore en abondance la premiere fois que nous y vinmes. Nous fumes donc forcés d'aller à la pointe de Garrachine dans l'esperance d'y trouver de l'eau. Le Capitaine Harris commandant alors la nouvelle barque, fut détaché pour aller dans la riviere de Sainte Marie, & apprendre des nouvelles des gens dont les Indiens nousavoient parlé, pendant que le reste de nos vaisseaux faisoit voile vers la pointe de Garrachine. Nous y arrivames le 21. nous mouillames à deux milles de la pointe, & trouvames un flux violent qui venoit de la riviere de *Sambo*. Le lendemain nous entrames dans la pointe, & mouillames à quatre brasses d'eau. Le flux monte là jusqu'à 8. à 9. pieds. Le montant au Nord-Nord-Est, & le descendant au Sud-Sud-Oüest. Les Indiens qui habitent le long de cette riviere, vinrent à nous avec leurs Canots, & nous apportereut des plantains des Bananes. Ils ne parloient point Espagnol, ni ne l'entendoient. Aussi croi-je qu'ils n'ont aucun commerce avec les Espagnols. Nous n'y trouvames point d'eau non plus : Ainsi nous allames de là à *Porto-Pinas*, qui est à sept lieües de là au Sud quart d'Oüest.

Porto-Pinas est à sept degrez de latitude Septentrionale. On lui donne ce nom parce qu'il y croit quantité de pins. Le pays est assez élevé, & à mesure qu'on avance, on découvre d'agreables éminences. Les terres proches de la Mer sont toutes couvertes de beaux bois de haute futaye. Les terres qui confrontent

tent le havre sont basses dans le milieu , mais hautes & pierreuses des deux cotés. A l'entrée du havre il y a deux petites Isles hautes, ou pour mieux dire deux roches steriles. Les Espagnols dans leurs livres de pilotages parlent de ce havre comme d'un bon havre ; mais il est tout à fait exposé aux vents de Sud-Ouest qui soufflent souvent dans ces pays là durant la secheresse. D'ailleurs il est petit , & l'entrée en est fort serrée. Je ne saurois dire au juste de quelle profondeur est l'eau dans ce havre.

Le 25. nous arrivames au havre de *Pinas* , mais nous n'y entrames point avec nos vaisseaux , parce que nous trouvames le lieu trop peu de chose pour y mouiller. Nous y envoyames nos Canots pour le reconnoitre. Ils trouverent un Courant de bonne eau qui se jette dans la Mer. Mais les grosses houles qui vinrent dans le havre nous empêcherent d'y remplir commodément nos vaisseaux à eau. Le 26. nous retournames à la pointe de Garrachine. Nous primes chemin faisant un petit vaisseau chargé de Cacao qui venoit de *Guiaquil*. Le 29. nous arrivames à la pointe de Garrachine , où nous trouvames le Capitaine Henri qui avoit été à la riviere de Sainte Marie , & qui n'y avoit pas trouvé les gens qu'il étoit allé chercher. Cependant il aprit encore des Indiens qu'ils étoient le long d'une des branches de la riviere de sainte Marie , où ils bâtissoient des Canots. Nous partageames à la pointe de Garrachine le Cacao que nous venions de prendre.

Ne pouvant y faire eau , nous fimes dessein de retourner à *Tabaco* , où nous étions assurez d'en trouver. Nous mimes donc à la voile le 30. par un petit vent de Sud Sud-Est. Nous étions alors neuf vaisseaux de Compagnie. Le premier d'Avril , étant dans le canal qui sépare les Isles royales d'avec la

terre ferme, nous eumes beaucoup de tonnerres & d'éclairs, & un peu de pluye. Nous mouillames ce soir là à l'Isle de Pacheque, & fimes immédiatement après prendre les devans à quatre de nos Canots du coté de l'Isle de Tabaco pour faire des prisonniers, & prendre langue. Le lendemain nous suivimes nos canots. Le 3. au soir nous mouillames prez de Pericon, & arrivames le lendemain à Tabaco, où nous trouvames nos quatre Canots. Ils y étoient arrivez de nuit, & avoient pris un Canot, qui selon la coutume venoit de *Panama* & alloit chercher des plantains. Il y avoit sur ce Canot 4 Indiens & un Mulatre. Celuici ayant déclaré qu'il étoit sur le Brulot qui avoit voulu nous bruiier la nuit, fut pendu sur le champ. Ces prisonniers confirmerent que le Capitaine Bond Anglois d'origine commandoit le Brulot.

Nous fimes là de l'eau, & coupames du bois à bruler: Ensuite nous envoyames quatre Canots à terre avec un des Indiens nouvellement faits prisonniers, qui devoit les mener à une manufacture de Sucre; Car ayant alors du *Cacao*, nous manquions de Sucre pour faire du Chocolate. Mais ils avoient principalement ordre d'apporter des chaudières; Car il y avoit tant de monde sur chaque vaisseau, que nos pots ne pouvoient cuire assez promptement les victuailles nécessaires, quoiqu'ils fussent toute la journée sur le feu. Ils revinrent à bord deux ou trois jours après avec trois chaudières.

Pendant le séjour que nous fimes là, la barque du Capitaine David fut détachée pour aller à l'Isle d'Atoque. C'est une autre Isle inhabitée dans la Baye de *Panama*. Elle n'est pas de si grande étendue que *Tabaco*; cependant il y a des Champs de plantain & quelques Negres pour en avoir soin. Ces Negres élèvent de la volaille & des Cochons pour leurs maitres, qui demeurent à *Panama*, & aux Isles Royales. C'étoit pour de la volaille ou pour des Cochons que nos gens alloient

loient là, Mais ils rencontrèrent par hazard un exprez qu'on envoyoit à *Panamá* pour donner avis que la flote de *Lima* étoit en Mer. La plupart des lettres furent jettées à la Mer & perduës: Il s'en trouva néanmoins quelques unes qui disoient positivement, que la flote venoit avec toutes les forces qu'on avoit pû trouver dans le Royaume du Perou: Que cependant elle avoit ordre de n'en venir point aux mains avec nous, à moins qu'elle n'y fût forcée. (Mais elle changea d'avis, car elle prit ensuite le parti de nous donner bataille après qu'elle eut dechargé ses tresors à *Lavelia* :) Et qu'enfin les pilotes de *Lima* avoient deliberé sur la route qu'on devoit prendre pour ne pas nous rencontrer.

Pour la satisfaction des curieux j'infererai iciles resolutions qui furent prises par l'assemblée des pilotes, telles qu'un des nôtres en fit la traduction sur les deux lettres Espagnoles que nous interceptames. Voici la premiere.

MONSIEUR.

M'Etant trouvé avec son Excellence, & ayant entendu la lecture de la lettre du Capitaine Michel Sanches de Tena, où il est dit qu'il se doit faire une assemblée de pilotes. On dit que ce n'est pas le tems, & on ob-jette Gallapagos. J'ai répondu à cela qu'on craignoit l'ennemi, & qu'on pourroit bien suivre cette route. J'ai dit cela à son Excellence qui m'a ordonné d'écrire la route que voici.

Le jour de mettre à la voile, étant venu, il faut faire route à l'Oüest Sud Oüest; de là à l'Oüest jusques à ce qu'on soit à quarante lieües en Mer: En suite il en faut faire autant au Nord-Oüest, jusques à ce qu'on soit sous la ligne. De là les pilotes doivent prendre la route de Moro de Porco, & de la côte de *Lavelia* & de *Nata*, où l'on prendra langue: Et suivant ce qu'on apprendra, on peut continuer la même route pour

Oto.

230 NOUVEAUX VOYAGES

*Oroque : De là à Tabaco , & puis enfin à Panama.
Voilà la route que je crois la meilleure.*

Cette lettre est obscure ; mais le Lecteur en fera le meilleur usage qu'il pourra. L'autre lettre roule sur le même sujet.

LA route la plus seure qu'on doit tenir partant de Malabrigo , est celle ci. Il faut faire route à Poüest quart de Sud pour ne pas passer à vûe des Isles de Lobos. S'il arrive que les vents de Mer y portent , & jettent à l'opposite de la latitude de Malabrigo , tenez le vent au plus prez que vous pourrez ; & s'il est nécessaire , continuez cette route , & relachez. Louvoyez en suite & vous d'loignez gardant toujours vôtre latitude. Quand vous serez à 40. lieües des Isles de Lobos , gardez cette distance jusques à ce que vous soyez sous la ligne ; & alors si le vent general vous suit plus loin , il faut faire route au Nord-Nord-Est , jusques à ce que vous soyez à trois degrez Nord. Si à cette latitude vous trouvez les vents de Mer , tâchez de tenir la côte , & de vous approcher ainsi de Panama. Si durant vôtre voyage vous venez à vûe de l'Isle , avant que d'être à la hauteur du Cap saint François , ne manquez pas de vous éloigner de la vûe des terres , de peur que l'ennemi ne vous découvre.

Cette lettre suppose que la flote partoît de Malabrigo , qui est à environ 8. degrez de latitude meridionale , comme l'autre suppose qu'elle devoit partir de Lima qui est à 4. degrez plus au Sud. De là vient qu'on lui donnoit avis d'éviter Lobos , qui n'est pas éloignée de la route qu'elle prend d'ordinaire pour se rendre à Panama , & qu'il est bien difficile d'éviter de la maniere que sont les vents : Cependant on donnoit ordre à la flote Espagnole de ne pas approcher de Lobos ; & la raison de cela est que
les

AUTOUR DU MONDE. 231

les Espagnols ayant déjà reçu avis que les Avanturiers étoient à *Lobos de la Mer*, ils ne savoient pas si nous n'y étions point encore à attendre leur flote.

Le 10. nous partimes de *Tabaco* pour retourner aux Isles Royales, sur ce que nos pilotes nous dirent que les vaisseaux du Roi prenoient toujours cette route. Le 11. nous mouillames où nous avions caréné. Nous y trouvames le Capitaine Henri qui étoit allé pour la seconde fois à la riviere de Sainte Marie, d'où il avoit amené les gens que les Indiens nous avoient dit qui venoient par terre. Mais le nombre n'en étoit pas si grand qu'on l'avoit publié. Le 19. nous envoyames 250. hommes sur 15. Canots à la riviere de *Chepo* pour prendre la ville de ce nom. Le 21. Ils furent suivis de tous nos vaisseaux, à la reserve de celui du Capitaine Henri qui resta, & qu'il falut calefautrer. Le 22. nous arrivames à l'Isle de *Chepelio*.

Chepelio est la plus agreable Isle qui soit dans la Baye de *Panama*. Elle n'est qu'à sept lieues de la ville de ce nom, & à une lieue de la terre ferme. Elle a environ deux milles de long & presque autant de large. Elle est basse du côté du Nord, & va en haussant du côté du Sud. Le terroir est jaune, & d'une espece de terre glaise. Le haut est pierreux, & le bas planté de toute sorte de fruits exquis, comme sapadilles, poires qu'on nomme *Avogato*, *Mammets*, *Mammets Sapota*, pommes à l'étoile, &c. Le milieu de l'Isle est planté d'arbres de plantains, qui ne sont pas extrêmement gros, mais dont le fruit est d'un goût extraordinairement delicat.

Le Sapadillier est aussi gros qu'un gros poirier. Le fruit ressemble beaucoup à la poire de Bergamote, soit pour la couleur soit pour la grosseur : Mais il y a de certains arbres qui le produisent un peu plus lon-

longuet. Quand il est vert ou nouvellement cueilli, le jus en est blanc & visqueux, & s'attache comme du glu. Il est alors dur : Mais deux ou trois jours après qu'il a été cueilli, il devient delicat & plein de jus, clair comme de l'eau de roche, & d'une delicatesse exquise. Ce fruit a au milieu deux ou trois noyaux ou pepins noirs, de la grosseur d'une graine de citrouille, & est excellent.

Le poirier d'*Avogato* est aussi gros que la plupart des autres poiriers, & d'ordinaire d'une hauteur raisonnable; il a l'écorce noire & assez unie; la feuille large & ovale; & le fruit aussi gros qu'un gros Limon. Il est vert jusques à ce qu'il soit meur, & alors il devient jaunatre. Rarement est il bon à manger que deux ou trois jours après qu'il a été cueilli: Mais après ce tems là il est doux, & il est aisé de le peler. Le dedans est vert: ou tant soit peu jaune; mais doux comme du beurre. Il a aussi un noyau de la grosseur à peu prez d'un noyau de grosse prune. Ce fruit de lui même n'a aucun gout: Aussi le mêle t-on d'ordinaire avec du Sucre & du jus de citron. On bat cela tout ensemble dans un vaisseau, & on en fait un excellent plat. On le mange communément avec un peu de Sel, & du plantain roti. Ainsi un homme qui a faim peut en faire un bon repas. Il est fort-fain de quelque maniere qu'on le mange. On dit que ce fruit provoque aux exercices de l'amour: Aussi dit on que les Espagnols en font beaucoup de cas; & je croi que ce fruit les fait fort-estimer; car j'en ai trouvé quantité en plusieurs endroits sur les Mers du Nord, où les Espagnols sont établis, comme dans la Baye de Campeche, sur la côte de Carthagene; & sur celle de *Caracco*. Il y en a aussi dans la Jamaïque que les Espagnols y planterent du tems qu'ils étoient Maîtres de cette Isle.

L'arbre

AUTOUR DU MONDE. 233

L'arbre de *Mammet Sapota* est différent du *Mammet* de *Tabaco* dont nous avons fait la description dans ce Chapitre en parlant de cette Isle. Il n'est ni si gros ni si grand, & le fruit n'en est aussi ni si gros ni si rond. L'écorce en est mince & fragile, le dedans d'un rouge enfoncé; & il a un noyau rude & plat. Il passe pour le meilleur fruit des Indes Occidentales. Il est fort agreable & fort sain. Je n'en ai point vû dans la Jamaïque; mais en plusieurs endroits des Indes Occidentales de la domination des Espagnols. Il y a une autre espece de *Mammetier* qu'on appelle sauvage. Celui ci produit un fruit, qui n'est d'aucune valeur: Mais l'arbre est droit, haut, & extrêmement fort, & par consequent le meilleur dont on puisse faire des Mats.

Le pommier à étoile ressemble beaucoup au cognassier, mais il est beaucoup plus gros. Il est plein de feuilles, larges, ovales, & d'un vert fort obscur. Le fruit est aussi gros qu'une grosse pomme, & d'ordinaire si couvert de feuilles, qu'on a de la peine à le voir. On dit que c'est un bon fruit. Je n'en ai jamais mangé; mais j'ai vû de ces arbres & de leur fruit en plusieurs endroits de la terre ferme, au Nord du Continent, & à la Jamaïque. Tant que les Espagnols possederent cette Isle, ils y planterent de ces arbres & autres fruitiers, comme *Sapadilliers*, *poiriers d'Avogato*, & semblables. Il y en a encore aujourd'hui dans les plantations qui furent d'abord faites par les Espagnols, comme à *St. Angel*, à *Sevenmile Walk*, & à *Sixteenmile Walk*. J'y ai vû en plusieurs endroits des arbres plantez par les Espagnols; mais je n'ai jamais vû qu'ils ayent été entretenus par les Anglois, qui paroissent peu curieux en cela. La rade est du côté du Nord, & on y peut ancrer seurement à demi mille de la côte. Au Nord il y a un puis prez de la Mer, auprez duquel il y avoit autrefois trois ou quatre maisons; mais elles sont à present entierement ruinées.

Cette

234 NOUVEAUX VOYAGES

Cette Isle est située vis à vis de l'embouchure de la riviere de *Chepo*.

Cette riviere sort des montagnes qui sont au Nord du pays. Comme elle est enfermée du coté du Sud par d'autres montagnes, elle serpente à l'Oüest autour des unes & des autres; tant qu'enfin trouvant un passage au Sud-Oüest, elle fait une espee de demi cercle : S'enflant en suite considerablement, elle se jette doucement dans la Mer à sept lieües de *Panama*. Elle est extrêmement profonde, & a environ un quart de mille de large : Mais l'entrée est embarrassée par des sables, en sorte qu'il n'y a que les barques qui puissent y entrer. A six lieües de la Mer il y a une petite ville d'Espagnols qui porte le nom de la riviere. Elle est sur la gauche en venant de la Mer. C'est cette ville que j'ai dit que le Capitaine Lafonde attaqua. Le pays circonvoin est plat. Il y a plusieurs petites montagnes pleines de bois : Mais la plus grande partie du pays n'est que savanas, ou pays découvert. Au midi de la riviere ce n'est que bois durant plusieurs lieües. Ce fut à cette ville que nos deux cents cinquante hommes furent envoyez. Le 24. ils sortirent de la riviere après avoir pris la place sans aucune opposition : Mais ils n'y trouverent rien. Ils prirent en y allant un Canot; mais la plûpart de ceux qui étoient dessus se sauverent dans une des Isles Royales. On avoit envoyé ce Canot bien armé pour observer nos mouvemens. Le 25. le Capitaine Henri nous rejoignit après avoir calfeutré son vaisseau. Le 26. nous retournames à *Tabaco* ayant alors dix voiles, en comptant le Capitaine Henri qui nous avoit joints. Nous y arrivames le 28 & y examinames nos prisonniers touchant les forces de *Panama*, car étant alors prez de mille hommes nous nous croyions assez forts pour une entreprise de cette consequence. Nous aurions pû en cas de besoin faire une dé-

cente

cento de neuf cents hommes : Mais nos prisonniers ne nous donnerent pas grand courage de tenter une pareille entreprise ; car ils nous assurerent que toutes les forces du pays étoient à *Panama*, & qu'il y étoit venu du monde de *Porto-Bello*, sans parler des habitans qui étoient en plus grand nombre que nous. Ces raisons jointes à la force de la place qui a une haute muraille, nous empêcherent de pousser plus loin nôtre dessein. Pendant le séjour que nous fîmes à *Tabaco*, quelques uns de nos gens brûlerent la ville de cette Isle.

Le 4. de Mai nous remîmes encore à la voile pour les Isles Royales, où nous continuâmes à croiser d'un coté à l'autre de ces Isles, jusques au 22. que les Capitaines David & Gronet allerent à Pacheque, & laisserent le reste de la flotte à l'ancre à l'Isle de Saint Paul. De Pacheque nous envoyâmes deux Canots à l'Isle de *Chepelio* dans l'esperance d'y faire quelques prisonniers. Le 25. nos deux Canots revinrent avec trois prisonniers. C'étoit des matelots de Panama, qui dirent que les provisions y étoient si rares & si cheres, que les pauvres mouraient presque de faim ; parce que nous les empêchions d'aller querir tous les jours les plantains qui leur étoient necessaires, & qu'ils tiroient auparavant des Isles, & principalement de *Chepelio* & de *Tabaco* : Que le President de *Panama* avoit expressement défendu, que personne ne se hasardât d'aller chercher des plantains à aucune de ces Isles ; mais que la necessité les avoit obligez à passer par dessus les défenses du President. Ils dirent de plus, qu'on attendoit tous les jours la flotte de *Lima*, d'où tout le monde disoit qu'elle étoit partie : Et que le bruit couroit à *Panama*, que Charles 11. Roi d'Angleterre étoit mort, & que le Duc d'York avoit été couronné. Le 27. les Capitaines Swan & Townley arriverent aussi à Pacheque où nous étions :

236 NOUVEAUX VOYAGES

étions : Mais la barque du Capitaine Swan étoit allée aux Isles Royales querir des plantains. L'Isle de Pachèque est , comme je l'ai déjà dit , la plus Septentrionale des Isles Royales. Elle est petite & basse , & n'a qu'environ une lieue de tour. Au midi de cette Isle il y en a deux ou trois petites , chacune desquelles n'a pas demi mille de tour. Entre Pachèque & ces Isles il y a un petit Canal qui n'a pas plus de six ou sept pas de large , & environ un mille de long. Le Capitaine Townley fit quelque chose de bien hardi dans ce petit Canal ; car se voyant pressé des Espagnols dans le combat dont je vais parler , il se jetta dans ce Canal sans savoir s'il y avoit assez d'eau ou non. Toute nôtre flotte étoit à l'Orient de ce Canal attendant la flotte de Lima que nous espérons qui viendrait de ce côté là.

La matinée du vingt-huit fut fort pluvieuse ; Car les pluies étoient revenuees , comme elles sont ordinairement avec le mois de Mai ou de Juin , quelquefois plus tard : De sorte que le mois de Mai est en ces pays là fort changeant. A quelques jours prez nous avions jusques là eu beaux tems , & le vent Nord Nord-Est : Mais c'étoit alors tout autre chose , & le vent avoit changé au Sud Sud-Oüest.

Le tems s'eclaircit neantmoins vers les onze heures , & nous vîmes la flotte Espagnolle à environ trois lieues Oüest Nord-Oüest de l'Isle de Pachèque , faisant route à l'Est , & au plus prez du vent. Nous étions au Sud-Est à une lieue de l'Isle , entre l'Isle & la terre ferme. Il n'y avoit que le Capitaine Gronet qui étoit au Nord de nous & prez de l'Isle. Il leva l'ancre aussi tôt que les Espagnols parurent , & s'approcha de la côte. Pour nous , nous ne branlâmes pas , attendant qu'il revirât de bord & qu'il vint à nous. Mais il eut soin de se mettre à couvert du danger.

Les

AUTOUR DU MONDE. 237

Les Capitaines Swan & Townley vinrent à bord du Capitaine David pour delibérer sur les moyens d'en venir aux mains avec l'ennemi, que nous voyons venir dans le dessein de nous donner bataille. Les Espagnols avoient en tout 14. voiles, sans compter les Canots dont chacun avoit douze & quatorze rames. Ils avoient six gros vaisseaux de guerre. L'Amiral de 41. pieces de Canon, 450. hommes; le Vice Amiral 40. Canons 400. hommes; Le Contre-Amiral 36. Canons 360. hommes. Un vaisseau de 24. Canons; & 300. hommes. Un de 18. 250. hommes; & un de huit, 200. hommes; deux gros Brulots; 6. vaisseaux chargez de petites armes, sur lesquels il y avoit 800. hommes, sans parler de deux ou trois cents hommes qui étoient sur les Canots. Nous eumes depuis cet état de leurs forces par le Capitaine Knight, qui étant sur la côte du Perou, & ayant alors le vent contraire fit des prisonniers qui lui firent ce détail, ce qu'il eut pour tout butin. Outre les forces dont on vient de parler, ils avoient encore quelques vieilles troupes Espagnoles qui venoient de *Porto-Bello* & qu'ils avoient rencontrées à *Lavelia* d'où ils venoient. Les forces qu'ils avoient pris à *Lima* consistoient en 3000. hommes, qui est tout ce qu'on pouvoit tirer du Royaume; Cependant pour plus grande seureté ils avoient débarqué leurs trefors à *Lavelia*.

Nôtre flotte étoit composée de 10. vaisseaux. Premièrement le Capitaine David avoit 36. Canons 156. hommes la plupart Anglois; le Capitaine Swan 16. Canons 140. hommes tous Anglois; C'étoit là les seuls vaisseaux de force que nous eussions: Tout le reste n'avoit que de petites armes. Le Capitaine Townley avoit 110. hommes tous Anglois: Le Capitaine Gronet 300. hommes tous François: Le Capitaine Henri 100. hommes la plupart Anglois: Le Capitaine Branly 36. hommes partie Anglois, partie François: Le vaisseau

de transport du Capitaine David 8. hommes. Celui de Swan 8. hommes : La barque de Townley 8. hommes ; & une petite barque de trente tonneaux équipée en Brûlot , chargée de l'attirail de nos Canots. Nous étions en tout 960. hommes. Mais le Capitaine Gronet ne vint à nous que quand tout fut fait. Tous ces défavantages ne nous découragerent point ; Au contraire nous résolûmes de combattre l'ennemi ; car ayant l'avantage du vent il dépendoit de nous de combattre, ou de ne combattre pas. Il étoit 4. heures après midi quand nous levâmes l'ancre. Etant tous à la voile, nous allâmes droit aux ennemis qui se tenoient prez du vent pour venir à nous : Mais comme la nuit vint, tout se passa à se tirer quelques coups de part & d'autre. Sur la brune l'Amiral Espagnol mit un fanal pour faire mouïller sa flotte. Nous vîmes du feu à la Hune de l'Amiral pendant une demie heure, après quoi il disparut : peu de tems après nous revîmes la lumière. Comme nous avions le vent nous demeurâmes à la voile, croyant que cette lumière étoit encore à la hune de l'Amiral : Mais la suite fit voir que c'étoit un stratagème, car la seconde fois le fanal fut mis à la hune du grand mâât d'une de leurs barques qu'ils firent éloigner. Cela nous trompa ; car nous croyions toujours le fanal à la hune de l'Amiral, & nous nous crûmes par ce moyen au dessus du vent.

Le jour étant donc venu, il se trouva contre nôtre esperance que nous avions perdu l'avantage du vent, & nous vîmes les Espagnols qui venoient sur nous à pleines voiles. Nous fîmes plusieurs mouvemens pour regagner ce que nous avions perdu ; & après avoir combattu toute la journée comme en courant, & fait presque le tour de la Baye de *Panama*, nous revînmes mouïller à l'Isle de *Pacheque*.

Ainsi

AUTOUR DU MONDE. 239

Ainsi finit cette journée, & avec elle tous les projets que nous avions faits pendant cinq ou six mois; puis qu'au lieu de nous rendre maîtres de la flotte Espagnole, & des richesses qu'elle portoit, nous fumes bien aises de nous échaper, & d'être en quelque maniere redevables de nôtre salut à la poltronnerie de nos eunemis qui n'eurent pas le courage de pousser leur avantage.

Le 30. au matin nous vîmes la flotte Espagnolle toute rassemblée, & à l'ancre à trois lieues de nous. Il n'y eut que peu de vent jusqu'à dix heures. En suite il se leva un petit vent de Sud dont la flotte Espagnole profita pour se rendre à *Panama*. Je ne fai ce que les Espagnols perdirent, mais pour nous nous en fumes quittes pour un homme. Nous tinmes conseil, & il fut résolu d'aller aux Isles de *Quibo* ou de *Cobaja*, chercher le Capitaine Henri, qui avoit été forcé dans le combat de se separer de nous; ces Isles étant le rendez-vous marqué en cas de pareil accident. Quant à Gronet il dit que son équipage n'avoit pas voulu qu'il nous joignit durant le combat. Mais cette excuse ne nous satisfit point. Nous le laissâmes venir avec nous aux Isles de *Quibo*, où nous le cassâmes comme sa lâcheté le meritoit. Quelques uns furent d'avis qu'on lui ôtât le vaisseau que nous lui avions donné: Mais enfin on lui laissa & son vaisseau & son équipage, & on l'envoya chercher fortune ailleurs.

CHAPITRE. VIII.

Les Aventuriers partent de Tabaco. Isle de Chuche. Montagne apellée Moro de Porcos. Côte occidentale de la Baye de Panama.

nama. Des Isles de Quibo, Curaçao, & Rancheria, Arbre de palme Marie. Des Isles Canales & de Cantarras. Les Aventuriers font des Canots pour une nouvelle expedition, & se rendent maitres de Puebla nova. Ils sont joints par le Capitaine Knight. Canots comment faits. De la côte & des vents d'entre Quibo & Nicoya. Volcen Vejo, montagne dont on a déjà parlé. Grains & Mer rude. Havre de Ria Lexa. Ville de Leon prise & brûlée. Bras de Mer de Ria Lexa. Ville de ce nom & les marchandises. Fruit de Guava, & poire piquante. Rançon payée honnêtement sur une simple parole. Ville brûlée. Le Capitaine David & autres vont sur la côte du Sud. Maladies contagieuses à Ria Lexa. Terribles grains. Volcan de Guatimala. Des riches marchandises de ces pays là, Indigo, Attole, Cochenille, & Silvestre. Bois flottant & pierres poncees. Côte septentrionale. Expedition inutile du Capitaine Townley du côté de Teocoantepeque. Isle de Tangola, & continent voisin. Port de Guatalco. Du rocher que les Espagnols appellent Busadore. Ruines du village de Guatalco: De la côte voisine. Le Capitaine Townley va à la rivière de Apalita. Tortuës à Guatalco. Etablissement d'Indiens. De la plate & fruit nommé Vinnello.

Sui-

Suivant la résolution que nous avions prise, nous mîmes à la voile le 1. de Juin 1685. & passâmes entre la pointe de Garrachine & les Isles Royales. Le vent étoit Sud Sud-Oüest, & le tems pluvieux avec des Grains accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Le 3. nous passâmes prez de l'Isle de Chuche, la dernière des Isles de la Baye de *Panama*. Elle est petite, basse, ronde, boisée, inhabitée, & à quatre lieües de Pacheque du coté du Sud-Sud-Oüest.

Dans nôtre trajet à *Quibo* le Capitaine Branly perdit son grand mat; C'est pourquoi lui & son équipage ayant abandonné leur barque, vinrent à bord du Capitaine David. Le grand Hunier du Capitaine Swans s'étant aussi fendu, il fut contraint d'en faire un autre: Mais pendant qu'il y travailloit, nous continuions nôtre route. Nous l'eumes bientôt perdu de vûe. & ne fumes pas longtems à nous rendre au Nord de la Baye; Car tous les vaisseaux qui viennent de *Panama*, & qui vont du coté de la côte de Mexique ou du Perou, sont obligez de passer par là. Le 10. nous passâmes prez de *Moro de porcos*, ou la montagne des Cochons. Je ne sai pas pourquoi on lui a donné ce nom. C'est une haute & ronde montagne sur la côte de *Lavelia*.

Ce coté de la Baye de *Panama* s'étend à l'Oüest jusques aux Isles de *Quibo*. Il y a sur cette côte plusieurs rivières & petits ports; mais aucun n'est aussi grand ni aussi large que ceux qui sont au Sud de la Baye. Cette côte est en partie montueuse, & en partie basse; & le long de la Mer couverte de bois fort épais: Mais à quelques lieües plus avant dans le pays la Campagne n'est presque que des *Savanas* bien pourvûs de taureaux & de vaches. Les rivières de ce coté ici quoique moins riches que les autres de la Baye, ne laissent pourtant pas d'avoir de l'or. Cette côte est médiocrement habitée; car à la réserve des rivières qui menent aux

villes de *Natta* & de *Lavelia*, il n'y a que je sache, aucun autre établissement entre *Panama* & *Peubla Nova*. Les Espagnols peuvent aller par terre de *Panama* par tout le Royaume de Mexique qui est plein de *Savanas* : Mais vers la côte du Perou ils ne sauroient aller plus loin que la riviere de *Cheapo*, parce que le pays est couvert de bois si forts, & traversé par un si grand nombre de grosses rivières, sans parler des petites & des bras de mer, que les Indiens mêmes qui l'habitent ne peuvent aller loin qu'avec beaucoup de peine.

Nous eumes fort beau tems en allant à *Quibo*; & un vent de Sud-Sud-Oüest, & quelquefois Sud Oüest, qui retarda nôtre traversée. Nous n'arrivâmes à *Quibo* que le 15. de Juin, & nous y trouvâmes le Capitaine Henrique nous cherchions. L'Isle de *Quibo* ou de *Caboya* est à sept degrez quatorze minutes, de latitude Septentrionale, d'environ six ou sept lieües de long, & trois ou quatre de large. Les terres sont basses à la reserve de celles qui sont au bout du côté du Nord-Est. Il y a quantité de plusieurs sortes de grands arbres fleuris, & de bonne eau à l'Est & au Nord-Est de l'Isle. Il y a quelques bêtes fauves, & force gros Singes noirs dont la chair est bonne & saine. Il y a aussi quelques Guanos & serpens. Je ne sache pas qu'il y ait d'autre sorte d'animaux. Au Sud-Est de la pointe de l'Isle il y a un fonds bas qui s'étend demi-lieüe en Mer; & à une lieüe au Nord de ce fonds bas du côté de l'Est, il y a un rocher à environ un mille de la côte, qui sur la fin de la Marée paroît au dessus de l'eau. A ces deux endroits prez, il n'y a aucun danger de ce côté là. Les vaisseaux peuvent aller à un quart de mille de la côte, & mouïller à six, huit, dix, ou douze brasses d'eau, & dans un sable bon & clair.

Il y a plusieurs autres Isles, les unes au Sud-Oüest,

Oüest, les autres au Nord & Nord-Est de celle ci, comme l'Isle de *Quicaro*, qui est une assez grande Isle & au Sud-Oüest de *Quibo*. Au Nord de la même Isle est une petite Isle nommée *Rancheria*, où il y a quantité d'arbres de Palme Marie. Cet arbre est grand & droit, la tête petite; mais il est fort différent du palmier nonobstant la ressemblance des noms. Il est fort estimé pour faire des Mats, parce qu'il est fort & de bonne longueur. Les veines de ce bois ne vont pas droit tout le long de l'arbre comme aux autres arbres, mais elles circulent tout autour. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes Occidentales, & les Anglois aussi bien que les Espagnols s'en servent beaucoup aux usages qu'on vient de dire. Les Isles Canales & de Cantarras sont de petites Isles au Nord-Est de *Rancheria*. Elles sont toutes séparées par des canaux, & on peut ancrer tout autour. Elles ne sont pas moins riches que *Quibo* en arbres & en eau. A les voir sur la route il semble qu'elles fassent partie de la terre ferme. *Quibo* est la plus grande & la plus remarquable; Car quoique les autres aient des noms, on ne s'en sert neantmoins presque jamais que pour les distinguer; ces Isles & les autres de cette espece étant toutes comprises sous le nom general d'Isles de *Quibo*. Le Capitaine Swan donna à plusieurs de ces Isles les noms des marchands Anglois auxquels son vaisseau appartenoit.

Le 16. le Capitaine Swan vint mouïller auprez de nous. Et alors nos Capitaines tinrent conseil pour aviser à de nouveaux moyens d'avancer nôtre fortune. Comme ils desespéroient d'y réussir du côté de la mer, ils resolurent d'essayer si la terre ne leur seroit point plus favorable. Ils demanderent à nos pilotes à quelles places de la côte de Mexique ils pouvoient nous mener. Comme la ville de Leon étoit la principale ville du pays, ce fut

aussi à celle là que nous nous fixames quoique le voyage fut long par terre. Le malheur étoit alors que nous manquions de Canots pour mettre nôtre monde à terre , & qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'en avoir que de couper des arbres ; auquel cas nous pouvions en faire autant que nous en avions besoin ; ces Isles produisant quantité de gros arbres fort-propres à cela. Pendant qu'on faisoit les Canots, nous détachames 150. hommes pour aller prendre *Puebla Nova* : ville en terre ferme dans l'esperance d'emporter quelques provisions. Ce fut en allant prendre cette place que le Capitaine Sawkins fut tué en 1680. & qu'il eut pour successeur le Capitaine Charp. Nos gens prirent la place sans peine, quoiqu'il y eut plus de monde qu'il n'y en avoit, quand le Capitaine Swakins fut tué. Ils revinrent le 24. mais sans aucunes provisions. Ils prirent chemin faisant une barque vuide qu'ils amenèrent à bord.

Le 8. le Capitaine Knight dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent, vint à nous. Il avoit long-tems croisé du coté de l'Oüest, mais n'avoit rien gagné qu'un bon vaisseau. Il vint enfin du coté du Sud à la hauteur de la Baye de *Guiaquil*, où il prit une barque dont la principale charge étoit de farine. Elle avoit d'autres marchandises, comme vin, huile, eau de vie, sucre, savon, & peaux de Chevres corroyées. Il prit de tout cela ce qu'il voulut, & renvoya la barque. Le maitre lui dit que les vaisseaux du Roi étoient allés de *Lima* à *Panama* : Que comme ils avoient peur de nous ils ne portoient que la moitié des trefors du Roi, quoiqu'ils eussent toutes les forces que le Royaume pouvoit leur fournir : Que tous les vaisseaux marchands qui étoient partis avec eux étoient chargés, & restoient à *Payta* en attendant de nouveaux ordres. Knight qui n'avoit que
 peu

peu de monde n'osa, pas aller à *Payta*, où il auroit pris tout ces navires s'il avoit été en état d'exécuter un pareil dessein. Il crut donc que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre étoit de venir se poster dans la Baye de *Panama*, esperant de nous y trouver enrichis des dépouilles de la flotte de *Lima*. Mais étant aux Isles Royales, il apprit par un prisonnier, que nous en étions venus aux mains avec cette flotte, mais que nous avions eu du desavantage, & que depuis nous étions allez du côté de l'Ouest: C'est pourquoi il vint nous y chercher. Il s'associa d'abord avec nous, & mit ses gens en œuvre pour faire des Canots. Chaque vaisseau travailloit pour lui; mais nous nous aidions les uns les autres quand il étoit question de les lancer à l'eau; Car il y en avoit qu'on faisoit à un mille de la Mer.

Pour faire un Canot on coupe un gros & long arbre qu'on quarre par le haut: Ensuite on le tourne sur le plat pour donner la figure au côté opposé qui fait le fond. Cela étant fait, on le renverse encore pour le creuser. On fait trois trous dans le fonds, l'un devant, l'autre au milieu, & le troisième en haut, pour mesurer par ce moyen le plus épais du fonds; Car autrement on le pourroit faire plus mince qu'il ne faudroit. Nous lui laissions d'ordinaire trois pouces d'épaisseur en bas, & un & demi en haut. Les deux bouts sont faits en pointe.

Le Capitaine David fit deux fort grands Canots, un de 36. pieds de long, & de 5. à 6. de large; l'autre de 32. de longueur, & à peu prez de la même largeur que l'autre. En un mois de tems l'affaire fut faite, & nous fumes prêts à faire voile. Le Capitaine Harris mit là son vaisseau sur le sec afin de le caleftrer: Mais comme il étoit vieux & pourri il se mit en pieces, de sorte qu'il passa lui & son équipage sur les vaisseaux des Capitaines David & Swan. Pendant que nous fumes là, nous dardames tous les

246 NOUVEAUX VOYAGES

jours des Tortuës ; car il y en a fort grande abondance : Mais il y en a moins depuis le mois d'Août jusqu'au mois de Mars. Le 18. de Juillet Jean Rose François de nation , & 14. autres hommes du Capitaine Gronet, ayant fait un nouveau Canot vinrent trouver le Capitaine David , & le prièrent de trouver bon qu'ils servissent sous lui ; ce qu'il leur accorda d'autant plus volontiers , qu'ils avoient déjà un Canot.

Le 20. de Juillet nous partimes de *Quibo* , & primes la route de *Ria Lexa* , qui est le port de Leon , place sur laquelle nous avions alors dessein. Nous faisions 640. hommes sur huit vaisseaux commandez par les Capitaines David , Swan , Townly , & Knight , avec un Prulot & trois vaisseaux de transport ; mais l'équipage de ces derniers n'étoit pas toujours complet. Nous passâmes entre la riviere de *Quibo* & celle de *Rancheria* , laissant *Quibo* & *Quicaro* à babord , & *Rancheria* , avec les autres Isles & la terre ferme à Stribord. Le vent étant d'abord Sud-Sud-Oüest nous, passâmes le long de la côte , & traversâmes le Golfe de *Nicoya* , le Golfe de Dolce , & l'Isle de Canco. Toute cette côte est basse , embarrassée de bois épais , & peu habitée. Comme nous faisions route à l'Oüest , nous eumes des vents variables , tantôt Sud Oüest , tantôt Oüest Sud Oüest , & tantôt Est Nord-Est ; mais plus souvent Sud Oüest. Nous avions chaque jour un Grain ou deux ; & le soir ou durant la nuit des vents de terre Nord Nord-Est.

Le 8 d'Août à 11. degrez 20. minutes de latitude selon mon observation , nous découvrîmes une haute montagne , qui s'eleve en pain de Sucre. La fumée que nous vîmes au sommet nous la fit prendre pour le *Volcan Vijo*. Cela nous obligea de porter le Cap au Nord , & alors nous reconnûmes que c'étoit ce *Volcan* où l'on passe pour aller au havre de

de *Ria Lexa*; car comme j'ai déjà dit dans le Chapitre cinquième, c'est une montagne fort remarquable. Après avoir doublé cette montagne, & mis le Cap au Nord-Est; nous sortimes tous nos Canots, & nous preparames à nous y embarquer le lendemain.

Le 9. au matin étant à environ huit lieues de terre, nous laissâmes nos vaisseaux avec peu de monde pour les garder, & 520. de nous s'étant mis sur trente un Canots, nous ramâmes vers le havre de *Ria Lexa*. Nous eûmes beau tems & peu de vent jusques à deux heures après midi, que nous fumes visités d'un Grain qui venoit de la terre, accompagné de tonnerres, d'éclairs, de grosse pluie, & de si terribles coups de vent, que nous pensâmes tous perir. Dans cette extrémité nous nous mîmes droit au dessous du vent, chacun faisant du mieux qu'il pouvoit pour éviter le danger dont nous étions menacez. Comme les petits Canots étoient fort legers, les vagues les enlevoient sans peine; mais les autres plus pesans, & faits comme des barques de tronc d'arbres, étoient à tout moment sur le point d'être engloutis. Nous avions des Canots à demi pleins d'eau, quoiqu'il y eut toujours deux hommes à la vuidier. Cet orage dura prez de demi heure, & ne diminua que par degrez. A mesure que le vent tomboit, la mer devenoit moins furieuse. J'ai remarqué que dans tous les pays chauds le vent grossit la Mer en peu de tems, & qu'il n'est pas plutot passé qu'elle reprend sa forme ordinaire. De là vient le proverbe usité parmi les gens de marine, *gros vent grosse Mer, petit vent petite Mer*. A sept heures du soir elle fut tout à fait calme, & unie comme un étang. Nous tâchâmes alors d'aller à terre; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de le faire avant le jour nous reculâmes pour n'être pas décou-

248 NOUVEAUX VOYAGES

verts. Quand le jour vint nous étions à cinq lieues de terre ; Ce qui nous parut assez éloigné. Nous avions fait nôtre compte d'être là jusqu'au soir ; mais à trois heures après midi il vint un autre Grain plus furieux que celui que nous avions essuyé le jour précédent. Le peril fut plus grand , mais il ne fut pas si long. Aussi tot que la violence de ce Grain fut passée nous ramames du coté de la terre , & entrames de nuit dans le havre. Le bras de Mer qui mene à Leon est au Sud-Est du havre. Comme nôtre Pilote connoissoit le terrein , il nous mena à l'entrée ; Mais il ne pût aller plus loin avant le jour , parce que ce n'est qu'une petite anse , & qu'il y en a d'autres qui lui ressemblent. Le lendemain , dès que le jour commença de paroître , nous entrames dans l'anse qui est extrêmement serrée , & si basse des deux cotés , que la marée couvre les deux rives. Le pays produit des Mangles rouges qui y croissent en si grande abondance , & si prez à prez , qu'il n'y a pas moyen d'y passer. Au delà de ces Mangles, Les Espagnols ont fait une Redoute en terre ferme prez de la riviere pour empêcher l'ennemi d'y faire décente. Quand nous fumes à vûe de la Redoute nous fimes force de rames pour gagner la terre au plus vite. Le bruit de nos avirons donna l'allarme aux Indiens qui y étoient : Aussi s'enfuirent ils incontinent du coté de Leon pour y donner avis de nôtre approche. Nous fimes nôtre décente le plus promptement qu'il fut possible , & suivimes les fuyards. On fit un détachement de 470. hommes pour marcher droit à la place ; & on me laissa , avec 59. à la garde des Canots.

La ville de Leon est 20. milles dans le pays. On y va par un chemin plain & uni , au travers d'un pays plat composé de *Savanas* longs & herbeux , & de pieces de bois de haute futaye. A environ
cinq

cinq milles du lieu du débarquement, il y a une ma-
 nufacture de sucre, à trois milles plus loin une au-
 tre; & à deux milles de là on rencontre une belle
 riviere qu'il faut passer, & qui n'est pas fort profon-
 de. Outre cette riviere on ne trouve point d'eau
 qu'à une ville des Indiens qui est à deux milles de
 Leon. De là le chemin est agreable, sablonneux,
 & droit. La ville de Leon est dans une plaine à peu
 de distance d'une haute montagne qui vomit sou-
 vent du feu & de la fumée. On la voit en Mer, &
 on l'appelle le Volcan de Leon. Les maisons de
 Leon ne sont pas hautes, mais fortes & grandes,
 & entourées de jardins. Les murailles sont de pierre,
 & la couverture de tuille. Il y a trois Eglises & une
 Cathedrale qui est la premiere & la principale de ces
 pays là. Notre compatriote Gage qui a voyagé en
 ces pays là, en parle comme du lieu de l'Amerique
 le plus agreable, & l'appelle le paradis des Indes
 Occidentales. A la verité si l'on considere l'avan-
 tage de la situation de la ville de Leon, il se trouvera
 peut être qu'il y a peu de places dans l'Amerique que
 celle ci ne surpasse pour le plaisir & pour la santé.
 Le pays des environs est sablonneux, & boit incon-
 tinent les pluyes qui sont fort frequentes dans ces
 contrées. Cette ville est environnée de *Savanas*; de
 sorte qu'on a l'avantage de tous les vents de quelque
 coté qu'ils viennent, ce qui épure beaucoup l'air
 & rend par consequent le lieu fort sain. Ce n'est
 pas une ville de grand commerce; aussi n'est-elle
 pas fort riche en argent. Ses richesses consistent
 en pacages, en bétail, & en plantations de
 Canes de sucre. On dit qu'on y fait des
 cordages de chanvre, mais s'il y a une pareille
 manufacture, elle est à quelque distance de la pla-
 ce; car je n'y ai vû aucunes marques de rien de
 semblable.

Nos gens étoient en pleine marche. Ils sortirent

250 NOUVEAUX VOYAGES

de leurs Canots vers les huit heures. Le Capitaine Townley avec 80. hommes d'élite faisoit l'avant-garde ; le Capitaine Swan marchoit ensuite à la tête de 100. hommes , suivis du Capitaine David avec un corps de 170. hommes ; & le Capitaine Knight faisoit l'arrière garde. Le Capitaine Townley qui marchoit loin du gros, rencontra un corps d'environ 70. Cavaliers à quatre milles de la ville ; mais ils ne l'attendirent pas. Vers les trois heures, le Capitaine Townley à la tête de ses 80. hommes seulement, entra dans la ville, & fut vigoureusement chargé par 170. à 200. Cavaliers Espagnols dans une large rue. Mais deux ou trois des commandans ayant été jettez par terre, tout le reste prit la fuite. L'infanterie des Espagnols consistoit en prez de 500. hommes rangez en bataille sur la place ; Car les Espagnols de ces pays là font une grande place quarrée dans chaque ville quelque petite qu'elle soit ; & appellent cette place la parade. L'Eglise fait ordinairement un côté de cette place, & les maisons des Gentils-hommes avec leurs galeries font les autres côtés. Cette infanterie voyant que la Cavalerie faisoit retraite, se retira aussi, & abandonna la ville au Capitaine Townley, cherchant son salut dans la fuite. Le Capitaine Swan y entra vers les quatre heures ; le Capitaine David arriva une heure après, le Capitaine Knight avec ceux des siens qui purent le suivre, vinrent vers les six heures ; mais plusieurs de ses gens fatiguez demeurèrent en chemin, & vinrent comme c'est l'ordinaire tantôt un, tantôt deux, & du mieux qu'ils purent. Le lendemain, les Espagnols tuerent un de nos gens qui n'avoit pu suivre. C'étoit un brave vieillard âgé d'environ 84. ans, qui avoit servi sous Cromwell durant la rebellion des Irlandois ; apres cela il s'étoit retiré dans la Jamaïque, & avoit toujours depuis suivi les Avanturiers. Il ne voulut jamais ~~demeurer~~ sur la côte quelques sollicitations qu'on lui

en fit; mais il dit qu'il vouloit courre le même risque que les autres. Après que les Espagnols l'eurent envelopé, il ne voulut jamais demander quartier ni le recevoir: Il tira son fusil au milieu d'eux, & garda un pistolet chargé; ainsi ils le tuèrent de loin. Son nom étoit Swan, & il avoit toujours coutume de dire qu'il ne prendroit jamais quartier. Monfr. Smith que la fatigue avoit aussi fait demeurer derrière, fut pris. C'étoit un marchand qui appartenoit au Capitaine Swan, & qui ayant été mené au Gouverneur de Leon fut reconnu par une femme Mulatre qui le servoit. Monsieur Smith ayant demeuré longtems aux Canaries, parloit & écrivoit fort bon Espagnol; & ce fut là, que cette Mulatre se souvint de l'avoir connu. Smith étant interrogé sur nôtre nombre, dit que nous étions 1000. à la ville. & 500. aux Canots; Ce qui fut bien pour nous qui gardions les Canots; car nous harcelant tous les jours ils nous auroient défait fort aisément. Mais cela déconcerta si fort le Gouverneur, qu'il ne se mit jamais en devoir d'attaquer les nôtres, quoiqu'il eut un corps de plus de mille hommes, autant que Smith en pût juger. Vers le midi, il fit arborer le pavillon de treve, & offrit de racheter la place plutôt que de la laisser bruler: Mais nos Capitaines demanderent 300000. pieces de huit pour sa rançon, & autant de vivres qu'il en falloit à 1000. hommes pour quatre mois; & outre cela qu'on rendit Monfr. Smith en échange de quelques uns de leurs prisonniers: Mais l'intention des Espagnols n'étoit pas de racheter la ville. Leur but n'étoit que de gagner tems jusques à ce qu'ils eussent plus de troupes. Nos officiers considerans donc combien nous étions éloignez de nos Canots, resolurent des'en rapprocher. Le quatorzième au matin ils firent mettre le feu à la ville, & puis ils partirent: Mais ils mirent plus de tems à revenir qu'ils n'en

avoient mis à aller. Le 15. les Espagnols renvoyèrent Monfr. Smith, & eurent en échange une femme de qualité. Nos Capitaines écrivirent alors au Gouverneur pour lui donner avis que leur dessein étoit de rendre visite au plutot à *Ria Lexa*, où ils le prioient de se trouver. Ils relacherent aussi un Gentilhomme sur sa parole de donner 150. bœufs pour sa rançon, & de les livrer à *Ria Lexa*. Le même jour ils arrivèrent aux Canots, où ayant passé la nuit nous nous rembarquames tous le lendemain au matin, & arrivames au havre de *Ria Lexa*, où nos vaisseaux vinrent mouïller l'après Midi.

Le bras de Mer qui mene à *Ria Lexa* commence au Nord-Oüest du havre, & s'étend jusques au Nord. Il y a environ deux lieües de l'Isle qui est à l'entrée du havre jusques à la ville. Le chemin est large jusqu'à environ les deux tiers; après vous entrez dans une anse ferrée & profonde, bordée des deux côtés de Mangles rouges, dont les branches s'étendent presque d'un rivage à l'autre. A un mille de l'entrée de l'anse elle tourne du côté de l'Oüest. C'est là où les Espagnols ont bâti une bonne Redoute, qui fait face vers l'entrée de l'anse. On avoit posé 100. Soldats dans cette Redoute pour nous empêcher de faire décente. Vingt verges au dessous de cette Redoute il y avoit une estacade de gros arbres placez au travers de la riviere; en sorte que 20. hommes pourroient défendre les approches contre 500. ou 1000.

Quand nous fumes à la vûe de la Redoute, nous tirames deux coups seulement qui mirent tout le monde en fuite. Nous fumes bien en fuite une demi-heure à couper l'estacade. Ce fut là que nous fimes décente, & marchames
du

du côté de *Ria-Lexa*, ou Realejo, qui n'en est qu'à un demi mille. Elle est située dans une plaine près d'une petite rivière. C'est une assez grande ville qui a trois Eglises & un hospital avec un beau jardin. Il y a plusieurs belles maisons à quelque distance les unes des autres, & entourées de cours. Elle est fort malade, & a je croi assez besoin d'hospital : Car elle est si proche des anses & des marais ; qu'elle n'est jamais sans puanteur. Le pays des environs est une terre glaise forte & jaunâtre ; cependant l'endroit où la ville est située paroît sablonneux. Il y a diverses sortes de fruits comme *Guava*, pommes de pins, melons, & poires piquantes. La pomme de pin & le melon sont bien connus.

Le *Guava* croit sur un arbrisseau dont l'écorce est unie & blanchâtre ; les branches sont petites, mais assez longues. La feuille ressemble en quelque chose à la feuille du noisetier. Le fruit a beaucoup la figure de la poire, & son écorce est déliée. Il est plein de petits pepins durs, & l'on peut le manger vert ; chose très-rare dans les Indes ; Car la plupart des fruits avant que d'être meurs tant aux Indes Orientales qu'Occidentales, sont pleins d'un suc gluant, blanc, & de mauvais goût, cependant ils sont assez agréables dans la maturité. Quand le *Guava* est meur il est jaune, doux, & fort-agréable. On le cuit comme la poire, & pelé on en fait de bons pâtés. Il y a diverses sortes de fruits différens pour la figure, pour le goût, & pour la couleur. Les uns sont jaunes en dedans, & les autres rouges. Le *Guava* mangé vert resserre ; mais mangé meur il lâche.

Le poirier piquant est un arbrisseau d'environ quatre ou cinq pieds de haut. Il y en a en divers lieux des Indes, comme à la Jamaïque, & dans la plupart de ses îles. Il croit aussi en divers lieux de la terre



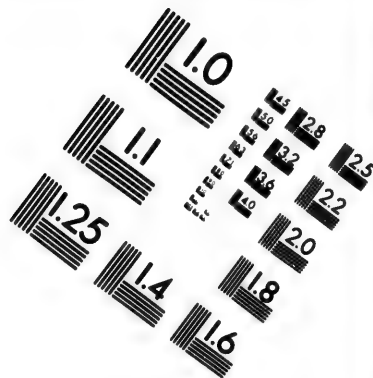
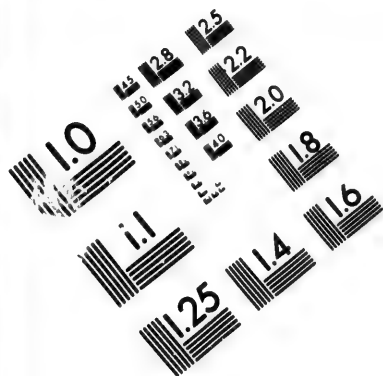
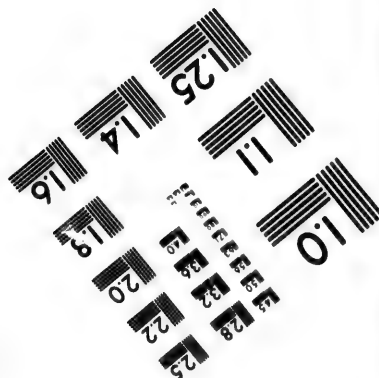
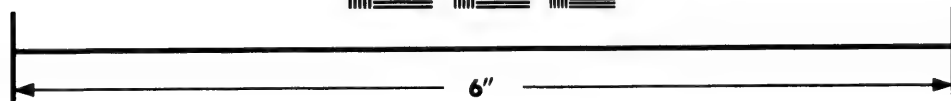
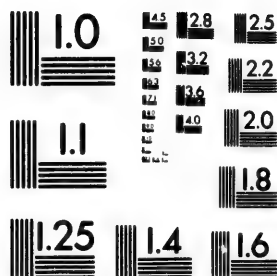


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

20 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 573-4503

18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

10
01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

terre ferme. Cet arbrisseau piquant aime fort le terroir sablonneux, & profite mieux dans les lieux proches de la Mer, & principalement dans les endroits où les sables sont salineux. Cet arbrisseau qui, comme on a dit, a quatre à cinq pieds de haut, pousse diverses branches, dont chacune a deux ou trois feuilles. Ces feuilles si l'on peut leur donner ce nom, sont rondes, larges par tous les bouts comme la paume de la main, & de la même épaisseur, & leur substance est comme celle de la Joubarde. Elles ont tout autour pour défenses de forts piquans, de plus d'un pouce de long. Le fruit vient tout au bout de la feuille. Il est aussi gros qu'une grosse prune, petit du côté de la feuille, & grossissant jusqu'au bout, où il est ouvert comme une nêfle. Il est d'abord vert comme sa feuille, d'où il sort environné de petits piquans; mais quand il est meur, il est d'un rouge enfoncé. Le dedans est plein de petits pepins noirs, mêlez d'une certaine substance rouge qui ressemble à du sirop épais. Il est d'un gout fort-agreable, froid & rafraichissant: Mais si l'on en mange 15. ou 20. il colore l'urine & la rend couleur de sang. J'en ai souvent fait l'expérience; cependant je n'ai jamais trouvé qu'il m'ait fait aucun mal.

Il y a dans le pays plusieurs manufactures de Sucre, & des maisons de campagne où l'on élève des bœufs. Il y a aussi quantité de poix, de raïsine, & de cordages, tout cela fabriqué dans le pays, dont il fait le principal negoce. Nous approchâmes de *Realejo*, ou *Ria-Lexa* sans aucune opposition; mais nous n'y trouvâmes que des maisons vuides, ou ce que les habitans ne pûrent ou ne voulurent emporter; qui fut principalement 500. ballots de farine qu'y avoit apporté un gros vaisseau que nous laissâmes à Amapella; quelque poix, quelque raïsine, & des Cordages. Comme nous

en

en a
Nou
me
voit
les f
Nou
trent
trou
rion
de b
Nou
que
maï
maï
Arri
nots
Le
leur
sur le
vant
Davi
Ce n
que
pour
tentr
que
du c
ensui
fort
bien
avec
Mais
pitair
vid
terre
voile
Capit

en avions besoin nous fîmes porter tout cela à bord. Nous y reçûmes les 150. bœufs que le Gentil homme envoyoit de Leon pour sa rançon comme il l'avoit promis. Outre cela nous visitâmes tous les jours les fermes à bœufs, & les manufactures à Sucre. Nous marchions par petites troupes de vingt ou de trente, & chacun revenoit chargé; car nous ne trouvâmes point de chevaux; & quand nous en aurions trouvé, les chemins étoient si pleins d'eau & de boue, que nous n'eussions pu nous en servir. Nous y demeurâmes depuis le 17. jusqu'au 24. que quelques uns de nos bruleurs mirent le feu aux maisons. Je ne sai par ordre de qui ils le firent; mais nous décampâmes, & laissâmes bruler la ville. Arrivés à la redoute, nous rentrâmes dans nos Canots, & retournâmes à nos vaisseaux.

Le 25. les Capitaines David & Swan rompirent leur société. Le Capitaine David vouloit retourner sur les côtes du Perou, & Swan vouloit aller plus avant à l'Oüest. J'avois été jusques là avec le Capitaine David, mais je le laissai, & m'embarquai avec Swan. Ce ne fut pas pour aucun sujet de mécontentement que j'eusse reçu de mon ancien Capitaine, mais pour aquerir quelque connoissance des parties septentrionales du Continent de Mexique. Je savois que le Capitaine Swan avoit dessein de s'avancer du côté du Nord autant qu'il pourroit, & de passer ensuite aux Indes Occidentales; voyage qui étoit fort de mon gout, & qui s'accordoit parfaitement bien avec mon inclination. Le Capitaine Townley avec ses deux barques voulut nous accompagner. Mais les Capitaines Knight & Harris suivirent le Capitaine David. Le 27. au matin le Capitaine David avec ses vaisseaux sortit du havre par un vent de terre frais & gaillard. Ils faisoient en tout quatre voiles, en comptant une barque & un Brûlot. Le Capitaine Swan lui dit adieu par 15. volées de Canon;

256 NOUVEAUX VOYAGES

Canon, & David répondit à sa civilité par onze.

Nous fîmes encore là quelque séjour pour prendre de l'eau & du bois à bruler : Mais nos gens qui s'étoient bien portez jusques alors , commencerent à sentir quelques attaques de fièvre. Je ne saurois dire si le mauvais air , ou la ville naturellement mal saine en furent la cause ; mais je croirois plus volontiers que nous avions gagné cette maladie à *Ria-Lejo* ; car on nous dit qu'il avoit regné dans cette ville des fièvres malignes qui avoient obligé plusieurs personnes à desserter : Et quoique ces fièvres fussent passées , les maisons & les marchandises pouvoient encore avoir quelque chose de l'infection , & nous le communiquer. Je croi cela d'autant mieux que ces fièvres se firent cruellement sentir depuis , non seulement à nous , mais aussi au Capitaine David & à ses équipages , ainsi qu'il nous le dit quelques années après , lors que nous le rencontrames en Angleterre. Il en pensa mourir lui même , aussi bien que plusieurs de ses gens & des nôtres. Le 3. de Septembre nous remîmes à terre tous nos prisonniers & les pilotes , parce que ne connoissant point les lieux où nous voulions aller , ils nous auroient été inutiles : Car les Espagnols ont tres-peu de commerce par Mer au de là de la rivière de *Lempa* , qui est tant soit peu au Nord-Oüest de *Ria-Lejo*.

Le même jour 3. de Septembre à environ 10. heures du matin nous partîmes , faisant route à l'Oüest au nombre de quatre vaisseaux aussi bien que ceux que nous venions de quitter ; savoir celui du Capitaine Swan & sa barque , celui du Capitaine Townley & la sienne , & environ 340. hommes.

Nous eumes fort mauvais tems pendant que nous fumes le long de la côte. Il ne se passa guere de jours que nous n'eussions un ou deux Grains violents , accompagnés de coups de tonnerres & d'éclairs épou-

vant.

vanta
Ces C
Le ve
extrém
Oüest
fois S
l'Oüest
Nou
la terre
minute
C'est u
paroiss
souven
mée ;
les Espa
cette m
la ville
gne , à
selon le
de Mat
Nord.
riches d
Il y en
On env
autres ,
& le Silv
L'Ind
mi ou d
ches , &
semblen
plus épa
ou cet a
faite sou
L'herbe
les feuil
soutes e
quelques

vantables. Je n'ai jamais vû rien de pareil en ma vie. Ces Grains venoient ordinairement du Nord Est. Le vent ne duroit pas ; mais il étoit d'une violence extrême. Les Grains passez, le vent étoit quelquefois Oüest , quelquefois Oüest Sud-Oüest , & quelquefois Sud-Oüest , & quelquefois aussi au Nord de l'Oüest mais plus souvent Nord Oüest.

Nous nous éloignames de la côte , & ne vîmes la terre que le 14. Mais étant alors à 12. degrez 50. minutes nous apperceumes le *Volcan de Guatimala*. C'est une fort haute montagne à deux pointes qui paroissent comme deux pains de sucre. Il sort souvent d'entre ces deux pointes du feu & de la fumée ; ce qui arrive principalement , à ce que disent les Espagnols, quand le tems est orageux. On appelle cette montagne le *Volcan de Guatimala* à cause de la ville qui est située prez du pied de cette montagne , à environ huit lieuës de la Mer du Sud , & selon les Espagnols à 40. ou 50. lieuës du Golphe de Matique dans la Baye de *Honduras* sur la Mer du Nord. *Guatimala* est une ville fameuse par plusieurs riches denrées que produit le terroir circonvoisin. Il y en a même qui sont particulieres à ce pays. On envoie tous les ans en Europe les unes & les autres , commel'indigo , l'Anatte, la Cochenille , & le Silvestre.

L'Indigo se fait d'une herbe qui a un pied & demi ou deux pieds de haut , pleine de petites branches, & ces branches sont chargées de feuilles qui ressemblent aux feuilles de lin , à cela prez qu'elles sont plus épaisses & plus fortes. On coupe cette herbe , ou cet arbrisseau , qu'on jette dans une grande citerne faite sous terre tout exprès , & demi pleine d'eau. L'herbe à Indigo demeure dans l'eau jusques à ce que les feuilles ; & l'écorce soient pourries , & dissoutes en quelque maniere. Mais s'il reste encore quelques feuilles, on les fait tomber à force de bras en
agitant

258 NOUVEAUX VOYAGES

agitant & tecouant la masse dans l'eau, jusques à ce que la substance charneuse soit dissoute. On retire alors le bois, & l'eau qui est comme de l'ancre étant une fois brouillée ne se clarifie plus, & l'Indigo tombe au fonds de la citerne comme de la bouë. Après qu'il est ainsi tombé on tire l'eau, & l'on prend cette bouë qu'on met secher au soleil, laquelle se durcit comme vous voyez l'indigo qui nous vient ici de ces pays là.

L'Anatte est une sorte de teinture rouge. On la fait d'une fleur rouge qui croit sur des arbrisseaux de sept à huit pieds de haut. On la jette comme l'indigo dans une citerne d'eau, avec cette difference, qu'elle est sans tige & sans tête, n'y ayant que la seule fleur qui s'est détachée d'elle même du bouton, comme on en détache la rose pour en faire de l'eau. On la laisse dans l'eau jusques à ce qu'elle est pourrie, & à force de l'agiter, reduite en une substance liquide comme l'Indigo. Après qu'elle est raffise, & qu'on a tiré l'eau, on fait des rouleaux ou tourteaux de cette bouë qu'on fait secher au soleil. Je n'en ai jamais vû faire qu'en un lieu de la Jamaïque nommé *Angels*, chez le Chevalier Thomas Muddiford qui y avoit des plantations. Il y a bien 20. ans que je vis cela : Mais pendant que j'étois à la Jamaïque les arbrisseaux furent arrachez, & la terre fut employée à autre chose. Je croi qu'il n'y avoit de ces arbrisseaux qu'en ce seul endroit ; & il y a apparence que cela est venu des Espagnols, du tems qu'ils étoient maitres de cette Isle. L'Indigo est assez commun dans la Jamaïque. J'ai remarqué qu'on le plante ordinairement dans le sable. On en sème des champs de grande étendue ; & je croi qu'on le sème tous les ans ; mais je n'en ai jamais vû de graine. L'Indigo vient dans toutes les Indes Occidentales, sur les Isles Caribes aussi bien que sur la terre ferme : Mais les environs de

GILB.

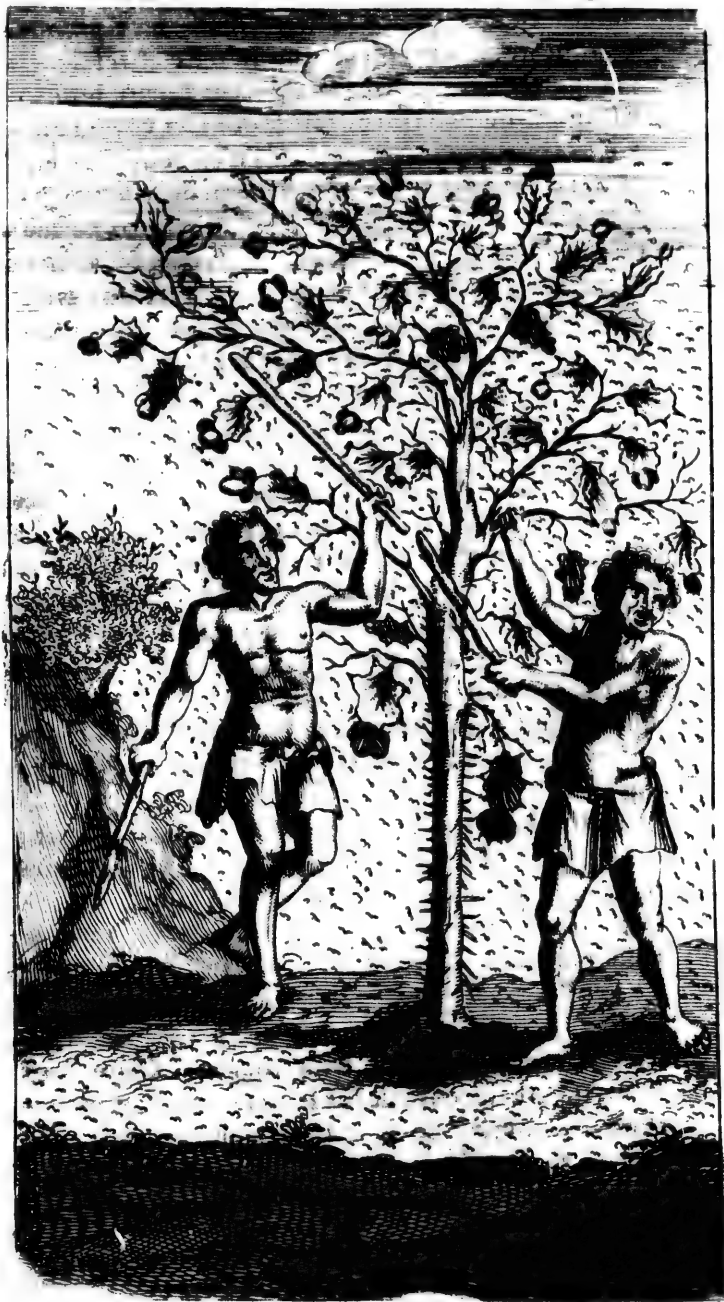
Guatim
d'Attol
re ferm
Espagn
plantati
n'ai pa
ayent t
qu'on l
point c
à Cuba
ché par
sortes d
où nos
dinairel
tre, qu
notre m
dans la
digo tro
marchan
chands
Ils ne tr
la Baye
pitaine C
1679. f
teinture
au fonds
& prit u
Caisses,
de difer
quer sur
emporte
cause qu
quelques
étoit de n
porter.
& prirer
main.

Guatemala produisent beaucoup plus d'Indigo & d'Attole ou Anatte qu'aucune autre partie de la terre ferme. Je croi qu'il n'y a présentement que les Espagnols qui fassent l'Attole : Car depuis que la plantation d'Angels dans la Jamaïque a été ruinée, je n'ai pas appris que nos compatriotes de ce pays là aient travaillé à la rétablir ; on m'a dit au contraire qu'on l'avoit tout à fait abandonnée. Je ne sais point quelle quantité d'Indigo & d'Attole on fait à *Cuba* ou à *Hispaniola* : Mais le lieu le plus recherché par nos vaisseaux Jamaïquains , pour ces deux sortes de marchandises , est l'Isle de *Porto-Rico* , où nos marchands de la Jamaïque achètent d'ordinaire l'Indigo trois Reales la livre , & l'Attole quatre , qui ne font que deux Chellings trois sous de nôtre monnoie : cependant l'Attole valloit alors dans la Jamaïque cinq Chellings la livre , & l'Indigo trois Chellings six sous. Tout se payoit en marchandises à *Porto Rico* ; si bien que nos Marchands gagnoient par ce moyen 50. à 60. par cent. Ils ne trafiquoient pas alors avec les Espagnols dans la Baye de *Honduras* : Mais il me semble que le Capitaine Coxon y alla au commencement de l'année 1679. sous pretexte de vouloir couper du bois à teinture , & passa dans le Golfe de *Matique* qui est au fonds de la Baye. Il y décendit avec ses Canots ; & prit un Magasin plein d'Indigo & d'Attole en Caisses , & entassées en divers monceaux , marquées de diferentes marques , & toutes prêtes à embarquer sur deux navires qui étoient à la rade pour les emporter : Mais ces navires ne pûrent venir à lui , à cause qu'il n'y avoit pas assez d'eau. Il ouvrit quelques caisses d'Indigo , & suposant que le reste étoit de même , il donna ordre à ses gens de les emporter. Ils mirent Incontinent la main à l'œuvre , & prirent les premieres qui leur tomberent sous la main. Après qu'ils eurent emporté un monceau de

de ces caisses, ils se saisirent d'un autre gros tas marqué tout autrement que le reste, résolu de l'emporter sur le champ. Mais un Gentil homme Espagnol qu'ils avoient fait prisonnier voyant qu'il y en avoit beaucoup plus qu'ils n'en pouvoient emporter, les pria de prendre seulement celles qui appartenoient aux marchands, dont il offrit de leur montrer les marques, & de laisser celles qui étoient marquées comme celles du gros monceau qu'ils vouloient enlever. Il leur dit pour raison que ces caisses appartenoient aux Capitaines des vaisseaux, & que courans les Mers comme ils faisoient eux mêmes, il eseroit aussi qu'ils auroient plus d'égards pour leurs efets que pour ceux des marchands. Ils se rendirent à sa priere; Mais quand ils ouvrirent les caisses, ce qui ne se fit qu'à la Jamaïque, où ils eurent la permission de vendre leur prise; il se trouva que l'Espagnol avoit été plus fin qu'eux, car le peu de caisses qu'ils avoient pris marquées comme celles du gros monceau se trouverent pleines d'Atole, & par consequent plus riches que les autres; Ainsi pouvant charger leur vaisseau d'Atole, ils ne le chargerent presque que d'Indigo.

La Cochenille est un insecte qui s'engendre dans une espece de fruit qui ressemble beaucoup à la poire piquante. L'arbrisseau qui porte ce fruit est comme le poirier piquant d'environ cinq pieds de haut, & aussi piquant. La seule difference qu'il y a est, que les feuilles du Cochenillier ne sont pas tout à fait si larges. & que le fruit en est plus gros. Tout au haut du fruit croit une fleur rouge. Cette fleur étant meure se renverse sur le fruit, qui commence alors à s'ouvrir, & le couvre si bien, que ni la pluye; ni la rosée, ne peuvent mouiller le dedans. Le lendemain ou deux jours après que la fleur est tombée; auquel tems elle est rotie par les ardeurs du





du sole
d'une p
rouges
Comm
nourrit
déjà de
diens q
d'arbres
soin de
drap: en
& tourn
traint d
mais l'a
grand de
tes sur le
Indiens
qu'elles
vole il e
d'abord
le drap
leur peu
l'Ecarlat
lent les
tions au
Gnaxaca
de Mexi
Le ,S
un fruit
nillier,
nillier me
jaune, e
celui du
aussi. C
graines,
Indiens
& puis
sauvages

du soleil, le fruit s'ouvre de la largeur de la gueule d'une pinte, & est alors tout plein de petits insectes rouges qui ont des ailes d'une petitesse curieuse. Comme ils y sont nez, aussi y mouraient-ils faute de nourriture, & se pourroient dans leur enveloppe, ayant déjà dévoré le fruit qui leur a donné la vie, si les Indiens qui font de grandes plantations de ces sortes d'arbres, voyant une fois le fruit ouvert, n'avoient soin de les en tirer. Ils étendent sous l'arbre un grand drap: ensuite ils agitent les branches avec des batons, & tourmentent si fort le pauvre insecte qu'il est contraint de sortir, & de voler autour de son arbre; mais l'ardeur du soleil met ces petites bêtes en si grand desordre, qu'incontinent elles tombent mortes sur le drap qu'on a tendu pour les recevoir. Les Indiens les y laissent deux ou trois jours jusques à ce qu'elles soient tout à fait seches. Quand cet insecte vole il est rouge, quand il est tombé il est noir; & d'abord qu'il est tout à fait sec il est aussi blanc que le drap sur lequel il est, quoi qu'il change de couleur peu de tems après. C'est cet insecte qui fait l'Ecarlate qu'on estime tant. Les Espagnols appellent les Cochenillers *Touna*. Il y en a des plantations aux environs de *Guatimalo*, de *Chepe*, & de *Gnaxaca*, qui font tous trois partie du Royaume de Mexique.

Le *Silvestre* est une graine rouge qui croit dans un fruit qui ressemble beaucoup à celui du Cochenillier, aussi bien que l'arbre qui le porte au Cochenillier même. Les premiers jets poussent une fleur jaune, ensuite vient le fruit qui est plus long que celui du Cochenillier. Le fruit étant meur s'ouvre aussi. Comme il est plein de ces petits pepins ou graines, tout tombe à la moindre agitation. Les Indiens qui les amassent mettent un plat dessous, & puis secouent l'arbre. Ces arbres deviennent sauvages, & huit ou dix de ces fruits produisent une
on-

262 NOUVEAUX VOYAGES

once de graine : Mais trois ou quatre fruits de Cochenillers rendront une once d'Insectes. Le Silvestre teint presque d'aussi belle couleur que la Cochenille , & lui ressemble si fort , qu'on s'y trompe souvent ; mais il s'en faut bien qu'il ne soit autant estimé que la Cochenille. J'ai souvent voulu savoir comme croissent le Silvestre & la Cochenille ; mais quoique je l'aie demandé à bien des gens , personne ne m'a jamais entièrement satisfait , à la réserve d'un Gentil homme Espagnol qui avoit demeuré 30. ans aux Indes Occidentales , & quelques années dans les lieux où ils croissent. J'appris de lui ce que je viens de dire. C'étoit un homme fort entendu , & qui pretendoit bien connoître la Baye de Campeche. Je le questionnai sur plusieurs particularités qui regardent cette Baye , que je connoissois bien aussi pour y avoir demeuré trois ans. Il répondit à tout pertinemment & suivant l'exakte vérité : en sorte que je ne pûs me défier de ce qu'il me dit.

La premiere fois que nous vîmes la montagne de *Guatimala* , nous en étions , suivant ce que nous pouvions en juger à 25. Lieues. A mesure que nous approchions , elle nous paroissoit plus haute & plus unie ; cependant nous n'y vîmes point de feu , mais un peu de fumée. Les terres des environs de la Mer sont assez élevées ; mais on peut dire qu'elles sont basses en comparaison du reste du pays. La Mer à 8. à 10. lieues de la côte étoit pleine d'arbres , ou bois flotans , comme on parle. J'ai vu quantité de ces bois flotans ; mais je n'en ai jamais tant vu que là. Il y a aussi beaucoup de pierres poncez flotantes , qui viennent apparemment des montagnes ardentes , & que les pluies qui sont fort frequentes & fort violentes en ce pays là entraînent sur la côte. Le coté de *Honduras* est extrêmement humide.

Etant

Etant
titude
stable.
106.
resolu
ques r
qu'il n
nous a
core g
rames
point d
même
basses ;
Townh
Le 2
avec un
mes le
noit du
nôtre v
cette ét
durant
par une
Nou
mant q
grand n
agréable
hautes r
des inn
hautes t
vage ave
Canots
nous en
sans no
Capitain
& le jour
Le se
à bord.

AUTOUR DU MONDE. 263

Etant le 24. à 14. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, & le tems se trouvant plus stable, le Capitaine Townley avec neuf Canots & 106. hommes fit une course du côté de l'Oüest, resolu d'y faire une décente pour aller chercher quelques rafraichissemens pour nos malades; car outre qu'il nous étoit mort bien du monde depuis que nous avions quitté *Ria-Lexa*, nous avions encore grand nombre de malades. Nous demeurâmes tranquilles dans nos vaisseaux, ne portant point de voiles à nos grands huniers. Le jour même & le lendemain nous amenâmes nos voiles basses; afin de laisser prendre les devans au Capitaine Townley.

Le 26. nous remîmes à la voile, cotoyant l'Oüest avec un beau tems & un vent de Nord. Nous passâmes le long d'une côte extrêmement haute qui venoit du côté de l'Est, plus avancée dans le pays que nôtre vûe ne pouvoit s'étendre. Après avoir attrapé cette étendue de terres hautes, nous la suivîmes durant 10. lieües, & elle finit du côté de l'Oüest par une belle & agreable coline.

Nous vîmes là à souhait un pays bas & charmant qui nous parut riche en paturages. Il y avoit grand nombre de bocages verts, qui faisoient une agreable varieté au milieu des Savanas herbeux. De hautes montagnes de sables mettent à couvert le pays des inondations de la Mer, dont les vagues sont hautes tout le long de cette côte: Elles battent le rivage avec tant de violence, que ni les chaloupes ni les Canots n'en peuvent approcher. Aussi cotoyâmes nous encore ces terres basses 8 ou 9. lieües plus avant sans nous éloigner de la côte, de peur de perdre le Capitaine Townly. Nous nous arrêtons la nuit, & le jour nous allions doucement.

Le second d'Octobre, le Capitaine Townly revint à bord. Il courut tout le long de la côte avec ses

Ca.

264 NOUVEAUX VOYAGES

Canots, & ne pût jamais trouver d'entrée. N'espérant plus enfin de rencontrer ni Baye, ni anse, ni riviere où il pût entrer seurement, il voulut venir à terre sur une Baye sablonneuse; mais tous ses Canots s'étant renversés, un de ses hommes se noya, & plusieurs perdirent leurs armes. Ceux qui n'avoient pas bouché leur fourniment avec de la cire, mouillèrent toute leur poudre. Le Capitaine Townley vint à terre avec beaucoup de peine, & tira les Canots sur le sec. Chacun alors chercha son fourniment, déchargea son fusil dont la poudre étoit mouillée, & se prépara à marcher: Mais le pays se trouvant si plein de grands canaux, qu'ils ne purent passer à gué, ils furent contraints de retourner à leurs Canots. La nuit ils firent grand feu. Le lendemain au matin ils furent chargés par 200. Espagnols & Indiens, qui furent Incontinent repoussés, & qui s'en retournerent plus vite qu'ils n'étoient venus. Les nôtres les poursuivirent, mais non pas bien loin parce qu'ils craignoient pour leurs Canots. Ces Espagnols & ces Indiens venoient de *Tecoantepeque*, ville que le Capitaine Townley cherchoit principalement, parce que les livres Espagnols disoient qu'il y avoit une grosse riviere: Mais soit que cette place eut alors disparu, ou plutôt que le Capitaine Townley & ses gens n'eussent pas bonne vûe, ils ne purent jamais la trouver.

Nous remîmes à la voile incontinent après son retour, cotoyant toujours l'Oüest, le tems étant beau, & le vent frais & Est Nord-Est. Nous allions à deux milles de la côte toujours la sonde à la main. A six milles de terre nous trouvâmes 19. brasses, à huit milles 21. brasses, & un gros sable dans le fond. Nous ne vîmes point d'entrée, ni aucun lieu propre à faire décente. Nous fîmes encore 20. lieues, & vinmes à

une

AUTOUR DU MONDE. 265

une petite Isle haute nommée *Tangole*, où l'an-
crage est bon. Cette Isle est passablement pour-
vue de bois & d'eau, & est à environ une lieue
de la terre. Les terres qui sont vis à vis de
l'Isle sont assés hautes prez de la Mer. C'est
un pays plat, à paturages : Mais deux ou trois
lieux plus avant il est plus exhaussé & fort-
boisé.

Nous cotoyames encore une lieue, & vinmes
à *Garulco*. C'est un port à 15. degrez 30. minutes de
latitude, & un des meilleurs de Mexique. A en-
viron un mille de l'entrée du havre du coté de l'Est,
il y a une petite Isle tout proche de la terre ; & à
l'entrée du même havre du coté de l'Oüest il y
a un gros rocher creux où la Mer qui y entre
& qui en sort continuellement, fait un bruit
qu'on entend de fort loin. Chaque vague qui
entre dans cette roche, fait sortir l'eau par un
petit trou qui est au sommet, comme par un tuyau,
& lui fait faire en sortant à peu prez la même figure
que l'eau que jette la Baleine : Aussi est-ce la
comparaison que les Espagnols en font. Ils
apellent cette roche le *Buffadore* ; mais je ne sai
point pourquoi on lui donne ce nom. Durant
les calmes mêmes, la Mer donne dans ce
rocher, & fait sortir l'eau par le trou. Si bien
que c'est en tout tems une bonne enseigne pour
trouver le havre.

Le havre a environ trois milles de long, & un
de large, tirant au Nord-Oüest. Le coté de
l'Oüest est la meilleure rade pour les petits vais-
seaux ; car on y est fort à couvert : Au lieu qu'ail-
leurs on est exposé aux vents de Sud-Oüest qui sou-
flent souvent. Le fonds est bon par tout, & il y a
depuis 6. brasses d'eau jusques à 16. Il est borné
par une terre unie & sablonneuse, tres-propre à dé-
barquer ; & au fonds du havre il y a un beau ruisseau
d'eau

d'eau douce qui se jette dans la mer. Il y avoit autrefois là une petite ville ou village d'Espagnols, qui fut pris par le Chevalier François Drake: Mais à present il ne reste qu'une petite chapelle qui est entre des arbres à environ 200. pas de la Mer. La terre en petits fillons paroît aussi haute que la côte; mais elle va en baissant à mesure qu'elle approche de la Mer. Le pays est enrichi de fort-grands arbres fleuris, qui font de loin un fort-agreable éfet à la vûe. Je n'ai jamais vû rien de pareil ailleurs.

Le Capitaine Swan qui avoit été fort-mal, s'y fit mettre à terre, & tous les malades avec lui, accompagnés d'un Chirurgien pour en avoir soin. Le Capitaine Townley à la tête d'un parti alla chercher dans le pays des maisons ou des habitans. Il marcha du coté de l'Est, & vint à la riviere de *Capahita*, qui est une riviere rapide, creusée pres de l'embouchure, & à environ une lieuë de *Guatulco*. Deux de ses gens la passerent à la nage, & prirent trois Indiens qu'on y avoit mis en sentinelle pour être averti de nôtre arrivée. Aucun de ces Indiens ne parloit Espagnol; les nôtres neantmoins leur firent entendre par signe, qu'ils vouloient savoir s'il n'y avoit point près de là quelque ville ou village. Les Indiens leur firent entendre en même langage, qu'ils les meneroient à un établissement; Mais ils ne purent jamais comprendre, si c'étoit un établissement d'Espagnols ou d'Indiens, ni combien il y avoit loin. Ils amenèrent ces Indiens à bord; & le lendemain qui étoit le sixième d'Octobre, le Capitaine Townley avec 140. hommes dont j'étois du nombre, alla à terre avec un de ces Indiens pour nous mener à cet établissement. Nos gens qui resterent à bord prirent de l'eau & du bois, & racommoderent leurs voiles. Il ne se passa point de jour que nos Moskites ne tirassent trois ou quatre Tortuës. Elles étoient

pe-

petites, mais elles n'étoient pas fort bonnes; cependant nous en faisons beaucoup de cas, parce qu'il y avoit longtems que nous n'avions mangé de chair. Le 18. nous revinmes de nôtre course, ayant fait prez de 14. milles avant que d'arriver à aucun établissement. Nous trouvâmes enfin un petit village d'Indiens, où il y avoit en quantité d'un fruit nommé *Vinello* qui sechoit au soleil.

Le *Vinello* est une petite gouffe pleine de petites Graines noires: Elle est d'environ 4. ou 5. pouces de long, & environ de la grosseur de la côte d'une feuille de Tabac, à laquelle il ressemble fort quand il est sec: Aussi nos Avanturiers en ont ils souvent jetté au commencement qu'ils en prirent, surpris que les Espagnols amassassent les côtes de Tabac. Cette gouffe croit sur un petit pied de vigne, qui monte & se soutient à la faveur des arbres voisins, autour desquels elle s'entortille. Elle pousse d'abord une fleur jaune d'où procede ensuite la gouffe. Elle est verte au commencement; mais quand elle est meure elle devient jaune. Alors les Indiens qui cultivent cette plante, & la vendent aux Espagnols à bon marché, la cueillent, & la mettent au soleil; Ce qui la rend douce, & d'un gris chatain. Ensuite ils la pressent souvent entre les doigts, mais sans l'aplatir. Je ne sai si les Indiens y font autre chose; mais j'ai vû les Espagnols polir ce fruit avec de l'huile.

Il y a quantité de ces vignes à *Bocca Tero*, où j'en ai amassé & essayé de les cultiver; mais je n'ai pû en venir à bout: Ce qui me fait croire que les Indiens ont pour cela quelque secret que je ne sai pas; mais je n'ai jamais trouvé personne qui ait pû me le dire. Un nommé Monfr. Créé homme fort-curieux ne fut pas plus heureux que moi. Il parloit parfaitement bon Espagnol, il avoit été Avanturier toute sa vie, & de plus, sept ans prison-

268 NOUVEAUX VOYAGES

nier chez les Espagnols à *Porto-Bello* & à *Carthagene* ; Cependant nonobstant toutes ses recherches, il n'avoit jamais pû trouver personne qui entendit le menagement du *Vinello*. Si nous avions pû apprendre ce secret plusieurs de nous seroient allez tous les ans à *Bocca toro* durant les tems de la chaleur, & en aurions fait bonne provision. Nous y aurions eu quantité de *Tortuë* & de *Vinello*. La premiere fois que je vis du *Vinello*, ce fut Monfr. *Crée* qui me le montra à *Bocca-Toro*. Ces gouffes se trouvent aussi prez d'une ville nommée *Caibouca* dans le *Paye* de *Campêche*. Elles se vendent ordinairement aux *Indes Occidentales* parmi les *Espagnols* trois sols la piece. C'est chez les *Droguistes* où elles s'achètent, car on en fait beaucoup de cas pour parfumer le *Chocolate*. Quelques uns en mettent parmi le *Tabac*, pour lui donner une odeur agreable. Je n'ai jamais entendu parler de *Vinello* qu'à *Caibouca* & à *Bocca-tora*.

Les *Indiens* de ce village ne parlent que peu *Espagnol*. Ils me parurent de pauvres innocens. Nous apprimes par eux qu'il y avoit peu d'*Espagnols* en ces quartiers là : Cependant tout ce qu'il y a d'*Indiens* sont sous leur dépendance. Le pays depuis la *Mer* jusqu'aux maisons est une terre noire mêlée de pierres & de rochers, & toute pleine de grands arbres.

Le 10. nous envoyames quatre *Canots* du côté de l'Oüest, avec ordre de nous attendre à *Port-Angels*, où nous esperions qu'ils trouveroient moyen de faire quelques prisonniers qui nous instruiroient mieux de l'état du pays, que ne pouvoient faire ceux que nous avions alors. Nous les suivimes avec nos vaisseaux, nos gens étant alors assez bien retablis de la fièvre qui nous avoit persecuté depuis nôtre depart de *Ria-Lexa*.

CHA-

CHAPITRE IX.

Les Aventuriers partent de Gatulco. Isle de Sacrificio. Port-Angels. Alcatraz rocher, & côte voisine. Snook sorte de poisson. Acapulco, & le commerce de cette place avec les Philippines. Havre d'Acapulco. Grain. Port-Marquis. Expedition inutile du Capitaine Townley. Longue Baye sablonneuse, mais Mers tres-rudes. Du palmier grand & petit. Montagne de Petaplan. Pauvre village des Indiens. Chequetan bon Havre. Estapa & de ses Moules. Caravane de mulets prise. Montagne prez de Thelupan. Côte des environs. Volcan, ville, vallée, & Baye de Colima. Port de Sallaqua. Oarrha ville. Coronada, ou terre de la couronne. Cap Corrientes. Isles de Chametly. Ville de la Purification. Vallée de Valderas. Desein échoüé. Le Capitaine laisse les Aventuriers & les Indiens de Darien. Pointe & Isles de Pontique. Autres Isles de Chametly. Fruit de Pingouin jaune & rouge. Veaux Marins. Riviere de Culacan. Commerce d'une ville de ces pays là avec Californie. Massaclan. Riviere & ville de Rosario. Caput

Cavalli. Autre montagne. Riviere d'Oleta; de Saint Jago. Rocher, montagne. Ville de Santa Pecaque sur la riviere de Saint Jago. Compostelle. De Californie: Si c'est une Isle ou non. Du passage Nord-Nord-Oüest & Nord-Est. Isle de Sainte Marie. Plante piquante. Capitaine Swan propose d'aller aux Indes Orientales, nouvelles remarques sur la vallée de Valderas, & sur le Cap Corrientes. Pourquoi les Avanturiers ont mal réussi sur la côte de Mexique. Ils quittent ce pays là, & vont aux Indes Orientales.

LE 12. d'Octobre 1685. nous sortimes du havre de *Guatulco*. Les terres sont à l'Oüest, & un peu au Sud durant environ 20. ou 30. lieues. Les vents de mer sont d'ordinaire Oüest-Sud Oüest, quelquefois Sud Oüest, & les vents de terre Nord. Nous eumes beau tems & peu de vent. Nous cotoyâmes l'Oüest le plus prez de la côte que nous pûmes pour profiter des vents de terre, car les vents de Mer nous étoient contraires; & à l'Est nous trouvâmes un courant qui nous empêcha d'avancer, & nous obligea de mouiller à l'Isle de *Sacrificio*, qui est une petite Isle verte d'environ demi mille de longueur. Elle est située à environ une lieue à l'Oüest de *Guatulco*, & à environ demi mille de la terre ferme. Il semble qu'il y a une belle baye à l'Oüest de l'Isle; mais elle est pleine de roches. La meilleure rade est entre l'Isle & la terre ferme, où il y a cinq ou six brasses d'eau. La marée y est assez forte, & la Mer hausse & baisse cinq ou six pieds.

Nous en partimes le 18. & suivîmes nos Canots qui

qui alloient le long de la côte de l'Oüest. Nous nous tinmes prez de la côte toute composée de bayes sablonneuses. Le pays est assez élevé & boisé, & la Mer qui est grosse donne sur la côte. Le 22. deux de nos Canots vinrent à bord, & nous dirent qu'ils avoient été fort avant à l'Oüest sans avoir pû trouver *Port-Angels*. Ils avoient voulu faire une décente le jour précédent à un lieu où il y avoit quantité de taureaux & de vaches qui païssoient, dans l'esperance d'en avoir une partie; Mais la Mer étoit si haute qu'elle renversa les Canots. Toutes les armes se mouillèrent. Il y eut quatre fusils de perdus, & un homme de noyé, le reste s'étant sauvé avec beaucoup de peine. Ils ne savoient de quoi étoient devenus les autres deux Canots dont ils avoient été séparés la nuit qu'ils partirent de *Guatulco*, & qu'ils n'avoient pas vû depuis.

Nous étions alors vis à vis de *Port-Angels*, quoique les gens de nos Canots ne le connusent pas. Nous y allames donc & y mouillames. C'est une grande Baye ouverte, avec deux ou trois rochers à l'Oüest. On peut ancrer seurement dans toute la Baye à 30. 20. ou 12. brasses d'eau; Mais on est exposé à tous les vents, à la reserve des vents de terre, jusques à ce qu'on soit à 12. ou 13. brasses d'eau; on est alors à couvert des vents d'Oüest-Sud-Oüest, qui sont les vents ordinaires. La Marée hausse la cinq pieds. Le flux va au Nord-Est, & le reflux au Sud-Ouest. Il est difficile de mettre pied à terre sur cette Baye. Le lieu où l'on peut le faire avec le moins d'incommodité est à l'Oüest derriere des rochers. La Mer y est toujours grosse. Les Espagnols comparent ce havre pour la bonté à *Guatulco*; mais il y a ce me semble entr'eux une grande différence. *Guatulco* est presque renfermé, & l'autre est une rade toute ouverte. Il est difficile de la connoître par le portrait qu'on en fait: Il est bien plus connoissable par ses marques &

par sa latitude qui est de 13. degrez Nord. De là vient que nos Canots qui avoient ordre de nous y attendre ne le reconnurent pas, ne pouvant s'imaginer que ce fut là ce beau havre. Aussi allerent ils plus loin. Deux revinrent comme je viens de dire, mais les deux autres n'étoient pas encore arrivés. La côte qui borne ce havre est assez élevée, le terroir en est sablonneux & jaune, & rouge en certains endroits. Une partie est en bois, & l'autre en pacages ou *Savanas*. Les arbres sont gros & grands, & les pacages pleins de quantité de bonne herbe. A deux lieues de là du côté de l'Est il y a une Ferme où il y a des bœufs en quantité, qui appartient à Don Diego de la Rose.

Le 23. on mit 100. hommes à terre pour aller à cette Ferme. Ils y trouverent quantité de taureaux & de vaches grasses qui païssoient dans les *Savanas*; & dans la maison où il y avoit abondance de sel & de Mahis, des Cochons, & de la volaille; mais les propriétaires ou inspecteurs avoient décampé. Nous y demeurames deux ou trois jours, faisant toujours bonne chere aux dépens de cette nouvelle provision; mais il ne fut pas possible d'en apporter beaucoup à bord, parce que le chemin étoit long, nos gens foibles, & nous avions une large riviere à traverser. Nous revinmes donc le 26. portant chacun un petit bœuf ou un Cochon, pour ceux qui avoient resté à bord. Les deux nuits que nous passâmes à cette Ferme nous entendimes aboyer tout le long de la nuit assez près de nous. Personne ne vit rien, mais je suis persuadé que c'étoit un troupeau de *jaccals*, * quoique je n'aye jamais vû de ces sortes d'animaux dans l'Amerique, ni jamais entendu qu'alors. Nous crumes qu'il y en avoit pour le moins 30. ou 40. de Compagnie. Nous retournames à bord sur le soir

sans

* C'est un animal qui va devant le lion, & qui lui montre sa proie.

sans apprendre aucunes nouvelles de nos deux canots.

Le lendemain nous remîmes à la voile avec un vent d'esterre Nord-quart d'Oüest, Le vent de Mer vint vers le midi Oüest Sud-Oüest, & sur le soir nous mouillâmes à 16. brasses d'eau, prez d'une petite Isle à rochers qui est à environ demi mille de la terre ferme, & 6. lieuës Oüest de *Port-Angels*. Les Espagnols ne parlent point de cette Isle dans leurs livres de pilotage. Le 28. nous remîmes à la voile par un vent de terre. L'après midi le vent grossit, & nous mîmes nos grands huniers. Cette côte est pleine de petites montagnes & de vallées. La Mer y est grosse & donne sur les rivages. Nous rencontrâmes la nuit nos deux Canots dispersez. Ils avoient été jusques à *Acapulco* chercher *Port-Angels*. Revenant de là ils étoient entrez dans une grande riviere pour prendre de l'eau, & avoient été attaquez par 150. Espagnols: Cependant ils avoient pris de l'eau malgré eux; mais un de leurs hommes étoit blessé à la cuisse. Ils entrèrent ensuite dans un lac d'eau salée, où ils trouverent beaucoup de poisson sec, dont ils emporterent une partie à bord. Comme nous étions vis à vis de ce lac, nous y envoyâmes un Canot avec douze hommes pour avoir du poisson en plus grande quantité. L'entrée de ce lac n'a pas une portée de pistolet de large. Il y a des deux cotés des rochers assez élevez, & placez, par la nature si commodément, que plusieurs personnes se peuvent cacher derriere & dedans. Les Espagnols allarmez de nos deux Canots, qui avoient été là deux ou trois jours auparavant, y vinrent en armes pour défendre leur poisson. D'abord qu'ils virent venir nôtre Canot, ils se rangerent derriere les roches, & le laissèrent passer; Ils firent ensuite leur décharge & nous blessèrent cinq hommes. Nos gens furent un peu surpris de l'aventure; Cependant ils tirèrent à leur tour, &

s'avancèrent dans le lac, n'osant en sortir par une entrée si étroite qui avoit prez d'un quart de mille de long. Ils ramerent donc jusques au milieu du lac, où ils étoient hors de la portée du fusil, & regardèrent s'il n'y avoit point pour sortir d'endroit plus large que celui par où ils étoient entrez; mais ils n'en purent voir aucun. Ils demeurèrent donc là deux jours & trois nuits dans l'esperance que nous irions les chercher; mais nous étions à l'ancre à trois lieues de là, où nous les attendions, nous imaginant que puis qu'ils tardoient tant à venir, ils avoient fait quelque grande découverte, & qu'ils étoient allez ailleurs qu'à la pêche. Nous regardions cette conjecture comme d'autant mieux fondée, que les Avanturiers ont de coutume dans des occasions de cette nature, d'aller plus loin qu'ils ne se sont proposez, pour peu qu'ils trouvent quelque chose qui les y encourage. Mais le Capitaine Townley & sa barque qui étoient plus proches de la côte que nous, ayant entendu tirer du coté du lac, prit son Canot, marcha du coté de la côte, chassa les Espagnols de leurs roches, & ouvrit le passage à nos gens pour sortir du lac, où ils seroient morts de faim sans cela, ou auroient été assommez par les Espagnols. Ils revinrent à bord le 31. d'Octobre. Ce lac est à environ 16. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale.

Nous remimes à la voile cotoyant toujours l'Oüest à la faveur d'un beaitemps & d'un courant qui portoit à l'Oüest. Le second de Novembre nous passames prez d'un rocher que les Espagnols nomment *Alga-tros*. Le pays circonvoin est passablement haut & boisé; & montueux à mesure qu'on y avance. Il y a prez de la Mer, sept ou huit rochers blancs qui sont fort remarquables, parce qu'il n'y en a point de si blancs ni de si prez à prez sur toute la côte. Ils sont

du

du côté de l'Ouest à cinq ou six milles d'*Alcatraz*. A quatre ou cinq milles de la Mer au Sud quart d'Ouest de ces rochers, il y a un dangereux endroit où le gravier n'est pas éloigné de la superficie de l'eau. A deux lieues à l'Ouest de ces rochers il y a une assez grosse rivière qui forme une petite Isle à son embouchure. Le Canal du côté de l'Est est peu profond & sablonneux ; Mais celui de l'Ouest est assez creux pour y faire entrer des Canots. Sur les bords de ce Canal, les Espagnols ont bâti une espèce de redoute pour empêcher l'ennemi d'y descendre, ou d'y faire de l'eau.

Le 3, nous mouillames vis à vis de cette rivière, à 14. brasses d'eau, & à environ un mille & demi de la terre. Le lendemain nous allames avec nos Canots à la redoute qui fit peu de résistance, quoiqu'il y eut prez de 200. hommes pour la défendre. Ils nous tirèrent environ 20. ou 30. coups : mais nous voyant résolu à faire décente, ils abandonnerent le terrain. La raison pourquoi nous mettons si souvent les Espagnols en fuite, quoique fort-supérieurs en nombre, & souvent retranchez, est qu'ils manquent de petites armes à feu, dont ils sont tres-mal pourvus sur les côtes maritimes, hormis aux lieux où ils ont de grosses garnisons. Nous trouvames là quantité de sel, qu'on y avoit, je pense, voituré pour saler le poisson qu'ils prenoient dans le lac. Je remarquai que la plupart de ce poisson, est ce que nous apelons en Anglois *Snook*, & que les François appelle- roient Brochet. Il n'est ni poisson de Mer ni poisson d'eau douce ; mais il est en tres grande quantité dans ces lacs salez. Ce poisson a environ un pied de long. Il est rond, & aussi gros que le plus menu de la jambe, avec une tête un peu longue. Il a l'écaille blanchâtre, & est bon à manger. Je ne sai comment les Espagnols le prennent ; car nous n'avons jamais trouvé sur cette côte ni filets, ni ha-

276 NOUVEAUX VOYAGES

meçons, ni Lignes, ni Barques, ni Chaloupes, ni Canots appartenants aux Espagnols, si ce n'est le navire dont je ferai mention en parlant d'*Acapulco*.

Nous marchames deux ou trois lieues dans le pays, & ne trouvames qu'une maison, où nous fimes une Mulatre prisonniere, qui nous dit qu'un vaisseau venant de *Lima* étoit nouvellement arrivé à *Acapulco*. Le Capitaine Townley qui avoit besoin d'un bon vaisseau, crut que l'occasion se presentoit d'en avoir un, s'il pouvoit persuader à ses gens d'entrer avec lui dans le havre d'*Acapulco*, & d'enlever le navire venu de *Lima*. Il en fit incontinent la proposition, & trouva non seulement tout son équipage disposé à lui aider en cela, mais aussi une partie de celui du Capitaine Swan. Le Capitaine Swan n'étoit pas d'avis de risquer le coup, parce qu'ayant peu de provisions, il croyoit que le tems seroit beaucoup mieux employé à commencer par nous pourvoir de vivres, d'autant mieux qu'il y avoit quantité de Mahis sur la riviere où nous étions, à ce que nous avoit dit le même prisonnier, qui ofroit de nous conduire où il étoit. Mais ni la necessité presente, ni les conseils du Capitaine Swan, non pas même leur propre interêt ne servirent de rien. Le grand dessein que nous avions alors en tête étoit, d'attendre un navire qui venoit tous les ans des Philippines à *Acapulco* richement chargé. Mais il étoit necessaire avant toutes choses de faire provision de vivres pour pouvoir tenir la Mer, & attendre l'arrivée du vaisseau. Cependant le parti de Townley l'ayant emporté, nous primes seulement de l'eau, & nous preparames au depart. Nous remimes donc à la voile l'après-midi du cinq; cotoyant toujours l'Oüest chemin faisant du côté d'*Acapulco*. L'après-midi du 7. étant à environ 12. lieues de la côte nous vimes les hauteurs d'*Acapulco*, qui sont tres-remarquables.

Il y a entr'autres une montagne ronde entre deux autres , dont la partie la plus Occidentale est la plus grosse & la plus élevée qu'on puisse voir , & a deux montagnettes au sommet qui ressembtent à deux mamelles. Celle qui est du coté de l'Orient est plus haute & plus pointuë que celle qui est au milieu. Depuis cette montagne mitoyenne , la terre va en panchant du coté de la Mer , & finit par une pointe haute & ronde. Il n'y a point sur cette côte d'endroit de la même figure. Sur le soir le Capitaine Townley prit 12. Canots & 140. hommes pour tenter d'enlever le navire de *Lima* du havre d'*Acapulco*.

Acapulco est une assez grande ville à 17. degrez Nord de la ligne. C'est le port de la ville de Mexique du coté de l'Oüest du Continent ; comme la *Vera Cruz* , ou *saint Jean de Vihba* dans la Baye de la nouvelle Espagne , l'est du coté du Nord. Cette place est la seule ville de commerce qu'il y ait sur cette côte ; Car il y a peu ou point de negoce par Mer du coté du Nord-Oüest , qui fait partie de ce vaste Royaume , n'y ayant comme je l'ai déjà remarqué , ni Bateaux , ni Barques , ni Navires , au moins que j'aye vû , que ceux qui viennent d'ailleurs , & quelques Chaloupes vers le bout du Sud-Est de *Californie* , autant que j'en puis juger par le concours qu'il y a entre *Californie* & la terre ferme , pour la pêche des perles.

Il n'y a que trois vaisseaux qui negotient à *Acapulco* , dont deux vont regulierement une fois tous les ans entre *Acapulco* & *Manilla* en *Luconie* , qui est une des Isles Philippines , & l'autre y vient aussi tous les ans de *Lima*. Celui ci arrive d'ordinaire un peu avant Noël , & apporte

278 NOUVEAUX VOYAGES

porte du vif argent, du Cacao, & des pieces de huit. Il y demeure jufques à ce que le navire de *Manilla* foit arrivé; & alors il charge d'épiceries, de foyes, d'Indiennes, & autres marchandifes à l'ufage du Perou, après quoi il s'en retourne à *Lima*. Ce n'eft qu'un petit vaiffeau de 20. pieces de Canon: Mais on dit que les deux de *Manilla* font de plus de 1000. tonneaux chacun. Ils font le voyage tour à tour; de forte qu'il y en a toujours un ou deux. Ils ne partent l'un ni l'autre d'*Acapulco* que vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril. Soixante jours ou environ après leur départ ils vont toujours mouiller & fe rafraichir à *Guam*, qui eft une des *Ladrones*. Ils n'y demeurent que deux ou trois jours, & reprennent enfuite la route de *Manilla*, où ils arrivent ordinairement au mois de Juin. Pendant que l'un eft en voyage, l'autre fe difpofe à partir, & charge des marchandifes des Indes Orientales. Il s'avance du côté du Nord jufqu'à 36. quelquefois jufqu'à 40. degrez de latitude Septentrionale, avant que de pouvoir prendre le vent pour aller vers la côte de l'Amerique. Il rafe premièrement la côte de *Californie*, & puis retourne encore au Sud tout le long des côtes, & ne manque jamais de vent pour le pouffer de là droit à *Acapulco*. Quand il a doublé le Cap faint *Lucas*, qui eft la pointe la plus Meridionale de *Californie*, il vâ par le travers du Cap *Corrientes*, qui eft à environ 20. degrez de Latitude Septentrionale. De là il cotoye encore jufqua *Sallagua*, où il met à terre les paffagers qui vont à *Mexique*. En fuite il continue fa route allant toujours le long de la côte jufques à ce qu'il arrive à *Acapulco*, qui eft ordinairement au tems de Noël, & jamais plutôt ou plus tard que 8. ou 10. jours avant ou après. Ce vaiffeau étant de retour à *Manilla*, l'autre qui n'attend que fon retour, part pour revenir à

Aca-

Acapulco. Il paroît par là que les Espagnols en imposèrent au Chevalier Jean Narborough, en lui disant que six navires ou plus faisoient ce commerce.

Le port d'*Acapulco* est fort commode pour recevoir les navires, & si large, que des centaines de vaisseaux peuvent y être à la rade sans s'endommager, & sans courre le moindre risque. Il y a une petite Isle basse par le travers de l'entrée du havre. Elle a environ un mille & demi de long, & demi mille de large, s'étendant à l'Est & à l'Ouest. A chaque bout il y a un bon & profond canal où les vaisseaux peuvent entrer seurement, & en sortir de même en prenant l'avantage des vents. Ils entrent par un vent de Mer, & sortent par un vent de terre; ces vents ne manquant jamais d'être favorables tour à tour, l'un le jour & l'autre la nuit. Le Canal le plus Occidental est le plus étroit; mais si profond qu'on ne sauroit y ancrer. Les vaisseaux de *Manilla* passent par là; mais ceux de *Lima* passent par le Canal du Sud-Ouest. Ce havre regne environ trois milles au Nord, après quoi il s'étend fort, tourne tout court à l'Ouest, & va environ un mille plus loin, où il finit. La ville est au Nord-Ouest à l'entrée de ce passage étroit tout proche de la Mer; & au bout de la ville il y a une plate-forme avec plusieurs pieces de Canon. A l'opposite de la ville du côté de l'Est il y a un Chateau haut & fort, qui a dit on 40. pieces de Canon de fort gros calibre. Les vaisseaux passent communement vers le fond du havre à la portée du Canon du Chateau & de la plateforme.

Le Capitaine Townley qui, comme j'ai déjà dit, avoit quitté nos vaisseaux avec 140. hommes pour enlever le navire de *Lima*, n'avoit qu'à peine ramé trois ou quatres lieues, que le voyage pensa finir aux depens de la vie de toute la troupe. Elle fut

fut assaillie tout à coup d'un Grain violent venant de la terre , qui pensa couler à fonds tous les Canots : Mais ils se tirèrent de ce danger , & entrèrent la seconde nuit sains & saüves dans le *Port-Marquis* . C'est un bon havre , à une lieüe de celui d'*Acapulco* du coté de l'Est. Ils y passerent toute la journée pour secher eux , leurs habits , leurs armes , & leurs munitions , & le lendemain ils entrèrent à petit bruit dans le havre d'*Acapulco* . Comme ils ne vouloient pas être entendus , ils ne se servirent point de leurs rames ordinaires , se contentans d'agiter un aviron sans le sortir de l'eau , & l'agiter aussi doucement que s'il eut été question de pêcher une Manate. Ils passerent prez du chateau , puis s'avancerent du coté de la ville , & trouverent le vaisseau entre le parapet & le fort , à environ 100. verges de chacun. Après qu'ils l'eurent bien considéré , & envisagé le peril d'une pareille entreprise , ils crurent qu'il étoit impossible d'en venir à bout. C'est pour quoi ils s'en retournerent aussi doucement qu'ils étoient venus , jusques à ce qu'ils furent hors de la portée des forts. Ils mirent alors pied à terre , & donnerent sur une Compagnie d'Espagnols , qu'on avoit mis là pour garder la côte , parce que nos gens avoient été vüs dés le jour précédent. Les nôtres tirèrent incontinent & ne firent d'autre mal aux ennemis , que de les faire un peu éloigner de la côte. Ils allerent ensuite se poster à l'entrée du havre , en attendant le jour pour reconnoître la ville & le chateau , & revinrent enfin à bord fatiguez , afamez , & dolents d'un si mauvais succez.

Le 12. nous fimes encore voile pour aller plus à l'Oüest. Nous avions un vent de terre qui est d'ordinaire Nord-Est , mais les vents de Mer sont Sud-Oüest. Nous passâmes prez d'une Baye sablon-

neu-

neu
do
len
ou
on
la
pre
fieu
croi
l'au
L
nair
bran
gran
l'arb
Ces
me
la Ba
sent
de h
car a
pée i
Palm
chico
au gr
aux I
maiso
meille
vertur
Espag
Royal
même
en Gui
semble
Le d
infertil
roissenn

neuse qui a plus de 20. lieuës de long. La Mer donne tout le long de cette Baye avec tant de violence, qu'il est Impossible d'en approcher en bateau ou en Canot. Cependant le fonds en est bon, & on peut ancrer seurement à un mille ou deux de la côte. Le terroir est bas & passablement fertile prez de la Mer. Il produit des arbres de plusieurs sortes, & principalement des Palmiers qui croissent par pieces depuis un bout de la Baye jusqu'à l'autre.

Le Palmier est de la grosseur d'un Chêne ordinaire, haut d'environ 20. à 30. pieds. Il n'a de branches qu'à la tête, où il en pousse plusieurs grandes & vertes qui ne ressemblent pas mal à l'arbre à Chou, dont j'ai déjà fait la description. Ces arbres croissent aussi en divers lieux, comme à la Jamaïque, dans le pays de Darien, dans la Baye de Campeche &c. Ces branches poussent d'un chicot, & ne vont qu'à un ou deux pieds de haut. Ce n'est pas un reste d'arbre coupé, car après que ces arbres ont eu une fois la tête coupée ils ne croissent plus : Mais c'est une espece de Palmier nain, & les branches qui poussent du chicot sont moins grosses que celles qui poussent au gros de l'arbre. On se sert de ces petites branches aux Indes Orientales & Occidentales à couvrir les maisons. Elles durent long tems, & sont beaucoup meilleures que celles de *Palmeto* : Car si cette couverture est bien faite elle dure cinq ou six ans. Les Espagnols appellent cette espece de Palmier *Palmeto Royal*. Les Anglois de la Jamaïque lui donnent le même nom, Je ne sai si c'est le même dont on tire en Guinée le vin de Palme ; mais je sai qu'il lui ressemble fort.

Le dedans du pays est plein de petites montagnes infertiles, qui font autant de petits valons qui paroissent fleuris & verts. A l'Oüest de cette Baye est

282 NOUVEAUX VOYAGES

la montagne de *Petaplan* à 17. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale. C'est une pointe ronde qui avance dans la Mer, & qui de loin paroît une Isle. Un peu à l'Oüest de cette montagne sont divers rochers ronds que nous laissons à côté passant entr'eux & la pointe ronde, où nous avions 11. brasses d'eau. Nous vinmes mouiller au Nord-Oüest, où nous mimes environ 170. hommes à terre, & marchames 10. ou 12. Milles dans le pays. Nous arrivames à un pauvre village des Indiens, où nous ne trouvames pas de vivres de quoi faire un repas. Tout le monde prit la fuite à la reserve d'une Mulatre, & de deux ou trois petits enfans qui furent faits prisonniers & menez à bord. Cette femme nous dit, qu'un voiturier (c'est un homme qui conduit une caravanne de Mulets) alloit à *Acapulco* chargé de farine & d'autres marchandises; mais qu'ayant eu peur de nous, il s'étoit arrêté en chemin, un peu à l'Oüest du village, sur la nouvelle qu'il avoit eue que nous étions sur cette côte; & qu'elle croyoit qu'il y étoit encore. Cela fut cause que nous retinmes cette femme pour nous mener sur le lieu où elle disoit qu'étoit le voiturier. Nos Moskites pêcherent à l'endroit où nous étions alors quelques petites Tortuës, & plusieurs petits poissons à Juif.

Le poisson à Juif est un tres-bon poisson. Je croi que les Anglois lui ont donné ce nom parce qu'il a des écailles & des nageoires, & est par consequent net suivant la Loi Mosaique: Aussi les Juifs de la Jamaïque l'achètent, & le mangent sans scrupule. Il est fort large, & ressemble fort au Merlus, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros. Il y en a qui pesent 3. 4. ou 5. cent livres. Il a la tête large, les écailles & les nageoires grandes, de l'épaisseur d'un demi écu, & proportionnées à la grosseur du corps. Il est excellent à manger, & est ordinairement

re-

rement gras. Il se tient entre les roches. Il y en a quantité aux Indes Occidentales aux environs de la Jamaïque, & de la côte de *Caraccos*; mais principalement dans ces Mers, & sur tout plus à l'Oüest.

Le 18. nous partimes de là avec nos vaisseaux; & nous avançames environ deux lieues plus à l'Oüest jusques à un lieu nommé *Chequetan*. A un mille & demi de la terre il y a un petit Quai, & sur ce Quai un fort bon havre où l'on peut carener les vaisseaux: Il y a aussi une petite riviere d'eau douce, & du bois en assez grande quantité.

Le 14. au matin nous allames avec 95. hommes & six Canots chercher le voiturier ayant la Mulatre pour guide; Mais le Capitaine Townley ne voulut pas en être. Nous fimes décente avant le jour à un lieu nommé *Eslapa*, une lieue à l'Oüest de *Chequetan*. La Mulatre y étoit bien connuë y ayant été souvent chercher des Moules, à ce qu'elle nous dit, car il y en a en abondance. Elles sont toutes telles pour la figure que nos Moules d'Angleterre. Elle nous fit passer à coté de la riviere au travers d'un bois où il n'y avoit point de chemin. Après avoir fait environ une lieue de cette maniere, nous vinmes dans des pacages ou Savanas pleins de bœufs & de vaches. Le voiturier dont on a parlé étoit à cette ferme avec ses Mulets, n'ayant osé avancer depuis, parce qu'il ne savoit où nous étions: De sorte que sa peur fut cause qu'il fut pris lui, ses Mulets, & toutes ses marchandises. Il avoit 40. sacs de farine, quelque Chocolat, grand nombre de petits fromages, & quantité de marchandises de terre. Nous emportames ce qui étoit mangeable; mais comme nous n'avions point besoin de vaisseaux de terre, nous les lui laissâmes. Il y avoit environ 60. Mulets. Nous nous en servimes jusques à la côte pour voiturer nôtre Capture, & ensuite nous
les

284 NOUVEAUX VOYAGES

les renvoyames. Nous tuames aussi quelques vaches qui furent portées à nos Canots. L'après midi, nos vaisseaux vinrent mouïller à demi mille du lieu où nous avions débarqué ; après quoi nous retournames à bord. Le Capitaine Townley voyant que nous avions si bien réussi, vint à terre avec ses gens pour tuer des vaches ; Car il n'y avoit point aux environs d'habitans pour s'y opposer. Le pays est fort-boisé, le terroir tres-fertile, & arrosé par plusieurs petites rivières : Cependant le voisinage de la Mer n'est que peu habité. Le Capitaine Townley tua 18. bœufs, & s'en revint à bord. Nôtre équipage, contre l'Inclination du Capitaine Swan, lui fit part de la farine que nous avions prise. On donna à la Mulatre des habits pour elle & pour ses enfans : mais le Capitaine Swan en retint un qui n'avoit que 7. à huit ans, & qui étoit un fort-joli petit garçon. La femme fit de grands cris & de grandes prières pour le ravoïr : Mais tout ce que Swan y répondit fut de promettre qu'il en auroit beaucoup de soin ; ce qu'il fit comme il avoit promis. Il devint fort joli garçon, & ne manquoit ni d'esprit, ni de courage, ni d'adresse. J'ai souvent été surpris de ce qu'il disoit & faisoit.

Le 21. nous remimes à la voile par un vent de terre. Les vents de terre en cet endroit de la côte sont Nord, & les vents de Mer Oüest Sud-Oüest. Nous eumes beau tems, & cotoyames le long de l'Oüest. Les terres sont hautes, & pleines de montagnes herissées. A l'Oüest de ces montagnes, il y a plusieurs vallées agreables & fertiles. Le 25. nous nous trouvames vis à vis d'une montagne tres-remarquable. Elle est plus haute que les autres, & au sommet elle se partage en deux. Elle est à 18. degrez 8. minutes de latitude Septentrionale.

na
est
The
vi
tain
j'êt
che
dit
que
com
déja
guid
pou
seule
par
à l'a
20.
mes
cente
d'ind
fions
Mag
vime
mes
nous
decer
parler
peine
core
le fa
mes
cut p
la ch
ble d
vantag
d'où
& ho

AUTOUR DU MONDE. 285

nale. Les Espagnols font mention d'une ville qui est prez de cette montagne, & qu'ils appellent *Thelupan*. Nous l'aurions visitée, si nous en avions pû trouver le chemin. Le 26. les Capitaines Swan & Townley avec 200. hommes dont j'étois un; prirent nos Canots, & allerent chercher la ville de *Colima*; place riche, à ce qu'on dit, mais combien elle est avant dans le pays, c'est ce que je n'ai jamais pû savoir. Il n'y a point de commerce aux environs de cette Mer, comme j'ai déjà dit; ainsi nous ne pûmes jamais trouver de guides qu'un ou deux pour prendre langue ou pour nous mener à quelque place. *Acapulco* est la seule ville de cette côte à laquelle on puisse aller par Mer. Aussi nos mouvemens ne furent pas à l'avenir plus heureux: Nous fîmes environ 20. Lieues le long de la côte, & la trouvâmes par tout fort incommode pour une décente. Nous ne vîmes point de maisons, ni d'indices d'habitans, quoi que nous traversâssions une belle vallée qu'on nomme la vallée de *Maguella*. Dans toutes ces courses, nous ne vîmes qu'un seul Cavalier arrêté; que nous prîmes pour une vedete, qu'on avoit posé pour nous observer, à l'endroit où nous fîmes décente pour l'expédition dont on vient de parler tout à l'heure. Ce ne fut pas sans peine que nous mîmes pied à terre; encore fallut-il suivre la piste du Cheval sur le sable de la Baye: Mais quand nous fûmes une fois entrez dans les bois, il n'y eut plus de trace à suivre; quoi que nous la cherchâssions avec soin, il fut impossible de la trouver; & il le fut encore davantage de trouver les maisons ou la ville d'où le Cavalier étoit venu. Le 28. fatiguez & hors d'esperance de trouver aucune ville, nous

re-

retournames à nos vaisseaux , qui étoient alors vis à vis du lieu où nous étions. La coutume est quand nous quittons nos vaisseaux , ou de convenir d'un lieu de rendez-vous , ou de leur apprendre où nous sommes en faisant une ou plusieurs grosses fumées qui leur servent de signal. Cependant nous pensâmes nous perdre par un signal de cette nature au voyage précédent que nous fîmes avec le Capitaine Charp dans la malheureuse expédition d'*Avica*, dont il est parlé dans l'Histoire des Boucaniers. Après nôtre défaite , plusieurs des nôtres ayant été faits prisonniers , il y en eut qui dirent aux Espagnols , qu'il étoit convenu entr'eux & leurs compagnons qui gardoient les vaisseaux : de faire deux grandes fumées éloignées l'une de l'autre aussi tôt que la ville seroit prise , qu'ils devoient prendre pour un signal , qu'ils pouvoient entrer dans le havre en toute seureté. Les Espagnols ne manquèrent pas de faire incontinent ces fumées. J'étois alors du nombre de ceux qui avoient demeuré à bord : Et soit , ou que le signal ne fût pas tout à fait comme il devoit être , ou qu'il nous arrivât quelque contre-tems qui nous decouragea , c'est de quoi je ne me souviens pas bien ; nous demeurâmes tranquilles jusques à ce que nous vîmes revenir nos gens dispersés. Si nous étions entrez dans le port sur le faux signal qu'on nous fit , nous aurions été pris ou coulez à fonds : Car il falloit passer tout contre le fort , & nous n'aurions point eu de vent pour sortir , que le soir que le vent de terre commence à souffler. Mais reprenons le fil de nôtre voyage.

Après que nous fumes de retour à bord , nous vîmes le Volcan de *Colima*. C'est une fort haute montagne , à environ 18. degrez 36. minutes Nord ; à cinq ou six lieues de la Mer , & au milieu d'un agreable valon. On y voit deux petites pointes ,
de

de
de
me
n'en
gran
fins
fent
qu'i
lon
où
au j
On
chan
La c
les v
yen
& b
lieuè
se je
fond
tems
Cano
au de
aurio
mant
cent
jusqu
de ve
prés-r
Baye.
Le
mes c
cente
cher c
mentie
rons ,
à l'Ou

de chacune desquelles sortent toujours des flammes ou de la fumée. Le vallon où est ce Volcan se nomme la vallée de *Colima*, du nom de la ville qui n'est pas éloignée. On dit que cette place est grande & riche, & la Capitale des pays circonvoisins. La vallée où elle est située est, à ce que disent les Espagnols, la plus agreable & la plus fertile qu'il y ait dans le Royaume de Mexique. Ce vallon à environ 10. lieues de large prez de la Mer, où il fait une petite Baye : Mais je ne saurois dire au juste, combien cette vallée avance dans le pays. On dit qu'elle est pleine de jardins à Cacao, de champs de bled, de froment, & de Plantains. La côte de la Mer voisine est sablonneuse : Mais les vagues y sont si violentes, qu'il n'y a pas moyen d'aller à terre. Le pays est bas tout le long, & boisé du côté de l'Est pendant environ deux lieues. Au bout des bois est une riviere creusée qui se jette dans la Mer. Mais il y a une barre ou fond-bas sablonneux fait de maniere, que du tems que nous y étions il n'y avoit ni barque ni Canot qui pussent y entrer, tant la Mer montoit au dessus de la barre. Sans cela je croi que nous aurions fait d'autres découvertes dans cette charmante vallée. A l'Oüest de la riviere, commencent les Savanas ou pacages, qui s'étendent jusqu'à l'autre côté du vallon. Nous eumes peu de vent en revenant à bord ; aussi nous fallut il l'après-midi & la nuit suivante pour sortir de la Baye.

Le 29. nos Capitaines à la tête de 200. hommes quitterent nos vaisseaux, résolus de faire décente au premier endroit commode pour chercher quelque chemin. Les livres Espagnols font mention de deux ou trois autres villes des environs, & sur tout d'une nommée *Sallagua* qui est à l'Oüest de cette Baye. Nos Canots ne s'éloignerent

rent de la côte que le moins qu'ils purent : Mais la Mer fut si haute , qu'il n'y eut pas moyen de faire décente. Vers les 10. à 11. heures parurent 2. Cavaliers prez de la côte , dont l'un tira une bouteille de sa poche , & beut à la santé de nos gens. Pendant qu'il beuvoit , un des nôtres lui lâcha un coup de fusil , & tua son cheval. L'autre donna d'abord des deux , & laissa son Camarade qui s'en revint à pied du mieux qu'il put : Mais comme il étoit botté , il ne pouvoit pas faire grande diligence. Deux de nos gens donc s'étant dépouillerez , se jetterent à la nage & le poursuivirent : Mais avec un grand couteau qu'il avoit il s'empêcha d'être pris , d'autant plus aisément qu'ils n'avoient rien ni pour attaquer , ni pour se défendre. Le 30. tout nôtre monde revint à bord n'ayant pû trouver d'endroit à faire décente.

Le premier de Decembre nous passâmes prez du port de *Sallogua* , qui est à 18. degrez 52. minutes de latitude. C'est une Baye assez profonde , divisée au milieu en deux roches pointuës qui font par maniere de dire deux havres. On y peut seulement ancrer par tout à 10. ou 12. brasses d'eau. Il y a un ruisseau d'eau douce qui se jette dans la Mer. Nous y vîmes une grande maison couverte , & plusieurs Espagnols à cheval & à pied , tambour batant & enseignes déployées qui nous défioient à ce que nous crumes. Nous ne fîmes pas semblant de les voir jusques au lendemain matin , que nous mîmes 200. hommes à terre pour voir s'ils auroient autant de courage qu'ils en faisoient paroître : Mais ils se retirerent incontinent. L'Infanterie ne tira pas un coup ; mais la Cavalerie fit bonne mine jusques à ce qu'elle eut deux ou trois Espagnols à terre : Après quoi elle se retira , & les nôtres la poursuivirent. Nos gens prirent enfin deux Chevaux , qui avoient perdu leurs Cavaliers ; & étant montez dessus

dessus ils suivirent les Espagnols de si prez , qu'ils se mêlerent avec eux pensant faire quelque prisonnier pour prendre langue ; mais au lieu de cela ils pensèrent être pris eux mêmes : Car quatre Espagnols les enveloperent après qu'ils eurent tiré leurs pistolets , & les démonterent ; & si quelques-uns de nos plus braves Fantassins n'étoient venus à leur secours , il auroit fallu se rendre ou être tué. Ils furent blesez en deux ou trois endroits ; mais leurs blessures ne se trouverent pas mortelles. Les quatre Espagnols n'attendirent pas à se retirer , que nos gens fussent à portée de tirer sur eux : Mais étant remontez à cheval ils suivirent leur gros qui étoit déjà assez loin , & dans un pays embarrassé de bois. Les nôtres trouvant un grand chemin qui menoit dans le pays , le suivirent environ quatre lieuës par des endroits arides & pierreux : Mais ne voyant aucune marque d'habitans , ils s'en retournerent. En s'en revenant ils rencontrèrent deux Mulatres qui n'avoient pû marcher aussi vite que leur gros. Ils s'étoient cachez dans les bois pensans se sauver par ce moyen. Ces prisonniers nous apprirent que ce chemin conduisoit à une grande ville nommée *Oarrha* , d'où venoit plusieurs des Cavaliers dont on a ci devant parlé : Qu'il n'y avoit de là à cette ville que quatre journées de cheval ; qu'il n'y avoit point de place considerable plus proche ; & qu'enfin le pays étoit fort pauvre & mal habité. Ils dirent aussi que ces troupes venoient pour secourir le vaisseau des Philippines , qu'on attendoit tous les jours pour mettre à terre les passagers qui alloient en Mexique. Les livres Espagnols qui traitent du Pilotage font mention d'une autre ville des environs qui se nomme aussi

Sallagua, mais il ne nous fut pas possible ni de la trouver, ni d'en rien apprendre de nos prisonniers.

Nous résolûmes donc d'aller croiser à la hauteur du Cap *Corriente*, en attendant le navire des Philippines. Nous fîmes voile le sixième de Décembre, cotoyant l'Ouest. Nous eûmes beau tems & peu de vent; celui de la Mer au Nord-Ouest, & celui de la terre au Nord. Les terres sont assez élevées, & pleines de pointes, qu'on prendroit de loin pour des Isles. Le pays est fort boisé; mais les arbres ne sont ni hauts ni fort gros.

Je fus là attaqué d'une fièvre qui me dura longtemps, & dégénéra ensuite en hydropisie. Plusieurs des nôtres moururent de la même maladie, quoique nos Chirurgiens fissent de leur mieux pour les sauver. L'hydropisie est la maladie générale de cette côte, & les naturels du pays disent, que le meilleur remède qu'ils aient est la pierre d'*Alligator* * qui en a quatre à chaque jambe les unes proches des autres, & enchassées dans la chair. On pulvérise cette pierre, & on la prend avec de l'eau. Nous avons aussi trouvé cette recette dans un Almanach fait à Mexique. J'en aurois fait l'expérience; mais je ne pus trouver d'*Alligators* quoiqu'il y en ait plusieurs.

Il y a Divers bons ports entre *Sallagua* & le Cap *Corriente*: Mais nous les passâmes tous. En approchant du Cap *Corriente*, les terres proches de la Mer nous parurent assez élevées, mais pleines de rochers blancs. Le dedans du pays est haut & stérile, plein de montagnes pointues, & desagréables à la vûe. A l'Ouest de ces terres raboteuses, il y a une chaîne de montagnes parallèles à la côte. Elles finissent à l'Ouest par un agréable pente. Mais à l'Est el-

* *Especce de Crocodile.*

les conservent leur hauteur , & se terminent en une haute & escarpée , qui a trois petits sommets pointus, assez semblables à la figure d'une couronne. De là vient que les Espagnols l'appellent *Coronada*, terre à couronne.

Le 11. nous fumes à la vûe du Cap *Corriente* qui est au Nord quart d'Oüest , & la terre à couronne au Nord. Ce Cap est passablement élevé, & il y a des roches escarpées qui vont jusques à la Mer. Le sommet est plat & uni, & enrichi de bois. Le dedans du pays est haut & redoublé. Ce Cap est à 20. degrez 28. minutes Nord. Je trouve sa longitude depuis le mont Teneriffe 23. degrez 56. minutes. Mais je prensma longitude à l'Oüest suivant nôtre voyage, & selon ce compte je trouve qu'il est à 121. degrez 41. minutes du Lezarden Angleterre; de sorte que là difference du tems est huit heures & prez de 6. minutes.

C'est là où nous avions resolu de croiser en attendant le navire venant des Philppines, parce qu'il passoit toujours à ce Cap en s'en retournant. Nous étions quatre voiles, comme je l'ai déjà dit, c'est à dire le vaisseau du Capitaine Swan, & son navire de transport, celui du Capitaine Townley & sa barque. Il fut arrêté, que le Capitaine Swan avec sa barque se tiendroit à huit ou 10. lieuës de la côte, & le reste à environ une lieüe de distance les uns des autres entre lui & le Cap, afin de ne pas manquer le navire des Philippines. Mais comme nous n'avions pas de provisions, nous détachames la barque du Capitaine Townley du coté de l'Oüest du Cap avec 50. à 60. hommes, pour chercher quelque place, ou quelques plantations, où nous pussions nous pourvoir de toutes sortes de provisions, pendant que les autres croiseroient dans les postes qui leur avoient été assignez. La barque revint le 17. sans rien apporter par-

ce qu'elle ne pût jamais doubler le Cap; car les vents étant ordinairement sur cette côte entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, il est extrêmement difficile de gagner l'Oüest: Mais on laissa quatre Canots au Cap avec quarante-six hommes, résolus de gagner l'Oüest à force de rames. Le dix-huit nous fîmes voile vers les Isles de *Chametly* pour y faire de l'eau. Ces Isles sont à environ seize à dix-huit lieües de l'Oüest du Cap Corrientes; petites, basses, boisées, & environnées de rochers. Il y en a cinq qui font la figure d'une demi-Lune. Elles ne sont pas à un mille de la côte, & entr'elles & la terre ferme, il y a une bonne rade à couvert de tous les vents. Les Espagnols disent qu'il y demeure des pêcheurs qui pêchent pour les habitans de la Ville de la Purification. On dit que c'est une grande Ville, & la meilleure des environs; mais elle est avancée 14. lieües dans le pays.

Le vingtième nous entrâmes dans les Isles du coté du Sud-Est & mouillâmes entr'elles & la terre ferme, à cinq brasses d'eau, fonds sablonneux. Nous y trouvâmes de l'eau & du bois, & primes au hameçon & à la ligne quantité de poissons à roche, dont on a déjà parlé dans la description de l'Isle de *Jean Fernando*; mais nous ne vîmes aucun signe d'habitans, si ce n'est trois ou quatre vieilles hutes. Aussi croi-je que les pêcheurs Espagnols ou Indiens ne viennent là qu'en carême ou autre saison de même nature; mais qu'ils n'y demeurent pas toujours. Le Capitaine Townley se mit à la tête d'un détachement de soixante hommes pour aller prendre un village d'Indiens, à sept ou huit lieües de là du coté de l'Oüest tirant vers le Cap, où le Capitaine Swan devoit nous joindre. Le vingt-quatrième comme nous croûions à la hauteur du

Cap,

Cap, les quatre Canots que le Capitaine Townley avoit laissez au Cap comme on a déjà dit, revinrent à nous. Après que la barque les eut quittez ils passerent jusqu'à l'Oüest du Cap, & pousferent jusqu'à la vallée de *Valderas*, ou peut être val d'Iris; Car ce mot signifie la vallée des pavilions.

Cette vallée est au fond d'une profonde Baye, qui regne du coté du Sud-Est entre le Cap Corriente, & la pointe de Pontique du côté du Nord-Oüest; Places à environ dix lieuës l'une de l'autre. Le vallon a environ trois lieuës de large, prez de la Mer il y a une Baye sablonneuse de bonne hauteur pour y faire décente commodément. Au milieu de la Baye est une belle riviere, où les bateaux peuvent entrer: Mais l'eau a un petit gout de sel vers la fin de la sécheresse, qui est en Fevrier, Mars, & une partie d'Avril. Je parlerai plus amplement des saisons dans le chapitre des vents qui servira de supplement à cet ouvrage. Cette vallée est bornée par une petite montagne verte avancée dans le pays, qui fait un agreable panchant, & un fort bel éfet à la vûe du coté de la Mer. Ce vallon est enrichi de fertiles pâturages, mélez de bois composez d'arbres propres à tous usages, outre les fruits qui y sont en abondance, comme *Guava*, Oranges, Limons, qui y croissent en si prodigieuse quantité, qu'on diroit que la nature a voulu en faire un Jardin. Les pacages sont pleins de bœufs & de vaches. Il y a aussi quelque Chevaux, mais il n'y a point de maisons qu'on puisse voir.

Nos Canots étant arrivez à cet agreable vallon, mirent trente-sept hommes à terre qui s'avancerent dans le pays cherchant des maisons. A peine avoient-ils fait trois milles qu'ils furent

attaquez par 150. Espagnols Cavalerie & infanterie. Il y avoit prez d'eux un petit bois dans lequel ils se retirèrent pour se mettre à couvert de la Cavalerie : Cependant les Espagnols après avoir rodé autour d'eux , les chargerent avec une extrême fureur : Mais le Capitaine Espagnol & 17. de ses Cavaliers ayant été jettez par terre , le reste se retira la plupart blessé. Nous eumes quatre morts & deux mortellement blessés. L'infanterie armée de piques & d'épées & qui faisoit le plus grand nombre ne donna jamais , chaque Cavalier avoit deux pistolets , & il y en avoit qui avoit la carrabine. Si l'infanterie eut chargé , nos gens auroient indubitablement été défaits. Après l'action , les nôtres mirent leurs blessés à Cheval , & revinrent à leurs Canots. Ils tuerent un Cheval & le mangerent , n'osans pas s'avancer dans les pacages pour tuer des bœufs , dont il y avoit abondance. Après qu'ils eurent mangé à suffisance , ils s'en retournerent à bord. Le 25. jour de Noël nous croisâmes assez prez du Cap , & y envoyâmes trois Canots à la pêche ; voulans solemniser la fête par un bon repas. Nos pêcheurs revinrent à bord l'après Midi avec trois gros poissons à juif dont nous nous regalâmes tous. Le lendemain nous renvoyâmes nos Canots à la côte qui en prirent trois ou quatre autres.

Le Capitaine Townley qui étoit allé à *Chamethly*, revint à bord le 28. avec 40. boisseaux de Mahis. Il fit décente à l'Est du Cap Corriente , & marcha à un village d'Indiens qui est quatre ou cinq lieues avant dans le pays. Les Indiens le voyant venir , mirent le feu à deux maisons qui étoient pleines de Mahis , & puis s'en-

s'enfuirent , cependant il en trouva dans d'autres maisons autant que lui & ses gens en purent porter à bord.

Nous croisâmes à la hauteur du Cap jusqu'au premier de Janvier ; apres quoi nous allâmes à la vallée de *Valderas* pour y avoir du bœuf. Nous motillâmes avant la nuit au fonds de la Baye à un mille de la côte , & à 60. brasses d'eau. Nous y demeurâmes jusqu'au. 7. Nos Capitaines alloient tous les matins à terre avec environ 240. hommes. Ils marcherent vers une petite montagne où ils demeurèrent avec 50. à 60. hommes pour observer les Espagnols qui paroissent à grosses troupes sur les autres montagnes proches ; mais ils n'osèrent jamais rien entreprendre. Nous salâmes pour plus de deux mois de chair , outre celle qui fut mangée fraîche ; & nous aurions pû en saler davantage si nous eussions été mieux pourvus de sel. Nous n'esperions plus rencontrer le Navire des Philippines , concluant tous que tandis que nous avions été contraints de faire des provisions , il avoit passé du côté de l'Est ; ce qui étoit vrai aussi , comme nous le feumes depuis par des prisonniers. Ainsi ce dessein échoua par le grand empressement qu'eut le Capitaine Townley d'enlever le navire de *Lima* dans le havre de *Acapulco* de la maniere que j'ai déjà dit. Quant nous eussions un peu de farine , cependant le même guide qui nous avoit parlé de ce vaisseau , nous avoit mené en lieu où il ne dépendoit que de nous de faire bonne provision de bœuf & de Mahis. Mais au lieu de profiter de l'occasion, nous nous amusâmes à ce malheureux vaisseau , & fumes forcez à chercher des vivres dans le tems que nous aurions dû croiser à la hauteur du Cap Corriente en attendant le vaisseau de *Manila*.

296 NOUVEAUX VOYAGES

Nous avions croisé jusques alors le long de la côte de l'Oüest à deux différentes vûes : L'une d'enlever le navire de *Manilla* qui nous auroit enrichis, dessein où le Capitaine Townley donnoit de tout son cœur. Le Chevalier Thomas Cowendish prit autrefois ce vaisseau à la hauteur du Cap saint *Lucar* en *Californie*, où nous pouvions aussi l'attendre, si nous nous étions munis de bonne heure de provisions. L'autre dessein qu'on avoit de croiser le long de la côte de l'Oüest, & qui étoit fort du gout du Capitaine Swan & de son équipage, étoit de chercher les villes riches de la côte, & principalement les mines d'or & d'argent, que nous savions bien certainement être dans le pays, & même proches de la côte. Nous ignorions ce que nous apprimes dans la suite, que ce pays est un pays, qui n'est pas proche de la Mer; que ses richesses sont éloignées des côtes de la Mer du Sud, qu'il y a peu ou point de commerce, & que le peu qu'il y en a se fait avec l'Europe par la *Vera Cruz*. Cependant les mines nous donnoient encore quelque espérance, & ce fut pour cela que nous fîmes route plus au Nord. Mais le Capitaine Townley qui n'avoit dessein en venant sur cette côte, que de rencontrer le navire de *Manilla*, prit le parti de retourner sur les côtes du Pérou.

Durant tout ce voyage de la côte de Mexique, nous eumes avec nous un Capitaine & deux ou trois hommes de nos bons Indiens de l'Ile de Darien, lesquels ayant conduit des partis de nos Aventuriers, & temoignans d'avoir envie de nous suivre, furent reçus à bord & fort bien regalés. Nous étions bien aîsés d'avoir par ce moyen des Guides toujours prêts, en cas qu'il nous falut revenir par terre, comme plu-

plusieurs étoient d'avis de faire pour éviter un plus long circuit. Mais comme nous qu'étions sur le vaisseau du Capitaine Swan avions résolu d'aller plus avant au Nord-Ouest, & que le Capitaine Townley vouloit s'en retourner, nous le chargeames du soin de nos amis Indiens, qu'il devoit ramener chez eux. Nous partimes donc, lui pour l'Orient, & nous pour l'Occident résolus d'aller si loin, que nous trouverions des établissemens Espagnols.

Le dix-septième de Janvier au matin 1686. nous fimes voile de cette agreable vallée avec le vent Nord-Est & le tems beau. A onze heures, le vent de Mer vint Nord-ouest. Avant que la nuit fut venue, nous eumes doublé la pointe de Pontique. C'est la pointe Occidentale de la Baye de la vallée de *Valdera*, éloignée de dix lieues du Cap Corriente. Cette pointe est à vingt degrez cinquante minutes de latitude Septentrionale. Elle est haute, ronde, pierreuse, & infertile. Elle paroît de loin une Isle. A une lieue de cette pointe du côté de l'Ouest, sont deux petites Isles infertiles nommées les Isles de Pontique. Il y a par ci par-là divers rochers hauts, blancs: & pointus: Nous passames à la gauche entre ces Isles pierreuses, comme étant le chemin le plus seur, & laissames la terre ferme à la main droite. La côte maritime au de-là de cette pointe regne vers le Nord durant environ dix-huit lieues, faisant diverses pointes raboteuses & des Bayes sablonneuses. Les terres du côté de la mer sont basses & passablement boisées: Mais le dedans du pays est plein de montagnes hautes, rudes, & désagréables.

Le 14. nous vimes une petite roche blanche.

N 5

qui

298 NOUVEAUX VOYAGES

qui avoit fort de l'air d'un vaisseau sous les voiles. Cette roche est à 21. degrez 15. minutes de latitude, & à trois lieuës de la terre ferme. Elle est séparée de la terre par un bon Canal, où l'on trouve prez de l'Isle 12. à 14. brasses d'eau : Mais pour approcher plus prez de la terre, il faut toujours avoir la sonde à la main jusques a ce qu'on y soit. La nuit nous mouillames à 6. brasses d'eau à prez d'un lieuë de terre, & sur un bon fonds. Nous y primes quantité de Chats marins ; ce que nous fimes aussi en divers endroits de cette côte avant & après cela,

Depuis cette Isle la côte panche plus au Nord, & fait une belle Baye sablonneuse : Mais la Mer y donne avec tant de violence, qu'il n'y a pas moyen d'y faire décente. On peut fort seurement ancrer par tout, pourvû que de tems en tems on ait la sonde à la main. A environ une lieuë de terre il y a six brasses, & à quatre milles sept. Nous mettions à l'ancre tous les soirs, & les matins à la voile avec un vent de terre, que nous trouvames Nord-Est, & le vent de Mer Nord-Oüest.

Le 20, nous mouillames à environ trois milles de l'Orient des Isles de *Chamethy*, diferentes de celles dont on a ci devant parlé : Car celles ci sont de petites Isles à 23. degrez 12. minutes vers le midi du Tropique du Cancer, & à environ trois lieuës de la terre ferme, où il y a un lac salant qui se jette dans la Mer. Ces Isles sont passablement élevées. Il y en a qui produisent quelques arbrisseaux, & le reste ne produit aucune sorte de bois. Elles sont pierreuses tout le long de la Mer ; & deux seulement du côté du Nord ont des Bayes sablonneuses. Il y croit une espece de fruit qu'on appelle pergoüins, qui est tout ce qu'elles produisent.

Il y a de deux sortes de pengouin, l'un jaune, & l'autre rouge. Le jaune croit sur une tige verte, grosse comme le bras, & haute de plus d'un pied. Les feuilles ont demi pied de long, & un pouce de large, avec des piquans aux bords. Le fruit vient tout au haut de la tige en deux ou trois gros pelotons, & 16. ou 20. à chaque peloton. Ce fruit est aussi gros qu'un œuf de poularde, de figure ronde & de couleur jaune. La peau en est épaisse, & le dedans plein de petites graines noires mêlées avec le fruit. Il est aigret & d'un gout agreable. Le pengouin rouge est de la grosseur & de la couleur d'un petit oignon sec. Il est de la figure d'une quille; Car il ne croit point sur une tige comme l'autre; mais il a un bout à terre, & l'autre en haut. Ils croissent 60. a 70. ensemble, & aussi proches les uns des autres qu'il est possible; & tout cela sur la même racine. Ils sont environnez & défendus de longues feuilles d'environ un pied & demi, ou deux pieds de long; mais piquantes comme celles du pengouin jaune. Le fruit de l'un & de l'autre se ressemble fort. Ils sont tous deux sains, & ne font jamais de mal à l'estomac: Mais quand on en mange beaucoup, on sent de la chaleur & du chatouillement au fondement. Il en croit une si prodigieuse quantité dans la Baye de Campeche, qu'il n'y a pas moyen de passer à cause des piquans de leurs feuilles.

Il y a quelques Guanos, mais aucune autre sorte d'animaux terrestres. Les veaux marins rendent quelquefois visite aux Bayes des environs. C'est le premier endroit où j'aye vû des veaux marins sur ces Mers, & au Nord de la Ligne. Le poisson de cette côte sablonneuse se tient le plus souvent dans les lacs salez, & aux embouchures des rivières; mais autant que j'en puis juger, le veau marin

300 NOUVEAUX VOYAGES

n'y vient pas si souvent : Car comme la côte où le poisson aborde le plus n'est pas pierreuse, il semble que le veau marin n'y trouveroit guere de quoi manger, à moins que de se jeter sur le chat marin.

Le Capitaine Swan avec nos Canots & 100. hommes alla du costé du Nord, pour chercher la riviere de *Culecan*, qui est peut être la riviere de *Pastla* que quelques Geographes placent dans la Province ou contrée de *Cullacan*. Cette riviere est à environ vingt-quatre degrez de latitude Septentrionale. Nous apprîmes qu'il y a là une belle & riche Ville d'Espagnols située à l'Orient & environnée de Savanas ou pacages pleins de bœufs & de vaches ; & que les Habitans de cette ville passent en bateau, à l'Isle de Californie pour y pêcher des perles. j'ai entendu dire depuis à un Espagnol, qui disoit avoir esté à Californie, qu'il y a quantité d'huîtres perlières, & que les Indiens naturels voisins du lieu où l'on pêche les perles sont ennemis mortels des Espagnols. Nos Canots furent trois ou quatre jours absens, & dirent qu'ils avoient fait plus de trente lieues sans trouver aucune riviere : Que la côte de la Mer étoit basse, & la Baye sablonneuse ; & la mer si grosse, qu'il n'y avoit pas moyen de faire décente. A leur retour, ils nous rencontrèrent à vingt-trois degrez trente minutes de latitude, faisant route apres eux le long de la côte du costé de *Cullacan* : Ainsi nous rebroussâmes à l'Est. C'est le plus loin que j'aye été au Nord de cette côte.

A six à sept lieues Nord-Nord-Ouest des *Isles de Chamelly*, il y a une petite entrée étroite qui mene dans un lac, située à environ douze lieues Est, parallele avec la terre, & faisant plusieurs petites & basses Isles de Mangla. L'entrée de ce lac est à environ vingt-trois degrez.

grez trente minutes de latitude. Les Espagnols l'appellent *Rio de Sal*, parce qu'il est salé. Il y a assez d'eau pour y faire entrer des chaloupes & des Canots, & l'on débarque commodément après qu'on est entré. A l'Ouest de ce lac est une maison, ou ferme où il y a quantité de bétail. Nos gens entrèrent dans le lac, firent décente, & venant à la ferme trouverent sept ou huit boisseaux de Mahis: Mais les Espagnols avoient enlevé le bétail. Cependant les nôtres prirent le propriétaire de la ferme, & l'amenerent à bord. Il dit qu'on avoit emmené les bœufs fort - avant dans le Pays, de peur que nous ne les tuassions. pendant le séjour que nous fîmes là, le Capitaine Swan rentra dans ce lac, fit décente au Nord-Est à la tête de cent - cinquante hommes, & s'avanca dans le Pays. A environ un mille du lieu où ils débarquerent, comme ils entroient dans un lac salé qui étoit à sec, ils tirèrent sur deux Indiens qui traversoient le chemin devant eux. L'un fut blessé à la cuisse, & tomba. Etant interrogé, il répondit qu'il yavoit une ville d'Indiens à quatre ou cinq lieues de là, & qu'ils y alloient. Pendant qu'ils questionnoient l'Indien ils furent attaquez par cent Cavaliers Espagnols, qui venoient pour leur faire peur, & les obliger de s'en retourner; mais ils n'avoient ni les armes ni le cœur qu'il falloit pour cela. Les nôtres avancerent, & traverserent, chemin faisant, un pacage d'une herbe seche & longue. Les Espagnols y mirent le feu croyant bruler les nôtres avec l'herbe; mais cela ne les empêcha pas d'avancer quoi qu'ils en fussent un peu incommodés. Ils allerent à l'aventure faute de guides tout ce jour là, & une partie du suivant, avant que

que d'arriver à la ville dont l'Indien nous avoit parlé. Ils y trouverent un corps d'Espagnols & d'Indiens qui leur firent tête ; mais après une courte résistance, ils furent chassés. Notre Chirurgien & un autre y furent blessés de fleches ; mais tout le reste n'eut aucun mal. Etant entrez dans la ville, ils trouverent deux ou trois Indiens blessés, qui leur dirent que la ville se nommoit *Massaclan* ; qu'il y demouroit quelques Espagnols, & que le reste étoit Indien : Qu'à cinq lieues de la place, il y avoit deux riches mines d'or, où les Espagnols de Compostelle, qui est la Capitale du pays, faisoient travailler plusieurs Esclaves & Indiens. Nos gens passerent la nuit à *Massaclan*, & le lendemain au matin ils mirent dans des sacs tout le Mahis qu'ils purent trouver, le porterent sur le corps à leurs Canots, & revinrent à bord.

Nous fumes là jusqu'au second de Fevrier, que le Capitaine Swan alla avec 80. hommes à la riviere de *Rosaria*. Ils y firent décente, & marcherent à la ville du même nom, habitée par des Indiens. Ils la trouverent à environ 9. milles de la Mer ; & le chemin par où ils passerent étoit beau & uni. C'est une jolie petite ville, composée de 60. à 70. maisons, & habitée principalement par des Indiens. Ils y firent des prisonniers qui leur dirent, que la riviere de *Rosario* est riche en or, & que les mines ne sont pas à plus de deux lieues de la place. Le Capitaine Swan ne jugea pas à propos d'aller jusques aux mines ; mais retourna à bord en diligence avec le Mahis qu'il avoit pris, & qui alloit bien à 80. ou 90. boisseaux ; ce qui valoit mieux que tout l'or du monde, attendu la disette où nous étions de vivres. Si nous avions poussé jusques aux mines, les Espagnols auroient vraisemblablement gâté le Mahis avant notre retour. Le 3. de Fevrier nous allames aussi avec nos

AUTOUR DU MONDE. 303

vaiffeaux vers la riviere de *Risario*, & mouillames le lendemain prezde son embouchure, à 7. brasses d'eau, bon fonds, à une lieuë de terre. Cette riviere est à 22. degrez 52. minutes de latitude Septentrionale. Quand on est à l'ancre contre cette riviere, on voit une montagne ronde faite en pain de sucre, tout vis à vis de la riviere un peu avancée dans le pays, & au Nord-Est quart de Nord. A l'Oüest de cette montagne il y en a une autre longue, que les Espagnols apellent *Caput Cavalli*, tête de Cheval.

Le 7. le Capitaine Swan revint à bord avec le Mahis: Il y en avoit bien peu pour les gens que nous étions, & principalement si l'on considere le lieu ou nous étions, étrangers & sans pilote pour nous mener aux rivieres, & sans aucune sorte de provisions, que celles que nous étions forcez d'aller chercher à terre. Quoique nôtre livre de pilotage nous fut d'un grand secours pour trouver les rivieres; cependant faute de guide pour nous conduire aux plantations, nous étions deux ou trois jours à chercher avant que de pouvoir trouver un lieu propre à faire décente: Car comme j'ai déjà dit, outre que les Mers sont trop rudes pour mettre pied à terre en plusieurs lieux, on n'a ni chaloupe, ni barque, ni Canot, au moins que nous ayons jamais vû, ou dont nous ayons entendu parler. Comme il n'y a donc point sur ces rivieres des lieux de débarquement, aussi commodes que sur les Mers du Nord, quand nous étions à terre nous ne savions où aller chercher une ville, à moins que le pur hasard ne nous fit tomber dans quelque chemin. A la verité les Espagnols & les Indiens que nous avions à bord savoient les noms de diverses rivieres & villes du Voisinage; Mais ils ne savoient point le chemin pour y aller de là Mer.

Le

304 NOUVEAUX VOYAGES

Le 8. le Capitaine Swan fit un détachement de prez de quarante hommes pour aller chercher la riviere *Oleta*, qui est à l'Est de la riviere de *Rosario*. Nous les suivimes le lendemain avec nos vaisseaux, par un beau tems, & un vent d'Oüest Nord-ouëst. Nos Canots revinrent l'après-midi, sans avoir pû trouver la riviere qu'ils cherchoient : C'est pourquoi nous primes le parti d'aller le lendemain à la riviere de *San Fago*, qui est aussi à l'Est. Le 11. sur le soir nous mouillames prez de l'embouchure de la riviere, à sept brasses d'eau, bon fonds, & à environ deux milles de terre. Il y avoit à coté de nous un haut rocher blanc nommé *Maxentelbo*. Cette roche paroît de loin comme un vaisseau à la voile. Elle étoit à l'Oüest Nord-ouëst de nous, éloignée d'environ trois lieues. La montagne *Zelisco*, qui est une fort haute montagne du pays, enfoncée au milieu en forme de selle, étoit à nôtre Sud-Est. La riviere de saint *Fago* est à 22. degrez 15. minutes. C'est une des principales rivières de cette côte : Il y a 10. pieds d'eau à la barre même pendant le reflux ; mais à quelle hauteur va le flux, c'est ce que je ne sai pas. Son embouchure à prez de demimille de large, & l'entrée est fort aisée. Elle est plus large après qu'on est entré, à cause de trois ou quatre rivières qui s'y jettent. L'eau est tant soit peu salée : Mais on peut avoir de l'eau douce en creusant deux ou trois pieds précisément à l'embouchure de la riviere.

Le 11. le Capitaine envoya 70. hommes avec 4. Canots dans la riviere pour chercher une ville ; Car quoi que nous ne feussions point au juste s'il y en avoit ; cependant comme la contrée nous le faisoit fort esperer, nous ne doutions point que nos gens ne trouvassent des habitans avant que de revenir. Deux jours se passerent à roder par-ci par-là dans les anses

& dans

& dans les rivières ; mais enfin ils arriverent à un grand champ de Mahis qui étoit presque meur. Ils se mirent incontinent à en cueillir le plus promptement qu'ils pûrent , résolus d'en charger leurs Canots : Mais voyant un Indien qui le gardoit, ils quitterent cet incommode & ennuyeux travail , & se saisirent de l'Indien , qu'ils amenèrent à bord , dans l'espérance qu'il leur apprendroit un moyen plus facile & plus prompt de se pourvoir de grain en leur en faisant trouver de tout coupé & tout sec. Etant examiné, il répondit, qu'à quatre lieues de l'endroit où il avoit été pris, il y avoit une ville nommée *sainte Pecaque* ; & que si nous voulions y aller il seroit volontiers nôtre guide. Le Capitaine Swan donna sur le champ ordre à son monde de se tenir prêt, & partit le soir même avec huit Canots & cent quarante hommes , & l'Indien pour guide.

Il avança cinq lieues dans la rivière , & fit décente le lendemain au matin. La rivière en cet endroit n'avoit pas plus de la portée du pistolet de large. Le rivage étoit assez haut des deux cotés , & la terre pleine & unie. Il laissa vingt-cinq hommes à la garde des Canots , & marcha vers la place avec le reste. Il sortit de ses Canots à six heures du matin , & fut devant la ville à dix. Le chemin par où il passa étoit plein, partie bois , & partie pacages. Les pacages étoient pleins de Chevaux , de bœufs & de vaches. Les Espagnols le voyant venir s'enfoirèrent tous ; De sorte qu'il entra dans la place sans trouver aucune résistance.

Sainte Pecaque est dans une plaine à paturages , prez d'un bois : & entourée de plusieurs arbres fruitiers. Ce n'est qu'une petite ville , mais fort-regu-

306 NOUVEAUX VOYAGES

reguliere à la maniere des Espagnols, avec une place au milieu. Les maisons qui font front à la place ont toutes des balcons. Il y avoit deux Eglises, l'une prez de la place, & l'autre au bout de la ville. La pluspart des habitans sont Espagnols. Leur principale Occupation est l'Agriculture. Il y a aussi des voituriers que les Marchands de Compostelle occupent aux mines.

Compostelle est une Ville riche à environ 21. lieues de sainte *Pecaque*. C'est la capitale de cette partie, du Royaume On dit qu'il y a 70. familles de Blancs; ce qui est beaucoup dans ces quartiers; car peut être cette ville est habitée par cinq cens familles à teint bazané & couleur de cuivre, outre les Blancs dont on vient de parler. Les mines sont à environ cinq ou six lieues de sainte *Pecaque*, où à ce qu'on dit, les habitans de Compostelle faisoient travailler bon nombre d'Esclaves. On dit que l'argent de ce Pays là, & generalement de tout le Royaume de Mexique, est plus fin & plus riche à proportion que celui de *Potosi* ou du *Perou*, quoi que la mine d'or ne produise pas tant. Les Voituriers de sainte *Pecaque* transportent l'or de la mine à Compostelle, où il est raffiné. Ces Voituriers ou Vivandiers fournissent aussi aux Esclaves qui travaillent aux mines du Mahis, dont la ville abonde, & qui n'est destiné qu'à ce seul usage. Il y avoit aussi du sucre, du sel, & du poisson salé.

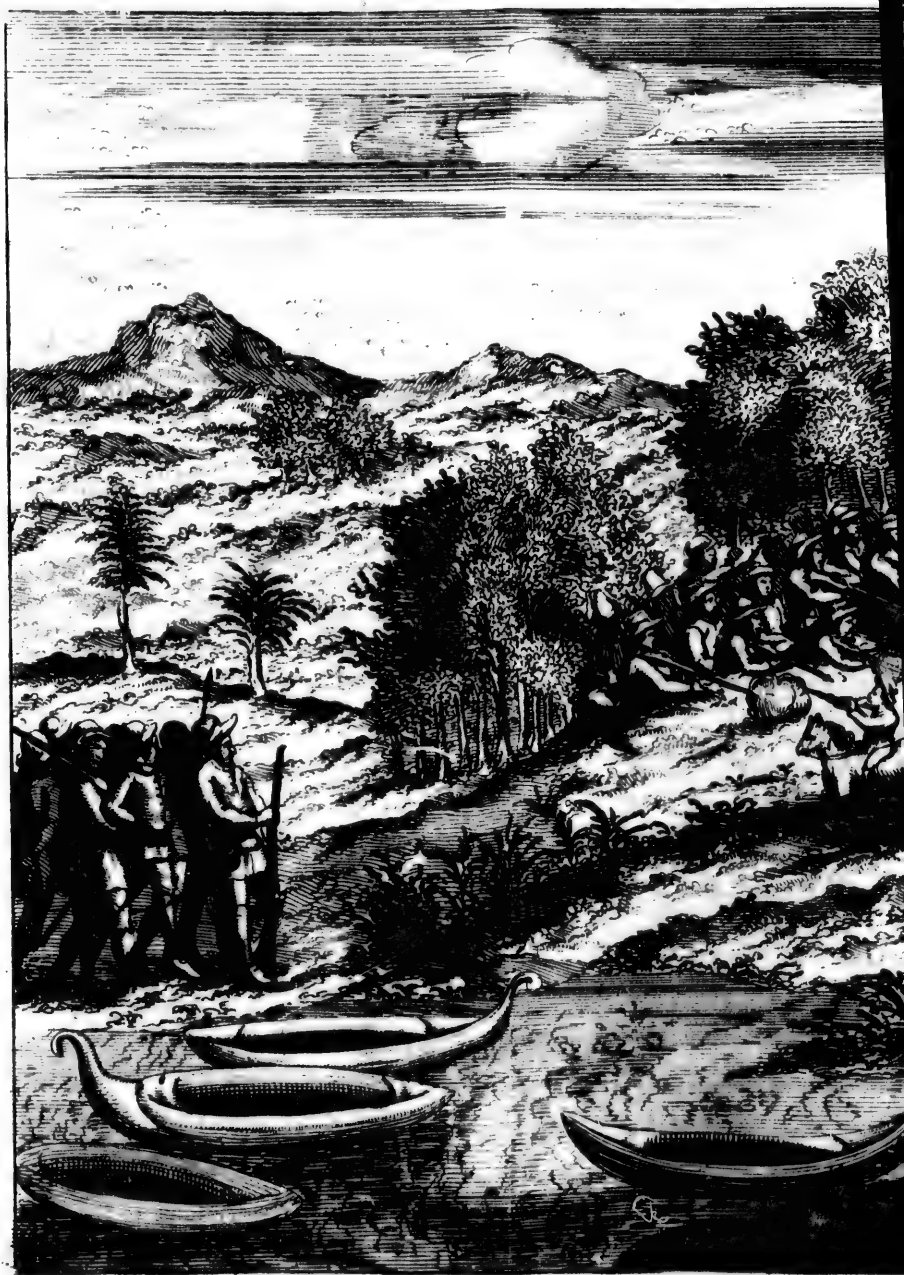
Le dessein du Capitaine Swan étoit d'avoir des vivres à sainte *Pecaque*. Il partagea donc ses gens en deux corps, qui portoient tour à tour des provisions aux Canots; dont l'un demeuroid dans la place, pour asséurer ce qu'on avoit pris, pendant que l'autre alloit & venoit. L'après-midi, ils prirent des Chevaux, & le lendemain au matin qui étoit le 17. cinquante-sept hommes & quelques Chevaux arriverent chargés aux Canots. Ils les trouverent en bon ordre aussi-bien

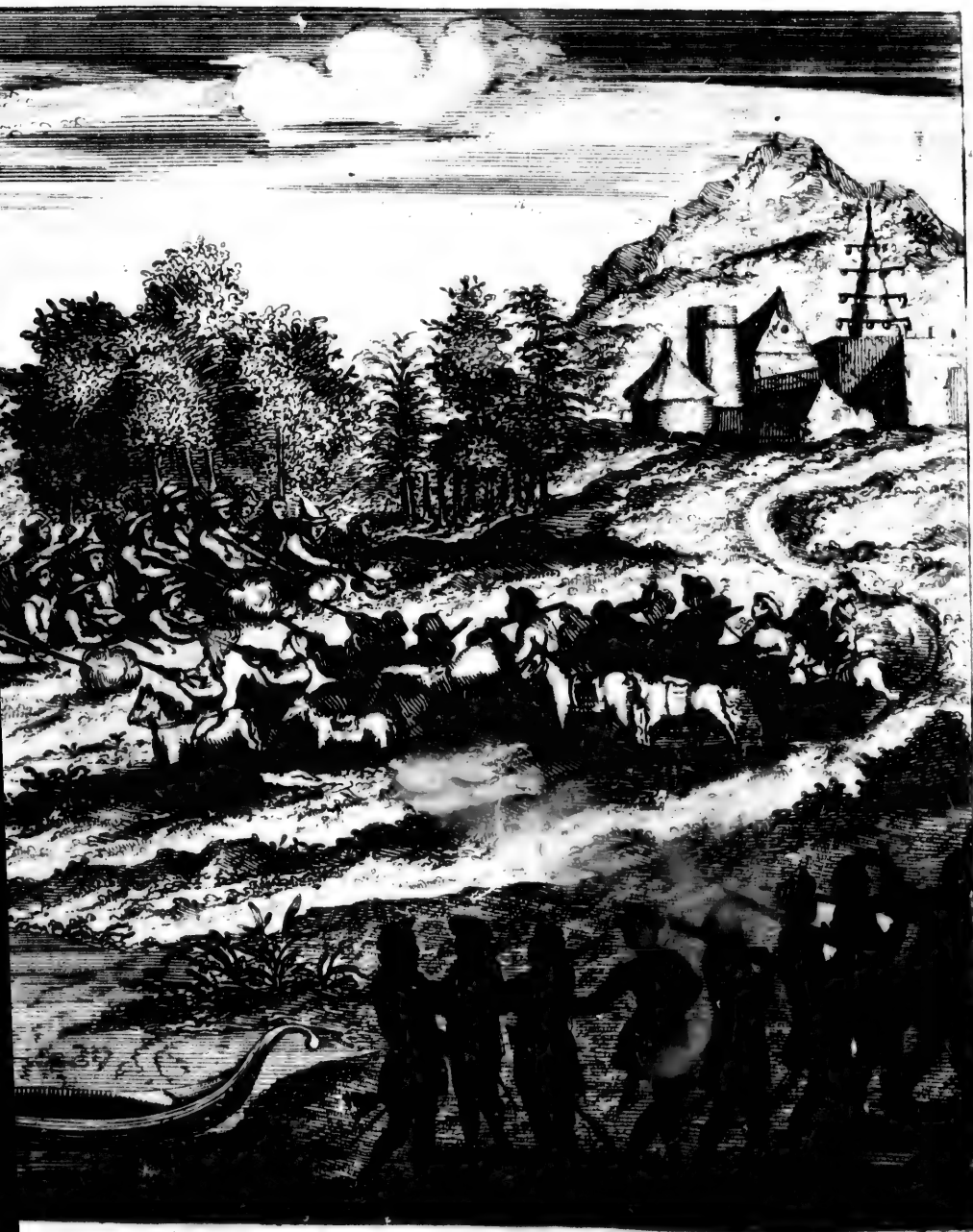
pla-
lace
une
La
ipa-
voi-
pent

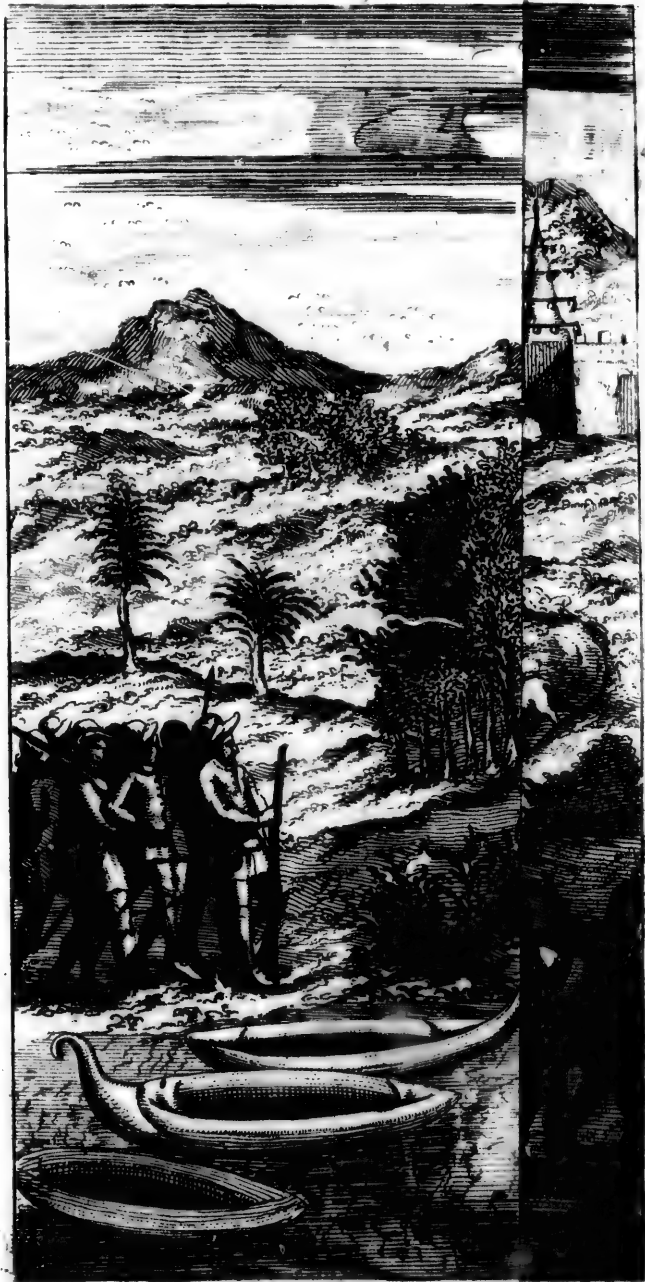
27.
par-
Bla-
peut
les à
lancs
viron
qu'on
ailler
de ce
ne de
n que
e d'or
caque
est ra-
aussi
, dont
lage.
on fa-

r des
ns en
isions
pour
re al-
vaux,
ante-
char-
aussi-
bien









bi
 no
 ho
 ch
 ch
 Ca
 qu
 &
 pro
 son
 ger
 rest
 y av
 Esp
 cela
 toit
 font
 mez
 pées
 sepa
 dem
 na o
 qu'il
 prov
 vrier
 dépa
 qu'il
 roien
 Il en
 son m
 alors
 fit att
 que le
 que a
 mais
 cun vo
 avoien

bien que ceux qui les gardoient, quoi que les Espagnols les eussent un peu divertis, & blessé un de leurs hommes; mais les nôtres mirent pied à terre & chasserent les Espagnols. Ceux qui étoient venus chargez, laisserent encore sept hommes à la garde des Canots, de sorte qu'elle étoit alors composée de quarante hommes. Sur le soir l'autre moitié revint, & le 18. au matin l'autre moitié qui étoit le jour précédent à la garde de la place, vint à son tour avec son fardeau chacun conduisant 24. chevaux chargez. Avant leur retour, le Capitaine Swan avec le reste de son monde fit un prisonnier, qui dit, qu'il y avoit prez de là 1100. hommes de toutes couleurs, Espagnols & Indiens, Negres & Mulatres: que tout cela étoit en armes à un lieu nommé *S. Jago*, qui n'étoit qu'à trois lieues de la ville capitale de celles qui sont sur cette riviere. Que les Espagnols étoient armez les uns de fusils & de pistolets, & les autres d'épées & de piques. Le Capitaine Swan craignant de separer sa petite troupe, résolut de décamper le lendemain avec tout son monde: C'est pourquoy il donna ordre à ses gens de prendre autant de Chevaux qu'ils pourroient, pour porter aux Canots le plus de provisions qu'il seroit possible. Le 19. de Fevrier il fit donner de bon matin les ordres pour le départ: Mais ses gens refuserent d'obeir disant, qu'ils ne quitteroient la place qu'après qu'ils en auroient transporté toutes les provisions à leurs Canots. Il en fallut passer par-là, & souffrir que la moitié de son monde voiturât comme auparavant. Ils avoient alors 54. Chevaux chargez, que le Capitaine Swan fit attacher les uns aux autres. Il avoit donné ordre que les hommes se partageassent en deux corps, & que 25. marchassent devant, & autant derriere, mais ils voulurent marcher à leur fantaisie, & chacun voulut conduire son Cheval. Les Espagnols qui avoient observé leur marche, s'étoient mis en em-

busca-

buscade à environ un mille de la place. Ils se conduisirent si bien, que fondant sur notre Convoi, ils le désirèrent entièrement sans qu'il se sauvât un seul homme. Le Capitaine Swan entendant tirer, donna ordre à ceux qui étoient dans la ville de marcher à leur secours, mais il y en eut qui s'y opposèrent par mépris pour leurs ennemis, jusques à ce que deux chevaux des Espagnols qui avoient perdu leurs Cavaliers, vinrent dans la ville fort épouvantez, & galloper avec leurs selles & leurs brides, & une paire de fourreaux de pistolets chacun; & un avoit une carabine tout fraîchement tirée; signe apparent que les nôtres étoient aux mains, & qu'ils avoient été attaquez par des gens mieux armez qu'on ne s'étoit imaginé. Le Capitaine Swan se mit incontinent en marche à la tête de son parti, & étant venu au lieu où le combat s'étoit donné, il vit tous ses gens sur le carreau. On les avoit dépouillez, & tellement déchiquetez, qu'à peine en reconnut-il un seul. Le Capitaine Swan n'avoit pas plus de gens avec lui qu'on lui en avoit déjà tué: cependant les Espagnols n'osèrent jamais lui faire tête, & prirent le parti de se tenir hors de portée: Aussi étoit il fort apparent qu'ils ne nous avoient pas tué tant de monde sans en perdre beaucoup. Il rejoignit donc ses Canots avec le Mahis qui y étoit, & retourna à bord. Nous eumes environ cinquante morts, du nombre duquel se trouva mon ami Monsieur Ringrosse, Auteur de cette partie de l'histoire des Boucaniers dont il fait honneur au Capitaine Charp. Il avoit alors un office sur le vaisseau du Capitaine Swan. Il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour ce voyage; mais il falloit le faire ou mourir de faim.

Cette perte nous rebuta des autres entreprises que nous aurions pû faire aux environs. Le
Capi-

Capitaine Swan proposa d'aller se carener au Cap saint Lucar en l'Isle de *Californie*. Il avoit deux raisons en cela, la premiere, qu'il croyoit y être à couvert des insultes des Espagnols ; & l'autre, que s'il pouvoit prendre des liaisons avec les Indiens, il pourroit faire des découvertes dans le Lac de *Californie*, & tenter par leur secours d'enlever quelque argenterie de la nouvelle Mexique.

Le Lac de *Californie* (car c'est ainsi qu'on nomme la Mer, le Canal, ou le détroit qui separe cette Isle d'avec le continent) est peu connu des Espagnols, autant que je l'ai pu apprendre ; Aussi leurs Cartes ne s'accordent elles point là dessus. Il y en a qui font de *Californie* une Isle, sans parler ni des mares qui sont dans le lac, ni de la profondeur de ses eaux, ni des havres, ni des rivières, ni des anes qui le continient. Il n'en est pas de même de l'Occident de cette Isle du côté de la côte d'Asie. Leurs livres de pilotage particularisent la côte depuis le Cap saint Lucar jusqu'à 40. degrez Nord. Quelques Cartes Espagnoles nouvellement faites, joignent *Californie* avec la terre ferme. Je suis persuadé que les Espagnols ne se soucient pas qu'on découvre celac, de peur que les autres nations de l'Europe le connoissant ne vissent à visiter les Mines de la nouvelle Mexique. On nous dit que quelque tems avant notre arrivée en ces pays là, les Indiens de la nouvelle Mexique s'étoient soulevés, & avoient ruiné la plupart des Espagnols de cette Province : Mais quelques uns s'étant réfugiés vers le Golfe ou Lac de *Californie*, y avoient fait des Canots, & s'étoient sauvés : De sorte qu'il semble que les Indiens de *Californie* soient ennemis jurés des Espagnols. Nous avions à bord un vieux Espagnol, homme entendu & de bon sens, qui nous dit qu'il avoit parlé à un Moine qui s'étoient sauvé parmi eux.

310 NOUVEAUX VOYAGES

La nouvelle Mexique à ce que m'ont dit divers Anglois qui y ont été prisonniers, & plusieurs Espagnols que j'y ai rencontrez ; est au Nord-ouëst, & à quatre ou cinq cents lieues de la vieille Mexique. La plupart des richesses qui se trouvent dans ce Royaume sont dans cette province : Mais il ne faut pas douter qu'il n'y ait quantité de mines dans les autres parties de ce Royaume, aussi bien que dans celle où nous étions alors. Il y a apparence aussi qu'il s'en trouve en terre ferme le long du Lac de *Californie*, quoi qu'elles n'ayent pas été découvertes jusqu'ici par les Espagnols, qui en ont assez, & qui par conséquent ne se soucient pas d'en découvrir davantage.

Il me semble que l'on y feroit, si l'on vouloit ; des découvertes tres-avantageuses. Les Espagnols ont plus de mines qu'ils n'en peuvent regir. Je sai encore qu'ils feroient comme le chien à la mangeoire ; & qu'encore qu'ils ne pussent pas manger, ils tâcheroient d'empêcher les autres de manger. Mais je croi que la longueur du voyage est une des raisons qui a empêché de faire des découvertes dans ces pays-là : Cependant il n'est pas impossible d'y aller par un chemin plus court que celui que nous primes, je veux dire de passer au Nord-ouëst.

Je sai qu'on a vainement entrepris diverses fois de passer par-là ; mais néanmoins je croi qu'il n'est pas impossible de trouver ce passage. Tous nos compatriotes, qui sont allez à la découverte de ce passage, ont tâché de passer du côté de l'Oüest, & ont commencé leurs recherches le long de la Baye de David, ou d'Hudson. Mais si j'avois à faire une pareille découverte, je voudrois d'abord entrer dans la Mer du Sud, baisser de-là le long de *Californie*, & chercher par là un passage dans les Mers de l'Oüest. Comme les autres ont passé la belle saison à faire des recherches dans un pays plus proche & plus connu,

& qu'a-

AUTOUR DU MONDE. 311

& qu'avant que de les avoir faites, la saison rigoureuse les a obligez d'abandonner ce dessein, & de songer à revenir, de peur d'être surpris par l'hiver; je voudrois au contraire commencer par les côtes de la Mer du Sud, qui sont moins communes; & par ce moyen je n'aurois pas besoin de m'en retourner: Au contraire, si mon dessein réussissoit, j'acquerois de nouvelles connoissances, & je n'aurois pas à craindre ce qui fait peur à ceux qui passent d'un pays connu dans un autre qui ne l'est pas. C'est cela, autant que j'en puis juger, qui a fait échouer ceux qui ont entrepris jusqu'ici de faire une pareille découverte, & qui les a obligez d'abandonner un dessein qu'ils étoient sur le point de faire réussir.

J'en userois de même si j'avois à faire la découverte du passage du Nord-Est. Je passerois l'hiver aux environs du Japon, de la Corée, ou au Nord-Est de la Chine; & ayant le Printemps & l'Été à moi, je voudrois commencer par la côte de Tartarie. Si je réussissois je passerois dans les pays connus; & j'aurois beaucoup de tems pour pousser jusqu'à Archangel, ou à quelqu'autre port. Il est vrai que s'il en faut croire le Capitaine Wood, le Nord-Est n'est pas praticable à cause des glaces: mais combien a-t-on vû abandonner comme impossible des desseins, dont on est venu à bout dans un autre tems, & par d'autres moyens? Revenons après cette digression au Capitaine Swan, qui conduisit heureusement à bord les débris de son parti.

Le lendemain de cette fatale escarmouche prez de sainte *Pelaque*, le Capitaine Swan fit prendre autant d'eau qu'il en pouvoit ferrer, & se prepara à faire voile: Ce qu'il fit le 21. tirant du côté de *Californie*. Nous eumes un petit vent de Nord-Ouest, & d'Ouest-Nord-Ouest, & une grosse Mer venant de l'Ouest. Nous passames prez de trois Isles nommées *Marié*. Après avoir passé ces Isles nous eumes beaucoup de

312 NOUVEAUX VOYAGES

de vent tantôt nord Nord-d'ouest, tantôt Nord-ouest, & tantôt Nord, & par dessus tout cela un tems couvert & pluvieux. Nous tinmes la Mer jusqu'au 6. de Fevrier; mais ce fut contre un vigoureux vent, ainsi il se trouva que nôtre peine ne nous servit de guere. Nous avions alors trouvé les vents alisées qui nous étoient contraires: Mais si nous avions voulu aller à *Californie* pour quelque nouvelle decouverte ou pour quelque autre raison, nous aurions fait route à 60. ou 80. lieues de côte, où nous aurions évité les vents de terre, & profité du véritable vent d'Est alisée.

Voyant donc que nous ne gagnions rien, & qu'au lieu d'avancer nous reculions, puisque nous nous trouvions alors à 21. degrez 5. minutes Nord, nous reprimes plus à l'Est tirant vers les Isles Marie. Le sept nous vîmes mouiller à l'Est de l'Isle du milieu, à huit brasses d'eau, sur un fond bon & sablonneux.

Les Isles Marie sont trois Isles inhabitées à 21. degrez 40. minutes de latitude. Elles sont éloignées du Cap saint *Lucar* en *Californie* de 40. lieues à l'Ouest Sud-Ouest & de 20. du Cap Corriente du même costé que le Cap saint *Lucar*. Elles ont environ 14. lieues d'étendue Nord Ouest & Sud-Est. Il y a pres de ces Isles deux ou trois petits rochers elevez. La plus Occidentale est la plus grande des trois; mais elles sont toutes trois passablement hautes. Le terroir est pierrenx & aride. La plus grande partie de la contrée est couverte d'arbrisseaux & de brossailles fort épaisses & incommodes à traverser. Il y a en des endroits quantité de cedres grands & droits, quoiqu'au chapitre second parlant des lieux où j'ai trouvé des cedres, j'aye oublié de parler de celui ci. Les Espagnols en font mention ailleurs; mais je parle de ceux que j'ai vûs. Tout le long de la côte, le terroir est sablonneux. Il y croit une plante verte & piquante, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du pen-

pengouïn, & les racines aux racines de l'herbe qu'on nomme *semper viva*, à cela prez qu'elles sont plus larges. Cette racine cuite au four est bonne à manger ; & les Indiens de *Californie* à ce qu'on m'a dit, subsistent pour la plupart de ces racines. Nous fîmes un four dans un banc de sable, nous fîmes cuire de ces racines, & en mangâmes ; mais il n'y eut personne de nous qui s'en souciât beaucoup. Elles ont le même gout que nos bardanes d'Angleterre quand elles sont bouillies. Je le sai par expérience. Il y a quantité de *Guano*, & de *Rams*, qui est une grosse espece de rats, des Lapins des Indes, abondance de pigeons & de tourterelles d'une grandeur qui n'est pas commune. La Mer est aussi bien pourvue de poissons, de Tortues, & de veaux marins. C'est là le second lieu de cette côte où j'aye vu des veaux marins ; Et ce lieu aide à me confirmer dans une observation que j'ai faite, qu'on n'en voit rarement que dans les lieux où il y a quantité de poisson. Le Capitaine Swan nomma l'Isle du milieu l'Isle du Prince George.

Le 8. nous nous approchâmes de l'Isle, & mouillâmes à cinq brasses d'eau. Nous amarrâmes la proue & la poupe, & ôtâmes les agrès du vaisseau & de la banque pour les carener. Là le Capitaine Swan proposa d'aller aux Isles Occidentales. Plusieurs auroient fait ce voyage avec plaisir ; mais il y en eut d'assez ignorans, pour s'imaginer qu'il vouloit les mener en l'autre monde ; car prez des deux tiers de nos gens ne croyoient pas qu'on pût jamais trouver ce chemin ; Néanmoins il eut enfin leur consentement.

D'abord que nous fumes arrivés aux Isles Marie, nous ne mangions que du veau marin ; mais deux ou trois jours apres, nos pêcheurs apportoiént tous les jours à bord une Tortue ; Ce qui fut notre nourriture durant tout le séjour que nous fîmes là, gardant le Mahis pour le voyage. Nous mesura-

314 NOUVEAUX VOYAGES

mes aussi ; nôtre Mabis , & trouvâmes que nous en avions prez de quatre-vingt boisseaux. Nous en fîmes trois parts , une pour la barque , & deux pour le vaisseau. On mit aussi 100. hommes sur le vaisseau , & 50. sur la barque , outre trois ou quatre esclaves sur chacun.

J'ai été long-tems malade d'Hydropisie , maladie dont plusieurs des nôtres étoient morts , comme j'ai dit. On me mit là sous le sable chaud dont on me couvrit jusqu'à la tête. Je souffris cette chaleur pendant demi-heure ; après quoi l'on me retira , & l'on me laissa suer dans une tente. Je suai prodigieusement , pendant que je fus dans le sable , & je suis persuadé que cela me fit beaucoup de bien , car je me sentis mieux bien-tôt après.

Nous demeurâmes là jusqu'au 26. Nos vaisseaux alors étant en bon état , nous fîmes voile vers la vallée de *Balderas* pour y faire eau ; ce que nous ne pouvions pas faire aux Isles Marie. Il est vrai que dans les tems pluvieux il y a assez d'eau , & les ruisseaux y coulent abondamment : Mais quoi qu'alors il y eut de l'eau , il n'étoit pas aisé d'en prendre , parce que les fossés où elle étoit , étoient fort éloignés. Le 28. nous mouillâmes au fond de la Baye de la vallée de *Balderas* vis à vis de la rivière , où nous avions ci-devant pris de l'eau : Mais la rivière étant alors séchée à cause de la sécheresse , il nous falut aller deux ou trois lieuës plus prez du Cap Corriente , & mouiller prez d'une petite Isle ronde , à un peu moins de demi-mille de la côte. Cette Isle est à environ quatre lieuës au Septentrion du Cap , & le ruisseau où nous fîmes eau , est justement dans l'Isle sur la terre ferme. Nos pêcheurs y tirèrent neuf ou dix poissons à Juif ; dont les uns furent mangés & les autres salez. Le 29. nous remplîmes trente-deux tonneaux de très-bonne eau.

Ces provisions étant faites , il ne nous restoit qu'à
pour.

poursuivre l'expédition que nous avions résolu de faire dans les Indes Orientales, dans l'espérance d'y avoir plus de honneur, que nous n'en avions eu sur cette côte peu fréquentée. Nous y étions venus pleins de grandes espérances : Car outre la richesse du pays, & l'apparence qu'il y avoit d'y trouver des ports dignes d'être visités, nous nous faisons accroire qu'il falloit qu'on y navigât, & qu'on y commercât ; & que la *Vera Cruz* & *Acapulco* étoient dans le Mexique, ce que *Panama* & *Porto-Bello* étoient au Pérou ; c'est à dire les marchés où l'on transportoit continuellement les marchandises de la Mer du Sud, à la Mer du Nord ; ce qui est aussi au pied de la lettre. Mais comme nous croyions que ce commerce se faisoit par Mer, nous nous trouvâmes trompez. Celui de Mexique se fait presque tout par terre, & le plus souvent par Mulets : de sorte qu'au lieu de gagner quelque chose sur cette côte, nous eumes par tout bien des fatigues, des peines, & des pertes : Aussi nous laissâmes nous aisément persuader au voyage des Indes Orientales, pour essayer si la fortune nous y seroit plus favorable. Mais pour rendre justice au Capitaine Swan, je dois dire que son dessein n'étoit pas d'aller aux Indes Occidentales en qualité d'Avanturier ; mais dans la résolution, comme il m'en a souvent assuré lui même, d'embrasser la première occasion qui se présenteroit de retourner en Angleterre. Aussi fit il semblant de se rendre au sentiment d'une partie de son équipage, qui avoit envie d'aller croiser à *Manilla*, & cela pour avoir le tems de profiter de la première occasion favorable, qui s'offriroit de quitter le métier d'Avanturier.

Fin du Premier Tome.